



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

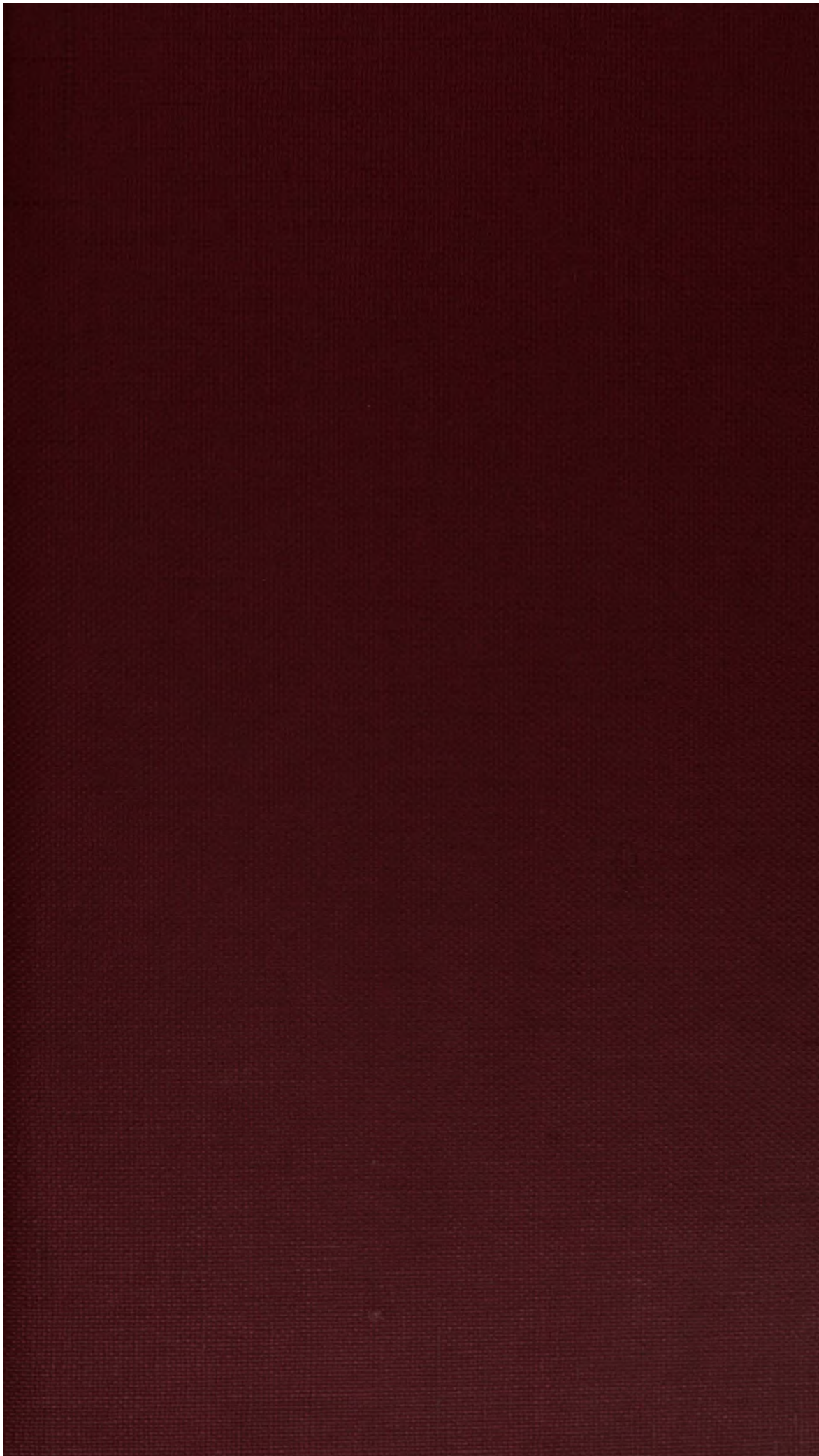
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.







Vet. Fr. III B. 3247













**OEUVRES**  
**CHOISIES**  
**DE LE SAGE.**

~~~~~  
**TOME TREIZIÈME.**  
~~~~~

Vet. 1<sup>o</sup> III B. 3247



*Se Trouvent*

CHEZ { GARNERY, Libraire, rue de Seine, N.° 6;  
NICOLLE, Libraire, rue de Seine, N.° 12;  
LEBLANC, Imprimeur-Libraire, Abbaye  
Saint-Germain-des-Prés.

640







OEUVRES  
CHOISIES  
DE LE SAGE.

*Avec Figures.*

~~~~~  
TOME TREIZIÈME.  
~~~~~



PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC.

~~~~~  
1810.



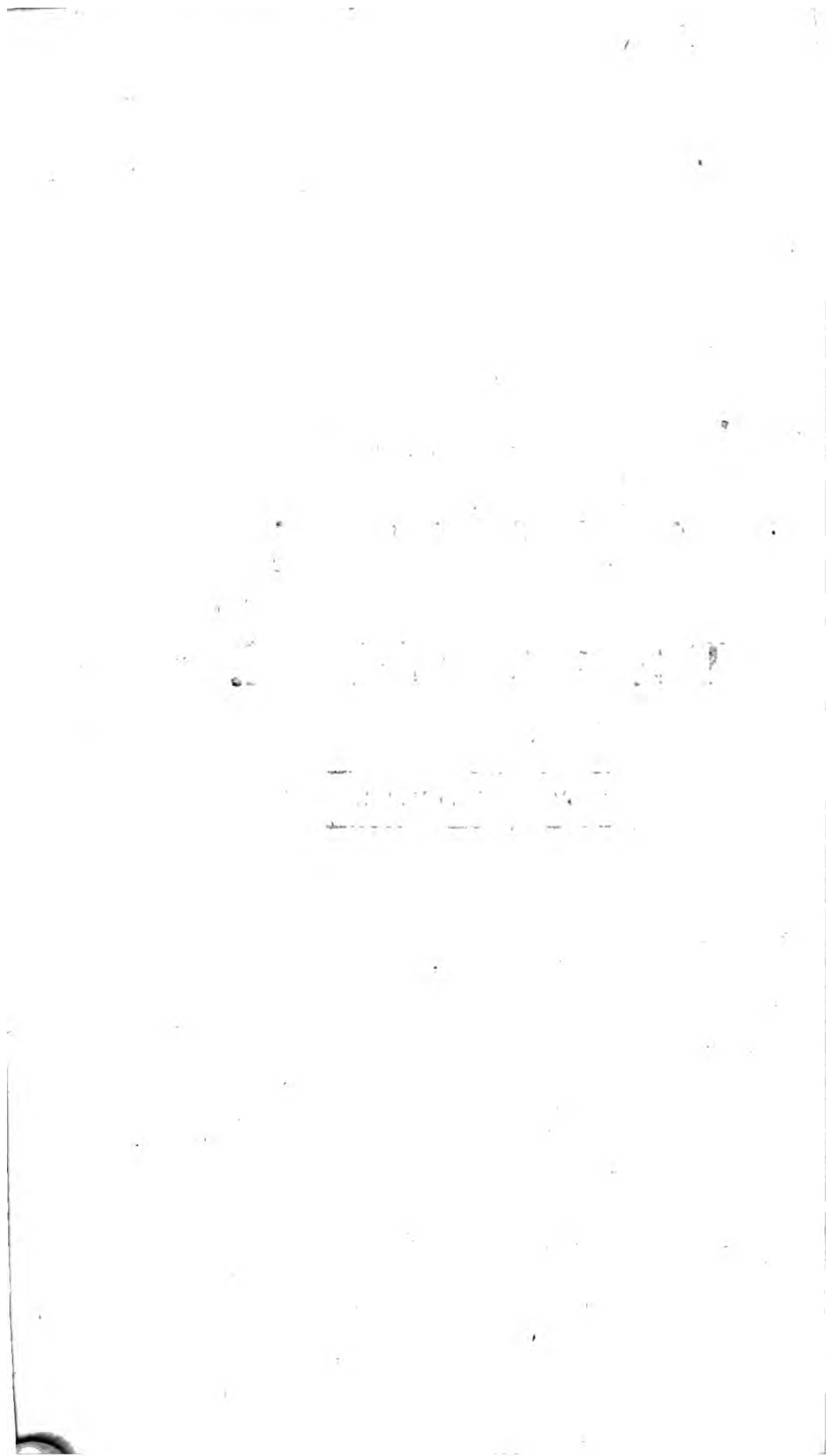
**THÉÂTRE  
DE LA FOIRE.**

---

**TOME PREMIER.**

---





# NOTICE

## SUR LES SPECTACLES DE LA FOIRE.

---

IL se tenoit à Paris deux Foires célèbres , la *Foire Saint-Laurent*, en été, et la *Foire Saint-Germain*, en hiver.

On ignore l'origine de la première. Elle existoit depuis trois ou quatre siècles et prenoit son nom de l'église Saint-Laurent , dans le voisinage de laquelle on la tenoit. L'ouverture s'en faisoit la veille ou le jour de Saint-Laurent (9 ou 10 août), la clôture le jour de la Saint-Michel (29 septembre), Sa durée étoit de cinquante jours; cependant quelquefois elle se continuoit deux et trois mois.

Dans son origine, vers le douzième siècle, la Foire St.-Germain ne se tenoit qu'une fois par année; elle ne commença à s'ouvrir deux fois qu'en 1482, sous le règne de Louis XI. On l'ouvrit d'abord le 1.<sup>er</sup> octobre, puis le 3 février, puis le 12 novembre, puis au mois de mai; enfin l'époque de son ouverture fut définitivement fixée au

3 février. Le Procureur du roi et le Lieutenant de police s'y rendoient en cérémonie, et tout se passoit avec assez de gaieté. Le poëte Le Mierre n'a pas dédaigné de faire des vers sur ce sujet; on peut les lire dans le troisième chant du poëme des *Fastes*.

La durée de la foire Saint-Germain varioit très-souvent. Elle duroit quelquefois quinze jours, trois semaines, un mois. Au commencement du dix-huitième siècle, on la fit durer deux mois. Enfin la clôture ne s'en fit que la veille des *Rameaux*. Cependant les grands spectacles étoient fermés dès le dimanche de la *Passion*. Mais les Lazaristes, propriétaires du terrain appelé encore aujourd'hui *Foire Saint-Laurent*; et les Bénédictins, propriétaires du terrain de la foire Saint-Germain, appelé aujourd'hui le *Préau Saint-Germain*, avoient leur intérêt à prolonger la tenue des Foires.

Pendant deux ou trois cents ans, ces Foires ne semblèrent consacrées qu'au commerce. Ce ne fut qu'en 1650 environ, qu'on commença à y dresser des théâtres. Un certain Brioche y transporta d'abord ses marionnettes, et fut suivi de beaucoup d'autres entrepreneurs de spectacles populaires. On y vit paroître successivement des animaux sauvages, des géants, des nains, et même des animaux familiers faisant

toutes sortes de tours. On y vit ensuite des jouteurs de gobelets, des sauteurs et des danseurs de corde qui, par les farces qu'ils mêloient à leurs exercices, attiroient beaucoup de monde. Cene fut qu'en 1678 qu'on y représenta pour la première fois des pièces de théâtre. La plus ancienne que l'on connoisse est intitulée: *Les Farces de l'Amour et de la Magie* \*. C'est un divertissement comique en trois intermèdes, ou plutôt un mélange assez bizarre de sauts, de récits, de machines et de danses.

Ces sortes de pièces étoient représentées par des sauteurs qui formoient différentes troupes; on en comptoit trois principales en 1697. La première se nommoit la troupe des *Frères Alard*; la seconde portoit le nom de *Maurice*; la troisième étoit connue sous le nom d'*Alexandre Bertrand*.

Ce dernier, en 1690, avoit augmenté son jeu de marionnettes, d'une troupe de jeunes gens de l'un et de l'autre sexes; qui représentèrent une petite comédie. Mais les comédiens françois obtinrent bientôt la démolition de la loge que Bertrand avoit fait construire dans le Préau Saint-Germain.

---

\* Cette pièce imprimée étoit devenue très-rare. Elle a été réimprimée dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des Spectacles de la Foire*, tome I.<sup>er</sup>, page 56 et suivantes.

Au mois de mai 1697, la troupe des comédiens Italiens fut congédiée. On a attribué leur suppression à l'annonce de la *Fausse Prude*, comédie, dans laquelle on crut reconnoître madame de Maintenon ; ce ne fut qu'après la mort de Louis XIV, et en 1716, qu'il y eut à Paris une nouvelle troupe de comédiens italiens.

Leur suppression offrit un champ très-vaste aux entrepreneurs des jeux de la Foire, qui, se regardant comme héritiers des farces italiennes, en donnèrent plusieurs fragments à la foire Saint-Laurent de 1697. Le public, qui regrettoit les Italiens, courut en foule voir leurs imitateurs, et s'y divertit beaucoup. Alors on construisit des salles de spectacle en forme. Les comédiens françois, à qui ces nouveautés faisoient beaucoup de tort, se plaignirent au lieutenant de police, et obtinrent des arrêts qui faisoient défense aux acteurs forains de donner aucune *comédie par dialogue*.

Les acteurs forains appelèrent de ces arrêts, et continuèrent leurs représentations\*. Enfin, en 1703, ils n'eurent plus la liberté de jouer que des scènes détachées, qui, cependant, for-

---

\* En 1701, l'acteur forain Tremblotin avoit vingt sols par jour, et la soupe toutes les fois qu'il jouoit. Redouter de pareils concurrents, annonçoit bien peu de vanité de la part des comédiens françois.

moient chacune un sujet particulier. On leur interdit encore ce genre de spectacle. Ils appelèrent de ces sentences, qui causoient, disoient-ils, un préjudice très-considérable au cardinal d'Estrées, abbé de Saint-Germain-des-Prés, auquel appartenoit le terrain sur lequel les loges étoient construites. Le cardinal d'Estrées intervint au procès, pour soutenir les libertés et franchises de la Foire, et l'on attendit la décision du parlement.

Cette cour, en 1707, défendit aux acteurs forains les scènes en dialogues. Ils eurent alors recours aux scènes en monologues, c'est-à-dire qu'un seul acteur parloit, et que les autres faisoient des signes pour exprimer ce qu'ils vouloient dire. Bientôt ils imaginèrent de faire rentrer dans la coulisse l'acteur qui avoit parlé. L'acteur resté sur la scène parloit à son tour, et se retiroit pour faire place à celui qui étoit dans les coulisses. Quelquefois les mêmes acteurs se parloient et répondoient dans les coulisses. D'autres fois, l'acteur parlant répétoit tout haut ce que son camarade lui avoit dit tout bas.

De nouvelles plaintes des comédiens françois donnèrent lieu à de nouvelles sentences contre les forains, qui en appelèrent, protestant qu'ils n'avoient fait jouer que des monologues. Toutes



ces attaques se dirigeoient, au reste, contre les troupes de Bertrand, Dolet et Laplace, tandis que la veuve Maurice, Alard, et autres chefs de troupes, n'étoient point inquiétés.

En 1708, Alard et la veuve Maurice prirent des arrangements avec Guyenet, directeur-général de l'Académie royale de musique ou Opéra, qui leur permit de faire usage de changements de décorations, de chanteurs dans les divertissements, et de danseurs dans les ballets.

Dolet, Laplace et Bertrand, toujours poursuivis et forcés dans leurs derniers retranchements, firent une vente simulée à Holtz et Godard, suisses de la garde ordinaire du régent, qui, condamnés d'abord par le lieutenant de police, puis par la prévôté de l'hôtel du duc d'Orléans, en appelèrent au grand-conseil.

Cependant, pour faire exécuter ses arrêts, le parlement envoya, le 20 février 1709, le spectacle fini, plusieurs escouades du guet à pied et à cheval, quarante archers de la robe-courte, le menuisier de la Comédie-Françoise et plusieurs garçons, pour démolir les théâtres de Holtz et Godard. A l'instant survint un huissier du grand-conseil, porteur d'un arrêt de sa cour, en date du même jour, qui cassa celui du parlement. Malgré cela, on fit abattre une partie

du théâtre et des loges, et rompre les décorations et les bancs du parquet.

Holtz, Dolet et Laplace firent rétablir sur-le-champ tout ce qui avoit été brisé; et le lendemain, à dix heures du matin, on placarda comme à l'ordinaire les affiches de leur spectacle. Le soir la recette fut complète.

Le théâtre fut de nouveau démoli, et l'on en brûla les débris. Sur les plaintes des propriétaires, le grand-conseil, le 14 mars, condamna les comédiens françois à six mille livres de dommages-intérêts, et le théâtre fut reconstruit en moins d'une semaine.

Tout cela se passa à la foire Saint-Germain. Pour éviter de pareils désagréments à la foire Saint-Laurent de la même année, les acteurs forains prirent le parti de jouer des pièces à la muette, et donnèrent *les Poussins de Leda*, par Lenoble, parodie des *Tyndarides*, tragédie de Danchet, et autres parodies qui eurent beaucoup de succès. Ce qui y contribua le plus, fut la façon comique dont les forains contrefaisoient les *Romains* (c'est ainsi qu'ils appeloient les acteurs de la Comédie-Françoise). Ils les faisoient reconnoître, non-seulement par les caractères qu'ils représentoient au théâtre, mais encore en imitant leurs gestes et le son de leurs voix. Pour cela faire, ils prononçoient d'un ton tra-



gique des mots sans aucun sens, mais qui se mesuroient comme des vers alexandrins; de sorte que ces représentations étoient plutôt la parodie des acteurs que la parodie des pièces.

Pendant que Holtz et Godard se tenoient dans des bornes si étroites, Alard et la veuve Maurice, soutenus par la permission de l'Opéra, représentoient librement leurs pièces.

La veuve Maurice céda, en 1710, son entreprise à une société qui prit des arrangements avec les acteurs de sa troupe, Dominique fils, sa femme, etc. On joua *Arlequin Alys*, parodie en trois actes de l'opéra d'*Alys*. Le nom de Dominique et ses talents firent tolérer les représentations de cette troupe, lors même que les autres troupes jouoient à la muette ou par écriteaux.

Cependant Alard, à qui Guyenet avoit retiré la permission de faire chanter et danser sur son théâtre, voyant que, dans ses pièces à la muette, le public se plaignoit de l'obscurité de certains passages, voulut y remédier. On imagina alors (foire Saint-Germain de 1710) l'usage des cartons ou écriteaux, sur lesquels on imprima en gros caractères, et en prose très-laconique, tout ce que le jeu des acteurs ne pouvoit rendre. Ces cartons étoient roulés, et chaque acteur en avoit, dans sa poche droite, le nombre qui lui

étoit nécessaire pour son rôle. A mesure qu'il avoit besoin d'un carton, il le tiroit et l'exposoit aux yeux des spectateurs, et ensuite le mettoit dans sa poche gauche. Ces écriteaux en prose ne parurent pas long-temps au théâtre. On substitua à cette prose des couplets sur des airs connus qu'on nomme vaudevilles. Pour faciliter et rendre plus piquante la lecture de ces couplets, l'orchestre en jouoit l'air, et des gens gagés par la troupe, et placés au parquet et aux amphithéâtres, les chantoient, et par-là engageoient les spectateurs à les chanter aussi. Ces derniers y prirent tellement goût, que cela formoit un *chorus* général \*. Cependant, le 17 mars 1710, le conseil d'état rendit un arrêt qui donna entièrement gain de cause aux comédiens françois. Holtz et Godard renoncèrent alors à leur entreprise; mais les autres troupes continuèrent leurs représentations à la muette avec des écriteaux. La troupe de Dominique étoit toujours tolérée.

En 1712, à la foire Saint-Germain, les acteurs forains s'apercevant que les écriteaux embarrassoient et gênoient dans leurs gestes ceux qui

---

\* L'invention des écriteaux a fourni à MM. Barré, Radet et Desfontaines, le sujet d'une jolie pièce, intitulée : *les Ecriteaux*, ou *René Le Sage à la Foire Saint-Germain*. On ne sait à qui l'on doit cette invention, mais on pouvoit en faire honneur à Le Sage.

les dérouloient, s'avisèrent de faire imprimer le couplet avec le nom du personnage qui auroit dû le chanter, en gros caractères, sur de la toile roulée sur un bâton, et de le faire descendre du cintre. Cet écriteau étoit porté par deux enfants habillés en amours, qui le tenoient en support et le dérouloient, suspendus en l'air par le moyen de contre-poids. Pour en donner une idée à nos lecteurs, nous avons ajouté à cette édition, et mis en tête du présent volume, une gravure fidèlement copiée sur celle que Le Sage fit faire dans le temps.

Ce fut cette année, et le 3 février, que l'on donna sur le théâtre de la dame Baron \*, *Arlequin baron allemand*, ou *le Triomphe de la Folie*, pièce en trois actes et en vaudevilles, par écriteaux. L'auteur des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Spectacles de la Foire*, dit qu'on doute si cette pièce appartient à Fuselier, à Le Sage ou à Dominique.

*Non nostrum tantas componere lites.*

Nous remarquerons seulement que l'auteur de *l'Histoire de l'Opéra-Comique* dit affirmativement que cette pièce est de Le Sage, Fuselier et d'Orneval; mais, ainsi qu'on l'a remarqué

---

\* Ce n'étoit pas la femme, mais la belle-fille du célèbre Baron. La dame Baron perdit son mari en 1712; elle se remaria à un nommé de Baune.

dans la Vie de Le Sage, si ces auteurs avoient coopéré à cette pièce, il est à croire qu'ils l'auroient insérée dans le *Théâtre de la Foire*.

En 1713, les principales troupes furent celle de la veuve Baron, sous le nom de Buxter et Saurin, et celle des sieur et dame Saint-Edme, sous le nom de Dominique, qui, sans se réunir, s'associèrent en 1714. Ces deux troupes se donnèrent alors le titre de *Nouvel Opéra-comique*.

En 1715, les sieur et dame Saint-Edme traitèrent avec les syndics et directeurs de l'Académie royale de musique, et en obtinrent une permission plus ample que par le passé. Ils en firent part à la dame de Baune, leur associée; et les deux spectacles prirent alors dans leurs affiches le titre d'OPÉRA-COMIQUE.

Le duc d'Orléans rappela, en 1716, les comédiens italiens\*.

La dame de Baune prit, en 1717, le privilège de l'Opéra - Comique, moyennant trente-cinq mille livres par an.

\* L'ouverture eut lieu le 18 mai 1716. Le premier des registres des comédiens italiens commence par ces mots :

*Au nom de Dieu, de la Vierge Marie, de saint François de Paule, et des âmes du purgatoire, nous avons commencé, etc.*

On voit par ces mêmes registres, qui existent encore aujourd'hui (1810), que chaque jour de représentation les comédiens italiens payoient vingt sols aux cordeliers, pour qu'ils dissent une messe.

Aux foires Saint-Germain et Saint-Laurent de 1717, il n'y eut qu'un spectacle, celui de la dame de Baune; mais comme elle ne pouvoit soutenir le marché qu'elle avoit souscrit, les syndics de l'Opéra se virent dans l'obligation de le résilier, et de régir eux-mêmes le spectacle à la foire Saint-Germain de 1718. Les sieur et dame Saint-Edme, qui ne jouissoient pas de la permission de l'Opéra, tâchèrent d'y suppléer par quelque chose d'extraordinaire, et annoncèrent entre plusieurs nouveautés, qu'on y verroit un âne voler. Ce prétendu vol de l'âne consistoit à faire glisser ce pauvre animal sur une corde tendue du haut en bas d'un bout à l'autre de la salle. On peut croire que ce manège ne put durer long-temps; aussi cessa-t-il au bout de quinze jours. Saint-Edme fit représenter ensuite quelques pièces par écriteaux : le *Château des lutins*, en un acte, avec un prologue, où l'Opéra-Comique et l'Opéra n'étoient point ménagés; *Arlequin Orphée le cadet*, en trois actes, satire vive et fine de l'Opéra-Comique; *Arlequin valet de Merlin*, et les *Filles ennuyées*. Toutes ces pièces sont de Le Sage.

Mais la foire Saint-Laurent de cette année fut très-remarquable. Les sieur et dame Saint-Edme et la dame de Baune, alarmés du projet qu'on annonçoit de supprimer l'Opéra-Comique, se



réconcilièrent , et après avoir pris en commun le privilège , n'épargnèrent rien pour rendre leur spectacle digne de la foule qui s'y porta. Les pièces et les acteurs , tout concouroit à attirer le public. Ce fut à cette Foire que Francisque et la demoiselle Sallé (\*) parurent à ce théâtre. La pièce de *la Princesse de Carizme* fit un tel bruit , que la duchesse d'Orléans voulut la voir , et la fit représenter sur le théâtre du Palais-Royal.

*Le monde renversé* et *les Amours de Nanterre* , pièces en un acte , précédées d'un prologue , où Arlequin et Pierrot plaisantoient d'une manière assez comique sur quelques endroits de la tragédie d'*Iphigénie* de Racine , obtinrent aussi un grand succès.

On devoit donner *l'Ile des Amazônes* ; mais la fin de la Foire approchant , on fut obligé de réserver cette pièce pour un autre temps. Cependant , MADAME fit représenter , par extraordinaire et pour gratifier les entrepreneurs , le jeudi

---

\* Elle est célèbre encore aujourd'hui par ces vers de Voltaire :

Ah ! Camargo , que vous êtes brillante !

Mais que Sallé , grands dieux ! est ravissante !

Que vos pas sont légers ! et que les siens sont doux !

Elle est inimitable , et vous toujours nouvelle ;

Les Nymphes sautent comme vous ,

Et les Grâces dansent comme elle.

6 octobre, *les Funérailles de la Foire*. Le duc d'Orléans, qui assista à cette représentation, dit en sortant : « l'Opéra-Comique ressemble au » cygne, qui ne chante jamais plus mélodieusement que quand il va mourir \* ».

Les spectacles forains furent en effet fermés par ordre de la cour; et cette suppression dura tout le cours de 1719. En 1720, les troupes foraines firent quelques tentatives, et jouèrent quelques pièces en prose, mêlées de jargon; et dont une partie étoit en monologues. A la foire Saint-Laurent de cette année, Francisque donna d'abord en prose, puis en couplets, telles qu'elles sont imprimées, *la Statue merveilleuse*, pièce en trois actes et tirée de l'arabe, par Le Sage et d'Orneval; et *l'Ile des Amazônes* dont nous avons déjà parlé.

A la foire Saint-Germain de 1721, les représentations continuèrent, et à la foire Saint-Laurent de la même année, l'*Opéra-Comique*, dit un auteur célèbre, *sortit du tombeau plus brillant que jamais*. Lalauze en obtint le privilège, et ouvrit son théâtre le 25 juillet. Francisque fit le 31 l'ouverture du sien par trois pièces en prose de Le Sage, Fuselier et d'Orneval;

---

\* Ce fut par cette pièce que furent terminés l'Opéra-Comique et l'entreprise de la dame de Baune et des sieur et dame Saint-Edme.

*la Fausse foire, la Boîte de Pandore, et la Tête noire.* Les comédiens italiens, qui ne faisoient pas fortune, imaginèrent d'aller jouer à la foire Saint-Laurent, et y commencèrent aussi leurs représentations le 31 juillet. Pour nuire à ces derniers, les comédiens français n'inquiétèrent pas la troupe de Francisque. Mais Lalauze, jaloux de cette tranquillité, vint à-bout de faire fermer ce théâtre le 18 août. Ce triomphe fut de peu de durée. Francisque emporta le bail de l'Opéra-Comique, et r'ouvrit son théâtre le 22 août. Lalauze fut autorisé à jouer pendant le cours de cette Foire seulement.

Le premier septembre 1721, la troupe de Francisque donna *les Funérailles de la Foire, le Rappel de la Foire à la vie, et le Régiment de la calotte.* Ces trois pièces de Le Sage, Fuselier et d'Orneval, furent, le 2 octobre suivant, représentées par ordre de la duchesse d'Orléans sur le théâtre du Palais-Royal.

Quoique Francisque eût, avec sa troupe, pris le bail de l'Opéra-Comique pour neuf ans, cependant, sur les représentations des Comédiens français et italiens, la Cour jugea à-propos de supprimer encore une fois ce spectacle.

Francisque espéroit obtenir, en 1722, quelque adoucissement à cet arrêt; mais, l'ayant vaine-



mentsollicité, il rassembla ce qu'il put de sauteurs et de danseurs, et ouvrit le 3 février. Il se contentoit de faire représenter quelques pièces en monologues, qui furent peu goûtées, et étoit réduit aux scènes de parade, lorsqu'on lui présenta *Arlequin Deucalion*, pièce en trois actes et en monologues, qu'il donna le 25 mars 1722. Cette pièce étoit de Piron, qui, jusqu'alors, n'avoit travaillé que pour le théâtre des marionnettes, où, sous le nom de Maisonneuve, il avoit fait paroître *Colombine Nitetis*, parodie de *Nitetis*, tragédie de Danchet.

*Arlequin Deucalion*, pièce de circonstance, mais qui fait époque, imprimée dans les OEu- vres de Piron et dans l'édition stéréotype de ses *OEuvres choisies*, se lit encore avec plaisir au- jourd'hui.

On y remarque quelques traits contre Le Sage, Fuselier et d'Orneval. Ces trois auteurs, disent les *Mémoires pour servir aux spectacles de la Foire*, avoient refusé de travailler pour Fran- cisque. Ils s'avisèrent d'acheter une douzaine de marionnettes, et de louer une petite loge du préau de la foire Saint-Germain, où, sous le nom de Laplace, ils donnèrent des pièces de leur composition qui attiroient tout Paris. Celles qui eurent le plus de succès, furent *Pierrot Romu-*

lus, ou le *Ravisseur poli*, parodie du *Romulus*, de Lamotte; l'*Ombre du Cocher poëte* et le *Remouleur d'amour*. Ces marionnettes excitèrent la jalousie de Francisque et des comédiens françois. Le premier fit, avec plaisir, débiter sur son théâtre ces mots d'*Arlequin Deucalion* (acte III, scène 2), dans la bouche de Polichinelle : « Pourquoi le fou, de temps en temps, » ne diroit-il pas de bonnes choses, puisque » le sage (Le Sage) de temps en temps en dit de » si mauvaises » ? Dans la même pièce (acte III, scène 2) Arlequin trouve dans le tonneau, au moyen duquel il a échappé au déluge, des pistolets, et les jette dans la mer en disant : « Que » d'ici à la fin des temps on n'entende plus » parler de pistolets, de fusil, ni de *fuselier* ». C'est Fuselier qui est attaqué ici \*; enfin on jette Polichinelle à la mer; et c'étoit y jeter Le Sage et Fuselier.

---

\* En 1778, La Harpe donna les *Barmécides*, tragédie en cinq actes. On joua alors sur le théâtre des Boulevards, une pantomime-farce, intitulée : *la Complainte des Barmécides*. Cette complainte se terminoit par l'enterrement du *filz d'Aaron*, le seul mort de la tragédie, et par l'enterrement de la tragédie et de tous les instrumens qui avoient servi à la pantomime-farce. Une harpe y figuroit; l'actrice qui la tenoit, ne voulant pas souffrir cette injure à son instrument, la brisoit; on en jetoit les fragments dans une fosse. Cette idée n'étoit pas neuve, comme on voit.

Les comédiens françois, de leur côté, trouvèrent un vengeur dans leur camarade Legrand, qui fit ce couplet sur l'air : *La beauté, la rareté, la curiosité.*

Le Sage et Fuselier dédaignant du haut style

La beauté,

Pour le Polichinelle ont abandonné Gille,

La rareté;

Il ne leur manque plus qu'à crier par la ville,

La curiosité.

Ces persécutions et ces contrariétés tournèrent à l'avantage de Le Sage et Fuselier, qui firent une ample recette pendant toute cette Foire; et le duc d'Orléans, voulant voir *Pierrot Romulus*, le fit représenter à deux heures après minuit. La dernière semaine du Carême, Piron donna, chez Francisque, l'*Antre de Trophonus*, pièce en dialogues et non en monologues, comme le disent *les Mémoires pour servir à l'Histoire des Spectacles de la Foire* : « Tous » les théâtres étant fermés, dit Piron, et le privilège des comédiens n'ayant plus lieu, tous » les acteurs parloient ».

A la foire Saint-Laurent, Le Sage travailla pour les Italiens, et Piron pour Francisque, qui, au commencement, fit jouer des marionnettes

de grandeur naturelle, et sur la fin de la Foire, les acteurs de sa troupe.

Laplace, abandonné par ses auteurs, reprit *Pierrot Romulus*; mais le goût du public étoit usé, et les nouveautés que Laplace offrit n'eurent aucun succès.

En 1723, à la foire Saint-Germain, il y eut deux théâtres : Restier tenoit l'un; Dolet et Laplace associés étoient directeurs de l'autre.

Les comédiens italiens parurent à la foire Saint-Laurent, et y représentèrent *Agnès de Chaillot*, célèbre parodie d'*Inès de Castro*. Ils n'eurent pour rivaux à cette Foire que des marionnettes, et cependant ne renouvelèrent pas leur bail qui étoit expiré.

En 1724, Restier, Dolet et Laplace associés, profitant d'une permission tacite, tant des comédiens françois que de l'Opéra, donnèrent, à la foire Saint-Germain, avec leur troupe, des pièces en vaudevilles, mêlés de prose.

La foire Saint-Laurent fut tenue par Honoré, maître chandelier à Paris, qui, après avoir fourni plusieurs années des lumières aux théâtres, s'avisait d'en vouloir exploiter un, et obtint le privilège pour l'Opéra-Comique.

Dolet et Laplace, ayant obtenu la permission de faire parler leurs acteurs, donnèrent *les Captifs*

*d'Alger, la Toison d'or, l'Oracle muet*, pièces en un acte. Mais Honoré obtint, dès le troisième jour, un ordre pour interdire la parole à cette troupe, qui, quelques jours après, eut la permission de jouer par écriteaux, et continua ainsi.

Cependant Honoré conserva l'Opéra-Comique, et le tint jusqu'à la foire Saint-Laurent, en 1727.

En 1727, ne pouvant, pour la foire Saint-Germain, trouver de lieu pour donner son spectacle, Honoré fut obligé d'attendre la clôture des autres théâtres, et il obtint la salle de l'Opéra. Il y donna pendant la semaine de la passion *les Noces de Proserpine*, parodie en un acte de l'opéra de ce nom, et *l'Île des Amazônes*, ancienne pièce. Ces deux pièces étoient liées par un petit prologue dont la démolition des théâtres forains faisoit le sujet; il avoit pour titre : *les Débris de la foire Saint-Germain*.

Le 23 juillet 1727, l'Opéra-Comique commença ses représentations à la foire Saint-Laurent et les cessa le 28 août. Honoré, voyant que ses affaires ne lui permettoient pas de continuer son entreprise, céda le reste de la jouissance de son bail à Pontau, qui n'en put user qu'à la foire Saint-Laurent de 1728.



Les danseurs de corde avoient toujours continué leurs représentations.

Il n'y eut point de spectacle à la foire Saint-Germain en 1728. En revanche, la foire Saint-Laurent fut brillante et heureuse. *Achmet et Almanzine*, la première pièce qu'on y donna, fut jouée sans interruption depuis le 30 juin jusqu'au 5 septembre inclusivement. La clôture de la Foire eut lieu le 30 septembre.

Pendant les cinq années que Pontau fut entrepreneur des spectacles de la Foire, il ne se passa aucun événement bien remarquable. Les spectacles de la foire Saint-Germain se donnèrent dans la rue de Bussy. A la foire Saint-Laurent 1731, on représenta trois pièces de Panard, qui furent jouées par des enfants dont le plus âgé n'avoit pas encore treize ans : *les Petits comédiens*, *la Tante dupée* et *la Nièce vengée* ou *la Double surprise*. Avant la représentation, un des acteurs s'avança sur le théâtre, et demandant l'indulgence du public pour cette troupe naissante, chanta ces vers.

S'ils n'ont pas l'honneur de vous plaire,

Epargnez-les ; c'est moi, messieurs

Qui dois porter votre colère :

J'ai fait la pièce et les acteurs.

Le 18 septembre, l'entrepreneur eut ordre de donner son spectacle à la Cour.

A la foire Saint-Laurent 1732, le privilège de l'Opéra-Comique passa à Devienne, qui l'entreprit sous le nom d'Hamoche, qui jouoit dans sa troupe le rôle de Pierrot. Hamoche se brouilla bientôt avec Devienne, et abandonna son théâtre pour débiter aux Italiens le 1.<sup>er</sup> décembre 1732. Il n'y eut aucun succès\* ; mais Devienne privé d'un tel acteur, n'osa pas entreprendre de tenir le spectacle de la foire Saint-Germain, en 1733,

Pour la foire Saint-Laurent, il prit Pontau pour directeur de sa troupe, et Hamoche fut trop heureux d'y rentrer. Il eut le petit désagrément de se voir jouer et de paroître même dans une scène où on l'introduisoit très-repentant d'avoir abandonné l'Opéra-Comique. Scaramouche venoit l'annoncer ainsi à la Foire personnifiée.

Hamoche vous prie  
De le recevoir ;  
Il tempête, il crie,  
Voulez-vous le voir ?

---

\* De nos jours, Volange s'étant fait une grande réputation par la manière dont il jouoit le rôle de Jeannot, dans la pièce de ce nom, voulut aussi débiter à la Comédie-Italienne, en 1779, et fut obligé de retourner à ses tréteaux.

## LA FOIRE.

C'est ici son centre ,  
Qu'il entre.

Hamoche paroissoit , et la Foire , après l'avoir embrassé , le recevoit à sa suite. Mais le public oublia que cet aimable Pierrot avoit fait longtemps les délices de la Cour et de la ville , et ne vit plus en lui qu'Hamoche rebuté à la Comédie-Italienne.

La foire Saint-Germain de 1734 fut tenue par Devienne , qui continua la direction à Pontau.

Ce dernier eut une seconde fois le privilège de l'Opéra-Comique , et ouvrit son théâtre le 26 juin 1734 à la foire Saint-Laurent. Il continua ses représentations jusques et compris la foire Saint-Laurent 1742. Les représentations pour les foires Saint-Germain eurent lieu dans une nouvelle salle , construite dans l'impasse de la rue des Quatre-Vents.

Pontau , directeur de ce spectacle , étoit en même-temps auteur , et y a donné plusieurs pièces , soit seul , soit en société ; mais étant d'un caractère foible et peu propre aux détails d'une pareille direction , il avoit laissé tomber ce spectacle dans un si grand avilis-



sement, que la bonne compagnie s'en étoit éloignée. La livrée y étoit en possession du parterre. Elle décidoit des pièces, sifflait les acteurs et quelquefois même ses maîtres, quand ils s'avançoient trop sur le devant de la scène.

Ce fut alors que Monnet obtint le privilège de l'Opéra-Comique, moyennant quinze mille francs par an; il fit, à cet effet, construire un amphithéâtre, réparer et décorer la salle à neuf, et fit l'ouverture de son théâtre le 8 juin 1743. Il avoit choisi d'excellents sujets. Préville faisoit partie de sa troupe et joua, entr'autres, le rôle de Colas dans *la Servante justifiée*. Les succès que cet entrepreneur obtint à cette foire Saint-Laurent, le firent redoubler d'efforts; il fit réparer le théâtre du faubourg Saint-Germain; mais huit jours avant l'ouverture de cette Foire (1744), Berger, nouveau directeur de l'Opéra, fit résilier le bail, le fit passer à son nom, sans donner aucun dédommagement à Monnet pour les avances qu'il avoit faites.

En 1745, après la foire Saint-Germain, l'Opéra-Comique fut supprimé, la salle abattue quelque temps après, et l'on ne joua plus aux Foires que des pantomimes et des scènes muettes.

Les auteurs qui, jusque-là, avoient travaillé pour les spectacles de la Foire, sont Le Sage, d'Orneval, Fuselier, Carolet, Favart, Pontau, Mainbret ou Mainbray, Piron, Dominique fils, Letellier, Raguenet, Laffichard, Boissy, Lenoble, Largillière, Autreau, Panard, Delafont, Verrière.

En 1751, le 20 décembre, Monnet obtint l'agrément du roi pour le rétablissement de l'Opéra-Comique; et, après avoir fait réparer la salle, en fit l'ouverture à la foire Saint-Germain, le 3 février 1752. Il fit construire à la foire Saint-Laurent une salle magnifique. Le seul désir de la voir attiroit un grand nombre de spectateurs.

Monnet avoit mis pour devise à son spectacle, ces mots que depuis il a fait graver au bas de son portrait, à la tête de l'*Anthologie française* : MULCET, MOVET, MONET, où il fait, comme on voit, allusion à son nom \*.

Vadé et le musicien d'Auvergne s'attachèrent à ce spectacle. Anseume en fut le sous-directeur et l'un des auteurs. Piron, Fagan, Par-

---

\* On a de Monnet des *Mémoires*, qui ont fourni à MM. Barré, Radet et Desfontaines, le sujet d'une jolie pièce, intitulée : *Jean Monnet*. Elle est imprimée.

mentier , Gallet , Rochon , etc. , travaillèrent aussi pour ce théâtre.

En 1758 , l'Opéra - Comique fut accordé à Corbi et Moët ; et Anseaume , de sous-directeur , devint répétiteur et souffleur. Pendant les années 1759 , 60 et 61 , les directeurs furent les mêmes. Taconnet fut répétiteur et souffleur.

Ce théâtre prospéroit. *Le Maréchal ferrant* et *On ne s'avise jamais de tout* , furent tellement goûtés du public , qu'on résolut de donner plus de consistance à ce spectacle. On fit d'abord représenter ces deux pièces à la Cour ; elles y eurent aussi un grand succès. En conséquence l'Opéra-Comique fut réuni à la Comédie-Italienne. Ce fut le 3 février 1762 que se fit , sur le théâtre Italien , l'ouverture de l'Opéra-Comique. On donna *la Nouvelle Troupe* , comédie de Favart , à la fin de laquelle on avoit ménagé une scène qui annonçoit la réunion des deux spectacles. Un acteur harangua le public à ce sujet , et lui demanda ses bontés. Trois acteurs et deux actrices de l'Opéra-Comique furent reçus à la Comédie-Italienne ; savoir : Clairval , Audinot , Laruelle , et les demoiselles Deschamps et Neissel. On conserva quelques pièces , telles que *le Diable à quatre* , *le Maréchal ferrant* , *On ne*

*s'avise jamais de tout*, etc., etc.; mais en général, le genre du vaudeville, qui avoit été celui de l'Opéra-Comique, fut perdu. On fit de vains efforts pour réhabiliter le vaudeville; jamais le gouvernement ne voulut en accorder la permission. La Comédie-Françoise fit sa clôture le 27 mars; la Comédie-Italienne le 3 avril. Substitués aux droits de l'Opéra-Comique, les Italiens continuèrent de jouer pendant la semaine de la Passion. L'Opéra et les François demandèrent la même faveur, mais elle leur fut toujours refusée.

Les spectacles de la foire furent alors abandonnés aux troupes de Nicolet et d'Audinot, qui devinrent bientôt des directeurs de comédie. L'Ecluse, en 1775, rivalisa avec eux en élevant un théâtre au coin des rues de Bondi et de Lancry. On distingua alors les grands et les petits théâtres. On ne comptoit au rang des premiers que l'Opéra, le Théâtre-François et les Italiens. Ces derniers, en 1779, abandonnèrent tout-à-fait les pièces italiennes, en conservant le nom de Comédiens italiens. Ce ne fut qu'en 1793 qu'ils prirent le titre d'Opéra-Comique national. En 1780, le 30 mai, MM. Piis et Barré donnèrent à ce théâtre *Cassandre oculiste* ou *la Dupe de son art*, comédie-parade en un acte, toute en vaudevilles. Le succès qu'obtin-

rent ces auteurs les engagea à travailler dans ce genre. Ils donnèrent bientôt *les Vendangeurs*, *la Matinée* et *la Veillée villageoises*, *le Printemps*, *les Amours d'été*, etc., qui furent très-bien accueillis. Le public goûta tellement ces ouvrages, que le libraire Cazin, qui faisoit alors une collection d'auteurs choisis, consacra deux volumes au *théâtre de M. de Piiis et de M. Barré* \*. Ces pièces présentoient de jolis tableaux, et étoient purgées des obscénités qu'on reprochoit justement à plusieurs des pièces de l'ancien Opéra-Comique. De nouveaux succès encouragèrent les auteurs; et lorsque la loi du 13 janvier 1791 eut accordé à tout citoyen la liberté d'élever un théâtre, MM. Barré, Piiis et Rosière formèrent le projet d'en consacrer un au vaudeville. On loua la salle du Wauxhall d'hiver, connu sous le nom de *Panthéon*, et où l'on donnoit alors des bals. M. Lenoir y

---

\* Ils ont été imprimés en 1785, et contiennent, TOME I.<sup>er</sup>: *Cassandre oculiste*, 1780; *Aristote amoureux*, 1780; *les Vendangeurs*, 1780; *Cassandre Astrologue*, 1780; *les Etrences de Mercure*, 1781; *la Matinée et la Veillée villageoises*, 1781; *Compliment prononcé à la clôture du Théâtre-Italien*, en 1781. TOME II: *le Printemps*, 1781; *les Deux Porteurs de Chaise*, 1781; *les Amours d'Été*, 1781; *le Gâteau à deux Fèves*, 1782; *le Mariage in extremis*, comédie, 1782; *l'Oiseau perdu et retrouvé*, 1782; *les Voyages de Rosine*, 1783; *les Quatre Coins*.



construisit le théâtre du Vaudeville, et l'ouverture s'en fit le 12 j'invier 1792, par *les deux Panthéons*, pièce d'inauguration, en trois actes, en vers et en vaudevilles, de M. Piis. M. Barré en fut et en est encore le directeur.

Le nombre des théâtres se multiplia bientôt d'une manière effrayante :

Il ne falloit au fier Romain,  
Que des spectacles et du pain ;  
Mais au François plus que Romain,  
Le spectacle suffit sans pain.

On fut sur-le-point, dit un écrivain, de compter un spectacle par rue, un acteur par maison, un musicien par cave, un auteur par grenier.

Par-tout, à Paris, on construisit des salles de spectacles. On comptoit à Paris, en 1791, trente-huit théâtres. Il y en avoit deux à la foire Saint-Germain.

Tous ces spectacles se nuisoient. Plusieurs fois les entrepreneurs des spectacles de la foire Saint-Germain furent obligés de renoncer à leurs entreprises. Cependant en l'an VII (1799), il y existoit une troupe sous le nom de *Théâtre lyrique et dramatique*, et qui, en déguisant les titres des pièces, soit opéras, soit comédies, donnoit tous les ouvrages nouveaux.

Quelques comédiens reparurent de temps en

**XXX NOTICE SUR LES SPECTACLES DE LA FOIRE.**

temps sur ce théâtre; mais on cessa totalement d'y jouer en 1801, et le théâtre a été démoli en 1802.

**FIN DE LA NOTICE.**

**THÉÂTRE**  
**DE LA FOIRE.**



---

---

# PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

**ARLEQUIN ROI DE SERENDIB**, pièce en trois actes.

**LA FOIRE DE GUIBRAY**, prologue.

**ARLEQUIN MAHOMET**, pièce en un acte.

**LE TOMBEAU DE NOSTRADAMUS**, pièce en un acte.

**LA CEINTURE DE VÉNUS**, pièce en deux actes.

**PARODIE DE L'OPÉRA DE TÉLÉMAQUE**, pièce en un acte.

**LE TEMPLE DU DESTIN**, pièce en un acte.

**LES EAUX DE MERLIN**, pièce en un acte, précédée d'un prologue.

**LE TEMPLE DE L'ENNUI**, prologue.

**LE TABLEAU DU MARIAGE**, pièce en un acte.

**L'ÉCOLE DES AMANTS**, pièce en un acte.

**ARLEQUIN HULLA, OU LA FEMME RÉPUDIÉE**, pièce en un acte.

**LA QUERELLE DES THÉÂTRES**, pièce en un acte.

**LA PRINCESSE DE CARIZME**, pièce en trois actes.

**ARLEQUIN**  
**ROI DE SERENDIB,**  
**PIÈCE EN TROIS ACTES,**

*Représentée à la foire Saint-Germain,  
en 1713.*

## PERSONNAGES.

---

**ARLEQUIN**, roi de Serendib.

**MEZZETIN**, en grande prêtresse.

**PIERROT**, en suivante de Mezzetin.

**LE GRAND VISIR.**

**LE GRAND SACRIFICATEUR.**

Suite du grand Sacrificateur.

Troupe de Prêtresses.

Troupe de Femmes du sérail.

Le Chef des Eunuques.

Troupe d'Officiers du palais.

Un Peintre.

Un Médecin.

Troupe de Voleurs, avec leurs femmes.

*La Scène est dans l'île de Serendib.*

# ARLEQUIN

## ROI DE SERENDIB.

---

---

### ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente une solitude où l'on voit des rochers escarpés.*

---

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN *seul.*

*Arlequin, après avoir fait naufrage sur la côte de Serendib, s'avance dans l'île. Il tient une bourse, et paroît un peu consolé de sa disgrâce. Ce qu'il exprime par un écriteau qui contient ces paroles :*

*Air : Je laisse à la fortune. n.° 1.*

AUPRÈS de ce rivage,  
Hélas ! notre vaisseau,  
Avec tout l'équipage,  
Vient de fondre sous l'eau !  
Un procureur du Maine,  
Dans la liquide plaine,

## ARLEQUIN

A trouvé son tombeau ;  
 Moi, grace à mon génie,  
 J'ai su sauver ma vie,  
 Et l'argent du manseau.

*Ce couplet chanté, il s'assied à terre, et se met à compter son argent. Tandis qu'il est dans cette occupation, il arrive un homme qui a une emplâtre sur l'œil et une carabine sur l'épaule. Cet homme fait plusieurs révérences à Arlequin, qui, se défiant de tant de civilités, dit à part par un écriteau :*

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Ouf! je crains fort pour ma finance!  
 Ce drôle a tout l'air d'un voleur.  
 Le gésier me bondit de peur  
 A chaque révérence.

*L'homme pose son turban à terre, fait signe à Arlequin de jeter de l'argent dedans, et le couche en joue, en criant : gnaff, gnaff. Arlequin effrayé jette plusieurs pièces dans le turban. Le voleur se retire, et dans le moment il en parôit un autre qui a le bras gauche en écharpe, une jambe de bois et un large coutelas au côté. Celui-ci fait aussi des révérences à Arlequin, qui dit toujours à part :*

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Quel autre homme s'offre à ma vue?  
 Il est manchot! Oui, justement,  
 C'est un fripon; il me salue:  
 C'est du gnaff, gnaff, assurément.

*Le second voleur met aussi à terre son turban, et tirant son coutelas, fait signe à Arlequin d'y jeter de l'argent, en lui disant : gniff, gniff. Il obéit, et le voleur s'en va. Arlequin après cela, croyant en être quitte, pose sa bourse à terre derrière lui ; mais un troisième brigand en cul-de-jatte, portant un pistolet à la ceinture, paroît et s'empare subtilement de la bourse. Arlequin s'en aperçoit, et se lève pour la lui ôter. Le cul-de-jatte lui présente le bout de son pistolet en criant : gnoff, gnoff. Arlequin désespérant de ravoïr sa bourse, dit au voleur :*

*Air : Oh ! reguingué ! oh ! lon-lan-la ! n.º 4.*

*Cette bourse porte malheur ;*

*Elle me vient d'un procureur,*

*Et va de voleur en voleur :*

*Craignez, monsieur, que la justice*

*A son tour ne vous la ravisse.*

*On voit revenir les deux premiers voleurs qui se défont, l'un de son emplâtre, l'autre de sa jambe de bois, le troisième sort de sa jatte, et tous se mettent à danser autour d'Arlequin. Dans le même temps il paroît une charrette tirée par un âne, et conduite par un sauvage qui tient à la main une grosse massue. Il y a dans la charrette une table, deux bancs, un piédestal, des peaux de bouc et un tonneau. Pendant qu'au fond du théâtre quelques voleurs s'occupent à décharger la charrette, trois autres s'avancent,*

*et dansent avec trois jolies femmes de leur compagnie. Leur danse est coupée par ces deux couplets.*

## UN VOLEUR.

*Air : Pierrot se plaint que sa femme. n.º 5.*

Nous menons joyeuse vie,  
 Sans débats nous vivons tous :  
 Des grandes villes banie  
 L'équité vient avec nous :  
 Jamais d'envie.  
 Chacun ne fait les yeux doux  
 Qu'à sa Sylvie.

## UNE DES FEMMES.

*Même air.*

Nous ressemblons aux pucelles  
 Qui jadis couroient les champs,  
 Toujours compagnes fidèles  
 De nos chevaliers errants,  
 Comme ces belles ;  
 Mais nous passons notre temps  
 Beaucoup mieux qu'elles.

*Après la danse, les trois voleurs qui ont volé Arlequin, dressent une table sur laquelle ils tendent des peaux. Ils mettent ensuite des provisions dessus. On voit au milieu de la table le tonneau sur le piédestal. Il est posé de manière qu'on juge bien qu'il n'y a presque plus rien dedans. Ils se mettent tous à table, et ils obligent Arlequin à s'asseoir auprès d'eux ; ce qu'il fait volontiers. Ils boivent tous dans des cruches et des gobelets de terre, qu'ils tendent sous le robinet du tonneau. Arlequin, après avoir bu quelques coups,*



*veut cajoler une des femmes qui est auprès de lui ; mais le cul - de - jatte lui présente le bout de son pistolet , et lui fait faire la culbute . Le repas fini , ils se lèvent de table , replient leurs peaux , et les remettent dans la charrette , avec les bancs et la table . Pour le tonneau , comme il est vide , ils le jettent par terre , et l'y laissent . Puis la charrette part , et il ne reste plus sur la scène qu'Arlequin avec les trois premiers voleurs . Ils veulent décider de son sort ; ce qu'ils font connoître par ce couplet .*

## UN VOLEUR.

*Air de Grimaudin . n.º 6 .*

Or sus , amis , qu'on délibère

Sur son destin !

Qu'en pensez-vous ? Que faut-il faire

De ce faquin ?

Si nous ne le faisons mourir ,

Il pourra bien nous découvrir .

*Alors celui qui a un coutelas le tire pour en frapper Arlequin , qui se met à genoux pour demander grace . Un des voleurs s'oppose au dessein de son camarade , et lui dit :*

## UN DES VOLEURS.

*Même air .*

Ne frappez point ce pauvre diable !

Ami , tout beau !

Mettons plutôt ce misérable

Dans le tonneau .

Des loups , dont ce désert est plein ,

Il sera bientôt le butin .

*Les voleurs prennent le tonneau , le défoncent, y mettent Arlequin , et s'en vont après avoir remis les fonds. Arlequin se voyant sans espérance de salut , pleure , crie , en roulant son tonneau. Il vient un loup affamé qui cherche de la pâture. Il va flairer le tonneau ; et comme il y sent de la chair fraîche , il fait tous ses efforts pour en briser les douves. Pendant qu'il s'y prend de toutes les manières , Arlequin passe la main par le trou de la bonde , attrape la queue du loup , qui , se voyant saisi , a peur et veut prendre la fuite ; mais en tirant le tonneau , sa queue demeure entre les mains d'Arlequin , et dans le moment le tonneau se partage en deux. Le loup se sauve d'un côté , et Arlequin de l'autre.*

*Le Théâtre change en cet endroit , et représente la capitale de l'île.*

*Mezzetin , habillé en grande prêtresse de l'idole qu'on y adore , vient avec Pierrot sa confidente faire des réflexions sur la coutume de l'île , et sur l'état de leurs affaires.*

SCÈNE II.

MEZZETIN *en grande prêtresse*, et PIERROT  
*en confidente.*

MEZZETIN.

Air du *Menuet de M. de Grandpal*. n.° 7.

Détestons ce fatal rivage,  
Où nous vivons depuis trois mois !  
Pierrot, de ce climat sauvage  
Maudissons les cruelles loix.

Air : *Je ne suis pas si diable*. n.° 8.

Tous les mois sur le trône  
L'on place un étranger ;  
Mais, ciel ! on le couronne,  
Pourquoi ? pour l'égorger !  
Au temple d'une idole,  
Qu'on nomme Késaïa,  
Il faut que je l'immole  
A ce dieu-là.

PIERROT.

Air : *Du Cap de Bonne-Espérance*. n.° 9.

Nous fîmes bien, sur mon ame,  
En arrivant, Mezzetin,  
De prendre un habit de femme,  
Pour fuir un pareil destin.  
Le grand visir vous crut fille :  
Il vous trouva bien gentille,  
Et vous fit pour vos beaux yeux,  
Grande prêtresse en ces lieux.

## MEZZETIN.

*Air : Ne m'entendez-vous pas. n.° 10.*

Oui, mais, Pierrot, hélas !

Que je crains sa tendresse !

Tous les jours il me presse....

Tu vois mon embarras.

Que n'ai-je moins d'appas !

## PIERROT.

*Air : Le fameux Diogène. n.° 11.*

Ah! cessez de vous plaindre!

C'est au visir à craindre.

Vous savez que la loi

Veut qu'il perde la vie,

Si, lorsqu'on sacrifie,

Serendib est sans roi.

*Air : Réveillez-vous, belle endormie. n.° 12.*

Ce soir on fait le sacrifice;

Il n'est point venu d'étranger.

## MEZZETIN.

Il faut que le visir périsse.

## PIERROT.

Préparez-vous à l'égorger.

*Mezzetin paroît se consoler, et marque par ses gestes qu'il immolera de bon cœur le grand visir à l'idole. Mais il ne jouit pas long-temps de la douceur de cette pensée. Ce ministre arrive, et lui dit avec beaucoup de joie.*

## SCÈNE III.

MEZZETIN, PIERROT, LE GRAND  
VISIR.

LE GRAND VISIR.

Air : *Vouslez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

Charmant objet de mes amours,  
Cessez de craindre pour mes jours :  
Ma reine, ayez l'esprit tranquille ;  
De la mort me voilà sauvé ;  
Un étranger dans cette ville  
En ce moment est arrivé.

MEZZETIN , à part.

Air : *Dans notre village.* n.° 14.

Que viens-je d'entendre !  
Quel coup, justes dieux !

LE GRAND VISIR.

Bientôt dans ces lieux  
Ce misérable va se rendre ;  
On va l'amener  
Pour le couronner.

*Comme Mezzetin paroît triste , le visir lui dit :*

Air : *Si dans le mal qui me possède.* n.° 15.

Mais comment ! A cette nouvelle  
Vous paroissez vous affliger !

MEZZETIN.

Seigneur, je plains cet étranger.

LE GRAND VISIR.

Non, non. Dites plutôt, cruelle,  
Que vous attendiez le trépas  
D'un amant que vous n'aimez pas.

MEZZETIN, *soupirant.*

Ah!

LE GRAND VISIR.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

Dès demain, madame, je veux

Voir couronner mes feux.

*bis.*

Je n'aime point tous ces soupirs,

Il me faut des plaisirs.

*bis.*

*Le visir sort pour aller au-devant du nouveau roi, et Mezzetin frappé de ce qu'il vient d'entendre, dit :*

## SCÈNE IV.

MEZZETIN, PIERROT.

MEZZETIN.

Air des *Trembleurs.* n.° 17.

Il veut, dit-il, sans remise....

Pierrot, tu vois ma surprise....

Ce jour est un jour de crise :

Ma foi, je crains pour ma peau.

PIERROT.

Songez à faire retraite ;

Par une porte secrète

Sortons d'ici sans trompette.

Assurons-nous d'un vaisseau.

*(Ils sortent.)*

## SCÈNE V.

ARLEQUIN , LE GRAND VISIR , LE CHEF  
DES EUNUQUES , TROUPE D'OFFICIERS  
DU PALAIS , ET DE SACRIFICATEURS.

*Mezzetin et Pierrot sont à-peine sortis , qu'on entend un grand bruit de fifres , de timbales et de trompettes. En même-temps on voit arriver Arlequin porté sur les épaules de quatre hommes. Des joueurs d'instrumens commencent la marche. Ils sont suivis de six officiers du palais. Le grand visir, une hache à la main, et le chef des eunuques tenant une clef, viennent après, et précèdent immédiatement Arlequin, qui a derrière lui le grand sacrificateur et ses suivans. Le grand visir et le chef des eunuques aident au roi à descendre. Il leur donne sur les mains et sur le visage de la queue de loup qu'il a arrachée. Dès qu'il est descendu, le grand visir lui dit :*

Air : *Lanturlu.* n.º 18.

Régnez dans notre île  
Jusques à la mort.

ARLEQUIN.

Votre humeur civile,  
Messieurs, me plaît fort.

LE GRAND VISIR.

Sur toute la ville  
Votre empire est absolu.



## ARLEQUIN.

Lanturlu , lanturlu , lanturelu.

*Même air.*

Puisque sur le trône  
 Vous m'avez placé,  
 Vite, je l'ordonne,  
 Le buffet dressé ;  
 Sans quoi, la couronne  
 Pour moi vaut moins qu'un fétu.  
 Lanturlu , lanturlu , lanturelu.

*Après ce couplet , le grand visir et le chef des eunuques mènent Arlequin au fond du théâtre , et les officiers du palais dansent. Après quoi le grand visir et le chef des eunuques ramènent Arlequin sur le devant du théâtre , se retirent , et font place au grand sacrificateur et à deux de ses suivants qui commencent la cérémonie.*

## SCÈNE VI.

ARLEQUIN , LE GRAND SACRIFICATEUR  
*et ses suivants.*

*Le grand sacrificateur et ses suivants se laissent tomber sur le cul ; Arlequin fait la même chose. Ils se relèvent. Alors le grand sacrificateur prend un livre ; il lit , et les suivants répondent.*

LE GRAND SACRIFICATEUR , *lentement.*  
 Basileos , alifi , agogi , aformi.

LES SUIVANTS.

Basileos.

LE GRAND SACRIFICATEUR , *plus vite.*

Bibli, bondromi, bebrofi.

LES SUIVANTS.

Basileos.

ARLEQUIN *arrachant un poil de la barbe du grand sacrificateur.*

Basileos.

LE GRAND SACRIFICATEUR , *très-vite.*

Mineo, milea, mileni, maliski.

LES SUIVANTS.

Basileos.

ARLEQUIN *lui passant la queue de loup sous le nez.*

Basileos,

LE GRAND SACRIFICATEUR , *lentement.*

Pollaxi, piretos, pephili, pepomfi.

LES SUIVANTS.

Basileos.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Tou crizou, i crizi, tiptomen, tiptetei, tiptoussi.

LES SUIVANTS.

Basileos.

ARLEQUIN *crachant au visage du grand sacrificateur.*

Basileos.

LE GRAND SACRIFICATEUR *posant le turban royal sur la tête d'Arlequin.*

Tragizo, trapeza, porphyra, Kecaca.

LES SUIVANTS.

Kecaca.

## LE GRAND SACRIFICATEUR.

Porphyra, pisma, Kecaca.

## LES SUIVANTS.

Kecaca.

*Arlequin, qui croit par ce dernier mot que le grand sacrificateur et ses suivants lui disent qu'il est de la cérémonie de se servir de son turban comme d'un pot-de-chambre, se met en devoir de lui obéir ; mais ils font tous un cri d'indignation. Le grand sacrificateur remet le turban sur la tête d'Arlequin. Ils remportent leur roi, et par-là finit le premier acte.*

**FIN DU PREMIER ACTE.**

---



---

## ACTE II.

*Le Théâtre représente le plus bel appartement du sérail.*

---



---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN *avec son turban royal et un tonnelet* ; UN CUISINIER.

ARLEQUIN.

Air : *Mon père , je viens devant vous.* n.° 19.

OUI, votre prince est très-content

De vos ragoûts, de vos potages ;

Allez dire à mon intendant

Qu'aujourd'hui je double vos gages. (bis)

Je viens de faire un bon repas,

Mais qu'un second ne tarde pas. (bis)

### SCÈNE II.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES,  
UN PEINTRE.

LE CHEF DES EUNUQUES.

Air : *Qu'on m'apporte bouteille.* n.° 20.

Voici le peintre habile

Qui vient suivant les loix,

Seigneur, tous les mois dans cette île  
Faire le portrait de nos rois.

*Le peintre est un homme qui paroît âgé de cent ans. Il s'appuie sur un bâton, et ne marche qu'avec beaucoup de peine. Il a sur le dos son chevalet et une grande toile pour faire le portrait du roi. Arlequin se met à rire en le voyant, et se moque de lui. Le peintre s'en apercevant, lui dit :*

## LE PEINTRE.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.  
Depuis cent ans dans cette ville  
Je peins les princes trait pour trait.  
Sachez que j'ai fait le portrait  
Du premier roi de l'île.

## ARLEQUIN.

Air : *Amis, sans regretter Paris.* n.º 21.  
Bon homme, je crois en effet  
Que vous l'avez pu faire ;  
Vous pourriez bien même avoir fait  
Celui du premier père.

*Le peintre dresse son chevalet, et pose sa toile dessus. Il place dans un fauteuil Arlequin, qui se lève aussitôt, et se tient les pieds en haut. Le peintre met ses lunettes ; et s'apercevant de la situation où est Arlequin, il lui fait signe de se tenir debout auprès de lui. Arlequin, dès que le peintre a le dos tourné, lui tourne aussi le dos, en se mettant la tête en bas, et se tenant sur ses mains. Le peintre vient pour l'examiner, et pose sa tête entre les jambes d'Arlequin, qui lui fait*

*tomber son chapeau et ses lunettes. Le peintre le fait mettre derrière son chevalet , de sorte qu'Arlequin a le menton sur la toile. Il fait tomber son turban sur la main du peintre. Cependant , malgré tous les lazzi d'Arlequin , la toile étant enduite de blanc d'Espagne , le peintre ne fait que la froter , le portrait d'Arlequin , qui est dessous , se découvre. Il le montre au nouveau roi , en lui disant d'un air de confiance :*

## LE PEINTRE.

Air : *La faridondaine.* n.º 22.

Vous voyez qu'il ne manque rien,  
Seigneur, à mon ouvrage.  
A cent ans je peins aussi-bien  
Qu'à la fleur de mon âge.

## ARLEQUIN.

Je suis content de toi, barbon.

LE PEINTRE *s'applaudissant.*

La faridondaine, la faridonden,

## ARLEQUIN.

De moi tu le sauras aussi,  
Biribi,  
A la façon de barbari,  
Mon ami.

## LE PEINTRE.

Air : *Laire-la , laire-lan-laïre.* n.º 23.

J'aurois besoin de vos bienfaits.

## ARLEQUIN.

Au premier jour je te promets  
Une pension viagère.

LE PEINTRE *branlant la tête en s'en allant.*

Laire-la, laire-lan-la,  
Laire-la,  
Laire-lan-laire.

### SCÈNE III.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES,  
LE GRAND VISIR, LES TROIS VOLEURS  
*qui ont volé Arlequin.*

LE GRAND VISIR.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.° 24.

On vient de prendre dans la plaine,  
Seigneur, par mes soins vigilants,  
Trois voleurs que je vous amène.  
Jugez vous-même ces brigands.

*Arlequin demande à les voir. Ils entrent. Il reconnoît en eux les trois fripons qui l'ont volé. Il s'écrie : Ah ! gnaff, gniff, gnoff. Les voleurs le reconnoissant aussi, se jettent à ses pieds pour lui demander grace ; mais Arlequin ôte son turban, le pose à terre devant eux, et fait tous les gestes qu'il leur a vu faire. Ensuite il les frappe de sa batte. Le visir ennuyé de ses lazzis, lui dit :*

LE GRAND VISIR.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine !* n.° 25.

Hé bien, rendez donc justice ;  
Mais craignez d'être trop doux.  
A quel genre de supplice,  
Seigneur, les condamnez-vous ?



ARLEQUIN.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Je veux qu'on branche ces compères ;  
 Qu'on les houspille tant et plus :  
 Après qu'on les aura pendus,  
 Qu'on les mène aux galères.

*Le grand visir emmène les trois voleurs, et  
 Arlequin demeure avec le chef des eunuques.*

SCÈNE IV.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES.

ARLEQUIN.

Air : *Et zon, zon, zon.* n.º 26.

Toi, dont ici l'emploi  
 Est de garder les filles ;  
 Dis-moi de bonne-foi,  
 En as-tu de gentilles ?  
 Et zon, zon, zon,  
 Lisette, la Lisette,  
 Et zon, zon, zon,  
 Lizette, la Lizette.

LE CHEF DES EUNUQUES.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Je vais vous en montrer l'élite,  
 Seigneur, dans cet appartement.  
 Vous aurez une favorite,  
 Si vous voulez, dans un moment.

ARLEQUIN.

Air : *Allons, gai.* n.º 28.

Où. Vite une maîtresse !  
 Ma foi je suis enclin,

## ARLEQUIN

Ami, je le confesse,  
 Au sexe féminin.  
 Allons gai,  
 D'un air gai, etc.

*(Le chef des eunuques sort).*

## SCÈNE V.

ARLEQUIN, *seul.*

*Air : Les pauvres filles gagnent peu. n.° 29.*

Ah! Qu'il est doux d'être aujourd'hui  
 Un homme d'importance!  
 Mère, époux rampent devant lui;  
 Et s'il veut voir Hortense,  
 Il n'a qu'à tinter,  
 Il n'a qu'à compter :  
 Et la mignonne avance.

## SCÈNE VI.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES,  
 TROUPE D'ESCLAVES.

*Le chef des eunuques revient avec six esclaves qui dansent autour du fauteuil où le roi s'est assis en les attendant. Elles agacent toutes Arlequin d'une manière différente. Il leur fait des mines en petit-maitre. Puis il tire son mouchoir pour le jeter à celle qu'il choisira. Dans le temps*

*qu'il veut le jeter à l'une , il est tenté de le jeter à l'autre ; ce qui lui fait dire :*

ARLEQUIN.

Air : *Lanturlu*. n.° 18.

Quand l'une m'agace,  
Quand j'en suis blessé,  
A l'autre je passe  
Comme un insensé.  
Le choix m'embarrasse :  
Je suis un irrésolu \*.

*Lanturlu, lanturlu, lanturelu.*

*Enfin Arlequin met deux esclaves à part. Les autres aussitôt se retirent. Il balance quelque temps , puis il se détermine. L'esclave , qui n'a pas eu la préférence , sort. Mais à-peine a-t-il fait un choix qu'il s'en repent ; ce qu'il exprime par ce couplet :*

ARLEQUIN à la favorite.

Air : *On dit qu'Amour est si charmant*. n.° 30.

Vos beaux yeux forcent votre roi  
A suivre une amoureuse loi.  
Belle Iris , recevez ma foi,  
En me donnant la vôtre....

( *A part.* )

Palsambleu ! J'aurois, je le crois,  
Mieux fait de prendre l'autre.

\* On jouoit en ce temps-là la comédie de l'Irrésolu , qui n'a pas réussi , parce que le caractère de l'Irrésolu étoit plutôt d'un fou, que d'un esprit incertain. ( *Note de l'Auteur.* )

*L'Irrésolu*, comédie de Destouches, fut jouée le 5 janvier 1713 : tout le monde en connoît le dernier vers :

J'aurois mieux fait, je crois, d'épouser Célimène.

Le Sage l'a parodié dans le couplet suivant.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.° 24.

( *A la Cantonnade.* )

Tôt, tôt, tôt, qu'on dresse une table,  
Qu'on me la couvre de perdrix.

( *A la favorite.* )

Buvons. Prenez, mon adorable,  
L'esprit des dames de Paris.

L'ESCLAVE FAVORITE.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Je ne dois songer qu'à vous plaire;  
Mais, hélas ! Seigneur, je crains bien  
Que l'amour de la bonne chère....

ARLEQUIN.

Allez, cela ne gêne rien.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine!* n.° 25.

Je porterai mon hommage  
De la table à vos beaux yeux.  
Ne craignez point ce partage,  
J'en aimerai trois fois mieux.

*Pendant ce temps-là, les officiers s'occupent à dresser une table. Ils la couvrent d'une nappe et y mettent deux couverts. Cela fait, Arlequin prend l'esclave par la main, la place à un bout de la table, et va se mettre à l'autre. Ils prennent chacun un couteau; puis tout-à-coup, à l'imitation de Corésus et de Callirhoé\*, qu'on jouoit en ce temps-là, ils se donnent la foi par ce couplet parodié de cet opéra :*

---

\* *Callirhoé*, tragédie lyrique ou opéra en cinq actes, avec un prologue par M. Roy, fut jouée le 27 décembre 1712. Imprimée.

## ARLEQUIN ET L'ESCLAVE FAVORITE.

*(Ensemble.)*Air des *Folies d'Espagne*. n.º 31.

Sur ces couverts , sur cette nappe blanche ,  
 Sur cet autel redoutable aux poulets ,  
 Par ce couteau la terreur de l'éclanche ,  
 Je fais serment d'être à vous à jamais .

*L'esclave s'évanouit comme Callirhoé. Arlequin vole à son secours ; il l'embrasse ; elle revient. Arlequin pose ses pieds sur la table , et frappe de temps en temps avec le manche de son couteau. Il siffle même quelquefois pour faire venir les officiers. Dès qu'il les voit paroître avec leurs plats , il se lève , court au-devant d'eux , et met la main dans les sauces , prend et mange , sans songer que c'est pour lui qu'on apporte ces mets. Enfin il se remet à table , et se dispose à bien manger ; mais le médecin arrive et lui dit :*

## SCÈNE VII.

## ARLEQUIN, L'ESCLAVE FAVORITE, LE MÉDECIN, LES OFFICIERS.

LE MÉDECIN.

Air : *On n'aime point dans nos forêts*. n.º 32.

Quoi ! seigneur , vous mangez encor !  
 C'est trop exposer votre vie .

ARLEQUIN *en colère*.

Que nous vient chanter ce butor ?

LE MÉDECIN *voulant ôter les plats*.

Ces plats sentent l'apoplexie.

ARLEQUIN *donnant un coup de poing au  
médecin.*

Laisse là mes plats, médecin ;  
Tu ne dois sentir qu'un bassin.

*Le médecin, sans avoir égard à ce qui peut  
plaire ou déplaire à Arlequin, fait ôter les plats  
à mesure qu'il y porte la main, sous prétexte  
que ce sont des mets nuisibles à sa santé ; ce qu'il  
explique par ses gestes. Mais la patience échappe  
à Arlequin, qui lui dit :*

Air : *Ma mère, mariez-moi.* n.º 33.

Retire-toi, bâteleur ;  
Veux-tu nous porter malheur \* !  
Chacun en te voyant là ,  
Va dire : Fi donc ! Qu'est-ce que cela ?  
Chacun en te voyant là ,  
Croira voir Sancho Pança.

*Arlequin continue à vouloir manger, et le  
médecin à lui enlever les plats. Arlequin prend  
une talmouse, mort dedans ; le médecin lui en  
arrache la moitié, l'autre demeure dans la bou-  
che d'Arlequin, qui, outré de colère, se saisit  
d'un plat de crème, et l'applique sur le visage  
du docteur. Ce qui finit le repas et le second  
Acte.*

---

\* On venoit de jouer la comédie de Sancho Pança, qui n'avoit pas réussi. (Note de l'Auteur.)

*Sancho Pança Gouverneur*, comédie de Dancourt, en cinq actes et en vers, imprimée dans ses Œuvres, fut représentée le 15 octobre 1712.

---



---

## ACTE III.

*Le Théâtre représente le même appartement qu'au second acte.*

---



---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES.

ARLEQUIN.

Air : *Ah ! vraiment, je m'y connois bien.* n.° 34.

Mon cher, dois-je, toujours fidelle,  
 Ne cajoler que même belle ?  
 Ventrebleu ! j'en enragerois,  
 Moi qui suis là-dessus François.

LE CHEF DES EUNUQUES.

Air : *Faire l'amour la nuit et le jour.* n.° 35.

A l'infidélité  
 La loi n'est point contraire ;  
 A plus d'une beauté,  
 Seigneur, vous pourrez faire  
 L'amour  
 La nuit et le jour.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Mais il faut que je vous présente  
 Une Grecque toute charmante,  
 Que jamais Vénus n'égala.



ARLEQUIN.

La peste! Ce portrait me touche!  
 Tu me gardois donc celle-là,  
 Vieux coquin, pour la bonne bouche?  
 (*Le chef des eunuques va chercher la Grecque.*)

## SCÈNE II.

ARLEQUIN *seul.*

Air : *La bonne aventure, ô gai!* n.° 37.

Moi, qui devois des turbots  
 Être la pâture,  
 Je trouve, échappé des flots,  
 Les jeux, les ris, le repos ;  
 La bonne aventure,  
 O gai,  
 La bonne aventure!

## SCÈNE III.

ARLEQUIN, LE CHEF DES EUNUQUES,  
 L'ESCLAVE GRECQUE.

LE CHEF DES EUNUQUES.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux?* n.° 13.

Seigneur, vous voyez la beauté.

ARLEQUIN.

Ah! tu m'as dit la vérité!  
 Je n'ai rien vu qu'elle n'efface.  
 Tudieu! Quelle a l'œil assassin!  
 Sors et ne laisse point, de grace,  
 Entrer ici le médecin.

(*Le chef des eunuques sort.*)

## SCÈNE IV.

## ARLEQUIN, LA GRECQUE.

*L'esclave grecque se voyant seule avec le nouveau roi, lui fait des minauderies, et lui dit :*

## LA GRECQUE.

*Air : Sais-tu la différence. n.° 38.*

Keleos, Kidafie,  
Kilaspé, Karpeïa,  
Kina :  
Kaclicos, Kidarie,  
Kikinnou, Kastana,  
Kasta,  
Keleos, Karpeïa.

*Après ce couplet de jargon, Arlequin rit avec l'esclave, qui fait tout ce qu'elle lui voit faire. Il en est charmé, et lui dit :*

## ARLEQUIN.

*Air : Tu croyois, en aimant Colette. n.° 24.*

Doucement, petite égrillarde !  
Ahi, ahi, ahi, ahi ! Ouf ! Hoïmé !  
Ah ! C'en est fait ! déjà, pendarde,  
Mon pauvre cœur est empaumé.

## LA GRECQUE.

*Air : Dondaine, dondaine. n.° 39.*

Seigneur, ne vous plaignez point tant ; *bis.*  
Vous m'en avez fait tout autant,  
Dondaine, dondaine.  
Je sens qu'un doux penchant  
Vers vous m'entraîne.

*Arlequin enchanté de ces paroles, veut embrasser la Grecque; mais le grand visir vient l'interrompre. Ce ministre est suivi de deux sacrificateurs qui apportent l'habit de victime.*

## SCÈNE V.

ARLEQUIN, LA GRECQUE, LE GRAND VISIR, TROIS SACRIFICATEURS.

LE GRAND VISIR.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

De votre glorieux supplice  
Je viens vous annoncer l'instant.  
Tout est prêt pour le sacrifice;  
Venez, seigneur, on vous attend.

*Le nouveau roi paroît fort étonné de ce compliment. Le grand visir lui parle à l'oreille, et l'instruit de la loi. Arlequin n'est pas plus tôt au fait, qu'il s'abandonne à la douleur.*

ARLEQUIN.

Air : *Or écoutez, petits et grands.* n.º 40.

C'est donc pour répandre mon sang  
Qu'on m'a mis dans un si haut rang !  
Le sort me gardoit pour victime,  
C'étoit son dernier coup de lime.  
Mes pleurs, puisqu'on va m'immoler,  
Coulez, hâtez-vous de couler \*.

*Les sacrificateurs dépouillent Arlequin de son habillement de prince, et commencent à le revêtir*

---

\* C'est un vers de l'opéra de Callirhoé. (Note de l'Auteur).

*d'un habit de victime tout parsemé de pierreries. Pendant qu'ils le déshabillent, il met la main dans la poche du grand sacrificateur, et lui dérobe sa bourse, par l'habitude qu'il a de voler ; mais à-peine a-t-il fait le coup, que, se souvenant qu'il va perdre la vie, il jette la bourse, en faisant connoître par ses gestes que ce vol lui est inutile. Il pleure et se désespère. Le grand sacrificateur, choqué de la répugnance que le nouveau roi paroît avoir pour le sacrifice, lui dit d'un air indigné :*

**LE GRAND SACRIFICATEUR.**

*Air du Menuet d'Hésionne. n.º 41.*

Vous allez mourir pour l'idole,  
 Vous êtes couvert de bijoux :  
 D'un mortel qu'ainsi l'on immole  
 Le sort doit faire des jaloux.

**ARLEQUIN.**

*Même air.*

Monsieur le grand prêtre, de grace,  
 Si ce destin vous paroît doux,  
 Vous n'avez qu'à prendre ma place.

**LE GRAND SACRIFICATEUR baissant les yeux**  
*d'un air hypocrite.*

Cet honneur n'est point fait pour nous.

*Pendant ce temps-là, l'esclave grecque qui a son mouchoir à la main pousse des cris, et fait toutes les démonstrations d'une amante désespérée. Enfin, Arlequin s'approche d'elle, et lui dit :*

## ARLEQUIN

## ARLEQUIN.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.° 19.

Je vais remplir mon triste sort,  
 Il faut partir, chère mignonne;  
 On va me conduire à la mort :  
 Mais, hélas ! avec vous, bouchonne, (bis)  
 Je n'ai folâtré qu'un instant !  
 Est-ce assez pour mourir content ? (bis)

## LA GRECQUE.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Connoissez toute ma tendresse :  
 Je cours à l'autel avec vous.  
 Allons. Il faut que la prêtresse  
 D'une pierre fasse deux coups.

*Arlequin en cet endroit fait tous les gestes d'un héros de théâtre qui s'afflige sans modération. Ensuite il dit :*

## ARLEQUIN.

Air : *Nous sommes demi-douzaine.* n.° 42.

Ma douleur se renouvelle  
 Par ces amoureux discours.  
 O fortune cruelle !  
 Soule-toi de mes jours !

## ARLEQUIN ET LA GRECQUE.

( Ensemble. )

Hélas ! Hélas ! une chaîne si belle,  
 De si tendres amours ;  
 Hélas ! Hélas ! une chaîne si belle  
 Devoit durer toujours !

*Arlequin s'arrache avec violence des bras de l'esclave qui le retient. Il suit les sacrificateurs. La Grecque redouble ses cris, et cependant sort*

*par la coulisse opposée à celle par où les prêtres emmènent Arlequin.*

---

*Le théâtre change, et représente la pagode ou temple de l'idole dont la porte est fermée. On voit la mer dans le lointain. Le grand sacrificateur et la grande prêtresse avec sa confidente viennent chanter la gloire de Késaya.*

## SCÈNE VI.

**LE GRAND SACRIFICATEUR, MEZZETIN**  
*en grande prêtresse, PIERROT, sa confidente.*

**LE GRAND SACRIFICATEUR.**

*Air : J'entends déjà le bruit des armes. n.° 43.*

Célébrons la gloire immortelle  
Du grand Késaya par nos chants ;  
Ranimons ici notre zèle,  
Pour chanter ses soins bienfaisants :  
Il donne une face nouvelle  
A nos campagnes tous les ans.

*Le grand sacrificateur, après avoir chanté son couplet, se retire, et la grande prêtresse continue avec sa suivante.*

**MEZZETIN.**

*Même air.*

C'est lui qui fait la pimprénelle,  
De chardons il pare nos champs ;

*Le Sage. Tome XIII.*

C'est lui qui, quand l'hiver nous gèle,  
Retarde les jours de printemps ;  
C'est lui qui fait tomber la grêle,  
Quand nous demandons du beau temps.

PIERROT.

*Air précédent.*

C'est lui qu'implorent nos vestales,  
Pour sortir des mains des tuteurs ;  
C'est lui dont les faveurs vénales  
Trouvent mille et mille acheteurs :  
Ce qui fait bouillir les timbales  
De tous nos sacrificateurs.

*Mezzetin et Pierrot se retirent aussi dans le fond de la pagode dont la porte s'ouvre. On voit l'idole sur un trône élevé de quatre à cinq marches. Les sacrificateurs amènent la victime parée de guirlandes de fleurs. Ils lui font faire le tour du théâtre. Ensuite ils l'obligent à se mettre à genoux sur le premier degré du trône, où ils la laissent, pour former des danses avec les prêtresses. Après quoi, le grand sacrificateur s'avance sur le devant du théâtre, et dit :*

## SCÈNE VII.

MEZZETIN, PIERROT, ARLEQUIN,  
TROUPE DE SACRIFICATEURS ET DE  
PRÊTRESSES.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

*Air : Réveillez-vous, belle endormie. n.° 12.*

Le Dieu fait sentir sa présence,  
Dans un moment il va parler.



Les ruisseaux gardent le silence,  
Les arbres n'osent pas branler.

*Après ce couplet, Mezzetin, grande prêtresse, sort de derrière l'idole le poignard levé, et s'approche d'Arlequin pour le frapper. \* Mais il croit reconnoître ses traits, il s'arrête; et tout-à-coup s'adressant aux sacrificateurs et aux prêtresses, il leur dit :*

MEZZETIN.

Air des *Trembleurs*. n.º 17.

Tremblez, mortels! Qu'on m'entende!

Késaya parle; il commande :

Sachez qu'il veut qu'on suspende

Ce sacrifice aujourd'hui.

Que mon couteau redoutable

Demain verse un sang coupable.

Laissez-moi ce pauvre diable.

Allez. Je réponds de lui.

*Tous les acteurs qui sont sur la scène sortent, excepté Arlequin, la grande prêtresse et sa confidente.*

---

\* Depuis cet endroit jusqu'à-la-fin, tout est une parodie de l'opéra d'Iphigénie. (Note de l'Auteur.)

*Iphigénie en Tauride*, tragédie lyrique en cinq actes, avec un prologue de M. Duché de Vancy, mise au théâtre par Danchet, auteur du prologue des deux dernières scènes du cinquième acte, fut jouée le 6 mai 1704, et reprise le 12 mars 1711; elle l'a été depuis, et est imprimée.

## SCÈNE VIII et dernière.

MEZZETIN, ARLEQUIN, PIERROT.

MEZZETIN.

*Il prend la victime par la main, l'aide à se relever, et lui dit :*

Air des *Folies d'Espagne*. n.° 31.  
 Dans quel climat avez-vous pris naissance ?  
 Jeune étranger, parlez, dites-le nous.  
 Je veux ici prendre votre défense,  
 Et vous sauver moi-même de mes coups.

ARLEQUIN.

*Même air.*

Vous demandez le nom de ma patrie,  
 Je vais parler avec sincérité,  
 C'est à Bergame, hélas ! en Italie,  
 Qu'une tripière en ses flancs m'a porté.

MEZZETIN, *ému de cette réponse.*Air : *Je ne suis né ni roi ni prince*. n.° 36.

Quel transport de mon cœur s'empare !  
 Pour vous il se trouble, il s'égare.  
 Puis-je méconnoître ces traits ?  
 C'est Arlequin que j'envisage !  
 J'en crois mes mouvements secrets,  
 Et mes yeux encor davantage.

ARLEQUIN.

Air : *M. la Palisse est mort*. n.° 44.  
 C'est lui (plaignez ses malheurs),  
 C'est lui que le sort balotte.  
 Reconnoissez-le à ses pleurs,  
 Encor plus à sa culotte.

( *Il montre sa culotte d'Arlequin.* )

*Mezzetin et Pierrot se font connoître de la même manière.*

MEZZETIN.

Air : *Ma mère, mariez-moi.* n.° 33.  
Le ciel change ton destin,  
Vois Pierrot et Mezzetin.

ARLEQUIN.

Quoi ! mes bons amis, c'est vous.

MEZZETIN.

Oui, cher Arlequin.

ARLEQUIN.

Que ce jour m'est doux !  
Ah ! mes bons amis, c'est vous.

PIERROT.

Quel bonheur !

ARLEQUIN.

Embrassons-nous.

*Après qu'ils se sont embrassés tous trois a plusieurs reprises, Mezzetin dit :*

MEZZETIN.

Air de *Joconde.* n.° 45.  
J'ai fait préparer un vaisseau,  
Pour nous sauver en France.  
Le jour a perdu son flambeau,  
Partons en diligence.  
Que nous allons boire à Paris  
De flacons de Champagne  
( *Montrant des pierreries.* )  
Avec ces brillants, que d'Iris  
Nous mettrons en campagne !

ARLEQUIN.

Air : *Lon lan-la, derirette.* n.° 46.  
Oui ; mais avec tous nos bijoux  
Emportons l'idole avec nous,

Lon lan-la, derirette;  
Car l'opéra finit ainsi,  
Lon lan-la, deriri.

*Arlequin, Pierrot, Mezzetin pillent le temple. Ils veulent enlever Késaya, qui s'abîme, et ne laisse entre leurs mains qu'un cochon de lait. Ensuite la pagode tombe par morceaux, comme si ce sacrilège eût attiré l'indignation de l'idole. Ils s'enfuient tous trois, et par-là finit la pièce.*

FIN.

LA FOIRE  
DE GUIBRAY,  
PROLOGUE

*Représenté à la foire Saint-Laurent  
en 1714.*

## PERSONNAGES.

---

**LE JUGE** de Guibray.

**PIERROT**, son secrétaire.

**ARLEQUIN**,  
**SCARAMOUCHE**, } faux acteurs arabes.

Un Comédien italien.

Deux Actrices de la troupe d'Arlequin.

Un Musicien.

Troupe de Symphonistes.

*La Scène est à la foire de Guibray.*

# LA FOIRE DE GUIBRAY.

---

---

*Le Théâtre représente les faubourgs de Falaise. On voit dans l'enfoncement des tentes, des hommes, des chevaux, des bœufs, et tous les préparatifs de la foire de Guibray.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

*Air : Réveillez-vous , belle endormie. n.° 12.*

**E**NFIN , nous voici dans Falaise ;  
Nous travaillerons dès demain.

ARLEQUIN.

Ma foi, l'ami, j'en suis bien-aise ;  
Car j'aime fort les tours de main.

SCARAMOUCHE.

*Air : Comme un coucou que l'amour presse. n.° 27.*

La foire de Guibray s'apprête,  
Je vois les marchands s'assembler.  
Allons voler.... mais....



## LA FOIRE

ARLEQUIN.

Qui t'arrête ?

SCARAMOUCHE.

Le magistrat me fait trembler.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.

Quoique Normand , il est sévère ,  
 Ennemi juré des fripons.

ARLEQUIN.

Sur ce pied-là , mon cher confrère ,  
 Plions bagage , décampons.

SCARAMOUCHE.

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.° 47.

Non. Pour dérober à la foire ,  
 Employons d'innocents moyens.  
 Arlequin , si tu veux m'en croire ,  
 Nous nous ferons comédiens.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.° 7.

N'approuves-tu pas mon idée ?  
 Passons pour des acteurs françois :  
 Jouons le Cid , ou bien Pompée.

ARLEQUIN.

Fi ! Nous ne joûrions pas deux fois.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

Ami , soyons comédiens ;  
 Non françois , mais italiens :  
 Nous aurons bien de la pratique.

SCARAMOUCHE.

Oui ; mais il en vient d'arriver :  
 Si nous vendons même comique ,  
 Nous aurons peine à nous sauver.

Refrain de l'air : *Vivons pour ces fillettes.* n.° 48.

Hé bien , soyons arabes ,  
 Soyons ,  
 Soyons acteurs arabes.

SCARAMOUCHE *riant.*Air : *Tu croyois , en aimant Colette.* n.° 24.

Une troupe arabe à Falaise !  
 Le plaisant projet que voilà ;  
 Ami , j'en veux rire à mon aise.

ARLEQUIN *se mettant le doigt sur le front.*

Mon enfant , ce trait part de là.

## SCARAMOUCHE.

Air : *Lampons , lampons.* n.° 49.

Allons , Arlequin , joignons ( *bis* )  
 Au plus tôt nos compagnons ; ( *bis* )  
 Et concertons , sans remise ,  
 Cette grotesque entreprise.  
 Lampons , lampons ,  
 Camarade , lampons.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE , *en s'en allant et en dansant.*

Ami , soyons arabes ,  
 Soyons ,  
 Soyons acteurs arabes.

## SCÈNE II.

## LE JUGE , PIERROT.

## LE JUGE.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

Ah ! Que de tentes dans les champs !  
 Voilà bien des marchands ! ( *bis* )

## PIERROT.

Je vois ici bien des chevaux.  
 Morbleu , que d'animaux ! ( *bis* )

## LA FOIRE

LE JUGE, *d'un air vain.*

Air du *Menuet d'Hésione.* n.° 41.

Ce peuple, toute cette foule  
Reçoit mes ordres souverains.

PIERROT *souriant.*

Pierrot, à l'appui de la boule,  
Sait faire travailler ses mains.

LE JUGE *le regardant de travers.*

Air : *Je ne suis né ni roi, ni prince.* n.° 36.

Ah ! craignez que je ne punisse  
Sévèrement votre avarice !  
Faites les choses noblement :  
Je hais un esprit mercenaire.  
Songez que vous êtes Normand,  
Et qui plus est, mon secrétaire.

PIERROT, *sur le ton du dernier vers.*

Allez, monsieur, laissez-moi faire.

LE JUGE.

Air : *Ma mère, mariez-moi, ou souvenez-vous-en.*  
n.° 33.

Contente-toi donc, mon fils,  
Des légitimes profits.  
Chez moi ton poste est fort beau ;  
Car on vient souvent graisser le marteau.

PIERROT.

Oui ; mais de chaque gâteau  
Votre femme a son chateau.

LE JUGE.

Paix.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.° 19.

Cette foire il arrivera,  
S'il plaît à Dieu, de la bagarre ;  
J'espère que cela rendra.

PIERROT.

Oui, monsieur, c'est de l'or en barre :  
Il ne se donne point de coups,  
Qu'ils ne soient de l'argent pour vous.

LE JUGE.

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.° 50.

Un juge de Normandie  
Doit avoir de l'entendement.

PIERROT.

Un franc Picard, assurément,  
N'y pourroit pas gagner sa vie.

LE JUGE.

Un juge de Normandie  
Doit avoir de l'entendement.

### SCÈNE III.

LE JUGE, PIERROT, UN MUSICIEN.

LE MUSICIEN.

Air : *Robin, turelure lure.* n.° 51.

Du magistrat de Guibray  
Vous avez toute l'allure.

LE JUGE.

Aussi le suis-je.

LE MUSICIEN.

Est-il vrai?

Turelure.

La respectable figure!

Robin, turelure lure.

Air : *Laire-la laire lan-laïre.* n.° 23.

Je viens avec soumission  
Vous demander permission  
De pratiquer mon savoir-faire.

## LA FOIRE

## PIERROT.

Laire-la, laire lan-laïre,  
Laire-la,  
Laire lan-la.

## LE JUGE.

*Même air.*

Auparavant apprenez-moi,  
S'il vous plaît, quel est votre emploi.

PIERROT *à part.*

Il a l'air d'un visionnaire.  
Laire-la, etc.

## LE MUSICIEN.

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.º 50.

Je suis un nouvel Orphée,  
Tout cède à mes accords touchants :  
Des Amphions de notre temps  
Voyez en moi le Coryphée.

Je suis un nouvel Orphée,  
Tout cède à mes accords touchants.

PIERROT *à part.*

Je l'ai bien dit.

LE MUSICIEN *gravement.*

Air de M. Gillier. n.º 52.

Au son de ma lyre admirable,  
Tout rocher est inébranlable,  
Les arbres semblent m'écouter :

Et lorsqu'assis sur la rive,  
Ma voix commence d'éclater,  
Je vois l'onde fugitive  
Couler toujours sans s'arrêter.

PIERROT.

Diable ! le grand sorcier !

DE GUIBRAY.

47

LE MUSICIEN.

Air des *Trembleurs*. n.° 17.

Je sais faire des sonates ,  
J'ai composé des cantates.

LE JUGE *bas*.

Et bien d'autres pièces plates.

LE MUSICIEN.

Lully rampe devant moi.  
Mes rondeaux font les délices....

PIERROT *l'interrompant*.

Des marchands de pain d'épices.

LE MUSICIEN.

Sur-tout j'ai de beaux caprices.

LE JUGE.

Pour celui-là, je le crois.

LE MUSICIEN.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse*. n.° 27.

J'ai fait autrefois pour la foire  
Des *cotillons* \* qu'on admira ,  
Et qu'aujourd'hui même on fait gloire  
De copier à l'opéra.

LE JUGE.

Air : *Quand le péril est agréable*. n.° 2.

Vous faites un bel étalage  
Des talents que vous possédez.  
Sans doute, ici vous prétendez  
En faire quelque usage ?

---

(\*) C'est à la foire qu'on a vu pour la première fois des *cotillons*.  
(*Note de l'Auteur.*)

C'est le nom d'une sorte de danse. On appelle *caprices* certaines  
pièces de musique , de poésie , etc. , etc.

## LE MUSICIEN.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.° 32.

Je viens m'établir à Guibray  
Pendant le cours de cette foire;  
Et tous les jours je donnerai  
Des concerts charmants.

LE JUGE *riant.*

Je veux croire  
Que vous êtes un Apollon.

## LE MUSICIEN.

Jugez-en par l'échantillon.

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.° 47.

Commençons par une cantate :  
C'est un morceau des plus charmants.

(*A ses symphonistes.*)

Ensuite, par une sonate  
Faites ronfler vos instruments.

*Le musicien chante la cantate suivante :*

Air : *Cantate de M. Gillier.* n.° 53.

Le chasseur Actéon au bain surprit un jour  
Diane avec toute sa cour.  
Il voit la déesse et sa suite;  
Il est charmé de tant d'appas.  
Au-lieu de s'éloigner par une prompte fuite,  
Le plaisir arrête ses pas.  
Mais dans le même instant, la déesse en colère  
Punit avec rigueur ce mortel téméraire.

Craignons le plaisir,  
Ayons des alarmes,  
Lorsqu'il vient s'offrir  
Avec tous ses charmes.  
Pour lui résister,  
Songeons à la peine  
Qu'il peut nous coûter,  
Quand il nous entraîne.



Actéon (Quel triste destin!)  
 D'un cerf bientôt prit la figure :  
 Il servit même à ses chiens de pâture :  
 Et telle fut sa déplorable fin.  
 Ah! si la sévère immortelle,  
 Au bain toute seule eût été,  
 Elle ne l'auroit pas traité  
 D'une manière si cruelle!

Prenez, amants,  
 Bien votre temps  
 Auprès des belles.  
 Dans certains moments  
 N'attendez d'elles  
 Que de vrais tourments;  
 Dans d'autres instants,  
 Les plus cruelles  
 Vous rendront contents.

Prenez, amants,  
 Bien votre temps  
 Auprès des belles.

*Le musicien, après avoir chanté, fait signe  
 aux symphonistes de jouer la sonate. Il en bat la  
 mesure comiquement. Après quoi, le juge lui dit :*

LE JUGE.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.  
 J'aime fort votre symphonie.

LE MUSICIEN.

Trouvez-vous les accords....

LE JUGE *l'interrompant.*

Très-beaux.

Vous pourrez par cette harmonie,  
 Charmer nos marchands de chevaux.

*Le musicien sort, et il entre un comédien ita-  
 lien qui a un plumet sur son chapeau. Il fait vingt  
 révérences au juge.*

Le Sage. Tome XIII.

## SCÈNE IV.

LE JUGE, PIERROT, UN COMÉDIEN  
ITALIEN.

LE JUGE, *fatigué de tant de révérences, dit :*

Air : *Va-t'en voir s'ils viennent.* n.° 54.

Parlez-moi sans compliment,  
Monsieur, je vous prie.  
Vous venez apparemment  
Demander mon agrément.  
Parlez-moi sans compliment,  
Monsieur, je vous prie.

LE COMÉDIEN ITALIEN.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

C'est pour une troupe comique  
Qui vient d'arriver en ces lieux.

LE JUGE.

Allez ailleurs lever boutique :  
Vous ferez, je crois, beaucoup mieux.

LE COMÉDIEN ITALIEN.

Pourquoi donc ?

LE JUGE.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.° 19.

Ici, l'an passé, des acteurs,  
Malgré des pièces admirables,  
N'eurent pas quatre spectateurs.  
Pour renvoyer les pauvres diables,  
Je fis quêter chez les bourgeois.

LE COMÉDIEN ITALIEN.

C'étoit donc des acteurs françois ?

PIERROT.

Et vraiment oui.

LE COMÉDIEN ITALIEN.

Air : *Le fameux Diogène.* n.° 11.

Oh! C'est une autre affaire!

Moi, je pourrai bien plaire,

Je suis Italien.

Ma troupe polissonne

Dans le goût forrain donne.

LE JUGE.

Je ne vous dis plus rien.

Air : *Landeriri.* n.° 55.

A Falaise comme à Paris

La bagatelle est d'un grand prix.

Landerirette.

Vous ferez quelque chose ici,

PIERROT.

Landeriri.

LE JUGE.

Air : *Lon lan-la, derirette.* n.° 46.

Vos acteurs sont-ils excellents?

LE COMÉDIEN ITALIEN.

Ils ont de merveilleux talents,

Lon lan-la, derirette;

Il faut les voir faire un *lazzi*.

LE JUGE.

Air : *La faridondaine.* n.° 22.

Vous êtes sans doute muni

De mainte drôlerie :

Vous devez en être fourni.

LE COMÉDIEN ITALIEN.

Nous jouons de génie :

Il nous suffit qu'un plan soit bon,

## LA FOIRE

La faridondaine,  
 La faridondon,  
 Chaque acteur l'a bientôt rempli,

PIERROT.

Biribi.

A la façon de Barbari,  
 Mon ami.

LE JUGE.

*Même air.*

Votre Arlequin est-il plaisant?

LE COMÉDIEN TALIEN.

Il fait crever de rire.

LE JUGE.

Le pantalon?....

LE COMÉDIEN ITALIEN.

Est amusant.

LE JUGE.

Le docteur?....

LE COMÉDIEN ITALIEN.

On l'admire.

LE JUGE *riant.*

N'avez-vous pas quelque tendron?

La faridondaine,

La faridondon?

LE COMÉDIEN ITALIEN.

Chez nous tout le sexe est joli.

PIERROT *riant.*

Biribi,

A la façon de Barbari,

Mon ami.

LE JUGE.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.° 24.

D'une gracieuse fillette.

J'aime mieux voir les traits vainqueurs,  
Que la pièce la plus parfaite.

## LE COMÉDIEN ITALIEN.

Vous avez le goût des seigneurs.

*On entend dans cet endroit un bruit de timbales et de trompettes, et Arlequin s'avance en dansant. Il a un casque et un tonnelet garnis de plumes. Il est suivi de deux actrices habillées dans le même goût, qui demeurent dans le fond du théâtre. Pierrot s'en va.*

## SCÈNE V et dernière.

LE JUGE, LE COMÉDIEN ITALIEN,  
ARLEQUIN, LES DEUX ACTRICES.

## ARLEQUIN.

*Air chinois.* n.° 56.

Hola, hé! }  
Hola, cha! } (bis)

La mylaloya. (bis)

*En chantant ainsi, il danse; et à la fin de la chanson, il fait une cabriole, et donne des coups de poing au juge et au comédien italien. Ce qui arrive toutes les fois qu'il reprend l'air chinois.*

*Air: Laire-là, laire lan-laïre.* n.° 23.

Vous ne savez pas qui je suis....

(*Il interrompt l'air pour reprendre le premier.*)

Hola, hé, etc.

*Air: Pierre Bagnolet.* n.° 57.

Je suis comédien arabe.

*(Il reprend encore l'air chinois.)*

Hola, hé, etc.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux?* n.º 13.

On dit que des comédiens,  
Certains farceurs italiens,  
Viennent d'arriver à la foire,  
Et qu'à Guibray ces compagnons  
Prétendent me ravir la gloire  
De divertir les maquignons.

LE JUGE à *Arlequin.*

Air : *Y-avance, y-avance.* n.º 58.

Que venez-vous me demander?

ARLEQUIN.

Ce que vous devez m'accorder :  
Je veux sur eux la préférence.

LE COMÉDIEN ITALIEN, *d'un air dédaigneux.*

Y-avance, y-avance, y-avance,  
Beau teint de jambon de Mayence.

*Même air.*

Voyez-vous ce plaisant acteur,  
Qui vient faire ici le docteur,  
Et veut nous imposer silence!

ARLEQUIN.

Y-avance, y-avance, y-avance,  
Avec ton air de suffisance.

*Les deux actrices qui sont demeurées au fond  
du théâtre s'avancent, et Arlequin les présente  
au juge en lui disant :*

Air du *Menuet d'Hésione.* n.º 41.

Vous voyez deux de mes actrices,  
Daignez recevoir leurs respects.

LE JUGE à *part.*

Voilà des beautés de coulisses,  
Dont les appas sont un peu secs.

*Les actrices s'approchent du juge, et l'agacent,  
ce qui lui fait dire :*

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Mais les actrices d'Arabie  
Ont bien de la vivacité.

**PREMIÈRE ACTRICE.**

Faut-il un air de modestie ?  
Nous l'aurons bientôt emprunté.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Par une allure de vestale  
Ne vous laissez point imposer :  
Toute héroïne théâtrale  
Sans peine sait se composer.

*ARLEQUIN montrant au juge la seconde actrice.*

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

Regardez cette autre commère ;  
Pour la danse elle a du talent.

**LE JUGE.**

Voyons donc ce qu'elle sait faire.  
Tudieu ! qu'elle a l'air sémillant !

*Arlequin danse avec la seconde actrice. Le  
juge en paroît content.*

**ARLEQUIN.**

Air de *Joconde.* n.º 45.

Il faut à-présent faire voir  
Si mes pièces sont belles.  
Vous allez bientôt le savoir.  
Elles sont fort nouvelles.  
L'espèce en est, assurément,  
Assez particulière ;  
Je vais jouer dans un moment  
Toute une pièce entière.

En voici le sujet :



Air : *Quel plaisir de voir Claudine !* n.° 25.

D'une charmante princesse

Un prince aime les appas :

Ce n'est point une tigresse ;

Nos dames ne le sont pas.

*Arlequin fait faire la princesse à la première actrice. Il l'aborde en faisant des entrechats , et lui exprime par ses gestes le plaisir qu'il prend à la voir.*

Acte premier !

*Le juge et le comédien italien se mettent à rire. Arlequin et l'actrice continuent leur scène muette. Le prince tombe dans une profonde rêverie. Ensuite il regarde d'un air languissant sa princesse, qui dit , après l'avoir agacé :*

Acte second !

*Le comédien et le juge redoublent leurs ris. Enfin le lazzi s'achève. Arlequin , transporté d'amour , tombe aux genoux de sa princesse , et dit , en se relevant :*

Acte troisième !

ARLEQUIN *au juge.*

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Trouvez-vous la pièce comique ?

LE JUGE.

Je la trouve très-laconique.

LE COMÉDIEN ITALIEN.

C'est tout ce qu'elle a de meilleur.

ARLEQUIN *au comédien italien.*

Convendez que dans cet ouvrage ,

Il n'est point, monsieur le railleur,  
Comme chez vous, de verbiage.

LE JUGE.

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Ces pièces sont divertissantes ;  
Mais vous ne sauriez plaire ici,  
Si vous n'en avez de parlantes ;

ARLEQUIN.

Oh ! Nous savons parler aussi.

LE JUGE.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.º 19.

Hé bien, jenez donc tous les deux  
L'un après l'autre en ma présence.  
Que chacun de vous par ses jeux  
Tâche d'avoir la préférence.  
Celui qui le plus me plaira,  
Dans cette ville restera.

ARLEQUIN.

Je vais jouer, *Arlequin Mahomet.*

LE COMÉDIEN ITALIEN.

Et moi, *le Tombeau de Nostradamus.*

ARLEQUIN riant.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

Le Tombeau de Nostradamus !

Il a l'esprit perclus.

(bis)

LE COMÉDIEN ITALIEN se moquant.

Oh ! diable ! Arlequin Mahomet,

Que ce titre promet !

ARLEQUIN ET LE COMÉDIEN ITALIEN,  
*se moquant l'un de l'autre, à l'imitation du*

*musicien et du maître à danser de l'opéra des Fêtes vénitiennes* \*.

( Ensemble ).

Air de l'Entrée du bal des Fêtes Vénitiennes. n.° 69.

Ah! c'est vous qui l'emportez sur moi!

*Ils répètent plusieurs fois ce vers , et s'en vont chacun de son côté , en le chantant d'une manière ironique.*

---

\* Les *Fêtes Vénitiennes*, ballet en trois actes, avec un prologue par Danchet, représenté le 17 juin 1710. Imprimé. A la vingt-troisième représentation, le 8 août, on supprima le prologue, et on ajouta une entrée, intitulée : *Le Bal*. C'est dans cette entrée que figurèrent un maître de musique et un maître de danse.

FIN DU PROLOGUE.

**ARLEQUIN**

**MAHOMET,**

**PIÈCE EN UN ACTE,**

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1714.*

## PERSONNAGES.

---

**ARLEQUIN**, faux Mahomet.

**DAHI**, marchand, voisin d'Arlequin.

**BOUBEKIR**, voyageur et mathématicien.

Quatre Archers.

Le Roi de Basra.

La Princesse, sa fille.

**PIERROT**, kam des Tartares.

Le Prince de Perse.

La Suivante de la Princesse.

Troupe d'Esclaves et d'Eunuques.

*La Scène est d'abord à Surate, et ensuite  
à Basra, dans les jardins du roi.*

# ARLEQUIN MAHOMET.

---

---

*Le Théâtre représente la cour de la  
maison d'Arlequin.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN *seul.*

*Air : Or écoutez , petits et grands. n.° 40.*

O sort ! ô destin ennemis !  
Dans quel état m'avez-vous mis !  
J'ai voulu tâter du commerce ,  
J'ai gagné du bien dans la Perse ;  
Mais la chance , hélas ! a tourné !  
Enfin , me voilà ruiné.

## SCÈNE II.

ARLEQUIN , DAHI.

DAHI.

*Air : Dupont , mon ami. n.° 61.*

Je viens à regret ,  
Ami , vous instruire

## ARLEQUIN

De ce qu'en secret  
 On m'est venu dire :  
 Vos créanciers en ce jour  
 Veulent vous jouer d'un tour.

ARLEQUIN *soupirant.*

Ouf!

DAHI.

*Air précédent.*

Vous les connoissez,  
 Trompez leur envie.

ARLEQUIN.

Seigneur, c'est assez :  
 Je vous remercie.

DAHI *s'en allant.*

Adieu. Soyez assez fin,  
 Pour éluder leur dessein.

## SCÈNE III.

ARLEQUIN *seul.*

Air : *Monsieur Lapalisse est mort.* n.° 44.

Marchands, qui, dans pareil cas,  
 Etes bien sortis d'affaire,  
 Pour vous tirer d'embarras,  
 Comment avez-vous pu faire?



SCÈNE IV.

ARLEQUIN , BOUBEKIR.

BOUBEKIR, *après avoir mis à terre un coffre qu'il avoit sur ses épaules.*

Air des *Folies d'Espagne.* n.° 31.

Depuis trois jours que je suis dans Surate,  
J'ai su, seigneur, par quelques commerçants,  
Qu'on doit dans peu mettre sur vous la patte,  
Et vous jeter dans les fers pour long-temps.

ARLEQUIN.

Hoïmé!

BOUBEKIR.

Air: *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.° 62.

Si vous craignez pareille destinée,  
Dites-le-moi, parlez confidemment.  
Je puis, seigneur, et dès cette journée,  
Vous dérober à l'emprisonnement.

ARLEQUIN.

Air: *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

Non, non, cela n'est pas possible.  
Sans doute on me fait observer;  
Et vous ne sauriez me sauver,  
Sans me rendre invisible.

BOUBEKIR.

Air: *Le fameux Diogène.* n.° 11.

J'ai fait une machine  
Qu'on peut nommer divine;  
C'est un coffre volant.  
Avec cet équipage,  
Sans péril on voyage.

## ARLEQUIN

ARLEQUIN.

L'ouvrage est excellent.

*même air.*

Mais n'est-il point magique ?

BOUBEKIR.

Non, non, de mécanique

C'est un ouvrage pur.

Entrez dans ma brouette,

Et faites une traite,

Pour en être plus sûr.

*Boubekir va chercher son coffre , sur lequel sont peints des groupes de nuages et un croissant. Il fait entrer Arlequin dedans , en lui disant :*

Air : *Lanturlu.* n.° 18.

Je vais vous apprendre

Comme il faut monter,

Comme il faut descendre,

Ou vous arrêter ;

De quel côté prendre,

Et voler comme un perdu.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

*Arlequin fait l'essai du coffre. Il en est charmé. Il le baise , embrasse Boubekir, et dit dans l'excès de son admiration :*

ARLEQUIN.

Air : *Du Cap de Bonne-Espérance.* n.° 9.

O la charmante brouette !

Je l'accepte volontiers.

Je pourrai par ma retraite

Payer tous mes créanciers.

MAHOMET.

65

BOUBEKIR.

C'est une des sept merveilles.  
J'en veux fournir de pareilles  
A tous les banqueroutiers.

ARLEQUIN *à part.*

Il en a donc des milliers.

BOUBEKIR, *sur le ton des deux derniers vers.*

J'en ai fait provision  
Pour Paris et pour Lyon.

ARLEQUIN.

*Air : Allons , gai. n.º 28.*

Un si précieux coffre  
Vaut mieux que tout mon bien.

BOUBEKIR.

Cependant je vous l'offre,  
Si vous voulez, pour rien.

ARLEQUIN.

Allons, gai,  
D'un air gai, etc.

*Boubekir se retire, en faisant des façons pour  
recevoir une bourse qu'Arlequin lui donne.*

## SCÈNE V.

ARLEQUIN *seul.*

*Il s'occupe à munir son coffre de provisions.  
Il y met du fromage, des cervelas, du vin, etc.  
jusqu'à un pot de chambre. A-peine y a-t-il mis  
toutes ces choses, qu'il arrive chez lui des archers  
pour le prendre. Il se jette dans la machine en  
disant :*

Air : *Voici les dragons qui viennent.* n.° 63.

Voici les archers qui viennent,  
Vite sauvons-nous....

## SCÈNE VI.

### ARLEQUIN, QUATRE ARCHERS.

*Arlequin s'élève à quinze pieds de terre, et se faisant voir aux archers, il chante :*

ARLEQUIN.

Reprise de l'air : *Un petit moment plus tard.* n.° 64.

Un petit moment trop tard  
La justice est venue...

*Les archers tirent leurs épées. Ils le menacent; mais Arlequin se voyant hors de péril, les insulte. Il leur crache au visage, et vide sur eux son pot de chambre; ensuite il disparaît. Les archers le suivent des yeux, et se retirent fort étonnés du prodige qui leur enlève leur proie.*

---

*Le Théâtre change en cet endroit, et représente un bois et un château dans l'enfoncement. Un jeune prince paroît appuyé contre un arbre, dans l'attitude d'un homme accablé de douleur.*

## SCÈNE VII.

LE PRINCE DE PERSE, *seul.*Air : *Ne m'entendez-vous pas ?* n.° 10.

Reste-t-il quelque espoir,

Après cette traverse ?

Triste prince de Perse,

Meurs ! que ton désespoir

T'enseigne ton devoir.

*On voit dans ce temps-là passer le coffre d'Arlequin qui s'arrête en l'air.*

## SCÈNE VIII.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

LE PRINCE, *sans apercevoir le coffre.*Air : *Je ne suis pas si diable.* n.° 8.

Ciel ! que viens-je d'apprendre !

Ah ! Quel nouveau malheur !

Ai-je bien pu l'entendre,

Sans mourir de douleur ?

Epris de ma princesse,

Un kam la vient, dit-on,

Ravir à ma tendresse.

*ARLEQUIN à part, en descendant de son coffre,  
et s'approchant du prince.*

C'est un fripon.

LE PRINCE, *sans apercevoir Arlequin.*Air : *Malheureuse journée.* n.° 65.

Que de cet hyménée,

Mon amour malheureux

## ARLEQUIN

Préviens la journée  
Par un coup généreux.

( *Il tire son poignard.* )

Qu'ici ce fer finisse  
En ce moment mes jours.  
Reçois ce sacrifice,  
Objet de mes amours.

*Il lève le bras pour se percer. Arlequin l'arrête, et lui dit :*

## ARLEQUIN.

Air : *Tes beaux yeux, ma Nicole.* n.º 66.

Que votre seigneurie  
Modère ses transports ;  
Quittez la sottise envie  
De voir les sombres bords.  
Je prends votre tendresse  
Sous ma protection,  
Et de votre maîtresse  
Bientôt je vous fais don.

## LE PRINCE.

Air : *Monsieur Lapalisse est mort.* n.º 44.

Vous qui d'un espoir si doux,  
Flattez ma mourante vie,  
Eh ! sur quoi le fondez-vous ?

## ARLEQUIN.

Parbleu ! sur mon industrie.

## LE PRINCE.

Air : *Sommes-nous pas trop heureux.* n.º 67.

Un kam que j'ai pour rival,  
Veut m'enlever ma maîtresse :  
Aurez-vous assez d'adresse  
Pour parer ce coup fatal ?

## ARLEQUIN.

Oui, morbleu.

MAHOMET.

69

LE PRINCE.

Cette promesse

Dissipe un peu mon effroi.

Si je vous dois ma princesse,

Ami, disposez de moi.

ARLEQUIN.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine.* n.° 25.

Ça, je vais de ce pas même...

LE PRINCE.

Mais par quelle invention?...

ARLEQUIN.

Suivez-moi. Le stratagème.

Naîtra de l'occasion.

*Ils s'en vont tous deux. Le théâtre change ,  
et représente les jardins du roi de Basra , où la  
princesse se promène avec sa suivante à l'entrée  
de la nuit.*

## SCÈNE IX.

LA PRINCESSE, LA SUIVANTE.

LA SUIVANTE.

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.* n.° 12.

Cent fois soit maudit l'astrologue

Qui , quand vous reçûtes le jour ,

Nous prédit d'un air pédagogue

Que l'amour vous joueroit d'un tour !

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Selon lui , c'est dans cette année

Qu'un homme doit vous attraper :

Du-moins , jusqu'à cette journée ,

Nul encor n'a pu vous tromper.



## ARLEQUIN

## LA PRINCESSE.

Air du *Branle de Metz*. n.° 68.

Cependant, le roi mon père  
 Craint ce que l'on a prédit ;  
 Et, pour mettre son esprit  
 En repos sur cette affaire ,  
 Il prétend lier mon sort  
 Au sort d'un sexagénaire ,  
 Que je hais plus que la mort.

## LA SUIVANTE.

Le roi votre père a tort.

Air : *Pour passer doucement la vie*. n.° 59.

Le ciel , ô princesse adorable !  
 Vous devoit un destin plus doux ;  
 Et le prince le plus aimable  
 Est à-peine digne de vous.

## SCÈNE X.

LA PRINCESSE, LA SUIVANTE, ARLEQUIN  
*en l'air dans son coffre.*

## LA PRINCESSE.

Air : *Je ne veux point troubler votre ignorance*. n.° 69.

Quoi ! faudra-t-il, malgré ma répugnance,  
 Avec le kam vivre jusqu'au trépas !

LA SUIVANTE, *levant les mains au ciel.*

O Mahomet ! de cette violence  
 Daigne sauver cet objet plein d'appas !

ARLEQUIN , *en l'air, et prenant de cette apostrophe occasion de passer pour Mahomet, dit sur le ton du dernier vers :*

Oh ! le vieux kam, ma foi, ne l'aura pas.

*Il n'a pas si tôt chanté ce vers, qu'il disparoît. La princesse et sa suivante sont fort étonnées d'avoir entendu ces paroles. La suivante croit que c'est Mahomet qui les a prononcées, et saisie d'une sainte horreur, elle dit à la princesse :*

## LA SUIVANTE.

Air : *La faridondaine.* n.º 22.

Vous voyez que c'est Mahomet,  
Qui pour vous s'intéresse.

## LA PRINCESSE.

C'est peut-être quelque follet  
Qui trompe ma tendresse.

ARLEQUIN, *sans être aperçu.*

Non, c'est Mahomet tout de bon,  
La faridondaine,  
La faridondon.

Le kam sera votre mari,  
Biribi,

A la façon de Barbari,  
Mon ami.

## LA SUIVANTE.

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

Accordez-nous votre assistance,  
Grand prophète des Musulmans :  
Donnez-nous-en une assurance,  
Qui rende le calme à nos sens ;  
Et daignez de votre présence  
Nous honorer dans ces moments.

## ARLEQUIN.

Air d'*Atys.* n.º 70.

Allons, allons, accourez tous,  
Mahomet va descendre.

*Arlequin descend dans un bosquet épais où il laisse son coffre. Il s'approche de la princesse, qui lui dit avec étonnement :*

## LA PRINCESSE.

Air : *Si dans le mal qui me possède.* n.° 15.

Vous, Mahomet ! quelle jeunesse !

## ARLEQUIN.

Suivant les temps, suivant les lieux,  
J'ai l'air jeune, ou je parois vieux.  
Bientôt vous verrez, ma princesse,  
Le grand prophète musulman  
Plus barbu que le roi Priam.

Air : *Tu croyois, en aimant Colette.* n.° 24.

Je romprai votre mariage  
Je rôtrai le vieux kam de coups.  
Je veux plus faire : je m'engage  
A vous donner un autre époux.

*Arlequin, à la faveur d'une lanterne sourde, présente à la princesse le portrait du prince de Perse, en lui disant :*

Air : *Laire-la, laire-lan-laire.* n.° 23.

C'est le fils d'un grand souverain,  
Que vous recevez de ma main.  
Voyez les traits de ce compère.  
Laire-la, laire lan-laire,  
Laire-la  
Laire lan-la.

*La princesse, après avoir considéré un moment le portrait, se le laisse arracher par sa suivante, qui dit :*

## LA SUIVANTE.

Air : *Robin turelure lure.* n.° 51.

Voilà d'un prince joli  
Le portrait en miniature.

MAHOMET.

75

ARLEQUIN.

Tudieu ! c'est un dégourdi,  
Turelure.

LA SUIVANTE.

On le voit à la peinture,  
Robin, turelure, lure.

(*Bas à Arlequin, et lui montrant sa maîtresse*).

Air : *O gué, lon-là, lan-laïre.* n.º 71.

Elle le trouve aimable,  
Sans dire mot.

ARLEQUIN.

C'est, je me donne au diable,  
Son vrai balot.

LA SUIVANTE *toujours bas.*

Je prévois, aux graces qu'il a,  
Que cet enfant-là  
Voudra bien cela.  
O gué, lon-la,  
Lan-laïre,

ARLEQUIN, *cajollant la princesse.*

Air du *Menuet d'Hésione.* n.º 41.

Expliquez-vous, belle brunette,  
Que dit le cœur pour ce grivois ?

LA PRINCESSE.

Puis-je mieux faire, grand prophète,  
Que d'applaudir à votre choix ?

ARLEQUIN.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine.* n.º 25.

Vous voulez donc bien, mignonne...

(*A part*).

Peste ! quel friand minois !

(*Haut*).

Le prophète sent, friponne,  
Qu'il s'échauffe en son harnois.

## ARLEQUIN

## LA SUIVANTE.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

Malgré toutes les voluptés  
Et toutes les félicités  
De votre séjour délectable,  
Je crois, mais je puis m'abuser,  
Qu'en ce monde une femme aimable  
Pourroit fort bien vous amuser.

## ARLEQUIN.

Air : *Allons, gai.* n.° 28.

Ce grand air de déesse,  
Et ce charmant souris,  
Me font, je le confesse,  
Oublier mes houris\*.  
Allons, gai,  
D'un air gai, etc.

## LA SUIVANTE.

Air : *Et zon, zon, zon.* n.° 26.

Ont-elles plus d'appas ?

## ARLEQUIN.

Elles sont moins gentilles :  
Mais, diable ! j'en fais cas ;  
Elles sont toujours filles.  
Et zon, zon, zon,  
Lisette, la Lisette,  
Et zon, zon, zon,  
Lisette, la Lison.

LA SUIVANTE, *flattant Arlequin.*

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.° 19.

Puisque Mahomet ici-bas  
Vient pour y faire un hyménée,

---

\* Ce sont les filles du paradis de Mahomet, qui, par un miracle de l'Alcoran, sont toujours vierges, quoiqu'elles fassent la félicité des bienheureux Musulmans. ( *Note de l'Auteur.* )

Il ne me refusera pas  
De joindre aussi ma destinée  
A celle de quelque garçon :  
J'en veux un de votre façon.

ARLEQUIN.

Air : *Ce n'est point par effort qu'on aime.* n.º 72.

Un brunet toujours prêt à rire  
Dès demain sera ton époux.  
J'entends du bruit, je me retire.

LA PRINCESSE.

Ne vous éloignez pas de nous.

ARLEQUIN.

Non. Mais au roi vous pouvez dire  
Que je veux disposer de vous.

( *Il se retire* ).

## SCÈNE XI.

LA PRINCESSE, LA SUIVANTE, LE ROI,  
LE KAM.

LE ROI, *présentant le Kam à la princesse.*

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Ma fille, recevez l'hommage  
D'un cœur qui vous est destiné.

LA SUIVANTE, *d'un ton ironique.*

Oh! le gracieux personnage  
Que vous nous avez amené!

LE KAM *à la princesse.*

Air : *Et zon, zon, zon.* n.º 26.

Que je prends de plaisir  
A vous voir si gentille !  
Je sens un grand désir  
D'entrer dans la famille.

## ARLEQUIN

Et zon, zon, zon.  
 Lisette, la Lisette,  
 Et zon, zon, zon,  
 Lisette, la Lison.

LA SUIVANTE *au roi, toujours ironiquement.*

Air de *Joconde*. n.° 45.

Vous ne pouvez choisir, seigneur,  
 Un gendre plus aimable.  
 Il est fait pour toucher un cœur.

LA PRINCESSE *à part.*

Qu'il est désagréable!

## LA SUIVANTE.

Mais le prophète Mahomet,  
 A cet hymen contraire,  
 Vient de nous déclarer tout net,  
 Qu'il prétend le défaire.

LE ROI, *avec étonnement.*

Air : *Le fameux Diogène*. n.° 11.

Que dites-vous, ma mie ?  
 Parlez-moi, je vous prie,  
 Un peu plus clairement.  
 Ce discours m'inquiète :  
 Vous avez au prophète  
 Parlé... ?

## LA SUIVANTE.

Dans ce moment.

Air : *On n'aime point dans nos forêts*. n.° 32.

Du prince de Perse, dit-il,  
 Je fais l'époux de la princesse.  
 C'est un prince galant, gentil,  
 Digne en un mot de ma maîtresse.

## LE ROI.

Tout cela ne sent rien de bon :  
 Ce Mahomet est un fripon.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

Quoi ! malgré ma garde nombreuse,  
Malgré tous mes soins, cette nuit  
Un fourbe ici s'est introduit !

( *A la suivante* ).

Crains pour toi, malheureuse !

LE K A M.

*Même air.*

Oui, vous avez raison, beau-père,  
Mahomet est un scélérat.

LA SUIVANTE, *effrayée de ce blasphème.*

Ah ! n'attirez point sur l'état  
Sa terrible colère !

LE ROI, *irrité contre la suivante.*

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas.* n.° 73.

Vous osez d'un suborneur  
Appuyer l'insolence !

( *au kam* ).

Cherchons ce larron d'honneur,  
Cherchons, tirons-en, seigneur,  
Vengeance, vengeance, vengeance !

LE K A M *répète le dernier vers.*

Vengeance, vengeance, vengeance !

*Le roi et le kam, le sabre à la main, cherchent par-tout le faux Mahomet qui paroît en l'air, et qui de son coffre décharge sur la tête du kam des coups de batte, en chantant aussi :*

A R L E Q U I N.

Vengeance, vengeance, vengeance !

LE ROI ET LE K A M.

( *Ensemble* ).

Air : *Poursuivons jusqu'au trépas.* n.° 74.

Exterminons aujourd'hui  
Ce coquin qui nous outrage !



Exerçons sur lui  
Toute notre rage.

*Ils continuent à chercher le faux prophète, qui jette sur eux quantité de pétards et d'autres feux d'artifice, qui enflamment l'air. On voit en même temps Arlequin dans sa machine, qui traverse le théâtre. Il a un pourpoint noir avec un turban et une longue barbe blanche. Le roi et le kam sont frappés de cette apparition; et la suivante, profitant de la crainte dont elle voit le roi saisi, lui dit :*

## LA SUIVANTE.

Air : *Vous qui vous moquez par vos ris.* n.° 75.

Au-lieu d'offenser Mahomet,  
Faites ce qu'il désire;  
Vous verrez un bonheur parfait  
Régner dans votre empire.

## LE ROI.

Hé bien, j'y consens. C'en est fait,  
Il faut donc me dédire.

( *Au kam* ).

Air des *Trembleurs.* n.° 17.

Prince, notre résistance  
N'est qu'une vaine défense,  
Et vous voyez quelle offense  
Pour le patron musulman.  
Allez. Croyez-moi, mon frère,  
N'irritons point sa colère.  
Il faut, pour le satisfaire,  
Rompre notre engagement.

LE KAM, *en se frottant les épaules.*

Air : *La verte jeunesse.* n.° 76.

Tout franc, votre fille  
Étoit bien mon fait,

Et j'étois un drille...

Mais votre valet :

Puisque le prophète

En agit ainsi,

Je vais, sans trompette,

Déloger d'ici.

*Le kam fait la révérence au roi et à la princesse, et s'en va.*

SCÈNE XII.

LE ROI, LA PRINCESSE, LA SUIVANTE.

LA SUIVANTE, *apostrophant Mahomet.*

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Mahomet, que ton courroux cesse ;

Ci va suivre tes volontés :

Tu vois que notre roi s'empresse

A reconnoître tes bontés.

LE ROI, *apostrophant aussi Mahomet.*

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Ma sacrilège résistance

N'excitera plus ta vengeance.

Par Médine j'en fais serment,

Ville où les musulmans fidèles,

Avec un saint empressement,

Vont voir tes dépouilles mortelles.

## SCÈNE XIII et dernière.

LE ROI, LA PRINCESSE, LA SUIVANTE,  
ARLEQUIN, LE PRINCE DE PERSE.

*Arlequin, qui a tout entendu, profitant de la disposition où il voit l'esprit du roi, sort d'un bosquet où il a transporté le prince de Perse, et s'avance avec lui vers le monarque.*

LE ROI, se jetant aux pieds du faux Mahomet.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

Vous me voyez à vos genoux.

ARLEQUIN.

Bon roi, relevez-vous.

LE ROI.

Moi, qui vous ai tant offensé... !

ARLEQUIN.

Laissons là le passé.

( *Présentant le prince* ).

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Voici l'époux de votre fille,

Du roi de Perse unique fils.

Pour recruter votre famille

Il a le mérite requis.

Air : *Reveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Ne l'acceptez-vous pas pour gendre ?

LE ROI.

Je le reçois de tout mon cœur.

De votre main on doit tout prendre.

ARLEQUIN.

Oui, foi de prophète d'honneur.

*Le prince de Perse tombe aux genoux du roi  
de Basra, qui l'embrasse.*

LE ROI.

Air: *Ce n'est point par effort qu'on aime.* n.° 72.

Héritier d'un célèbre empire,  
Pour moi quelle félicité...!

LE PRINCE.

Grand roi, que ne pouvez-vous lire  
Dans le cœur d'un prince enchanté...!

LE ROI, à la princesse.

Avec plaisir tu dois souscrire,  
Ma fille, à ce charmant traité.

LA SUIVANTE, au roi.

Air: *Voici les dragons qui viennent.* n.° 63.

Oh! sans peine à cette affaire  
Son cœur se résout.

LA PRINCESSE.

J'y consens, pour satisfaire  
Le grand prophète et mon père.

ARLEQUIN.

Et vous itout.

LE ROI.

Air: *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.° 47.

Que cette nuit on chante, on danse.

LA SUIVANTE.

Mahomet, dédaignerez-vous  
D'honorer de votre présence  
L'hymen de ces jeunes époux.

ARLEQUIN.

Air: *Talalerire.* n.° 77.

Non vraiment, et je veux, pour cette,  
Etre sur terre ton mari.

LA SUIVANTE.

Que dites-vous, ô grand prophète !

ARLEQUIN.

Tu me serviras de houri.

LA SUIVANTE, *lui passant la main sous la barbe.*

Le grand Mahomet aime à rire.

ARLEQUIN.

Talaleri, talaleri, talalerire.

*Une troupe d'esclaves et d'eunuques viennent former une danse qui finit la pièce.*

FIN.

**LE TOMBEAU**  
**DE**  
**NOSTRADAMUS,**  
**PIÈCE EN UN ACTE,**

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en 1714.*

## PERSONNAGES.

---

OCTAVE , mari d'Isabelle.

ISABELLE.

ARLEQUIN.

NOSTRADAMUS.

Un Magicien.

Deux Jeunes Gens.

Une Meunière.

PIERROT, son garde-moulin.

Une Aventurière, Arlequin.

Troupe de Provençaux et de Provençales.

*La Scène est à Salon, ville de Provence.*

# LE TOMBEAU

DE

# NOSTRADAMUS.

---

---

*Le Théâtre représente la ville de Salon en Provence. On voit dans l'enfoncement le tombeau de Nostradamus.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

OCTAVE, ARLEQUIN.

OCTAVE.

*Air : Tu croyois , en aimant Colette. n.º 24.*

C'EST lui , c'est Octave lui-même  
Que tu vois , mon cher Arlequin.  
( *Il embrasse Arlequin* ).

ARLEQUIN *fouillant dans la poche d'Octave.*

Ah ! monsieur , ma joie est extrême ,  
De pouvoir....

OCTAVE *le surprenant.*

Que fais-tu , coquin ?



## LE TOMBEAU

ARLEQUIN.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Monsieur, excusez l'habitude....

Qu'avez-vous fait depuis deux ans ?

OCTAVE.

Je sens la peine la plus rude ;

Rien n'est égal à mes tourments.

ARLEQUIN.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Pourquoi donc ?

OCTAVE.

Tu sais qu'à Florence,

Mon cœur d'Isabelle charmé,

Dans le mystère et le silence

Goûtoit le plaisir d'être aimé.

ARLEQUIN.

*Même air.*

Hé bien, cette tendre maîtresse....

OCTAVE.

Depuis six mois j'en suis l'époux.

L'hymen redoubla ma tendresse ;

Mais, hélas ! je devins jaloux !

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Une nuit je trouve avec elle

Un homme seul dans son jardin.

Cet objet trouble ma cervelle ;

De l'homme je perce le sein.

ARLEQUIN, *se laissant tomber.*

Ouf !

OCTAVE.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.º 7.

Il tombe à mes pieds. Isabelle.

De peur sent glacer ses esprits.

D'une voix foible elle m'appelle ;  
Mais je la quitte avec mépris.

ARLEQUIN.

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Elle étoit peut-être innocente.

OCTAVE.

C'est ce que depuis j'ai pensé.

ARLEQUIN.

Oui ; mais dans votre humeur bouillante ,  
L'homme à-bon-compte fut percé.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Mais enfin , que devint , seigneur,  
Isabelle , après ce malheur ?

OCTAVE.

J'ai su qu'elle a quitté Florence ,  
Et qu'elle me cherche en tous lieux.

ARLEQUIN.

La pauvre femme ! En conscience ,  
Les larmes m'en viennent aux yeux.

OCTAVE.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.º 32.

J'en ai par-tout , cher Arlequin ,  
Fait une recherche inutile.  
Pour être instruit de son destin ,  
Je suis venu dans cette ville.  
Je prétends ouvrir le tombeau  
De Nostradamus.

ARLEQUIN.

Ah ! tout beau !

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.º 19.

Un funeste sort est prédit  
A celui qui l'osera faire.

OCTAVE.

Cette fable n'est en crédit  
Que chez le crédule vulgaire :

Je sais , moi , que qui l'ouvrira  
D'un parfait bonheur jouira.

ARLEQUIN , *sur le ton du dernier vers.*

Oui ; mais qui diable l'osera ?

OCTAVE.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Ami , toute cette science  
Consiste en une circonstance.  
Pour exécuter ce projet ,  
Il ne faut qu'embrasser d'emblée  
Fièrement le premier objet  
Qui sortira du mausolée.

ARLEQUIN.

Air : *Le fameux Diogène.* n.° II.

Si l'objet est aimable,  
De figure agréable,  
Moi , je le baiseraï.

OCTAVE.

Et s'il est effroyable ?

ARLEQUIN.

Je fuirai comme un diable.

OCTAVE.

Moi , je l'embrasserai.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

Je vais donc faire l'ouverture  
De ce tombeau mystérieux.

ARLEQUIN.

Le ciel nous préserve tous deux  
De mauvaise aventure.

*Octave frappe sur le mausolée , qui s'ouvre.  
Il en sort d'abord un monstre affreux , qui vomit  
des tourbillons de feu. Arlequin s'enfuit de peur ;  
mais l'intrépide Octave embrasse le monstre qui  
s'abîme aussitôt , et un magicien noir paroit.*

## SCÈNE II.

## OCTAVE, LE MAGICIEN.

## LE MAGICIEN.

Air : *Bouchez, Naiïades, vos fontaines.* n.º. 78.

Mortel qui, dans cette retraite,  
Viens consulter le grand prophète,  
Tu vas le voir en ce moment.  
Depuis plus de deux cents années  
Il écrit dans ce monument  
Ce qu'ont réglé les destinées.

*Le magicien donne un coup de baguette sur le tombeau, qui s'ouvre entièrement, et laisse voir tout l'intérieur. Nostradamus y paroît dans un fauteuil. Il écrit sur une petite table d'ébène. Autour de lui sont rangés plusieurs bouquins. Il a la tête couverte d'un bonnet violet à longues oreilles, une barbe blanche qui lui descend jusqu'à la ceinture, et une robe de même couleur, parsemée de caractères talismaniques.*

## SCÈNE III.

## NOSTRADAMUS, OCTAVE.

NOSTRADAMUS *s'avançant vers Octave.*

Air de *Joconde.* n.º 45.

Octave, ne vous plaignez plus  
D'avoir le sort contraire;

## LE TOMBEAU

Dès aujourd'hui Nostradamus  
 Va vous tirer d'affaire.  
 Mais, s'il vous plaît, corrigez-vous  
 De votre violence,  
 Et ne soyez pas plus jaloux  
 Que les maris de France.

*Même air.*

L'homme que vous avez percé  
 N'a pas perdu la vie.  
 Il ne vous a point offensé,  
 Je vous le certifie.  
 Vous reverrez dans un moment  
 Votre épouse Isabelle.

OCTAVE.

Ah ! seigneur , quel ravissement !  
 Mais est-elle fidelle ?

NOSTRADAMUS.

*Air : Allons , gai. n.º 28.*

N'ayez de sa sagesse  
 Aucun soupçon , mon fils ;  
 Quoique votre princesse  
 Ait bien vu du pays.  
 Allons , gai ,  
 D'un air gai , etc.

OCTAVE.

*Air : Les filles de Nanterre. n.º 79.*

Seigneur , daignez la rendre  
 A mes ardents désirs.

NOSTRADAMUS *souriant.*

C'est trop vous faire attendre ,  
 Hâtons donc vos plaisirs.

*Air : La jeune abbesse de ce lieu. n.º 80.*

Démons , à me plaire empressés ,  
 Farfadets , follets , qu'on m'entende !  
 Tous à ma voix obéissez !  
 C'est maître Michel qui commande.

Hâtez-vous de m'amener ici  
La femme de ce seigneur-ci.

*Même air.*

Cet ordre est des plus importants :  
Qu'il ne rencontre point d'obstacles ;  
Et publiez en même-temps  
Que je vais rendre mes oracles :  
Qu'aujourd'hui je veux bien écouter  
Ceux qui viendront me consulter.

*On voit en cet endroit plusieurs démons ailés  
qui sortent du fond du mausolée, et s'envolent.  
Ils reviennent à l'instant, et Isabelle paroît.*

## SCÈNE IV.

NOSTRADAMUS, OCTAVE, ISABELLE.

NOSTRADAMUS.

Air : *Qu'on m'apporte bouteille.* n.º 20.

Voyez votre Isabelle.

OCTAVE *étonné.*

Eh quoi ! dans le moment ! ...

NOSTRADAMUS, *souriant.*

Un seigneur qui veut une belle,  
Est-il servi plus promptement ?

ISABELLE, *surprise.*

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?* n.º 10.

Est ce une vision ?

En croirai-je ma vue ?

Ah ! je la crois déçue

Par une illusion !

OCTAVE.

Non, chère épouse, non.

## LE TOMBEAU

NOSTRADAMUS.

*Même air.*

A des transports si doux  
 Livrez-vous sans contrainte;  
 Bannissez toute crainte.

ISABELLE.

Je revois mon époux!

NOSTRADAMUS.

Allons, embrassez-vous.

*( Ils s'embrassent. )*

OCTAVE à Isabelle.

Air : *Je me ris de qui fait le brave.* n.º 81.

Remercions ce grand prophète  
 De tout ce qu'il a fait pour nous.

NOSTRADAMUS.

Une félicité parfaite,  
 Mes enfants, vous attend chez vous.

OCTAVE ET ISABELLE.

Nous vous remercions, prophète,  
 De toutes vos bontés pour nous.

*Octave et Isabelle saluent respectueusement  
 Nostradamus, en lui baisant les mains, et se  
 retirent. Il entre deux jeunes gens, qui se  
 donnent des airs de petits-mâtres.*

## SCÈNE V.

## NOSTRADAMUS, DEUX JEUNES GENS.

## PREMIER JEUNE HOMME.

Air : *Talalerire.* n.º 77.

Papa Nostradamus, de grace,  
 Jugez-nous en dernier ressort.  
 Ce marquis prétend que sa race  
 Vaut la mienne ; il se trompe fort.  
 De ma maison daignez l'instruire.

SECOND JEUNE HOMME, *d'un ton railleur.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

*Même air.*

Cet orgueilleux discours me blesse ;  
 Mais j'en serai bientôt vengé.

## PREMIER JEUNE HOMME.

J'ai quatre cents ans de noblesse.

## SECOND JEUNE HOMME.

Je date du temps de Noé.  
 Maître Michel va vous le dire.

PREMIER JEUNE HOMME, *d'un ton moqueur.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

*Nostradamus les regarde l'un après l'autre  
 en souriant, et leur dit :*

## NOSTRADAMUS.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Là-dessus, à moins que l'histoire,  
 Certes, ne vante vos aïeux,  
 Mes amis, voulez-vous m'en croire ?  
 Ne soyez point trop curieux.



## SECOND JEUNE HOMME.

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

Révélez-nous , seigneur , notre naissance :  
Je ne crains rien.

## PREMIER JEUNE HOMME.

Ni moi , sans vanité.

## NOSTRADAMUS.

Le voulez-vous ?

## SECOND JEUNE HOMME.

Parlez sans complaisance.

## PREMIER JEUNE HOMME.

Dites-nous tout avec sincérité.

## NOSTRADAMUS.

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.º 43.

Hé bien , il faut vous satisfaire.  
Je vais tout-à-l'heure à vos yeux  
Faire paroître , pour vous plaire,  
Les trois derniers de vos aïeux ;  
Leurs mânes , par mon ministère ,  
Vont être attirés en ces lieux.

*Nostradamus fait avec sa baguette des gestes de cabaliste. Il remue les lèvres , et paroît agité de mouvements convulsifs. Ensuite il dit au premier jeune homme de regarder. Dans le moment, on voit passer un vieux gentilhomme de campagne ; après lui un bailli de village , qui est suivi d'un meúnier.*

PREMIER JEUNE HOMME, *apercevant le meúnier, dit avec des marques de désespoir.*

Un meúnier !

NOSTRADAMUS *au second jeune homme.*

A vous le dé.

*Il passe, l'un après l'autre, un gros homme richement vêtu, un petit commis aux aides la rouane à la main, et enfin un cocher.*

SECOND JEUNE HOMME, *apercevant le cocher et poussant un cri de douleur.*

Un cocher !

*Ils sortent tous deux pleins de rage et de confusion, sans prendre congé de Nostradamus.*

## SCÈNE VI.

NOSTRADAMUS, *seul.*

Air : *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

On voit bien de ces caractères,

Principalement à Paris.

Ah ! que de gens seroient surpris,

S'ils voyoient leurs grands-pères !

## SCÈNE VII.

NOSTRADAMUS, UNE MEUNIÈRE,  
PIERROT *garde-moulin.*

PIERROT.

Air : *Laire-la, laire lan-laire.* n.° 23.

Comme vous êtes grand devin,

Et que vous savez du latin,

## LE TOMBEAU

Je venons à vous pour affaire.

Laire-la , laire lan-laire ,

Laire-la

Laire lan-la.

## LA MEUNIÈRE.

*Même air.*

Seigneur , je vis depuis six ans

Sans mari.

## NOSTRADAMUS.

Peste ! e'est-du temps

Pour une si jeune meunière !

PIERROT, *riant.*

Laire-la , etc.

## LA MEUNIÈRE.

Air : *Dondaine , dondaine.* n.° 39.

Un matin (croiriez-vous cela ?)

Sans me rien dire , il s'en alla ,

Dondaine , dondaine.

## PIERROT.

J'ai depuis ce temps-là

Toute la peine.

## LA MEUNIÈRE.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Il est vrai que comme un satyre

Pierrot travaille nuit et jour.

NOSTRADAMUS, *souriant d'un air malin.*

Le reste vous ne l'osez dire :

Vous sentez pour lui de l'amour.

## PIERROT.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.

Monsieur , all'est un peu honteuse

D'avouer cela devant vous.

NOSTRADAMUS, *souriant encore.*

Oh ! je sais qu'elle est amoureuse.

DE NOSTRADAMUS.

97

LA MEUNIÈRE, *d'un air innocent.*

Hé! mais....

NOSTRADAMUS.

Belle, avouez-le nous.

PIERROT, *à la meunière.*

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

Eh morgué! parlez sans façon!

LA MEUNIÈRE.

Pierrot est bon garçon. (bis)

PIERROT.

Pourquoi tourner autour du pot?

Dites : j'aime Pierrot. (bis)

LA MEUNIÈRE.

Air : *Landeriri.* n.° 55.

Oui, j'aime mon garde-moulin :

Ce garçon va son droit chemin,

Landerirette,

Il ne prend point de mauvais pli

Landeriri.

NOSTRADAMUS.

Air : *Lon lan-la, derirette.* n.° 46.

Vous en voulez faire un époux?

LA MEUNIÈRE.

Pour cela je m'adresse à vous,

Lon lan-la, derirette;

Dites-moi si l'autre a péri.

NOSTRADAMUS, *branlant la tête.*

Lon lan-la, deriri.

Air : *Si l'on menoit à la guerre.* n.° 82.

Il est encor plein de vie;

Il s'est fait agioteur.

A Paris il vit, ma mie,

Déjà comme un grand seigneur.

## LE TOMBEAU

Air : *Tout le long de la rivière.* n.º 83.

Un gros équipage ,  
De l'or à foison ,  
Seigneur d'un village ,  
Il a sa maison  
Tout le long de la rivière ,  
Laire ,  
Lon lan-la ,  
Tout le long de la rivière.

## LA MEUNIÈRE.

Ah ! qu'il fait bon là !

( *A Pierrot.* )

*Même air.*

Je vais être dame  
Près de mon mari :  
Cherche une autre femme ,  
Va , mon favori ,  
Tout le long de la rivière ,  
Laire ,  
Lon lan-là ,  
Tout le long de la rivière ,  
Je pars.

PIERROT, *l'arrêtant.*

Halte là.

Air : *Le fameux Diogène.* n.º 11.

Oh ! je suis du voyage !  
Chez vous je serai page ,  
Ou , si l'on veut , portier.  
Ensuite , de mon maître  
J'exercerai peut-être  
A mon tour le métier.

( *Ils sortent.* )

## SCÈNE VIII.

NOSTRADAMUS, ARLEQUIN *en femme.*

ARLEQUIN.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

A partir demain je m'apprête  
 Pour Paris, grand Nostradamus.  
 D'arriver là je me fais fête.

NOSTRADAMUS.

Les tendrons y sont bien reçus.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Vous vous destinez au théâtre.

ARLEQUIN.

Oui, seigneur, j'ai ce penchant-là :  
 C'est un parti que j'idolâtre :  
 Je suis folle de l'opéra.

NOSTRADAMUS.

Air de *Grimaudin.* n.º 6.

C'est un piédestal favorable  
 Pour une Iris ;  
 Il fait d'une fillette aimable  
 Hausser le prix.  
 Pour peu qu'un minois soit joli,  
 On le voit bientôt établi.

ARLEQUIN.

Air : *Amis, ne parlons plus de guerre.* n.º 84.

Apprenez-moi, je vous conjure ?  
 Si mes appas  
 A Paris vont faire figure  
 Et grand fracas.

Regardez avec quelle grace  
Je vais danser \*.

NOSTRADAMUS.

Ce talent, quand il est en place,  
Peut amorcer.

*Après qu'Arlequin a dansé, Nostradamus  
lui dit :*

Air : *Robin, turelure lure.* n.º 51.

Vous avez des pas vainqueurs,  
Une appétissante allure.  
Vous allez de mille cœurs,  
Turelure.

Faire à Paris la capture.

ARLEQUIN, *sautant de joie.*

Robin, turelure lure.

Air : *Du Cap de Bonne-Espérance.* n.º 9.

Daignez en détail me dire  
Les exploits de mes beaux yeux.

NOSTRADAMUS.

Attendez. Je vais les lire,  
Ils sont écrits dans les cieux.

( *Il va chercher une longue lunette d'approche.* )

Je vais chercher ma lunette.  
Vous saurez bientôt, brunette,  
Tous les doux assassinats  
Que vont faire vos appas.

ARLEQUIN, *faisant la femme gracieuse, sur le  
ton des deux derniers vers.*

Oh! sans vanité, je croi  
Qu'il sera parlé de moi.

---

\* Arlequin danse. Ce personnage fut fait par le sieur Baxter l'Arlequin anglois, qui dansa le caprice d'une manière digne de tous les spectateurs. ( *Note de l'Auteur.* )

NOSTRADAMUS , *après avoir observé le ciel.*

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.* n.° 12.

De biens et de maux quel mélange !

ARLEQUIN , *inquiet.*

Que voyez-vous ?

NOSTRADAMUS.

Premièrement ,

Je vois un gros agent de change

Qui vous meuble un appartement.

ARLEQUIN.

Bon ! me voilà déjà dans mes meubles.

NOSTRADAMUS , *continuant d'observer.*

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Que vois-je ! L'aventure est drôle !

C'est un garçon marchand qui vole.

De damas il fait un paquet ;

Et le vol est de conséquence :

Chez vous il le porte en secret ,

Pour ébaucher la connoissance.

ARLEQUIN.

Cela va bien. Courage.

NOSTRADAMUS , *observant toujours.*

Air : *Bouchez , Naiades , vos fontaines.* n.° 78.

Mais ( ô disgrâce peu commune !.... )

ARLEQUIN , *d'un air fort agité.*

Apprenez-moi mon infortune.

NOSTRADAMUS.

Ciel ! quel sinistre événement !

Il va chez vous deux capitaines ,

Qui vont briser brutalement

Vos meubles et vos porcelaines.

ARLEQUIN , *se démenant.*

Hoïmé ! au guet ! au guet ! au feu !



## LE TOMBEAU

NOSTRADAMUS.

Air : *Mon père , je viens devant vous.* n.º 19.

Ce n'est pas tout. De l'opéra....

ARLEQUIN.

Hé bien ?

NOSTRADAMUS.

Vous êtes écartée :

On vous trouve pour ce lieu-là,

Ma belle , un peu trop effrontée.

ARLEQUIN.

Il n'est pas possible !

NOSTRADAMUS.

Malgré cela chacun vous suit.

ARLEQUIN.

Tant mieux , tant mieux ! Je fais grand bruit.

NOSTRADAMUS.

Air de *Joconde.* n.º 45.

Un magistrat bien informé

De tout votre mérite,

Par son cortège bien armé

Vous fait rendre visite.

ARLEQUIN.

Oh ! oh ! c'est trop d'honneur !

NOSTRADAMUS.

Et , de sa part honnêtement ,

On vous fait la prière

D'accepter un beau logement

A la Salpêtrière.

ARLEQUIN *s'en allant d'un air gai.*Fin de l'air : *Nanon dormoit.* n.º 89.

Allons , allons ,

A la Salpêtrière allons.

## SCÈNE IX et dernière.

NOSTRADAMUS, TROUPE DE PROVENÇAUX ET DE PROVENÇALES QUI ARRIVENT EN DANSANT.

*Les Provençaux et Provençales viennent témoigner à Nostradamus la joie qu'ils ont d'apprendre qu'il vit encore, et lui demander sa protection.*

UN PROVENÇAL.

Air : *Dans notre village.* n.° 14.

Que chacun implore  
Michel aujourd'hui ;  
Cherchons son appui.

Ce grand prophète vit encore.  
Chantons, dansons tous ;  
Réjouissons-nous.

(*Tous ensemble.*)

Chantons, dansons tous,  
Réjouissons-nous.

*Ils forment une danse qui est coupée par ce vaudeville.*

## VAUDEVILLE.

*Premier couplet.*

UN PROVENÇAL.

Air de *M. Gillier.* n.° 90.

Vous connoissez nos caractères.

Nos esprits sont un peu manseaux :

## LE TOMBEAU

Faites que tous les Provençaux  
A Paris passent pour sincères.

NOSTRADAMUS.

Pour Picards ils sont reçus.

LE PROVENÇAL, *lui faisant la révérence.*

Vive Michel Nostradamus !

CHŒUR de *Provençaux et de Provençales.*

Vive Michel Nostradamus !

*Second couplet.*

UNE PROVENÇALE.

Je cherche à me mettre en ménage ;

Mais je crains un mari jaloux.

Je voudrais trouver un époux

Qui d'un ami n'eût point d'ombrage.

NOSTRADAMUS.

Vous en trouverez tant et plus.

LA PROVENÇALE, *faisant la révérence.*

Vive Michel Nostradamus !

CHŒUR.

Vive Michel Nostradamus !

*Troisième couplet.*

UN PAYSAN.

Je voudrais épouser Nicole,

Mais, tatigué, je sis trop fin :

Je m'aperçois qu'avec Colin

Tous les jours elle batifolle.

NOSTRADAMUS.

Fais comme il fait, et rien de plus.

LE PAYSAN, *en le saluant.*

Vive Michel Nostradamus !

CHŒUR.

Vive Michel Nostradamus!

*Quatrième couplet.*

UNE PAYSANE.

Un riche fermier du village  
M'a fait l'objet de ses amours :  
Mais le fripon dans ses discours  
Ne parle point mariage.

NOSTRADAMUS.

Contraignez-l'y par vos refus.

LA PAYSANNE.

Vive Michel Nostradamus!

CHŒUR.

Vive Michel Nostradamus!

*Cinquième couplet.*

UN PROVENÇAL.

Calmez le trouble de mon ame.  
Catin, dont les yeux m'ont soumis,  
D'un vieux fermier de mes amis  
Catin va devenir la femme.

NOSTRADAMUS.

Crains que ces nœuds ne soient rompus.

LE PROVENÇAL.

Vive Michel Nostradamus!

CHŒUR.

Vive Michel Nostradamus!

*Sixième couplet.*

NOSTRADAMUS.

Je vous promets mon assistance,  
J'aurai soin de combler vos vœux;

Vous serez désormais heureux.

Allez ; avec toute assurance ;

Partez. Ne m'étourdissez plus ;

Laissez en paix Nostradamus.

CHŒUR , *en se retirant.*

Laissons en paix Nostradamus.

FIN.

LA CEINTURE  
DE VÉNUUS,

PIÈCE EN DEUX ACTES,

*Représentée à la foire Saint-Germain  
en l'année 1715.*

## PERSONNAGES.

---

L'AMOUR.

LA FORTUNE.

ARLEQUIN, amant de Colombine.

MEZZETIN, amant de Marinette.

COLOMBINE.

MARINETTE.

PIERROT, amant de Nicole.

NICOLE, bergère.

Un Magister de village.

Deux Paysans chantants.

LUCAS, nouveau marié.

COLETTE, nouvelle mariée.

Une Comtesse plaideuse, représentée par *Pierrot*.

Un Maître à chanter.

Troupe de masques.

*La Scène, dans le premier acte, est au bois de Boulogne, et, dans le second, à Paris.*

# LA CEINTURE DE VÉNUS.

---

---

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le bois de  
Boulogne.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

LA FORTUNE , *seule.*

Air : *Du haut en bas.* Rondeau. n.º 91.

Tous les mortels ,  
Pour monter au haut de ma roue ,  
Tous les mortels  
En vain me dressent des autels ;  
Incessamment d'eux je me joue ;  
J'élève ou je mets dans la boue  
Tous les mortels.

*L'orchestre joue en cet endroit le cotillon de  
opéra des Fêtes de Thalie, et l'on entend der-  
rière le théâtre des rossignols.*



## LA CEINTURE.

## LA FORTUNE.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Quels sons touchants se font entendre ?

Les oiseaux y mêlent leurs chants ;

Je vois à ces concerts charmants

Que l'Amour va descendre.

*L'orchestre reprend le cotillon , et l'Amour descend dans un char tout galant.*

## SCÈNE II.

## L'AMOUR, LA FORTUNE.

## L'AMOUR.

Air : *Cotillon des Fêtes de Thalie.* n.º 92.

A l'Amour,

Dans ce beau séjour,

Amants, venez tous faire votre cour.

Vous, fillettes,

Prudes et coquettes,

Abbés, traitants,

Je vous promets de doux instants.

A l'Amour,

Dans ce beau séjour,

Amants, venez tous faire votre cour.

## LA FORTUNE.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Ici le dieu de la tendresse !

## L'AMOUR.

Quoi ! cela vous surprend, déesse !

Le bois de Boulogne à l'Amour

Est une retraite bien chère ;

J'y tiens aussi souvent ma cour

Qu'à Paphos même et qu'à Cythère.

*Même air.*

J'attends le dieu de l'hyménée.  
 Nous devons dans cette journée  
 Voir célébrer l'hymen heureux  
 D'un beau berger du voisinage.

## LA FORTUNE.

On ne vous voit guère tous deux,  
 Ma foi, qu'aux noces de village.

## L'AMOUR.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.º 19.

Et vous, que faites-vous ici ?  
 Parlez, madame la Fortune.  
 Allez-vous dîner à Passy,  
 Ou bien attendez-vous la brune ?

## LA FORTUNE.

Je vais faire mettre à Paris  
 Un sot parmi les beaux-esprits.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.º 32.

J'y vais aussi pour deux caissiers,  
 Dont vous causez la banqueroute.  
 Je veux pousser leurs créanciers  
 A faire éclater leur déroute.

## L'AMOUR.

A leur malheur l'Amour prend part ;  
 Qu'ils en soient quittes pour le quart.

Air : *Si l'on menoit à la guerre.* n.º 82.

Hélas ! soyez-leur propice !  
 Sauvez-les de l'hôpital !

## LA FORTUNE.

Soit. Comme vous, par caprice,  
 Je fais le bien et le mal.

*On entend dans les coulisses la voix de Mezzetin, qui chante les paroles suivantes sans être vu.*

## SCÈNE III.

LA FORTUNE, L'AMOUR, MEZZETIN,  
ARLEQUIN.

MEZZETIN, *sans être vu.*

Air des *Folies d'Espagne.* n.º 31.

Cruel amour, vois mon sort déplorable!

LA FORTUNE, *à l'Amour.*

Des vers à votre louange.

MEZZETIN, *continuant.*

Faut-il qu'en vain j'implore ton secours!

Fais-moi trouver ce moment favorable,

Qui fait l'espoir des constantes amours.

LA FORTUNE, *à l'Amour, d'un ton railleur.*

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Doit-on, dans les lieux où vous êtes,

Entendre de tristes soupirs ?

J'ai cru sur-tout en ces retraites

Qu'on ne chantoit que vos plaisirs.

ARLEQUIN, *sans être vu.*

Air : *Tes beaux yeux, ma Nicole.* n.º 66.

O chienne de fortune!

L'AMOUR, *à la Fortune.*

A vous le dé.

ARLEQUIN, *continuant.*

Pour qui sont tes faveurs !

Si tu ne m'en fais une,

C'en est fait, je me meurs.

Déesse impitoyable,

Tu veux donc mon trépas ?

Va, je te donne au diable.

**L'AMOUR, à la Fortune.**

Il ne vous flatte pas.

**LA FORTUNE, souriant.**

Air : *L'amour me fait, lon-lan-la.* n.º 93.

Par de douces paroles,  
On veut nous attendrir.

**L'AMOUR.**

Voyons un peu les drôles  
Que nous faisons souffrir.

**ARLEQUIN ET MEZZETIN se montrant.**

( Ensemble ).

**MEZZETIN.**

|                 |   |             |
|-----------------|---|-------------|
| L'amour me fait | } | lon-lan-la, |
| ARLEQUIN.       |   |             |
| La faim me fait |   |             |

**MEZZETIN**

|                 |   |         |
|-----------------|---|---------|
| L'amour me fait | } | mourir. |
| ARLEQUIN.       |   |         |
| La faim me fait |   |         |

**L'AMOUR, à Mezzetin.**

Air : *De quoi vous plaignez-vous !* n.º 94.

C'est donc pour ta Cloris  
Que tu viens dans ce bocage ?  
C'est donc pour ta Cloris  
Que tu pousses ces cris ?

**MEZZETIN.**

Oui, cette beauté sauvage  
N'a pour moi que du mépris.  
Une fille si sage  
Est pourtant de Paris.

**ARLEQUIN, à la Fortune.****Air : Réveillez-vous , belle endormie. n.º 12.**

Je suis fort mal dans mes affaires :  
 Faut-il que je verse des pleurs ,  
 Tandis que je vois mes confrères  
 Faire à Paris les grands seigneurs !

**LA FORTUNE, à l'Amour.****Air : Bannissons d'ici l'humeur noire. n.º 47.**

Amour, soyons-leur favorable.

**L'AMOUR, à la Fortune.**

Comment donc, la pitié vous prend !

**LA FORTUNE.**

Rendons heureux des misérables.

**LA FORTUNE ET L'AMOUR.***(Ensemble.)*

C'est ce que vous faites souvent. *(bis)*

**LA FORTUNE à Arlequin, lui donnant une bourse.****Air : Quand je tiens de ce jus d'octobre. n.º 3.**

Bannis la douleur qui t'accable ;  
 De moi tu ne te plaindras plus.  
 Prends cette bourse, elle est semblable  
 A celle de Fortunatus.

*Arlequin reconnoît que c'est la Fortune, il lui fait des civilités.*

**LA FORTUNE, continuant à parler.***Même air.*

A peine tu l'auras vidée,  
 Qu'un nouvel or la remplira.

**ARLEQUIN.**

Elle sera donc bien gardée :  
 Bien fin qui l'escamotera.

L'AMOUR à Mezzetin , lui donnant une ceinture.

Air : *Vouslez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Mezzetin , reçois à ton tour  
Ce présent que te fait l'Amour,  
C'est la ceinture de ma mère.  
Quand tu t'en ceindràs les côtés,  
Ami , sois assuré de plaire  
Aux plus orgueilleuses beautés.

ARLEQUIN , sur le ton du dernier vers.

Le ciel conserve vos santés.

LA FORTUNE.

Air : *J'offre ici mon savoir-faire.* n.º 95.

Mais songez bien à l'usage  
Que vous ferez de nos bontés.

L'AMOUR.

Si bientôt vous n'en profitez. . . .  
Nous n'en disons pas davantage.  
Si bientôt vous n'en profitez. . . .  
Nous n'en disons pas davantage.

ARLEQUIN , sur le ton du dernier vers.

Adieu , déités. Bon voyage.

(*L'Amour et la Fortune disparaissent.*)

## SCÈNE IV.

MEZZETIN , ARLEQUIN.

MEZZETIN , après avoir regardé sa ceinture.

Air : *Oh ! reguingué ! oh ! lon-lan-la !* n.º 4.  
Veux-tu troquer ?

ARLEQUIN , considérant sa bourse.

Oh , diable-zot !  
Morbleu ! je ne suis pas si sot !

Mon ami , j'ai le meilleur lot.  
 J'aime beaucoup mieux , je te jure  
 De bon argent que ta ceinture.

MEZZETIN.

*Même air.*

Et moi , je fais bien plus de cas  
 D'elle que de tous tes ducats.  
 Qu'il est beau d'avoir des appas !  
 Que je vais charmer de fillettes !

ARLEQUIN.

Ah ! que je vais faire d'emplettes !

MEZZETIN.

*Air : Landeriri.*

Hé bien , voyons qui de nous deux  
 Va devenir le plus fameux ,  
 Landerirette.

ARLEQUIN.

Tope. J'accepte ce défi,  
 Landeriri.

*Ils font quelques pas comme pour s'en aller ;  
 mais Mezzetin arrête Arlequin , en lui disant :*

MEZZETIN.

*Air : Je ne suis né ni roi ni prince. n.º 36.*

Mais , Arlequin , lorsque j'y pense ,  
 J'admire notre confiance.  
 Ne sommes-nous pas de grands fous ?  
 La Fortune et l'Amour , peut-être ,  
 Se sont tous deux moqués de nous.

ARLEQUIN.

Ma foi , cela pourroit bien être.

MEZZETIN.

*Même air.*

Ces divinités sont trompeuses.

## ARLEQUIN.

Il est vrai, ce sont des craqueuses.  
 Ça, dans ma bourse en ce moment,  
 Voyons si l'or se renouvelle.

*Il fait l'essai de la bourse de cette manière. Il la vide dans son chapeau, où il y en a une autre semblable toute pleine, qu'il fait voir en disant :*

O ciel ! la Fortune est vraiment  
 De bonne foi, quoique femelle.

## MEZZETIN.

Air : *Laire-la, laire lan-laire.* n.° 23.

Je voudrais éprouver aussi  
 Si ma ceinture.... Bon, voici  
 Fort à propos une bergère.  
 Laire-la, laire lan-laire,  
 - Laire-la,  
 Laire lan-la.

## SCÈNE V.

MEZZETIN, ARLEQUIN, NICOLE.

MEZZETIN, *après avoir mis sa ceinture.*

Air : *Griselidis.* n.° 96.

Quelle aimable bergère  
 Vient parer ce séjour !  
 En nymphe bocagère,  
 C'est la mère d'amour ;  
 Aussi je dis :  
 Dans ce lieu solitaire  
 Que ne suis-je en ce jour  
 Son Adonis !



ARLEQUIN, *passant sa main sous le menton de Nicole, dit sur le ton des deux premiers vers :*

Bonjour, ma mie, Thomasse,  
Mon bel œil de poisson.

MEZZETIN.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.  
Quoi ! vous vous promenez seulette !

NICOLE.

Oh ! je ne crains rien , dieu-merci !  
Lucas vient d'épouser Colette :  
La noce est à vingt pas d'ici.

MEZZETIN.

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.* n.° 12.  
C'en est fait, déjà je soupire  
Pour vos appétissants appas.

NICOLE, *faisant la révérence d'un air innocent.*

Monsieu, cela vous plaît à dire.

(*A part.*)

Ce monsieu ne me déplaît pas.

MEZZETIN.

Air du *Menuet d'Hésionne.* n.° 41.  
Je vous adore, je le jure.

NICOLE.

Ne vous moquez-vous point de moi ?

MEZZETIN.

Non , ma princesse.

ARLEQUIN *à part.*

La ceinture

Opère déjà, sur ma foi.

MEZZETIN.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent.* n.° 54.  
Prenez-moi pour votre amant,  
Mes feux vous conviennent.

NICOLE.

Vous m'aimerez tendrement?

MEZZETIN.

Et, qui plus est, constamment.

ARLEQUIN, *bas.*

Va-t-en voir s'ils viennent,

Jean,

Va-t-en voir s'ils viennent.

Oh! ho! ho! la ceinture!

MEZZETIN.

Air : *La verte jeunesse.* n.° 76.

Quand sous votre empire

J'engage mon cœur,

D'un trop long martyre

Je crains la rigueur.

Faudra-t-il, la belle,

Que ma mort....

NICOLE *l'interrompant.*

Hélas!

MEZZETIN.

Serez-vous cruelle?

NICOLE.

Mais.... je ne sais pas.

MEZZETIN.

Air : *Dupont, mon ami.* n.° 61.

Je vois dans vos yeux

Un peu de tendresse;

Mais vous ferez mieux,

Charmante déesse,

D'avouer que votre cœur

Est sensible à mon ardeur.

NICOLE.

Air : *Landeriri.* n.° 18.

Oui, tenez; car j'aimois Pierrot;

J'ai ri même avec lui tantôt,

Landerirette ;  
 Et je n'y pense plus ici,  
 Landeriri.

ARLEQUIN *à part, riant.*

Fin de l'air : *Robin, turelure lure.* n.° 51.

Oh ! ho, ho, ho, la ceinture !  
 Robin, turelure lure.

( *à Nicole.* )

Air : *Lon lan-la, derirette.* n.° 46.

Choisis-moi plutôt pour galant,  
 Ce drôle est fort mal en argent,  
 Lon lan-la derirette ;  
 Bien mieux que lui j'en suis fourni,  
 Lon lan-la deriri.

NICOLE, *à Arlequin.*

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.° 50.

Ne tentez pas un cœur tendre,  
 Mes yeux ne sont point éblouis :  
 A l'éclat de tous vos louis  
 Je ne me laisserai point prendre.  
 Ne tentez pas un cœur tendre,  
 Mes yeux ne sont point éblouis.

ARLEQUIN, *à part.*

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.° 7.

Je vois qu'aux yeux d'une bergère  
 Sa ceinture est d'un plus grand prix.  
 Mais mon argent saura mieux plaire  
 A nos coquettes de Paris.

( *Arlequin s'en va.* )

## SCÈNE VI.

## MEZZETIN, NICOLE.

MEZZETIN.

Air : *Le beau berger Tircis.* n.° 97.

Du même amour épris,  
Sortons de ce bocage;  
Allons tous deux à Paris,  
Pour y faire un mariage,  
Suivant le doux usage  
De ce charmant pays.

*Nicole apercevant Pierrot qui s'avance et les écoute, demeure interdite et confuse.*

NICOLE.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Voici Pierrot!

MEZZETIN à part, ôtant sa ceinture.

L'épreuve est faite.

Otons le charme en ce moment ;  
Que la belle , après ma retraite ,  
Rende son cœur à son amant.

*Mezzetin salue Nicole. Pierrot le conduit jusqu'au fond du théâtre, en lui faisant des révérences à chaque fois qu'il se retourne pour regarder Nicole.*

## SCÈNE VII.

## NICOLE, PIERROT.

PIERROT, en colère.

Air : *Pierrot se plaint que sa femme.* n.° 5.

Aga! petite inconstante,  
Vous écoutiez ce muguet!

Vous n'êtes donc pas contente  
D'avoir un amant bien fait?

Dans ma colère,  
Je vais le dire tout net  
A votre mère.

NICOLE, *embarrassée.*

(*Même air.*)

Ne te fâche point. Ecoute....  
Ce monsieur... Tiens. En un mot,  
Il me demandoit la route  
Qui conduit droit à Chaillot.

PIERROT.

Voyez la ruse !  
Mais, jarni, prend-on Pierrot  
Pour une buse ?

*Nicole fait des minauderies à Pierrot pour  
l'apaiser ; mais il fait toujours le fâché.*

PIERROT.

Air : *Pierrot revenant du moulin.* n.° 98.

Ça rompons la paille entre nous. (bis)

Tu ne m'auras point pour époux.

NICOLE *le carressant.*

Pierrot,  
Souviens-toi de tantôt ;  
Appaise-toi, Pierrot.

PIERROT, *sur le ton des deux derniers vers, et  
voulant s'en aller.*

Pierrot reviendra tantôt,  
Tantôt reviendra Pierrot.

*Nicole flatte encore Pierrot, qui la repousse  
brutalement, et lui dit :*

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

Non, non, morguié, tu perds tes pas.

NICOLE, *faisant à son tour la fâchée.*

Hé bien, fais ce que tu voudras.

Je n'ai plus pour toi de tendresse,  
Puisque tu fais ainsi le sot.

PIERROT.

Tant mieux. Soit. Ici je te laisse  
Montrer le chemin de Chaillot.

*Pierrot fait deux ou trois pas pour s'en aller.  
Ensuite il s'arrête pour regarder Nicole ; et  
comme il voit qu'elle demeure fièrement au-lieu  
de le suivre , il lui dit :*

Air : *Le fameux Diogène.* n.° II.

Ne fais pas tant la fière ;  
Je sais une bergère  
Qui soupire pour moi.

NICOLE.

Il est dans le village  
Un berger discret , sage,  
Et plus jeune que toi.

PIERROT.

( *Même air.* )

Je vais chercher Lisette.  
L'autre jour en cachette  
Elle me prit la main.  
Je suis sûr de lui plaire.

NICOLE.

Et toi, crains ma colère,  
Je vais chercher Colin.

*Là se fait un lazzi. Pierrot empêche Nicole  
de se retirer , et Nicole à son tour l'agace ; ce  
qui donne lieu à leur raccommodement , qui se  
fait ainsi.*

## LA CEINTURE

PIERROT.

Air de *Mademoiselle de la Guerre*. n.º 99.

Pourquoi viens-tu m'engager? \*

NICOLE.

Qui t'empêche de passer?

PIERROT.

C'est toi qui m'approches.

NICOLE.

C'est toi qui m'accroches

PIERROT.

Ote-toi.

NICOLE.

Laisse-moi.

PIERROT.

Nicole!

NICOLE.

Pierrot!

PIERROT.

Une parole

NICOLE.

Un mot.

ENSEMBLE.

Sans aucune

Rancune.

PIERROT.

Touche ici.

NICOLE.

Touche y-là.

PIERROT.

Tends ta main.

---

\* On n'a point ici donné à ce dialogue toute l'étendue que mademoiselle de la Guerre lui donne. (*Note de l'Auteur*).

DE VÉNUS.

125

NICOLE.

Tends la tienne.

ENSEMBLE.

Frappe dans la mienne.

PIERROT.

La voici.

NICOLE.

La voilà.

PIERROT.

Commence.

NICOLE.

Avance.

ENSEMBLE.

Ah ! que de façon !

Touche là tout de bon.

## SCÈNE VIII.

PIERROT, NICOLE, LE MAGISTER,  
LUCAS, COLETTE, *et toutes les autres*  
*personnes de la noce.*

UN BERGER.

Air de *M. Gillier*. n.° 100.

Célébrons l'heureux mariage

Qui nous assemble en ce bocage.

Les ris, les jeux suivent nos pas.

Chantons le bonheur de Lucas.

CHŒUR.

Chantons le bonheur de Lucas.

UNE BERGÈRE.

Chantons tous l'aimable Colette.

Elle est gentille, elle est bien faite :



## LA CEINTURE

Son teint aux lys ne cède pas.  
Chantons le bonheur de Lucas.

CHŒUR.

Chantons le bonheur de Lucas.

LE MAGISTER.

Ajoutons qu'au fond d'un ménage,  
Sous l'aile d'une maman sage,  
On a vu croître ses appas.  
Chantons le bonheur de Lucas.

CHŒUR.

Chantons le bonheur de Lucas.

( *On danse.* )

LUCAS.

Air : *Allons , gai.* n.º 28.

Vous avez donc, Colette,  
Pour époux votre ami.  
C'est une affaire faite,  
Ou du-moins à demi.

Allons, gai,  
D'un air gai, etc.

( *Même air.* )

Je suis, je vous assure,  
Charmé de ce jour-ci.

COLETTE.

Et moi, je vous le jure,  
J'en suis contente aussi.

Allons, gai,  
D'un air gai, etc.

( *On reprend la danse, et l'acte finit.* )

FIN DU PREMIER ACTE.

---

---

## ACTE II.

*Le Théâtre représente un bel appartement.*

---

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN *en robe de chambre* ; UN VALET  
DE CHAMBRE, DEUX LAQUAIS.

ARLEQUIN.

PAGE ! un fauteuil.

*Un laquais donne un fauteuil à Arlequin, qui, se jettant dedans, dit :*

Tourangeau ! ma râpe.

*On lui donne une grande râpe. Il met ses jambes sur les bras du fauteuil, et après avoir râpé du tabac, il dit :*

Picard ! ma pipe.

*On lui apporte une pipe allumée chargée d'anis, et il fume.*

LE VALET DE CHAMBRE.

Air : Réveillez-vous, belle endormie. n.° 12.

Monsieur, un homme en linge sale,

Mal vêtu, crotté diablement,

*Item.* J'ai fait pour la foire  
De beaux divertissements.

ARLEQUIN.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.° 24.

Peste ! Mais que voulez-vous faire  
De ces vers , monsieur le rimeur ?  
Ils pourront , je crois , plutôt plaire  
A l'épicier qu'à l'imprimeur.

LE POÈTE.

Air : *Ah ! que la paresseuse automne.* n.° 101.

Je vais les mettre sous la presse ,  
Je veux dans peu les publier.  
Le zèle qui pour vous me presse ,  
Me porte à vous les dédier.

ARLEQUIN.

Ho , ho , ho !

LE POÈTE.

Je dirai de vous des merveilles.

ARLEQUIN.

Moi , je prétends les payer bien ;  
Quoique pour louanges pareilles  
Aujourd'hui l'on ne donne rien.

*Arlequin donne de l'argent au poète.*

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Oui. Voilà , mon panégyriste ,  
Pour être bien sur vos papiers.

LE POÈTE *s'en allant , après avoir salué*

*Arlequin.*

Je vais payer mon aubergiste.

ARLEQUIN *l'appelant.*

St , st.

*Item.* Voici pour des souliers.

*Il donne encore de l'argent au poète , qui fait une révérence et s'en va.*

ARLEQUIN *l'appelant encore.*

St, st.

Air du *Menuet d'Hésione.* n.º 41.

*Item.* Parlant avec franchise ,

Votre perruque a fait son temps.

*Il lui donne une troisième fois de l'argent.*

LE POÈTE *fait deux ou trois pas pour s'en aller ; et voyant qu'on ne l'appelle plus , il revient ; et se déboutonnant , il dit en continuant l'air :*

*Item.* Monsieur, pour ma chemise.

ARLEQUIN *lui donnant pour la dernière fois de l'argent avec un coup de pied au cul.*

Digne fruit de tes vers charmants.

( *Le poète sort.* )

### SCÈNE III.

#### ARLEQUIN, UN MAITRE A CHANTER.

LE MAITRE A CHANTER, *en entrant.*

Air de *M. Gillier.* n.º 102.

Ne me reprochez plus, cruelle....

( *Apercevant Arlequin.* )

Air : *Je passe la nuit et le jour.* n.º 35.

Je viens de faire une chanson,

Qui me paroît assez jolie.

Comme vous avez le goût bon,

Écoutez-la , je vous supplie.

Je l'ai faite également bien

En françois , en italien,

Italien,  
Italien,

En françois, en italien.

ARLEQUIN.

Voyons cela.

LE MAITRE A CHANTER.

Dans le goût françois.

Ne me reprochez plus, cruelle,

Que je n'ai point été fidèle

A mille objets divers, dont j'ai senti les coups :

Pouvoient-ils allumer une flamme éternelle

Dans un cœur destiné pour vous ?

(*Arlequin baille d'ennui.*)

LE MAITRE A CHANTER.

Dans le goût italien.

Air de *M. Gillier*. n.º 103.

Ne me reprochez plus, cruelle,

Que je n'ai point été fidèle

A mille objets divers dont j'ai senti les coups.

ARLEQUIN, *paroissant content.*

Ah ! bon cela.

LE MAITRE A CHANTER *continuant dans le goût  
italien.*

Pouvoient-ils allumer, allumer une flamme éternelle

Dans un cœur, un cœur, un cœur destiné pour vous ?

ARLEQUIN, *charmé.*

Voilà ce qui s'appelle un air.

LE MAITRE A CHANTER.

Cependant, dans le goût françois...

Pouvoient-ils allumer une flamme éternelle....

ARLEQUIN, *branlant la tête.*

Cela ne vaut pas le diable.

LE MAÎTRE A CHANTER, *dans le goût italien.*

Pouvoient-ils allumer, allumer une flamme éternelle  
Dans un cœur, un cœur, un cœur destiné pour vous ?

ARLEQUIN, *répétant le dernier vers avec  
enthousiasme.*

Dans un cœur, un cœur, un cœur destiné pour vous.

(*Embrassant le maître à chanter.*)

Voilà qui est divin.

LE MAÎTRE A CHANTER.

Air : *Laire-la laire lan-laïre.* n.º 23.

Vous n'aimez pas le goût françois.

ARLEQUIN.

Fi donc ! Je le laisse aux bourgeois ;  
L'autre aux gens titrés sait mieux plaire.

LE MAÎTRE A CHANTER *en s'en allant, et se  
moquant d'Arlequin.*

Laire-la, laire lan-laïre,

Laire-la,

Laire lan-la.

## SCÈNE IV.

ARLEQUIN *seul.*

Hée ! mes gens ! Quelqu'un !

*Il ôte sa robe-de-chambre, et se fait habiller.*

*Il copie les meilleurs airs des petits-maîtres.*

*Pendant qu'on lui tient un miroir, et qu'il ajuste  
sa perruque, il chante dans le goût italien :*

Dans un cœur, un cœur, un cœur destiné pour vous.

*Quand il est habillé, il dit, en considérant  
sa figure :*

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

Je suis , autant qu'on le peut être ,  
Maniéré , buvenir , outrageant : ,  
Je serois un vrai petit-maître ,  
Si j'étois plus mal en argent.

*Il sort. Le Théâtre change , et représente une rue , où est Mezzetin.*

## SCÈNE V.

MEZZETIN *seul , habillé en marquis , et riant.*

Ha , ha , ha , ha , ha !

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.º 47.

Comme un nouveau dieu de Cythère ,  
Quand je parois , tout est charmé.  
Un cavalier trop sûr de plaire ,  
Sent peu le plaisir d'être aimé.

Mais , ces deux folles..... (*il continue de rire.*)

Ha , ha , ha , ha , ha !

## SCÈNE VI.

ARLEQUIN , MEZZETIN.

ARLEQUIN.

Air : *Mon père , je viens devant vous.* n.º 19.

Qui te fait rire , Mezzetin ?

MEZZETIN.

Morbleu ! la plaisante aventure !  
Je vais te la dire , Arlequin.  
Par un effet de la ceinture ,  
Pour l'amour de moi , deux guenons  
Se sont arraché les tignons.

Air : *Vouslez-vous savoir qui des deux.* n.° 13.

Ami, je ne puis faire un pas ;  
Ma foi , dans le siècle où nous sommes ,  
Le beau sexe est persécutant.  
Ah ! que je plains les jolis hommes !  
Par moi j'en juge en cet instant.

ARLEQUIN.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Mon cher, prête-moi la ceinture ,  
Pour m'en divertir un moment.

MEZZETIN , *donnant la ceinture à Arlequin.*

Je le veux. Sur cette figure  
Eprouvons-la présentement.

*Il paroît une comtesse représentée par Pierrot.*

## SCÈNE VII.

ARLEQUIN, MEZZETIN, UNE COMTESSE.

*Elle se fait porter la queue par un grand manant de valet, qui mord dans un gros morceau de pain.*

ARLEQUIN.

Air : *Robin, turelure lure.* n.° 51.  
Quel objet s'offre à mes yeux ?

MEZZETIN.

Quelles hanches ! Quelle allure !

ARLEQUIN.

Vit-on jamais sous les cieux ,  
Turelure ,  
Si gentille créature ,  
Robin , turelure lure !



## LA CEINTURE

MEZZETIN, *la saluant.**Même air.*

Quel traits ! quel charmant minois !

LA COMTESSE *faisant la gracieuse.*

Politesse toute pure.

MEZZETIN.

Ma franchise est aux abois.

LA COMTESSE.

Turelure !

ARLEQUIN.

La mienne aussi, je vous jure.

LA COMTESSE.

Robin, turelure lure !

MEZZETIN.

*Air : Pierr' Bagnolet. n.° 57.*

Vous forcez les cœurs à se rendre ,

LA COMTESSE.

Vous êtes tous des inconstants.

ARLEQUIN.

On ne sauroit s'en défendre ;  
Vos yeux sont de petits satans.LA COMTESSE *minaudant.*

Quels charlatans !

*(bis)*

MEZZETIN.

Vous forcez les cœurs à se rendre.

LA COMTESSE.

Vous êtes tous des inconstants.

ARLEQUIN.

*Air : Je ne suis né ni roi, ni prince. n.° 36.*

Vous avez un air de noblesse.

LA COMTESSE.

Hé, mais je suis une comtesse ;

Je plaide contre mes parents  
A Paris pour une tutelle.  
Je suis native d'Orléans.

ARLEQUIN.

N'en seriez-vous point la pucelle ?

LA COMTESSE.

Oh ! pour cela non.

MEZZETIN.

Air : *Lanturlu*, n.° 18.

Déjà de mon ame  
Votre œil est vainqueur.

ARLEQUIN.

D'une vive flamme,  
Vous grillez mon cœur.

ARLEQUIN ET MEZZETIN.

*( Ensemble ).*

Sur nous deux, madame,  
Votre empire est absolu.  
*(Lanturlu, lanturlu, lanturelu.)*

ARLEQUIN.

Air : *Talalerire*, n.° 77.

Madame, recevez l'hommage  
D'un jeune et tendre cavalier.

*( Il donne la ceinture à Mezzetin ).*

LA COMTESSE à part.

Je sens que ce brunet m'engage.  
A mon sort je veux le lier,  
De son bonheur je vais l'instruire.

*Regardant Mezzetin qui vient de prendre la  
ceinture, elle change tout-à-coup, et dit d'un  
air embarrassé :*

Talaleri, talaleri, talalerire.

MEZZETIN.

*Air précédent.*

Ne dédaignez pas ma tendresse ;  
Belle , jetez sur moi les yeux.

LA COMTESSE *à part.*

Oh , oh ! ce gros-ci m'intéresse  
Encore plus que l'autre. . . .

*Arlequin et Mezzetin dans le moment prennent  
le ceinture chacun par un bout , et la tiennent  
derrière la comtesse , sans qu'elle s'en aperçoive.*

LA COMTESSE, *se sentant en même-temps du goût  
pour tous les deux , dit en continuant l'air :*

Grands Dieux !

Dans cet embarras , que leur dire ?

ARLEQUIN ET MEZZETIN *riant.**( ensemble. )*

Talaleri , talaleri , talalerire.

*( Ils continuent tous deux à parler. )*Air : *Ramenez-ci , ramenez-la. n.° 104.*

Donnez-nous la préférence.

LA COMTESSE.

Entre vous deux je balance.

Vous avez mêmes appas.

Ramenez-ci , ramenez-là ,

La , la , la ,

La cheminée du haut en bas.

MEZZETIN.

Air : *Le beau berger Tircis. n.° 97.*

Que ne prononcez-vous

Entre nous deux , comtesse ?

ARLEQUIN.

Pour ne point faire un jaloux ,  
Partagez votre tendresse ,

C'est ainsi, ma princesse,  
Qu'on en use chez nous.

MEZZETIN.

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Madame, expliquez-vous, de grace,  
Ne résistez plus à nos vœux.

LA COMTESSE.

C'en est fait. Je quitte la place ;  
Vous êtes trop pressants tous deux.

*Elle marche , comme pour s'en aller ; et elle  
revient sur ses pas.*

Air du *Menuet d'Hésione.* n.º 41.  
Je veux vous dire où je demeure.

ARLEQUIN , *ironiquement.*  
Ah ! c'est ce que nous souhaitons !

LA COMTESSE.

Vous me trouverez à toute heure  
A l'hôtel des Treize-Cantons.

( *Elle s'en va.* )

## SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

ARLEQUIN *riant.*

Ha, ha, ha, ha, ha!

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Ma foi, la scène est des plus belles.  
Parbleu, cela ne va pas mal.

MEZZETIN.

Je veux t'en donner des nouvelles.

Ami, viens ; je te mène au bal.

*( Ils s'en vont. )*

*Le Théâtre change en cet endroit, et représente  
une belle salle de bal.*

## SCÈNE IX.

COLOMBINE, MARINETTE, *masquées.*

COLOMBINE, *considérant et reconnoissant  
Marinette.*

Air : *La bonne aventure, ô gai!* n.º 37.

De Marinette, c'est là

Toute la figure.

MARINETTE *regardant de même Colombine,  
et la reconnoissant.*

De Colombine, voilà

Tout le port. . . .

COLOMBINE *se démasquant.*

Et cætera.

TOUTES DEUX.

La bonne aventure,

O gai,

La bonne aventure!

COLOMBINE.

Air : *Qu'on m'apporte bouteille.* n.º 20.

Dans ces lieux, qui t'amène,

Marinette, mon cœur ?

MARINETTE.

Le même penchant qui t'entraîne ;  
J'aime le bal à la fureur.

COLOMBINE.

*Même air.*

Tu viens faire, friponne,  
Quelque nouvel amant.

MARINETTE.

Vous n'avez pas, je crois, ma bonne,  
Un autre dessein.

COLOMBINE.

Non vraiment.

MARINETTE.

Air : *Le ciel benisse la besogne.* n.° 105.

Vois-tu toujours ton Arlequin ?

COLOMBINE.

Depuis quelques jours le faquin  
Ne vient plus voir sa Colombine.  
Franchement, cela me chagrine

*(Même air.)*

Et toi, comment gouvernes-tu  
Ton Mezzetin ?

MARINETTE.

Je l'ai perdu.

J'ai maltraité le misérable.

J'aime pourtant ce pauvre diable.

Air : *Je passe la nuit et le jour.* n.° 106.

J'ai cru qu'on perdoit un amant,  
Lorsqu'on cessoit d'être cruelle :  
Que c'étoit par-là seulement  
Qu'on en faisoit un infidèle ;  
Mais nos rigueurs font aujourd'hui  
Le même effet.

COLOMBINE.

Oh, vraiment oui.

Oh, vraiment, oui,

Oh, vraiment, oui.

On n'en voit plus sécher d'ennui.

*Arlequin et Mezzetin entrent dans la salle du bal. Ils s'approchent de Colombine et de Marinette pour les lorgner.*

## SCÈNE X.

MARINETTE, COLOMBINE, ARLEQUIN,  
MEZZETIN.

COLOMBINE, *bas à Marinette.*Air : *Din, dan don.* n.° 107.

Ah ! voici deux seigneurs charmants !

MARINETTE, *bas à Colombine, les reconnoissant.*

Que dis tu ? ce sont nos amants.

ARLEQUIN, *bas à Mezzetin.*

Ces Iris

Pour de nobles personnages,

Ma foi, nous ont pris.

MARINETTE, *bas à Colombine.*

Pour ces deux visages,

Affectons un air plein de mépris.

MEZZETIN, *les abordant.*Air : *Vous êtes jeune et belle.* n.° 108.

Que vous êtes aimables !

Vous lancez sur nous

Des traits inévitables.

COLOMBINE.

Ma foi, tant pis pour vous.

Franchement, vos figures  
Ont fort peu d'appas.

MEZZETIN

Beautés, ces injures  
Ne nous rebutent pas.

ARLEQUIN, *flattant Colombine.*

Oh, que non!

COLOMBINE, *le repoussant.*

Tirez, tirez.

ARLEQUIN.

Oui! J'ai pourtant la ceinture, moi.

Air : *Et zon, zon, zon.* n.° 26.

Sans vous mettre en courroux,

Je vous dirai, madame,

Que l'amour fait pour vous

Le lutin dans mon ame.

Et zon, zon, zon,

Lisette, la Lisette;

Et zon, zon, zon,

Lisette, la Lison.

COLOMBINE, *le repoussant encore.*

Allons donc.

ARLEQUIN, *à Mezzetin.*

Mais, elle ne songe pas que j'ai la ceinture.

COLOMBINE.

Air : *Dupont, mon ami.* n.° 61.

Voyez ce nigaud

ARLEQUIN, *à Mezzetin.*

Comment! la ceinture

Se trouve en défaut

Dans cette aventure!



## LA CEINTURE

MEZZETIN.

Elle rate apparemment  
Les coquettes.

ARLEQUIN.

Justement.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre. n.º 3.*

Je te la rends, mon cher confrère ;  
Elle n'est pas d'un si grand prix.  
Je n'y mettrois jamais l'enchère :  
Que diable en ferai-je à Paris ?

## SCÈNE XI.

ARLEQUIN , MEZZETIN , COLOMBINE ,  
MARINETTE , TROUPE DE MASQUES ,  
LA FORTUNE , L'AMOUR.

*Les masques forment des danses. Après quoi  
la Fortune prend Arlequin par la main ; l'Amour  
fait la même chose à Mezzetin.*

LA FORTUNE.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ? n.º 13.*

Ouvrez les yeux , remettez-nous.  
Faquins, nous reconnoissez-vous ?

(*A Arlequin.*)

Rends la bourse.

L'AMOUR , à *Mezzetin.*

Toi , la ceinture.

ARLEQUIN , *étonné.*

C'est la Fortune !

MEZZETIN.

C'est l'Amour !

Du moins, que notre bonheur dure  
Encor le reste de ce jour.

## L'AMOUR.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

Non, non. Vous deviez, mes enfants,  
Bien profiter du temps. (bis)  
Souvent je change en moins d'un jour.

## LA FORTUNE.

Et moi comme l'Amour.

(*A Arlequin, en le prenant au colet.*)

La bourse !

## ARLEQUIN.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

Attendez. Je vais vous la rendre, (bis)  
Puisque je ne la puis garder :  
Mais, mais, avant que de la prendre,  
Permettez-moi de la vider.

*Il la vide deux fois. La Fortune la lui arrache, et l'Amour ôte aussi la ceinture à Mezzetin. Ces deux divinités se retirent. Arlequin pleure ; mais Colombine se démasque, et lui dit :*

## SCÈNE XII et dernière.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE,  
MARINETTE, PIERROT, TROUPE DE  
MASQUES.

## COLOMBINE.

Air de *Grimaudin.* n.º 6.

Arlequin, tu vois Colombine,  
Console-toi.

## LA CEINTURE

ARLEQUIN.

Oui, ventrebleu ! c'est la coquine.

COLOMBINE.

Veux-tu ma foi ?

ARLEQUIN.

Tope. Quand l'or nous manquera,  
Ton air affable y suppléera.MARINETTE *se démasque aussi, et dit à*  
*Mezzetin.*Air : *Le joli, belle meunière.* n.º 109.

Tu vois l'objet qui t'engage,

Mon cher Mezzetin.

Je ne serai plus sauvage.

Tiens, reçois ma main.

Qu'à mon sort le mariage

Joigne ton destin.

( *Les masques recommencent à danser.* )

## VAUDEVILLE.

*Premier couplet.*MEZZETIN, à *Marinette.*Air de *Monsieur Gillier.* n.º 110.

Je serai comme un favori,

Teudre et complaisant, je t'assure.

MARINETTE.

Par ce moyen, quoique mari,

Tu te passeras de ceinture.

CHŒUR.

Tu te passeras de ceinture.

*Second couplet.*

COLOMBINE.

Vous, jaloux, gens bourrus, grondants,  
 Qui n'avez pas riche figure,  
 Et n'êtes plus dans vos beaux ans,  
 Vous avez besoin de ceinture.

CHŒUR.

Vous avez besoin de ceinture.

*Troisième couplet.*

ARLEQUIN.

Vieux minois, qui prétend encor  
 Qu'on fasse fête à sa peinture,  
 A pleines mains doit donner l'or;  
 Ou bien il lui faut la ceinture.

CHŒUR.

Ou bien il lui faut la ceinture.

*Quatrième couplet.*

PIERROT.

Je me tiens plus content qu'un roi,  
 Je plais à mainte créature :  
 Mais, quand on est fait comme moi,  
 On n'a pas besoin de ceinture.

CHŒUR.

On n'a pas besoin de ceinture.

*Cinquième couplet.*

COLOMBINE.

Nous avons de certains moments :  
 (La dangereuse conjoncture !)  
 Un amant qui prendroit ce temps,  
 N'aurait pas besoin de ceinture.

CHŒUR.

N'auroit pas besoin de ceinture.

*Sixième couplet.*MEZZETIN , *aux spectateurs.*

Si la pièce avoit le pouvoir  
D'échapper à votre censure ,  
De Vénus nous croirions avoir  
Véritablement la ceinture.

CHŒUR.

De Vénus nous croirions avoir  
Véritablement la ceinture.

FIN.

**PARODIE**  
**DE L'OPÉRA**  
**DE TÉLÉMAQUE\*,**  
**PIÈCE EN UN ACTE,**

*Représentée à la foire Saint-Germain  
en l'année 1715, avec la CEINTURE DE  
VÉNUS.*



## SCÈNE II.

## EUCHARIS, CLÉONE.

CLÉONE.

*Air : Quand je tiens de ce jus d'octobre. n.° 3.*

Tandis que sur notre infortune  
 La reine avec tous ses sujets  
 Au temple interroge Neptune,  
 Vous cherchez, vous, des lieux secrets.

*Même air.*

Eucharis évite Cléone!  
 Elle vient ici soupirer.

EUCHARIS.

Il est un autre dieu, ma bonne,  
 Qu'en ces lieux je viens implorer.

CLÉONE.

*Air : Quand le péril est agréable. n.° 2.*

Madame, je crois vous entendre,  
 Vous avez perdu votre cœur;  
 Par quelque jeune et beau seigneur  
 Vous l'aurez laissé prendre.

EUCHARIS.

*Air : La jeune Isabelle. n.° III.*

Sans cesse je pense  
 A ce Jouvenceau,  
 Qui, sans assistance,  
 Périssoit dans l'eau.  
 J'en fus attendrie;  
 Ma main, par bonté,  
 Lui rendit la vie.

CLÉONE.

Quelle charité!

Mais, ma princesse, vous n'y pensez pas.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Fille du grand Idomenée,  
Songez que votre destinée  
Vous réserve un roi pour époux.  
Un inconnu ! Dieux, quelle honte !

E U C H A R I S.

Oh ! j'en rougis ; mais, entre nous,  
Je l'aime toujours à bon compte.

C L É O N E.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Taisons-nous. Voici l'immortelle,  
La redoutable Calypso.  
Souvenez-vous qu'il faut près d'elle  
Toujours garder l'*incognito*.

### SCÈNE III.

E U C H A R I S, C L É O N E, C A L Y P S O.

C A L Y P S O.

Air : *Ho, ho ! Tourelouribo.* n.° 112.

Le grand dieu Neptune est en colère !

Ho, ho !

Tourelouribo !

Rien ne peut le satisfaire :

Ho, ho !

Tourelouribo !

C'est un terrible compère ;

Ho, ho, ho !

Tourelouribo !

E U C H A R I S.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?* n.° 10.

Quoi ! dans son fier courroux  
Neptune persévère !



## PARODIE DE L'OPÉRA

A mes démons je vais parler.  
 Allez. Respectez un mystère  
 Qu'aucun mortel ne doit troubler.

## SCÈNE IV.

CALYPSO, *seule.*

Air : *La jeune abbesse de ce lieu.* n.° 80.

Démons, à mon pouvoir soumis,  
 Sortez de la nuit éternelle !  
 Venez à ma voix, mes amis,  
 C'est Calypso qui vous appelle.  
 Suspendez les horribles tourments  
 Des procureurs et des exemps.

## SCÈNE V.

CALYPSO, QUATRE DÉMONS.

UN DÉMON.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

Qu'attends-tu de notre secours ?  
 Parle. Nous te servons toujours.

CALYPSO.

Neptune ordonne un sacrifice.

LE DÉMON.

Dresse l'autel, fais ton devoir.

CALYPSO.

Mais ce dieu veut le sang d'Ulysse :  
 Ce sang n'est plus en mon pouvoir.

LE DÉMON.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.  
 Le soin de trouver la victime

Ne te doit point embarrasser ;  
Neptune y va pourvoir.

CALYPSO.

Sans crime

Je ne puis donc plus balancer.

*Calypso se retire, et les démons disparaissent.*

## SCÈNE VI.

TÉLÉMAQUE \*, IDAS.

IDAS.

Air du *Menuet d'Hésione*. n.° 41.

La verte et bouillante jeunesse  
N'écoute guère les leçons :  
D'un précepteur plein de sagesse  
Les discours ne sont que chansons.

*Même air.*

Je vois le désir qui vous presse ;  
Vous cherchez des yeux Eucharis.  
Triomphez de votre foiblesse.

HOU TÉLÉMAQUE.

Je le voudrois, mais je ne puis.

IDAS.

Air : *Mon père, je viens devant vous*. n.° 19.

Minerve pour vous a fait choix  
D'une jeune et belle princesse,  
Fille du grand roi des Crétois ;  
Elle a pour vous de la tendresse ;  
Je vous l'ai déjà dit, mon fils ;  
Cessez donc d'aimer Eucharis.

---

\* Comme, dans l'opéra, Télémaque paroît trop légèrement  
de vouloir mourir pour son père, l'auteur de la Parodie a donné à ce  
jeune prince le caractère d'un innocent. (Note de l'Auteur).

## CLÉONE.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent.* n.° 54.

Puisque les flots et le vent  
 Au diable les mènent,  
 Il veut que par conséquent  
 Ils soient ici dans l'instant :  
 Va-t-en voir s'ils viennent,  
 Jean,  
 Va-t-en voir s'ils viennent.

## TÉLÉMAQUE.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Nous irons dans l'île d'Itaque,  
 Mon père en est le souverain :  
 Je suis le prince Télémaque,  
 Et je vous offre ici ma main.

EUCHARIS, *troublée.*

Air : *Monsieur Lapalisse est mort.* n.° 44.

O ciel!

CLÉONE, *troublée aussi.*

O dieux!

TÉLÉMAQUE, *étonné.*

Qu'avez-vous?

## EUCHARIS.

Fuyez cette cour barbare!  
 Fuyez Neptune en courroux,  
 Et le coup qu'on vous prépare!

## TÉLÉMAQUE.

Comment donc.

## CLÉONE.

*Même air.*

Le dieu des mers furieux  
 Aujourd'hui veut qu'on répande  
 Le sang d'Ulysse : grands dieux!  
 C'est le vôtre qu'il demande!

## TÉLÉMAQUE.

Air : *Or écoutez, petits et grands.* n.° 40.

Oh! je le donne de bon cœur!  
Le trépas ne me fait point peur;  
Je vais apaiser la colère  
Du dieu contre mon pauvre père.

## EUCHARIS.

Vous ferez plutôt beaucoup mieux  
De vous éloigner de ces lieux.

TÉLÉMAQUE, *d'un air brusque.*

Non, je veux mourir pour mon père.

## EUCHARIS.

Air : *Pierr' Bagnolet.* n.° 57.

A vous immoler pour un père  
Qui vous oblige s'il vous plaît!

## CLÉONE.

Quoi! sans qu'il soit nécessaire,  
A mourir vous voilà tout prêt,  
Petit benêt,  
Petit benêt!

## EUCHARIS.

A vous immoler pour un père  
Qui vous oblige, s'il vous plaît?

## TÉLÉMAQUE.

Air : *Je veux boire à ma Lissette.* n.° 115.

Hélas! voyez-vous, Ulysse  
Peut-être est prêt à périr!

## CLÉONE.

Oui, peut-être.... Le Jocrisse!  
Dans ce doute il veut mourir.

## TÉLÉMAQUE.

Hélas! voyez-vous, Ulysse  
Peut-être est prêt à périr!

## PARODIE DE L'OPÉRA

## CLÉONE.

Air : *O gué , lon-la , lan-laïre..* n.° 71.

De quelle vaine crainte ,  
 Prince charmant ,  
 Votre ame est-elle atteinte  
 Dans ce moment ?  
 Minerve toujours défendra  
 Votre bon papa ,  
 Et vous le rendra.  
 O gué lon-la , lan-laïre ,  
 O gué lon-la.

## TÉLÉMAQUE.

Air : *Laire-là , laïre lan-laïre.* n.° 23.

Vous direz ce qu'il vous plaira ;  
 Hé bien , tenez , malgré tout ça ,  
 Moi , je veux mourir pour mon père.

## CLÉONE.

Laire la , laïre lan-laïre ,  
 Laïre-la ,  
 Laïre lan-la.

## EUCHARIS.

Air : *Ma mère , mariez-moi.* n.° 33.

Mes pleurs ne t'arrêtent pas !  
 Hé bien , cours donc au trépas :  
 Mais avant que de périr ,  
 Puisque rien , cruel , ne peut t'attendrir ,  
 Mais avant que de périr ,  
 Viens voir Eucharis mourir.

( *Elle s'en va.* )

TÉLÉMAQUE à *Idas* , sur le ton du pénultième  
*vers.*

Courons après elle , *Idas*.

*IDAS* , *l'arrêtant.*

Elle ne se tuera pas.

*Télémaque lutte avec Idas qui veut le retenir.  
Il le culbute, et court après la princesse. Idas  
tout éclopé suit les traces de Télémaque.*

## SCÈNE VIII.

*(Il sort de dessous le Théâtre un autel.)*

**CALYPSO, TROUPE DE SACRIFICATEURS,  
GARDES.**

**CALYPSO.**

*Air : Quand le péril est agréable. n.º 2.*

Grand dieu ! vois mon obéissance :  
J'ai fait élever cet autel ;  
Mais j'ignore , hélas ! quel mortel  
Doit remplir ta vengeance.

**UN SACRIFICATEUR.**

*Air parodié de l'opéra. n.º 116.*

O puissant dieu des écailles ,  
Grand Neptune , exauce-nous !  
Laisse amollir tes entrailles ,  
Cesse d'inonder nos choux.

**UN AUTRE SACRIFICATEUR.**

*Air : Dedans nos bois il y a un hermite. n.º 117.*

Nous sommes prêts d'expier notre crime ,  
Amenez-nous ici  
Dans ce moment la coupable victime.  
Dieu puissant... !

## SCÈNE IX.

## LES MÊMES. TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE, *arrivant brusquement, et mettant la main sur l'autel, continue l'air commencé :*

La voici.

Que de mon sang votre couteau rougisse :

Je suis fils d'Ulysse.

Moi,

Je suis fils d'Ulysse,

CALYPSO, *étonnée.*

Air : *M. Charlot.* n.° 118.

Que vois-je, ô dieux !

La brillante figure !

Ah ! cette neuve allure

Charme mes yeux !

Qu'il est joli !

Qu'il est genti !

Il ressemble à son père, on diroit que c'est lui.

Qu'il est joli !

Qu'il est genti !

Il ressemble à son père, on diroit que c'est lui.

UN SACRIFICATEUR, *levant le bras pour frapper la victime.*

Air du *Menuet d'Hésione.* n.° 41.

Frappons, il est temps qu'il périsse.

CALYPSO *arrétant le bras du sacrificateur.*

Oh ! tout beau ; suspendez vos coups.

TÉLÉMAQUE, *à Calypso.*

Pourquoi différer mon supplice ?

Je veux mourir, entendez-vous.

*Le Sacrificateur lève encore son couteau sur Télémaque.*

CALYPSO, *arrétant encore le bras du Sacrificateur.*

Air : *Turlututu, r'engaine.* n.º 119.

Turlututu, r'engaine, r'engaine, r'engaine,

Turlutu, r'engaine, r'engaine ton couteau.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

Augmente, si tu veux tes maux,

Barbare dieu des eaux : (bis)

Pour moi, je ne souffrirai pas

Cet injuste trépas. (bis)

LE SACRIFICATEUR.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Ah! quel effort illégitime!

Craignez un courroux trop puissant.

CALYPSO.

Par-là j'épargne aux dieux un crime,

Et sauve ce pauvre innocent.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.º 7.

Retirez-vous, troupe inhumaine.

LE SACRIFICATEUR.

Vous bravez donc un immortel?

CALYPSO.

Obéissez à votre reine,

Et que l'on m'ôte cet autel.

*Les sacrificateurs et les gardes se retirent.*



## SCÈNE X.

## CALYPSO, TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE, *d'un air mortifié.*Air : *Faire l'amour la nuit et le jour.* n.º 35.

Vous m'avez empêché  
De mourir pour mon père.

CALYPSO, *lui passant la main sous le menton.*

N'en soyez point fâché,  
Prince, il vaut bien mieux faire  
L'amour  
La nuit et le jour.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine !* n.º 25.

Un beau destin vous appelle,  
Si vous voulez être heureux.  
Ne suis-je pas assez belle  
Pour former d'aimables nœuds ?

## SCÈNE XI.

## CALYPSO, TÉLÉMAQUE, CLÉONE.

CLÉONE.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Ce jour finit notre infortune.  
Qu'ici règnent les jeux, les ris.  
Le prince d'Itaque soumis,  
A désarmé Neptune.

CALYPSO.

Air : *Lonlan-la derirette.* n.º 46.

O l'agréable changement !  
Je ne crains plus présentement,

Lon lan-la derirette ,  
 Pour les jours de mon cher ami ,  
 Lon lan-la , deriri.

## TÉLÉMAQUE.

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.* n.° 12.

Neptune a calmé sa colère ,  
 Il a reçu mes tendres vœux :  
 A mes soins s'il rendoit mon père ,  
 Je serois encor plus heureux.

## CALYPSO.

Air : *Je veux boire à ma Lisette.* n.° 115.

Prince, vous songez sans cesse  
 Au cher auteur de vos jours.

## TÉLÉMAQUE.

Hélas ! oui ; je le confesse.  
 Tenez ; j'y pense toujours.

## CALYPSO.

Prince , vous songez sans cesse  
 Au cher auteur de vos jours.

TÉLÉMAQUE, *pleurant.*

Hé ! mon père !

CLÉONE, *le contrefaisant.*

Hé ! ma mère !

*Elle le flatte et chante.*

Air : *J'endors le petit.* n.° 120.

J'endors le petit, mon fils ,  
 J'endors le petit.

( *A Calypso* ).

Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.° 21.

Déesse , à ce pieux infant  
 Rendons ces lieux aimables.  
 Il faut, pour divertir l'enfant,  
 Faire danser vos diables.

## TÉLÉMAQUE.

Oh ! non , non. Cela me feroit peur.

## CALYPSO.

Air : *Din , dan , don.* n.° 107.

Non , prince , non , ne craignez pas  
Ils auront des traits pleins d'appas.

Dans ces lieux

Ils vont en nymphes aimables

Paroitre à vos yeux.

## CLÉONE.

En nymphes , des diables !

Ces ballets sont trop usés , trop vieux.

CALYPSO , à Cléone.

Air : *Je ne suis né ni roi , ni prince.* n.° 36.

Hé bien , je veux te satisfaire.

Esprits empressés à me plaire ,

Accourez dans ces lieux charmants ;

Et pour me montrer votre zèle ,

Démons , changez-vous en flamands.

## CLÉONE.

La fête en sera plus nouvelle.

## SCÈNE XII.

CALYPSO , TÉLÉMAQUE , CLÉONE ,  
TROUPE DE DÉMONS , *sous la figure de  
Flamands et de Flamandes.*

*Les démons forment une danse , qui est interrompue par un bruit confus de timbales et de trompettes : l'on voit entrer Scaramouche en capitaine , suivi de quelques soldats. Les démons disparaissent.*

## SCÈNE XIII.

CALYPSO, TÉLÉMAQUE, CLÉONE,  
EUCHARIS, SCARAMOUCHE, SOLDATS  
GRECS.

SCARAMOUCHE, à Télémaque.

Air : *Qu'on apporte bouteille.* n.° 20.

Après un long orage,

Nous arrivons, seigneur.

Vos guerriers sont sur ce rivage.

TÉLÉMAQUE, embrassant Scaramouche.

Ah! je vous revois! quel bonheur!

(*A Eucharis.*)

Air : *Flon, flon.* n.° 121.

Bel objet de ma flamme,

Partons dès cet instant;

Embarquons-nous, madame,

Et mettons voile au vent.

Flon, flon,

Lariradondaine,

Flon, flon,

Lariradondon.

CALYPSO, en fureur.

Air : *Bouchez, Naiïades, vos fontaines.* n.° 78.

Quoi! j'ai pour rivale une esclave!

Et ce prince insolent me brave!

Je suis maîtresse de leur sort :

Nous allons voir un beau tapage!

Démons, embrâsez dans le port

Les vaisseaux du Grec qui m'outrage.

*Quatre démons avec des flambeaux à la main  
ondent des airs sur les vaisseaux, et les brûlent.*

*Pendant ce temps-là, Télémaque et Eucharis se mettent à pleurer.*

CLÉONE, *invokant Minerve.*

Air du *Chœur de l'Opéra.* n.° 122.

O Minerve! protégez-nous  
Contre un implacable courroux!

CHŒUR.

Air : *Ah! madame Anroux.* n.° 123.

Ah! madame Anroux \*,  
Nous deviendrons foux !  
Venez nous défendre.  
Ah! madame Anroux ,  
Daignez donc descendre !  
Nous devenons foux.

*L'orchestre joue la descente de Minerve comme à l'opéra. Cette déesse représentée par Pierrot, paroît sur son char.*

## SCÈNE XIV et dernière.

CALYPSO, TÉLÉMAQUE, CLÉONE,  
EUCCHARIS, SOLDATS GRECS, MINERVE,  
DEUX GILLES *en Zéphirs.*

TÉLÉMAQUE, *apercevant Minerve, et sautant de joie.*

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

Minerve descend, je la voi,

---

\* Comme il y a quelque ressemblance entre les tons et la mesure du chœur de l'Opéra et l'air de *Madame Anroux*, on a saisi cela dans la Parodie. (Note de l'Auteur.)

## EUCHARIS.

Fort-à-propos , ma foi, (bis)  
 Quand tous nos vaisseaux sont brûlés,  
 Rissolés , grésillés. (bis)

## MINERVE , à Calypso.

Air : *Vous-vez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Calypso , calme ta fureur  
 Pour ton repos , et sors d'erreur.  
 Le cœur du fils de Pénélope  
 A par mes soins été promis  
 A la mauricaude Antiope.  
 Reconnois-la dans Eucharis.

## CALYPSO , à Minerve.

Air : *Oui-dà , ma commère , oui.* n.º 124.

Vous leur prêtez votre appui !

## MINERVE.

Oui-dà , ma commère , oui.

## CALYPSO.

Vous me donnez ce déboire !

## MINERVE.

Vraiment , ma commère , voire,  
 Vraiment , ma commère , oui.

## CALYPSO.

*Même air.*

Je veux les tenir ici.

MINERVE , *d'un air moqueur.*

Oui-dà , ma commère , oui !

## CALYPSO.

Dans une prison bien noire.

## MINERVE.

Vraiment , ma commère , voire,  
 Vraiment , ma commère , oui.

172 PARODIE DE L'OPÉRA DE TÉLÉMAQUE:

CALYPSO.

Air : *Mon père , je viens devant vous.* n.º 19.

J'ai fermé le chemin des mers.

MINERVE.

Pour Antiope et Télémaque  
D'autres chemins me sont ouverts.  
Zéphirs , sur les rives d'Itaque  
Transportez-les dans ce moment.

CALYPSO.

Quoi ! c'est donc là le dénoûment !

TÉLÉMAQUE ET EUCHARIS.

( *A Calypso* ).

Vraiment , ma commère , voire ,

Vraiment , ma commère , oui.

*Deux Gilles , en Zéphirs , avec de grandes ailes  
attachées aux épaules , viennent enlever Eucharis  
et Télémaque.*

FIN.

**LE TEMPLE  
DU DESTIN,**

**PIÈCE EN UN ACTE,**

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en l'année 1715.*



## PERSONNAGES.

---

**LE DOCTEUR**, amant de Colombine.

**COLOMBINE**.

**ARLEQUIN**,  
**SCARAMOUCHE**, } amoureux de Colombine.

**PIERROT**, valet du docteur, aimé de Colombine.

**MEZZETIN**.

**COLIN**, berger.

**COLINETTE**, bergère.

Un vieux Fripier.

Sa jeune Femme.

Un Comédien de campagne.

Le Destin.

Le Grand-Prêtre du Destin.

Deux Ministres du Destin.

Le Temps.

Les Heures.

*La Scène est d'abord devant la maison  
du docteur, et ensuite dans le Temple  
du Destin.*

# LE TEMPLE DU DESTIN.

---

---

*Le Théâtre représente une rue.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

### LE DOCTEUR, PIERROT.

PIERROT, *tenant un billet à la main.*

Air : *Dupont, mon ami.* n.° 61.

Pour qui ce poulet ?

LE DOCTEUR.

C'est pour Colombine.

Porte ce billet

A cette assassine.

Parle-lui des maux pressants

Que pour elle je ressens.

PIERROT.

Laissez-moi faire !

LE DOCTEUR.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Tu lui diras que dans mon ame

Sa beauté règne uniquement ;

Et que mon amoureuse flamme

S'accroît de moment en moment.

## LE TEMPLE

PIERROT.

S'accroît. Oui, je lui dirai cela.

LE DOCTEUR.

*Même air.*

Tu lui diras que son image  
S'offre sans cesse à mon esprit.

PIERROT.

Ne m'en parlez pas davantage;  
Allez, monsieur, cela vaut dit.

LE DOCTEUR *fait un pas pour s'en aller, et  
revient en disant :*

*Air : Quand je tiens de ce jus d'octobre. n.º 3.*

Mais peins-lui bien mon amour tendre.

PIERROT, *en le renvoyant.*

Ne finirez-vous pas bientôt!

LE DOCTEUR *va, et revient encore.*

Je vais donc au logis t'attendre.

PIERROT, *le poussant par les épaules.*

Je dirai tout ça mot pour mot.

## SCÈNE II.

PIERROT, *seul.*

*Air : Mirlababibobette. n.º 125.*

Il te sied bien d'être amoureux;

Mirlababibobette,

Vieux goutteux.

Pour Colombine quelle emplette!

Mirlababi, serlababo, mirlababibobette;

Serlababorita.

Mais la voilà.

## SCÈNE III.

## PIERROT, COLOMBINE.

COLOMBINE, *flattant Pierrot.*Air : *Quand la bergère vient des champs.* n.º 126.

Ah ! c'est toi, Pierrot mon poulet,  
 Mon dadouillet,  
 Mon grassouillet !

PIERROT.

J'allois chez toi, mon doux souci,  
 Pour te remettre  
 Certaine lettre.....  
 Tiens. la voici.

COLOMBINE, *après avoir jeté les yeux sur la lettre.*Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

C'est une lettre du docteur,  
 Ah ! le vieux radoteur ! (bis)

PIERROT.

Avec sa face de hibou,  
 Il croit plaire, il est fou. (bis)

COLOMBINE, *après avoir lu la lettre, la déchire.*Air : *O reguingué, ô lon-lan-la.* n.º 4.

Pierrot, vois le cas que je fais  
 De ton maître et de ses poulets.  
 C'est un magot des plus complets :  
 Il faut, pour toucher Colombine,  
 Un amant de meilleure mine.

PIERROT.

*Même air.*

Je lui dis cela tous les jours ;

## SCÈNE V.

## COLOMBINE, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE, *saluant Colombine.*Air : *Non , non , il n'est point de si joli nom. n.º 129.*

Qu'un autre à Diamantine  
 Aille s'offrir pour mignon ;  
 Qu'un autre adore Argentine ,  
 Moi , je chante sur ce ton :

Non , non ,

Il n'est point de si joli nom  
 Que celui de Colombine.

Non , non ,

Il n'est point de si joli nom  
 Que celui de ce tendron.

*Colombine s'en va en faisant la révérence d'un  
 air sérieux à Scaramouche , qui demeure immo-  
 bile d'étonnement.*

## SCÈNE VI.

SCARAMOUCHE, *seul.*Air : *Or écoutez , petits et grands. n.º 40.*

L'ingrate méprise mes feux !  
 J'ai sans doute un rival heureux.

*(En colère).*

Il faut le chercher tout-à-l'heure ;  
 Dans ce moment je veux qu'il meure.

*( Apercevant Arlequin ).*

C'est apparemment Arlequin ,  
 Défaisons-nous de ce faquin.

Je vais chercher deux épées.

## SCÈNE VII.

ARLEQUIN, *seul.*

Scaramouche me fuit. Comme nous sommes rivaux, il a peur apparemment de me rencontrer en son chemin. Mais non, le voici.

## SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, *tenant deux épées.*

SCARAMOUCHE, *après avoir salué gravement Arlequin.*

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 7.

Ami, vous aimez Colombine.

ARLEQUIN.

Oui, morbleu, je l'aime ! et je croi  
Qu'on peut répondre sur ma mine  
Qu'elle en tient aussi-bien que moi.

SCARAMOUCHE.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Renonce au cœur de cette belle,  
Ou battons-nous en ce moment.

ARLEQUIN.

Céder les droits que j'ai sur elle !  
Me prends-tu pour un lâche amant ?

SCARAMOUCHE, *lui présentant les deux épées.*  
Choisissez.

*Ils veulent encore se battre , et Arlequin donne de nouveaux coups de batte à Mezzetin, qui se met toujours entre eux deux.*

MEZZETIN.

Air : *Je me ris de qui fait le brave.* n.° 81.

Mes chers enfants , point de querelle.

Pourquoi voulez-vous ferrailer ?

Deux bons amis pour une belle

Ne doivent jamais se brouiller.

Mes chers enfants , point de querelle.

Pourquoi voulez-vous ferrailer ?

SCARAMOUCHE , *repoussant Mezzetin.*

Laissez-nous faire.

ARLEQUIN.

Rangez-vous , morbleu !

MEZZETIN.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Quoi ! dans la fureur qui vous guide ,

Voulez-vous faire un amicide !

Consultez plutôt le Destin

Sur cet amour qui vous possède ,

A vos débats il mettra fin.

Il faut qu'à ses arrêts tout cède.

ARLEQUIN.

Soit.

SCARAMOUCHE.

Air : *Reveillez-vous , belle endormie.* n.° 12.

Au Destin je veux bien me rendre :

Son arrêt va nous accorder.

ARLEQUIN , *fièrement.*

J'y consens. Nous allons l'entendre :

C'est lui seul qui doit décider.

*Ils rengainent tous deux , et s'en vont gravement consulter le Destin. Mezzetin les suit.*

## SCÈNE X.

*Le Théâtre change et représente le temple du Destin. On voit dans le fond un escalier à deux rampes, sur le haut duquel paroît le Temps avec sa faux. Six Heures blanches et six Heures noires sont rangées le long de l'escalier. Sur les aîles sont dépeints des événements extraordinaires, comme autant de marques de la puissance du Destin. Au milieu du Temple s'élève un trône où le Destin est couvert d'un voile, et d'où il rend ses oracles.*

LE DESTIN, *voilé*, LE GRAND-PRÊTRE,  
DEUX MINISTRES *de sa suite*.

LE GRAND-PRÊTRE.

*Air de l'Opéra de Thétis et Pelée. n.º 130.*

O Destin ! quelle puissance

Ne se soumet pas à toi ?

Tout fléchit sous ta loi :

Tes ordres n'ont jamais trouvé de résistance.

O Destin ! quelle puissance

Ne se soumet pas à toi ?

LE GRAND-PRÊTRE ET LES DEUX MINISTRES,  
*ensemble.*

O Destin ! quelle puissance

Ne se soumet pas à toi ?

LE GRAND-PRÊTRE.

*Air de M. Gillier. n.º 131.*

Tu fais, quand il te plaît, une mère précoce,  
Ou dans le célibat tu laisses sans pitié



Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Je suis un acteur de province.

A Paris je vais débiter.

LE GRAND-PRÊTRE, *à part.*

Il a la figure un peu mince.

(*Haut*).

Vous allez là tout enchanter.

LE COMÉDIEN, *prenant du tabac dans une tabatière d'or.*

Je m'en flatte.

LE GRAND-PRÊTRE.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Ah ! quelle riche tabatière !

LE COMÉDIEN, *la lui donnant à examiner.*

Hé ! mais l'ouvrage en est parfait.

Considérez-en la charnière,

Ce n'est point un colifichet.

LE GRAND-PRÊTRE, *lui rendant la tabatière.*

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

C'est un présent de quelque femme ?

LE COMÉDIEN, *souriant d'un air vain.*

Il me vient de certaine dame....

Un beau garçon des mieux bâtis,

Et dont on court l'adolescence,

Ne donne pas son temps *gratis*.

LE GRAND-PRÊTRE.

Vous voulez du-moins qu'on le pense.

LE COMÉDIEN, *par une saillie de jeune homme, sautant au cou du grand-prêtre.*

Parbleu ! mon cher papa, vous avez un air qui me revient.

Air : *Lon-lan-la derirette.* n.º 46.

Faisons connoissance tous deux,

Le voulez-vous ?

## LE GRAND-PRÊTRE.

Si je le veux !

Lon-la-la derirette.

*( Lui tendant la main. )*

Tope. Soyons amis, Cinna.

## LE COMÉDIEN.

Lon-lan-la derira.

## LE GRAND-PRÊTRE.

Air : *Tes beaux yeux, ma Nicole.* n.º 66.

Mais, quel sujet, beau sire,

Vous amène chez nous ?

Vous n'avez qu'à le dire,

Parlez. Que voulez-vous ?

## LE COMÉDIEN.

Que le Destin m'apprenne

Si l'on me recevra,

Et comment sur la scène

On me regardera.

LE GRAND-PRÊTRE, *au Destin.*Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Destin, un jeune acteur te prie

De déclarer s'il entrera

Quelque jour dans la compagnie,

Et si Paris l'estimera.

*Le grand-prêtre s'approche du trône, et l'enthousiasme le prenant, il dit :*Air des *Trembleurs.* n.º 17.

Quelle émotion subite !

Quel frémissement m'agite !

Je sens que mon cœur palpite,

Je sens tout mon corps trembler !

Que chacun ici ressente

Un respect plein d'épouvante.

COLIN.

Air : *Allez à vèpres , Nonnettes.* n.° 132.

Lorsque je vois Colinette  
 Arriver dans un vallon,  
 Je prends vite ma musette,  
 J'en fais entendre le son;  
 Et quand je m'approche d'elle,  
 Pour prendre sa blanche main,  
 Je m'aperçois que la belle  
 Fait la moitié du chemin.

COLINETTE, *au grand-prêtre.*Air : *Trop de plaisir, cher Tircis, m'inquiète.* n.° 133.

Avec transport à mes pieds il se jette,  
 Il m'entretient de son ardeur secrète.

LE GRAND-PRÊTRE.

Et vous l'aimez, n'est-ce pas, Colinette?

COLINETTE.

Ah! ah! La faute en est faite!

Air : *Ne m'entendez-vous pas?* n.° 10.

Je ne me repents pas  
 D'avoir livré mon ame  
 Au berger qui m'enflamme;  
 Mais nous sommes, hélas!  
 Dans un grand embarras!

COLIN.

Air : *Un inconnu.* n.° 134.

De nos parents la mésintelligence  
 Nous fait douter du bonheur de nos feux :  
 De l'espérance  
 D'un sort heureux  
 Nous nous flattons peut-être en vain tous deux;  
 Nous implorons ici votre assistance.

## LE GRAND-PRÊTRE.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine!* n.º 25.

Vous allez bientôt apprendre  
Si l'hymen doit vous lier,  
Ou, malgré votre amour tendre,  
S'il faudra vous oublier.

( *Au Destin, s'approchant du trône.* )

Air de *Grimaudin.* n.º 6.

Destin, deux amants te demandent,  
Pleins de frayeur,  
Quel succès ils doivent attendre  
De leur ardeur.

LE DESTIN, *lentement.*

Leur amour deviendra si fort  
Qu'il mettra leurs parents d'accord.

( *Ils s'en vont.* )

## SCÈNE XIV.

LE DESTIN, LE GRAND-PRÊTRE, UN  
VIEUX FRIPIER, SA JEUNE FEMME.

LE FRIPIER.

Air : *Laire-la, laire lan-la.* n.º 23.

Vous voyez un bon marguillier,  
Homme d'honneur, quoique fripier.

LE GRAND-PRÊTRE, *montrant sa femme.*

De cette enfant êtes-vous père ?

LE FRIPIER, *souriant.*

Laire-la, laire lan-la,  
Laire-la  
Laire lan-la.

*Même air.*

Non, parbleu ! je suis son époux.

LE GRAND-PRÊTRE, *pour se moquer du fripier,*  
*lui retorque ce qu'il a dit d'abord.*

Il ira chez vous des galants ;  
 Vous ne vivrez plus comme au temps  
 De Jean de Vert (*ter*) en France.

(*Le fripier et sa femme s'en vont.*)

## SCÈNE XV.

LE DESTIN, LE GRAND-PRÊTRE,  
 ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux?* n.º 13.

Ministre barbu du Destin,  
 Scaramouche ainsi qu'Arlequin  
 Conjurent votre seigneurie  
 De leur apprendre quel époux  
 Colombine aura.

SCARAMOUCHE.

Je vous prie  
 D'avoir cette bonté pour nous.

ARLEQUIN.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.º 7.

Pour elle nous avons dispute.

SCARAMOUCHE.

Instruisez-nous de notre sort.

LE GRAND-PRÊTRE.

Le Destin, dans une minute,  
 Va vous mettre tous deux d'accord.

(*Au Destin.*)

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 2.

Destin, ces deux amants prétendent  
 De Colombine avoir la foi.

DU DESTIN.

197

Parle. Là-dessus ils attendent  
Un arrêt décisif de toi.

LE DESTIN.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas.* n.° 73.

Colombine franchira  
Les conjugales bornes;  
Celui qui l'épousera,  
Sur sa tête portera  
Des cornes, des cornes, des cornes.

ARLEQUIN, *étonné.*

Malepeste!

Air : *Lanturlu.* n.° 18.

La beauté farouche,  
Qui nous a tant plu,  
Doit mettre en sa couche  
Ce soir un cocu!

Mon cher Scaramouche,  
Je te la cède, en veux-tu?

SCARAMOUCHE, *secouant les oreilles.*

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

SCÈNE XVI.

LE DESTIN, LE GRAND-PRÊTRE,  
ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, LE  
DOCTEUR, COLOMBINE, PIERROT.

LE DOCTEUR, *au grand-prêtre.*

Air : *Je veux boire à ma Lisette.* n.° 115.

Dans ce temple redoutable  
C'est l'amour qui me conduit.  
Aurai-je un sort favorable?  
Je voudrais en être instruit.  
Dans ce temple redoutable  
C'est l'amour qui me conduit.

COLOMBINE, *lui souriant.*

Air : *Pierrot revenant du moulin.* n.º 98.

Tu te chagrines sans raison ; (bis)

Te chasse-t-on de la maison ,

Pierrot ?

Pierrot est un grand sot.

PIERROT, *d'un air gai, lui donnant la main  
pour la conduire.*

Un grand sot est Pierrot.

*Ils s'en vont tous deux en dansant , et en répé-  
tant les deux derniers vers.*

SCÈNE XIX et dernière.

LE DESTIN, LE GRAND-PRÊTRE,  
LES HEURES.

LE GRAND-PRÊTRE, *aux Heures.*

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Rassemblez-vous en diligence ,

Fugitives filles du temps ,

Heures qui marquez la puissance

Du Destin par tous vos instants.

*On voit aussitôt les Heures descendre des deux  
côtés de l'escalier. Elles forment une danse qui  
est suivie de ces couplets.*

**B R A N L E.**

Air de *M. Gillier.* n.º 138.

*Premier couplet.*

UNE HEURE BLANCHE.

Mari, dont l'humeur jalouse

Au devoir prétend ranger

Une jeune et coquette épouse,  
Vous hâtez l'heure du berger.

*Second couplet.*

UNE HEURE NOIRE.

Tel amant qui le jour pleure,  
M'attend pour le soulager.  
De minuit enfin je suis l'heure,  
L'heure ordinaire du berger.

*Troisième couplet.*

UNE HEURE BLANCHE.

Il faut qu'un galant en France  
De soupirs soit ménager ;  
Mais qu'il prodigue la finance,  
Il touche à l'heure du berger.

*Quatrième couplet.*

UNE HEURE NOIRE.

On voit des beautés discrètes  
Qui craignent de s'engager ;  
Mais à Paris près des coquettes  
Toute heure est l'heure du berger.

*Cinquième couplet.*

UNE HEURE BLANCHE.

Beauté, qu'un amant obsède,  
Je vous vois fuir le danger ;  
Mais le moment qui me succède  
Souvent fait l'heure du berger.



## PERSONNAGES DU PROLOGUE.

---

ARLEQUIN.

MEZZETIN.

MERLIN.

Un Lutin.

Troupe d'Amants, chantants et dansants.

*La Scène est dans la forêt des Ardennes.*

# PROLOGUE

## DES EAUX DE MERLIN.

---

---

*Le Théâtre représente la forêt des Ardennes. On voit deux fontaines dans l'enfoncement.*

---

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, *seul.*

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.* n.° 12.

L'AMOUR a juré ma ruine ;  
Il me tient sans cesse au collet ;  
Le souvenir de Colombine  
Me suit par-tout comme un barbet.

Air : *Mon père , je viens devant vous.* n.° 19.

Depuis que j'ai soumis mon cœur  
A l'insensible que j'adore,  
Elle se rit de mon ardeur,  
Et me traite de turc à maure.  
Puisque je ne puis l'attendrir,  
Prenons le parti de mourir.

*Il défait sa sangle , et se la passe au col.*

Air : *Or écoutez , petits et grands.* n.° 40.

De Paris jusques à ce bois  
J'ai voulu me pendre cent fois ;  
Mais l'amour que j'ai pour la vie  
M'en a cent fois ôté l'envie.

Allons, il faut dans ce moment  
Me pendre courageusement.

*Alors il veut se pendre; et il s'y prend de  
plusieurs manières différentes et comiques.*

## SCÈNE II.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

MEZZETIN, apercevant Arlequin.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

C'est Arl....

ARLEQUIN, jettant les yeux sur Mezzetin.

C'est Mez....

MEZZETIN.

C'est Arlequin !

ARLEQUIN.

Que vois-je ! c'est toi , Mezzetin :  
Dans ce bois sombre et solitaire,  
Cher ami , que viens-tu chercher ?

MEZZETIN.

Je passe. Et toi, qu'y viens-tu faire ?

ARLEQUIN.

Mon enfant, je vais m'y brancher.

MEZZETIN, étonné.

Comment.

ARLEQUIN.

Je veux me pendre.

MEZZETIN.

Hé pourquoi ?

ARLEQUIN.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Las des rigueurs de ma maîtresse ,  
Je prétends me donner la mort

MEZZETIN.

La mort ! ô ciel ! quelle foiblesse !  
Ne cède point à ce transport.

ARLEQUIN.

Je me pendrai , te dis-je.

MEZZETIN.

Air : *J'offre ici mon savoir-faire.* n.° 95.

Ah ! quitte la sotte envie  
De partir pour les sombres bords !  
On descend trop tôt chez les morts ,  
Même après la plus longue vie.

ARLEQUIN , *voulant se pendre.*

Tu as beau dire , je me pendrai.

MEZZETIN , *l'arrêtant.*Air : *Les filles de Nanterre.* n.° 79.

Ami , lorsque les belles  
Tyrannisent nos cœurs ,  
Pour punir les cruelles ,  
Cherchons fortune ailleurs.

ARLEQUIN , *voulant s'échapper pour s'aller  
pendre.*

Je suis un homme pendu.

MEZZETIN , *le retenant.*Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.° 32.

Imite-moi , brise tes nœuds.  
J'étois épris d'une inhumaine ;  
Plus j'en paroissois amoureux ,  
Plus elle me montrait de haine.  
Je me suis armé de fierté ,  
Et j'ai repris ma liberté.

Allons voyager.

Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.° 21.

Quitte ce projet inhumain.

## PROLOGUE

ARLEQUIN.

Hé bien , je vais te suivre ;  
 Mais tu me verras en chemin  
 Bientôt cesser de vivre.

MEZZETIN.

Oh ! que non ! partons.

ARLEQUIN.

Attends.

MEZZETIN.

Que veux-tu faire ?

Air : *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

Outre les soins qui me tourmentent,  
 La soif me réduit aux abois.  
 Ces deux fontaines dans ces bois  
 A-propos se présentent.

MEZZETIN.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

Je suis aussi fort altéré,  
 Avec toi j'en boirai ; (bis)  
 Mais j'aimerois mieux, Arlequin,  
 Que ce fût de bon vin. (bis)

( Ces deux fontaines sont l'ouvrage de l'en-  
 chanteur Merlin : l'une qui s'appelle la Fontaine  
 de la Haine, a le pouvoir d'éteindre la flamme de  
 l'amant qui en boit, et de changer son amour en  
 aversion ; l'autre appelée la Fontaine de l'Amour,  
 allume cette passion dans les cœurs indifférents,  
 et l'augmente dans ceux qui aiment déjà.)

*Arlequin va boire à la Fontaine de la Haine,  
 et Mezzetin à celle de l'Amour.*

MEZZETIN, *après avoir bu.*Air : *Je ne veux point troubler votre ignorance.* n.° 69.

Quel changement de mon ame s'empare !  
De mon ardeur, ciel ! je sens le retour !

ARLEQUIN.

Ah ! dans mon cœur, par un effet bizarre,  
La haine prend la place de l'amour !

MEZZETIN.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Oui, mon amour pour ma tigresse  
Reprend tout-à-coup sa fureur.

ARLEQUIN.

Moi, je ne songe à ma foiblesse  
Présentement qu'avec horreur.

MEZZETIN.

Air : *Belle brune, belle brune.* n.° 139.

Marinette!

Marinette!

J'aime, malgré ta rigueur,  
Toujours ta beauté parfaite,

Marinette!

Marinette!

ARLEQUIN.

Colombine!

Colombine!

Tu te ris de ma langueur,  
Moi, de ta chienne de mine,

Colombine!

Colombine!

MEZZETIN, *à Arlequin:*Air : *O reguingué, ô lon-lan-là.* n.° 4.

Doit-on imputer à ces eaux,  
Ami, ces prodiges nouveaux ?

ARLEQUIN.

O reguingué, ô lon-lan-la.

Non, jamais le jus de la treille  
N'a produit plus grande merveille.

MEZZETIN.

Air : *Le ciel bénisse la besogne.* n.° 105.  
Buvons-en encore une fois....

*On voit sortir d'une des fontaines l'enchanteur  
Merlin.*

Mais, ô ciel! qu'est-ce que je vois!  
Quelle figure épouvantable!

ARLEQUIN, *se laissant tomber de frayeur.*  
Ah! c'est assurément le diable.

### SCÈNE III.

ARLEQUIN, MEZZETIN, MERLIN.

MERLIN.

Air : *La jeune abbesse de ce lieu.* n.° 80.

C'est Merlin qui s'offre à vos yeux.  
Il prétend soulager vos peines.  
Enfants, rendez grâces aux cieux  
D'être venus dans les Ardennes.  
Dans ce bois les malheureux amants  
Trouvent la fin de leurs tourments.

ARLEQUIN, *se levant.*

C'est donc une espèce de bois de Boulogne.

MERLIN.

Air de *Joconde.* n.° 45.

Un chevalier étoit épris  
D'une belle princesse,  
Qui ne payoit que de mépris  
Sa constante tendresse;  
Je fus touché de son tourment;  
Et pour rompre sa chaîne,  
Je fis, par un enchantement,

( *Montrant la Fontaine de la Haïne.* )

Bâtir cette fontaine.

Air : *Landeriri.* n.° 55.

De ces eaux une goutte ou deux  
Guérissent un homme amoureux,  
Landerirette.

ARLEQUIN.

Il est vrai, car je suis guéri,  
Landeriri.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.

L'amour même se change en haïne.

ARLEQUIN.

C'est un fait dont je suis garant.

MEZZETIN, *montrant la Fontaine de l'Amour.*

Mais l'eau de cette autre fontaine  
Fait un effet bien différent.

MERLIN.

Oui.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.° 7.

Dès qu'on en boit, on sent son ame  
S'enflammer d'une vive ardeur.

MEZZETIN.

Ah! voilà donc pourquoi ma flamme  
Vient encore embrâser mon cœur!

MERLIN, *à Mezzetin.*

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.° 47.

Des autres eaux tu n'as qu'à boire,  
L'amour sortira de ton sein.

MEZZETIN *court à la fontaine de la Haïne, boit,  
et dit après avoir bu.*

Je n'aime plus! le puis-je croire!

ARLEQUIN.

O l'admirable médecin!



*Arlequin et Mezzetin se jettent tous deux aux pieds de Merlin pour le remercier.*

ARLEQUIN.

Air : *Dupont, mon ami.* n.° 61.

Seigneur, faites-nous  
Encore une grace.

MERLIN.

Que faut-il pour vous,  
Amis, que je fasse?

ARLEQUIN.

De vos admirables eaux :  
Accordez-nous quelques seaux.

MERLIN.

Qu'en voulez-vous faire ?

ARLEQUIN.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Nous vendrons ces eaux sans égales  
A Paris ce que nous voudrons ;  
Et pour marchands d'eaux minérales  
Dans ce lieu nous nous donnerons.

MEZZETIN.

Il a ma foi raison.

Air : *Lampons, lampons.* n.° 49.

Nous voyons vingt charlatans, (bis)  
S'enrichir en peu de temps, (bis)  
Qui ne se tirent d'affaire,  
Qu'avec de l'eau toute claire.

Lampons, lampons,  
Camarades, lampons.

MERLIN.

Air : *Branle de Metz.* n.° 68.

Je vous accorde sans peine,  
Non-seulement quelques seaux,

Mais encor toutes les eaux  
 De l'une et l'autre fontaine;  
 Et par-tout où vous voudrez  
 Je veux qu'un lutin vous mène;  
 Et par-tout où vous voudrez  
 Par lui vous en recevrez.

ARLEQUIN ET MEZZETIN, *sautant tous deux au  
 cou de Merlin.*

*Vivat Merlin!*

MERLIN.

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

Quittez le fond des forêts écartées,  
 Chef des lutins à mes ordres soumis.  
 Fournissez-vous de ces eaux enchantées;  
 Exécutez tout ce que j'ai promis.

*Le lutin paroît et disparoît. Merlin lève sa  
 baguette, et marmotte entre ses dents quelques  
 paroles magiques; après quoi, il dit :*

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Je veux avant votre départ,  
 Vous donner un plat de mon art.  
 Amants, vous qui, sans ma puissance,  
 Seriez le jouet de l'amour.  
 Venez tous, par reconnoissance,  
 Ici me faire votre cour.

SCÈNE IV et dernière.

MERLIN, ARLEQUIN, MEZZETIN,  
 TROUPE D'AMANTS MALHEUREUX,  
*devenus indifférens; TROUPE D'AMANTS  
 HEUREUX.*

UN AMANT.

Air : *Aimable bergère, quand tromperons-nous ?* n.º 140.

Victoire aux fontaines! }  
 Honneur à Merlin! } (bis)

214 PROLOGUE DES EAUX DE MERLIN.

Par lui de nos peines  
Nous voyons la fin.  
Honneur à Merlin!  
Victoire aux fontaines!  
Honneur à Merlin!

CHŒUR D'AMANTS ET D'AMANTES.

Honneur à Merlin!  
Victoire aux fontaines!  
Honneur à Merlin!

( *On danse.* )

UN AMANT.

Air : *Dondaine, dondaine.* n.° 39.

Quand, fatigué des ris, des jeux, ( *bis* )  
Je me trouve moins amoureux,  
Dondaine, dondaine,  
Je prends de nouveaux feux  
A la fontaine.

UNE AMANTE.

*Même air.*

Hé bien, il faut dans ce séjour, ( *bis* )  
Cher amant, venir chaque jour,  
Dondaine, dondaine.  
Je veux que ton amour  
Soit en haleine.

*Les amants reprennent la danse, qui est un  
cotillon.*

FIN DU PROLOGUE.

**LES EAUX**

**DE MERLIN.**

## PERSONNAGES.

---

**ARLEQUIN**, amant de Colombine.

**MEZZETIN**, amant de Marinette.

**COLOMBINE**.

**MARINETTE**.

**DAMIS**, jeune cavalier.

Une Comtesse.

**JEANNOT**, valet de la Comtesse.

**PIERROT**, jeune marié.

Un Commissaire.

Troupe d'Archers.

Troupe de Lutins.

*La Scène est à Paris.*





*Le bruit que vos Eaux sans pareilles  
font à Paris, m'amène ici.  
On dit quelles font des merveilles.*

# LES EAUX DE MERLIN.

---

---

*Le Théâtre représente une boutique où  
l'on voit une grande quantité de bou-  
teilles d'eau rangées sur des planches,  
avec des étiquettes.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

MEZZETIN.

*Air : Je ne suis né ni roi ni prince. n.° 36.*

Enfin, voici notre boutique ;  
Nous allons avoir la pratique  
Des coquettes, des damoiseaux.  
Tout Paris est rempli d'affiches  
Qui font l'éloge de nos eaux.  
Que nous allons devenir riches !

ARLEQUIN.

Cela vient fort à-propos.

*Air : Par bonheur, ou par malheur. n.° 141.*

Amis, nous étions tous deux,  
Tu le sais, diablement gueux.



Mais, Mezzetin, je te prie,  
Gardons-nous de débiter  
Nos eaux sans forfanterie.

MEZZETIN.

Oui, ce seroit tout gâter.

Air : *Le ciel bénisse la besogne.* n.° 105.

Il faut pour avoir du débit,  
Des charlatans prendre l'habit;  
Un homme d'étrange apparence  
Gagne d'abord la confiance.

ARLEQUIN, *sur le ton du dernier vers.*  
Et sur-tout du peuple de France.

MEZZETIN.

Air : *Y-avance, y-avance.* n.° 58.

Vous, que le fameux enchanteur  
Nous a donné pour serviteur,  
Venez, lutin, en diligence.

ARLEQUIN.

Y-avance, y-avance, y-avance,  
Avec deux habits d'ordonnance!

*Le lutin paroît, disparoît, et revient dans le moment avec deux habits à la vénitienne, et deux barbes postiches. Arlequin et Mezzetin s'habillent.*

MEZZETIN.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.° 24.

Nous avons à-présent l'allure  
De deux chymistes excellents.  
Vous, lutin, changez de figure,  
De peur d'effrayer les chalans.

*Le lutin se secoue, et prend tout-à-coup la forme d'un garçon de boutique.*

## ARLEQUIN.

Air: *Préparons-nous pour la fête nouvelle.* n.° 142.

Préparons-nous à vider nos bouteilles;

Ami, ça, faisons des merveilles,

Nous pouvons enflammer, ou glacer tous les cœurs.

## MEZZETIN.

Déjà quelqu'un vient chercher nos liqueurs.

## SCÈNE II.

ARLEQUIN, MEZZETIN, UNE COMTESSE,  
JEANNOT.

## LA COMTESSE.

Air: *Voulez-vous savoir qui des deux?* n.° 13.

Messieurs, est-il vrai que vos eaux

Font des effets assez nouveaux?

## MEZZETIN.

Oui, vraiment. Vous n'avez, ma reine,

Qu'à vous expliquer....

## ARLEQUIN.

Voulez-vous

D'un amant resserrer la chaîne,

Ou réchauffer un froid époux?

## LA COMTESSE.

Air: *Je ne suis né ni roi, ni prince.* n.° 36.

L'eau que vous débitez pour plaire,

Dieu merci, m'est peu nécessaire;

Et mes attraits, en vérité,

Peuvent se passer d'empiriques.

ARLEQUIN *à part.*

Je prévois que la vanité

Va nous ôter bien des pratiques.

## LA COMTESSE.

Air : *O regingué , ô lon-lan-la.* n.° 4.

Cette eau sans doute vaut son prix :  
Les soupirants à cheveux gris ,  
Les traits hideux , les teints flétris ,  
Tous ces minois en ont affaire ,

## MEZZETIN.

Vous voulez donc de l'eau contraire ?

## LA COMTESSE.

Air : *Talalerire.* n.° 77.

Oui , l'eau qui détruit la tendresse  
Peut seule m'ôter d'embarras.  
Quoique fort sûr de ma sagesse ,  
Mon mari suit par-tout mes pas ;  
En liberté je ne puis rire.

## ARLEQUIN.

Talaleri , talaleri , talalerire.

## LA COMTESSE.

Air : *Du bas en haut.* Rondeau. n.° 91.

C'est un époux  
Qui n'a des yeux que pour sa femme :  
C'est un époux  
Qui toujours est à mes genoux.

## MEZZETIN.

Il devrait régner dans votre ame.

## LA COMTESSE.

Oui : mais , malgré sa vive flamme ,  
C'est un époux.

## ARLEQUIN.

Voilà le diable.

## LA COMTESSE.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

L'excès de son ardeur me gêne ;  
Il me désole chaque jour.

ARLEQUIN.

Vous souffririez bien mieux sa haine,  
N'est-il pas vrai, que son amour ?

MEZZETIN

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Vous serez bientôt satisfaite ;  
Il vous haïra....

ARLEQUIN.

Dans Paris ,  
A leurs femmes , que de maris  
Epargnent cette emplette.

*Mezzetin va chercher une bouteille qu'il donne  
à la comtesse. Elle présente sa bourse à Arlequin,  
ui, après l'avoir remise à Mezzetin, reconduit  
racieusement la dame.*

## SCÈNE III.

ARLEQUIN, MEZZETIN.

ARLEQUIN.

Allons, mon ami, partageons.

MEZZETIN.

Air : *J'offre ici mon savoir-faire.* n.º 95.

Livrons-nous à la fortune,  
Et jouissons de ses bienfaits.  
Ami, ne partageons jamais ;  
Faisons toujours bourse commune.

TOUS DEUX.

Ami, ne partageons jamais ;  
Faisons toujours bourse commune.

## SCÈNE IV.

ARLEQUIN, MEZZETIN, JEANNOT  
*revenant.*

JEANNOT.

Messieurs, je voudrais aussi avoir de l'eau.

ARLEQUIN.

Qui? toi!

JEANNOT.

Oui, moi. Mais je ne veux pas de celle que ma  
maîtresse a prise, je veux de l'autre.

MEZZETIN.

*Air : Réveillez-vous, belle endormie. n.° 12.*

Tu ne veux point d'eau de la haine,  
Tu veux de l'eau qui fait aimer?

JEANNOT.

Justement.

ARLEQUIN.

Nous sommes en peine  
De savoir qui tu veux charmer.

JEANNOT.

*Air : Quand je tiens de ce jus d'octobre. n.° 3.*

C'est Nicole notre servante ;  
De cette eau je veux l'abreuver ;  
Parce que c'est une méchante,  
Qui me fait toujours endéver.

ARLEQUIN.

Est-il possible?

JEANNOT.

Oui. Tenez, elle me tourmente toute la jour-

née, elle me tire les cheveux, elle me pince les joues, elle me donne des taloches ; elle ne m'aime point du tout.

MEZZETIN.

L'innocent !

ARLEQUIN.

Voilà comme on juge mal des filles.

JEANNOT.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.º 7.

Devant le monde la bonne ame  
Est sage, et ne me dit rien, non ;  
Mais, quand nous sommes seuls, ah dame !  
Elle fait le petit démon.

J'ai beau lui dire : Nicole, arrêtez-vous donc !  
Il n'y a pas moyen.

(*Il se met à pleurer.*)

ARLEQUIN, *le flattant.*

Ne pleurez pas, mon enfant, ne pleurez pas.  
Nous mettrons Nicole à la raison.

MEZZETIN.

Air : *Laire-la laire lan-laïre.* n.º 23.

Cette Nicole, je le voi,  
En sait, l'ami, plus long que toi.

ARLEQUIN.

Oui, peste ! c'est une commère !  
Laire-la, laire lan-laïre,  
Laire-la,  
Laire lan-la.

JEANNOT.

Et c'est une traîtresse encore ; çar en me faisant

endêver, elle me dit toujours : Jeannot, Jeannot, ne vois-tu pas que je t'aime!

ARLEQUIN, *riant*.

Ah! quelle perfidie!

JEANNOT.

Oui; mais je ne la crois point, je ne suis point une bête; et....

(*Il se met à rire.*)

Air : *Vous m'entendez-bien.* n.° 143.

Je veux lui donner dès ce jour  
A boire de votre eau d'amour.  
Par ce moyen, je gage....

MEZZETIN.

Hé bien!

JEANNOT.

Je la rendrai plus sage.

ARLEQUIN.

Jeannot s'y prend bien.

JEANNOT, *riant*.

Elle m'aimera, elle ne me pincera plus, elle me laissera en repos.

MEZZETIN.

Tout au contraire, mon ami.

ARLEQUIN.

Elle te mettra en pièces.

MEZZETIN.

Air du *Menuet d'Hésione.* n.° 41.

Jeannot, si tu veux que Nicole  
Devienne plus souple qu'un gant,  
Si tôt qu'elle fera la folle,  
Cesse de faire l'innocent.

ARLEQUIN.

Cela vaut mieux que nos eaux. Adieu.

*(Jeannot s'en retourne.)*

SCÈNE V.

ARLEQUIN, MEZZETIN, DAMIS.

DAMIS.

Air : *M. Lapalisse est mort.* n.° 44.

Vous, qui de guérir les cœurs

Possédez l'art admirable,

Ayez pitié des malheurs

Dont mon triste amour m'accable.

ARLEQUIN.

De quoi s'agit-il ?

DAMIS.

Air : *Du cap de Bonne-Espérance.* n.° 9.

D'une beauté de théâtre

Dès long-temps je suis la loi,

Malgré moi je l'idolâtre.

De ce joug délivrez-moi.

MEZZETIN.

Quoi ! cette nymphe rebelle

Seroit-elle assez cruelle

Pour vous réduire au tombeau ?

ARLEQUIN.

Ce seroit du fruit nouveau.

MEZZETIN.

Air : *Ton humeur est, Catherine.* n.° 144.

Je vais gager que la belle

Vous a joué quelque tour.



DAMIS.

Elle est perfide, infidèle ,  
 Indigne de mon amour.  
 J'ai pourtant et j'en enrage,  
 Déjà beaucoup dépensé,  
 Pour fixer cette volage.

MEZZETIN.

Que vous êtes insensé !

ARLEQUIN.

Air : *Landeriri*. n.º 55.

Ah ! quel est votre aveuglement !  
 Dès qu'on fonce à l'appointement ,  
 Landerirette ,  
 On est traité comme un mari ,  
 Landeriri.

DAMIS.

Il est vrai. J'ai eu beau en avoir devant les yeux  
 mille exemples , cela ne m'a servi de rien.

MEZZETIN.

Air : *Tu croyois , en aimant Colette*. n.º 24

Vous voulez par notre eau divine  
 Vous détacher de votre Iris ?

DAMIS.

Oui. D'un bien qui tombe en ruine  
 Je veux conserver les débris.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse*. n.º 27.

Mais, par cette galanterie,  
 Plus des trois quarts sont engloutis.

ARLEQUIN, à part.

Il veut donc fermer l'écurie,  
 Quand les chevaux en sont sortis.

DAMIS.

Air : *La jeune abbesse de ce lieu*. n.º 80.

Pendant qu'un rayon de raison

Aujourd'hui me frappe et m'éclaire,  
 Entrez par ma guérison.

MEZZETIN.

Nous savons ce qu'il vous faut faire.  
 Vous allez dès ce même moment  
 Sentir en vous du changement.

*Mezzetin va prendre une bouteille, et la présente à Damis qui boit. Pendant ce temps-là Mezzetin chante.*

Air : d'*Armide*. n.° 145.

Amour, sors pour jamais, sors d'un cœur qui te chasse.

DAMIS, après avoir bu.

Air : *Quand le péril est agréable*. n.° 2.

Ciel ! quel changement favorable  
 Cette eau vient de produire en moi !  
 L'objet dont je suivais la loi  
 Me paroît méprisable.

ARLEQUIN.

Hé bien, vous voyez à présent les choses comme  
 elles sont. Buvez encore.

DAMIS, après avoir bu une seconde fois.

Air du *Menuet d'Hésione*. n.° 41.

Ah ! je sens mon cœur tout de glace !  
 Cloris ne fait plus mon bonheur.  
 Que je la hais !

MEZZETIN.

Cédez la place  
 Sans regret à quelque seigneur.

DAMIS.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie*. n.° 12.

Je ne puis trop payer la haine  
 Que je sens.... Mes amis, tenez.

De Louis cette bourse est pleine ;  
Je vous la donne.

ARLEQUIN ET MEZZETIN , *faisant des façons  
en la prenant.*

Oh! oh!

DAMIS.

Prenez.

( *Il sort.* )

## SCÈNE VI.

ARLEQUIN, MEZZETIN, PIERROT.

PIERROT.

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.° 47.

Le bruit que vos eaux sans pareilles  
Font à Paris, m'amène ici.  
On dit qu'elles font des merveilles....

ARLEQUIN.

En voulez-vous avoir aussi?

PIERROT.

Oui , vraiment.

MEZZETIN.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.

Quel usage en voulez-vous faire?

PIERROT.

Quel usage? Oh dame! entre nous,  
Si je vous conte cette affaire,  
*Motus*, au-moins, entendez-vous?

ARLEQUIN.

Ah! Nous sommes discrets! Parlez, parlez.

MEZZETIN.

Air : *Le fameux Diogène.* n.° II.

Etes-vous en ménage ?

PIERROT.

J'ai pris en mariage,  
Depuis fort peu de temps,  
Une fille gentille,  
D'assez bonne famille,  
Et qui n'a pas vingt ans.

ARLEQUIN.

Cela est bon.

PIERROT, *d'un air sérieux.*

Pas trop bon.

ARLEQUIN.

Pourquoi ?

PIERROT.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

C'est qu'au logis à tous moments

Arrivent des amants.

(bis)

MEZZETIN.

Ah ! cela est mauvais !

PIERROT, *d'un air gai.*

Pas trop mauvais.

MEZZETIN.

Hé, d'où vient ?

PIERROT, *achevant l'air.*

Je fais bonne chère chez moi

A leurs dépens, ma foi.

(bis)

ARLEQUIN.

Oh ! cela est bon !

PIERROT.

Pas trop bon.

ARLEQUIN.

Hé, pourquoi cela ?

PIERROT.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Hom ! c'est qu'il vient une personne,  
 Un homme de condition,  
 Qui, pour me renvoyer, me donne  
 Toujours quelque commission.

MEZZETIN,

Cela est mauvais.

PIERROT.

Pas trop mauvais.

MEZZETIN.

D'où vient donc ?

PIERROT.

Air : *Morguienne de vous.* n.° 146.

C'est qu'à chaque fois,  
 Ce qui me console,  
 De lui je reçois  
 Toujours la pistole,  
 Pour avoir été  
 Loin de ma Nicole.

ARLEQUIN.

Pour avoir été  
 Long-temps écarté ?

PIERROT.

Air : *J'en suis le Jean.* n.° 147.

Il la cajole, peut-être ;  
 Mais j'en suis le maître.  
 Pour moi, je ne veux rien connoître.  
 J'en suis le, j'en  
 J'en suis le maître,  
 J'en suis le Jean,  
 Le maître Jean.

MEZZETIN.

Air : *Amis , sans regretter Paris.* n.° 21.

En quoi le secours de nos eaux  
Vous est-il nécessaire ?

PIERROT.

Je vais vous le dire en deux mots.  
Je suis un fin compère.

Air : *Mon père , je viens devant vous.* n.° 19.

Par l'eau d'amour j'attirerai  
Les galants libéraux et riches ,  
Et par l'autre j'écarterai  
Tous ceux qui sont gueux ou trop chiches.

MEZZETIN.

Cela me paroît bien pensé.

ARLEQUIN.

C'est parler en mari sensé.

MEZZETIN.

Mais, as-tu de l'argent, pour faire cette em-  
plette ?

PIERROT.

J'ai l'argent de deux commissions.

ARLEQUIN.

Garde-le.

MEZZETIN.

Tu n'as pas besoin de nos eaux.

Air : *Suivons l'amour , c'est lui qui nous mène.* n.° 148.

Va, mon ami, ta fortune est faite ;  
Oui, tu verras chez toi pleuvoir l'or :  
Une jeune et charmante coquette  
Pour mille époux en France est un trésor.

PIERROT.

Adieu donc, messieurs.

( *Il s'en va.* )

## SCÈNE VII.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE,  
MARINETTE.

ARLEQUIN, *bas à Mezzetin.*

Air des *Trembleurs*, n.º 17.

Mezzetin, voici nos belles!

MEZZETIN, *bas à Arlequin.*

Laissons venir les donzelles.

Sans être reconnus d'elles,

Nous pouvons les écouter.

(*Avec émotion, envisageant Marinette.*)

En renvoyant mon ingrante,

Peu s'en faut que je n'éclate.

ARLEQUIN, *regardant Colombine, et haussant  
les épaules.*

Une figure si plate

A-t-elle pu m'entêter?

MARINETTE.

Air : *Din, dan don*. n.º 107.

Changez, de grace, nos destins.

COLOMBINE.

Nous soupirons pour deux faquins ;

Malgré nous,

Nous aimons deux misérables

A rouer de coups.

ARLEQUIN.

Eh! mes adorables,

S'il vous plaît, comment les nommez-vous?

COLOMBINE.

*Air précédent.*

Mon pendent s'appelle Arlequin.

DE MERLIN.

233

MARINETTE.

Le mien se nomme Mezzetin.

COLOMBINE.

Nous avons

Un peu trop fait les tigresses.

MARINETTE.

Nous en endévon

ARLEQUIN.

Des vertus diaboliques.

On se moque au temps où nous vivons.

MARINETTE.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.° 24.

Notre amour fait notre supplice;

Ah! daignez nous en dégager!

MEZZETIN.

Nos eaux sont à votre service.

ARLEQUIN, *riant d'une idée qui lui vient.*

Oui, nous allons vous soulager.

*Arlequin dit deux mots tout bas à Mezzetin.  
Après quoi ils vont tous deux prendre deux bouteilles d'eau d'amour qu'ils donnent à boire aux deux soubrettes.*

COLOMBINE à *Arlequin, qui lui a donné  
la liqueur.*

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

Seigneur, vous vous êtes mépris!

Quel breuvage ai-je pris? (bis)

Je sens qu'il irrite mes yeux.

MARINETTE.

Vous trahisez nos yeux. (bis)



**MEZZETIN**, *se découvrant.*

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.° 7.

De votre erreur sortez, grisettes.

Brûlez d'un malheureux amour.

Sachez, méprisantes soubrettes,

Qu'à la fin chacun a son tour.

**ARLEQUIN**, *ôtant sa barbe postiche.*

Oui. Reconnoissez-nous.

**COLOMBINE**, *à Arlequin.*

Air : *Le beau berger Tircis.* n.° 97.

Ah! c'est vous que je voi,

Cher objet de ma flamme!

**MARINETTE**, *à Mezzetin.*

Mezzetin, regardez-moi.

Je veux être votre femme.

**ARLEQUIN**, *à Colombine, la repoussant.*

Tirez, tirez, madame.

**MEZZETIN**, *à Marinette.*

J'ai dégagé ma foi.

**COLOMBINE**, *à Arlequin.*

Air : *Un mitron de Gonesse.* n.° 149.

Je ne suis plus tigresse.

**ARLEQUIN**, *à Colombine.*

Inutile détour.

**MARINETTE**, *à Mezzetin.*

Vois l'ardeur qui me presse.

**COLOMBINE**, *à Arlequin.*

Vois toute ma foiblesse.

**MARINETTE**, *à Mezzetin.*

Cède en ce jour

A ma tendresse.

COLOMBINE, à *Arlequin*.

Cède en ce jour  
A mon amour.

ARLEQUIN, *sur le ton des quatre derniers vers*.

C'est bien pour vous  
Que le four chauffe ;  
C'est bien pour vous  
Qu'on cuit chez nous.

MARINETTE, à *Mezzetin*.

Mon cher Mezzetin !

MEZZETIN, à *Marinette*.

Paroles perdues.

COLOMBINE, à *Arlequin*.

Mon poulet !

ARLEQUIN, à *Colombine*.

Au diable, au diable !

COLOMBINE, à *Arlequin*.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Hé quoi ! serez-vous inflexible ?

Non, vous n'êtes pas insensible

A mes feux naturellement ;

C'est l'eau de la haine, sans doute,

Qui fait en vous ce changement ;

D'eau d'amour buvez une goutte.

*Colombine porte la bouteille à la bouche d'Arlequin, et lui fait avaler une gorgée d'eau de l'amour. Elle veut encore lui en faire boire ; et comme il s'en défend, elle lui dit :*

Air : *Encore un coup, qu'en peut-il arriver ?* n.º 150.

Encore un coup, qu'en peut-il arriver ?

Un coup de plus te fera-t-il crever ?

*Arlequin en boit une seconde fois ; et sentant qu'elle fait son effet , il dit :*

ARLEQUIN.

*Fin de l'air : Un jour le grand collecteur Blaise. n.º 151.*

Plus j'en bois, cousin, plus je l'aime.

COLOMBINE, à *Arlequin.*

*Air : On n'aime pas dans nos forêts. n.º 32.*

Je veux te faire un doux destin ;

Je consens que l'hymen nous lie.

ARLEQUIN.

Je me rends. Allons, Mezzetin,

Crois-moi, fais la même folie.

MEZZETIN.

Non, non, je ne la ferai pas.

MARINETTE, *s'efforçant d'en faire boire à Mezzetin.*

En dépit de toi tu boiras.

MEZZETIN, *en ayant bu malgré lui.*

Ah! ventrebleu ! J'en ai bu !

*Ces quatre amants se raccommodent ; et pendant qu'ils s'en témoignent leur joie, ils voyent entrer un commissaire.*

## SCÈNE VIII et dernière.

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE,  
MARINETTE, UN COMMISSAIRE,  
TROUPE D'ARCHERS, TROUPE DE  
LUTINS.

MEZZETIN, *apercevant le commissaire.*

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Que vois-je, ô ciel! quelle figure!  
Quelles gens! J'en ai le frisson.

COLOMBINE.

Ces oiseaux de mauvais augure  
Ne nous présagent rien de bon.

ARLEQUIN.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.º 19.

Messieurs, venez-vous acheter  
Ici de nos eaux merveilleuses?

LE COMMISSAIRE.

Je viens plutôt vous arrêter.

MEZZETIN.

Pourquoi?

LE COMMISSAIRE.

Pour ces eaux dangereuses.  
Oui, vous êtes deux charlatans.

ARLEQUIN.

Et vous, de fort honnêtes gens.

LE COMMISSAIRE.

Air : *La jeune abbesse de ce lieu.* n.º 80.

Vous n'avez qu'à suivre nos pas;  
En prison vite, misérables.

(*Aux archers.*)

Allons, enfants, ne laissez pas  
Prendre la fuite à ces coupables.

MEZZETIN , *fièrement.*

Est-ce à nous que vous parlez ? A nous ?

Morbleu ! craignez plutôt pour vous !

ARLEQUIN , *sur le ton des deux derniers vers.*

Accourez à nous , ami follet ,

Avant qu'on nous prenne au collet.

*Les femmes s'enfuient épouvantées. Les archers veulent se saisir d'Arlequin et de Mezzetin, qui se défendent jusqu'à ce qu'il arrive une troupe de Lutins, qui enchantent le commissaire et les archers.*

UN LUTIN , *à Arlequin et à Mezzetin.*

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre. n.º 3.*

Ne craignez aucune puissance ,

Et soyez sûr d'un sort heureux.

Nous allons vous rendre à Florence

Avec les objets de vos vœux.

MEZZETIN , *au lutin.*

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire. n.º 47.*

Que de ces gens impitoyables ,

Chacun de vous prenne le sien.

ARLEQUIN.

Emportez-les , messieurs les diables ,

Vous ne prendrez que votre bien.

*Les lutins prennent chacun un archer, et l'emportent. Ils oublient le commissaire, ce qui fait dire à Arlequin :*

Hé , vous oubliez monsieur le commissaire, qui vous appartient de droit.

*Un lutin vient prendre le commissaire, et Arlequin le poursuit à coups de batte jusqu'au fond du théâtre.*

F I N.

LE TEMPLE  
DE L'ENNUI,  
PROLOGUE

*Représenté à la foire Saint-Germain  
en l'année 1716.*

## PERSONNAGES.

---

**LE DIEU DE L'ENNUI.**

**SCARAMOUCHE**, valet du dieu de l'Ennui.

**ARLEQUIN.**

**MEZZETIN.**

**COLOMBINE.**

**PIERROT.**

Un Poète tragique.

Un Musicien.

**MOMUS.**

Suite de Momus.

*La Scène est dans le temple du dieu d'  
l'Ennui.*

# LE TEMPLE DE L'ENNUI.

---

---

*Le Théâtre représente un temple rempli de chats-huants, de chauve-souris et d'autres animaux tristes. On voit au fond un grand pavillon relevé avec des guirlandes de pavots, et un sofa dessous. Le dieu de l'Ennui, vêtu d'une longue robe de taffetas feuille-morte, avec une couronne de soucis, est sur le sofa; et derrière lui on lit des titres de livres, comme : le Mercure galant, Nouvelles tragédies, Opéra nouveaux, etc. Le dieu bâille, et paroît plein d'inquiétude.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE DIEU DE L'ENNUI, *seul.*

AH! pauvre dieu de l'Ennui, quel est ton sort!  
Faut-il que tu t'ennuyes toi-même, en ennuyant les



autres ! Les auteurs qui lisent leurs ouvrages sont bien plus heureux. Rien ne m'amuse : les tragédies nouvelles , les opéra nouveaux , Homère même , le divin Homère ; ces belles choses ne sauroient me divertir.

*Il bâille , et dit ensuite d'un ton de déclamateur.*

Fut-il jamais un dieu plus malheureux que moi !

## SCÈNE II.

### LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE.

Oh ! oh ! vous voilà sur pied ! je vous croyois enseveli dans un profond sommeil.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Je suis dévoré d'une inquiétude qui ne me donne aucun relâche.

SCARAMOUCHE.

Je vous avois pourtant mis pour oreiller un gros dictionnaire , qui devoit vous endormir comme un sabot.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Quoiqu'on ait employé bien du temps à faire cet oreiller-là , il n'en est pas meilleur.

SCARAMOUCHE.

Je vous amène , pour dissiper votre ennui , le premier musicien du monde.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Où est-il?

SCARAMOUCHE.

Le voici.

## SCÈNE III.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE,  
UN MUSICIEN.LE MUSICIEN, *après avoir salué le dieu  
de l'Ennui.*Puissant immortel, voulez-vous entendre une  
chanson italienne ?

LE DIEU DE L'ENNUI.

Ah ! fi ! ne m'en parlez point ! Il ne faut qu'un  
*A*, ou qu'un *I* aux musiciens italiens pour faire  
une chanson de dix pages. (*Il chante*) a , a , a , a...  
i, i, i, i. Les fatigantes compositions !

LE MUSICIEN.

Hé bien, je vais vous chanter une cantate \* que  
j'ai faite à votre honneur.

SCARAMOUCHE.

Une cantate ! Oui, c'est la fureur de Parisque  
les cantates. Tout le monde se mêle d'en faire.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Il est vrai. Voyons.

\* C'étoit le goût de ce temps-là.

## LE MUSICIEN.

*Cantate de Monsieur Gillier. n.º 152.*

Puissant dieu de l'Ennui ! Quel peuple sur la terre

Ne seconde pas tes projets ?

Les trois quarts des mortels au-moins sont tes sujets,

Et le reste en éprouve une très-rude guerre.

Tu vois dans tes vastes états

Et les cafés et les ruelles :

Tu régnes sur les avocats ;

Les beaux-esprits te sont fidèles.

Dieu de l'Ennui, c'est à ta voix

Que l'amour s'envole à Cythère ;

L'opéra même suit tes loix,

L'hôtel comique les révère.

Tu vois, etc.

Tu prends soin d'inspirer tous les mauvais railleurs,

Tous les conteurs pesants, les diseurs de nouvelles.

C'est toi qui, pour punir le goût coquet des belles,

Conduis à leurs genoux cent fades cajoleurs.

C'est toi....

LE DIEU DE L'ENNUI *l'interrompt, et le contre-*  
*faisant d'un ton de nez.*

C'est toi, c'est toi....

Oh ! finissez, je n'y puis plus tenir.

*(Le musicien sort.)*

## SCÈNE IV.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE,  
UN POÈTE TRAGIQUE.

SCARAMOUCHE, *au dieu de l'Ennui.*

Ah ! je vois un poète tragique ! c'est un de vos  
plus fidèles serviteurs.

## LE DIEU DE L'ENNUI.

Je le sais bien. Il n'y a pas long-temps qu'il me l'a fait voir. N'est-ce pas M. du Pathos ?

## LE POETE.

Cela est vrai.

Air du *Menuet d'Hésione*. n.° 41.

J'avois fait une tragédie  
Sur un des plus fameux héros  
Qu'ait jamais produit l'Italie ;  
Hélas !

## SCARAMOUCHE.

*Procumbit humi bos.*

## SCÈNE V.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE,  
LE POETE, ARLEQUIN, MEZZETIN.

LE DIEU DE L'ENNUI, *voyant entrer brusquement Arlequin et Mezzetin.*

Air : *Allons, gai*. n.° 28.

Quels sont ces personnages ?

## ARLEQUIN.

Nous venons aujourd'hui  
Vous rendre nos hommages,  
Puissant dieu de l'Ennui.

Allons, gai,  
D'un air gai, etc.

## LE DIEU DE L'ENNUI.

Comment, morbleu : *allons, gai, d'un air gai*, dans le temple de l'Ennui ! Voyez un peu impertinent. Il faut que vous soyez des acteurs de

la foire. Cescoquins-là placent toujours leurs vaudevilles à contre-poil.

ARLEQUIN.

Hé , mais , nous les plaçons comme les musiciens placent leurs roulades.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Quel sujet vous amène ici , messieurs les farceurs ?

MEZZETIN.

*Air : Je ne suis né ni roi ni prince. n.º 36.*

Nos auteurs ont fait pour la foire  
Deux pièces qui sont à ta gloire.  
L'une montre que les époux  
Sont tes sujets les plus fidèles ;  
L'autre , que l'amour le plus doux  
Lasse les galants et les belles.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Comment appelez-vous ces divertissements ?

MEZZETIN.

*Le Tableau du mariage , et l'École des amants.*

LE DIEU DE L'ENNUI.

Quand les donnez-vous ?

ARLEQUIN.

Aujourd'hui.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Je ne manquerai pas de m'y trouver.

ARLEQUIN.

Diable ! n'en faites rien.

MEZZETIN.

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.º 59.

Nous vous prions avec instance  
De vouloir bien rester chez vous.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Comment ?

ARLEQUIN.

Comblez notre espérance,  
Ne vous trouvez jamais chez nous.

LE DIEU DE L'ENNUI.

Je crois effectivement que je ferois mieux de n'y point aller. On pourroit s'aviser de rire à la foire malgré ma présence ; ce seroit me compromettre.

LE POËTE, *au dieu de l'Ennui.*

Je venois vous demander la même grace pour les pièces tragiques.

LE DIEU DE L'ENNUI, *en colère.*

Quoi ? vous voulez m'interdire la comédie où je suis abonné ! Vous n'y pensez pas, mon ami. Je ne manquerai pas une de vos pièces nouvelles, comptez là-dessus.

*(Le poète sort fort mécontent.)*

## SCÈNE VI.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE,  
MEZZETIN, ARLEQUIN.

SCARAMOUCHE, *à Arlequin et à Mezzetin.*

Ah ! messieurs les forains, vous êtes venus ici fort-à-propos. Vous avez le talent de divertir les

plus mélancoliques : essayez, je vous prie, de faire un peu rire le dieu de l'Ennui.

ARLEQUIN.

Volontiers. Nous avons quelquefois réjoui des spectateurs aussi rébarbatifs que ce dieu-là.

LE DIEU DE L'ENNUI, *à Scaramouche.*

Fi donc ! quelles gens choisissez-vous pour m'amuser ; voilà de plaisants bouffons.

ARLEQUIN.

Oh ! que diable , monsieur le dieu , n'insultons personne , s'il vous plaît. Nous allons voir si le bastion de votre sérieux pourra tenir contre la batterie de nos *lazzis*.

*Arlequin , par plusieurs lazzis , essaye de le faire rire ; et voyant qu'il n'en peut venir à-bout , il dit :*

Ouais ! il est diablement difficile à émouvoir... Mais rions ; il a l'air d'un singe , il m'imitera.

*Il rit de plusieurs manières différentes ; et à chaque fois , il regarde sérieusement le dieu de l'Ennui , en disant :*

Il ne rit pas encore... Passons lui une paille sur les lèvres.

*Il fait semblant de ramasser une paille , et de la passer sur les lèvres du dieu.*

Hom ! la paille n'y fait rien. Voilà un animal bien grave !

*Il se cogne la tête de rage contre la terre , et dit en pleurant :*



Ris donc, vilain..... Ouf! morbleu, on seroit plutôt rire la faculté de Médecine.

*Il se retourne du côté de Mezzetin, et dit :*

Mezzetin, va chercher Colombine et Pierrot que nous avons laissés à la porte de ce temple. Qu'ils viennent nous seconder.

*Mezzetin sort. Arlequin fait de nouveaux efforts, aussi inutiles que les premiers, pour réussir dans son dessin.*

## SCÈNE VII.

LE DIEU DE L'ENNUI, SCARAMOUCHE,  
ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOMBINE,  
PIERROT.

ARLEQUIN, à Colombine et à Pierrot.

Venez, mes chers camarades. Unissons-nous pour dérider le front de ce dieu hargneux. Chatouille-le, Colombine; cela pourra faire quelque effet.

MEZZETIN.

C'est bien dit.

COLOMBINE, après l'avoir chatouillé au menton sans pouvoir le faire rire.

J'aimerois autant chatouiller le cheval de bronze.

PIERROT.

Oh! je vais bien le faire rire, moi; je vais lui chanter un petit air gai.



Air : *Les Pèlerins.* n.º 153.

Quand nous fûmes au pont qui tremble,

Hélas ! bon dieu !...

MEZZETIN, *le prenant par le bras et le repoussant.*

Tais-toi ! peste de butor, avec ton air gai !

ARLEQUIN, *après avoir révé.*

Attendez, attendez. Oh ! pour le coup je le tiens. Invoquons le dieu Momus notre patron.

COLOMBINE.

C'est bien dit.

ARLEQUIN, *d'un ton emphatique.*

O Momus ! dieu de la joie ! père des bons mots ! toi, qui ne sales ton pot qu'avec du sel attique ; toi, qui ferois rire un joueur qu'on vient de mettre à sec :

MEZZETIN.

Un auteur dramatique qui entend siffler sa pièce :

COLOMBINE.

Un entrepreneur de la foire qui ne voit que des pages sur son théâtre :

PIERROT.

Un Gascon qu'on chasse d'une auberge :

ARLEQUIN.

Viens, Momus, viens à notre secours.

*On entend dans cet endroit la symphonie qui joue l'air des rats. Le temple de l'Ennui se change tout-à-coup en un jardin agréable.*

## LE DIEU DE L'ENNUI.

Que vois-je ! mon temple se change en un lieu agréable ! C'est Momus qui me joue ce tour-là. Fuyons ce dieu malin, qui n'épargne pas Jupiter même.

*(Il sort avec Scaramouche.)*

*Pendant qu'on joue l'air des rats, Arlequin, Mezzetin, Pierrot et Colombine dansent ; et sitôt que Momus paroît en l'air dans son char, ils chantent :*

*(Tous ensemble.)*

Air : *Les rats.* n.º 154.

Viens, Momus ! garrotte

Les ennuis fâcheux ;

Et que ta marotte

Règne dans nos jeux,

*(Les violons reprennent l'air.)*

Momus, que tes rats

Se rassemblent tous à la foire ;

Momus, que tes rats

Nous prêtent de nouveaux appas.

*(Momus descend de son char.)*

## SCÈNE VIII et dernière.

ARLEQUIN, MEZZETIN, PIERROT,  
COLOMBINE, MOMUS, *suite de Momus.*

MOMUS, à *Arlequin.*

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.º 47.

Arlequin, bannis tes alarmes !

Ne crains plus le dieu de l'Ennui ;

Momus va te prêter des armes :  
Tu peux compter sur son appui.

Je vous rends mille graces , seigneur Momus.

ARLEQUIN.

*Air : Quand le péril est agréable. n.º 2.*

Momus , fais éclater ta gloire  
Lorsqu'Arlequin se montrera :  
L'Amour fait pleurer l'opéra,  
Toi , fais rire la foire.

*Les suivants de Momus forment une danse qui  
finit le prologue.*

FIN DU PROLOGUE.

LE TABLEAU  
DU MARIAGE,

PIÈCE EN UN ACTE,

*Représentée à la foire Saint-Germain  
en l'année 1716.*

## PERSONNAGES.

---

**M. PEPIN**, bourgeois de Paris.

**Madame PEPIN**, sa femme.

**DIAMANTINE**, leur nièce.

**OCTAVE**, amant de Diamantine.

**OLIVETTE**, suivante de Diamantine.

**ARLEQUIN**, valet d'Octave.

**SCARAMOUCHE**, confiseur.

**M. MINUTIN**, notaire.

**M. FRANCOEUR**, marchand de rubans.

**Troupe de masques et d'amis invités aux noces.**

**Symphonistes.**

*La Scène est à Paris.*

# LE TABLEAU DU MARIAGE.

---

---

*Le Théâtre représente une façade de maison dans le fond, et un jardin orné de statues dans les aîles.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

Air d'*Atys*. n.º 155.

SANGARIDE, ce jour est un grand jour pour vous.

Vous allez donc enfin signer les articles de votre mariage. Là, vous sentez-vous la main assez ferme....?

DIAMANTINE.

Je ne sais.

OLIVETTE.

Je ne sais! Ouais! ce je ne sais présage une chute d'incertitude.

Air : *Si dans le mal qui me possède*. n.º 15.

En vérité, je vous admire.

Comment! Après que devant moi

Octave a reçu votre foi,  
 Vous voilà prête à vous dédire!  
 Vous trahiriez votre serment?....  
 Fi! Vous avez le cœur normand!

DIAMANTINE.

Ma chère Olivette, apprends ce qui m'effraye.

OLIVETTE.

Voyons.

DIAMANTINE.

J'ai fait un songe épouvantable. J'ai vu deux pigeons qui sortoient d'un colombier....

OLIVETTE.

Deux pigeons qui sortoient d'un colombier!  
 Voilà un commencement de rêve qui fait trembler.

DIAMANTINE.

Ils se sont arrêtés dans un champ. La femelle caressoit le mâle, qui, bien loin de répondre à ses caresses, lui a donné deux coups de bec, en fureur, et s'est envolé.

OLIVETTE.

Ah! le vilain mâle!

DIAMANTINE.

Ce spectacle m'a réveillée. J'ai regardé mon songe comme un avis que le ciel me donne de me défier des hommes. Je ne signerai point le contrat. Je veux auparavant essayer encore le cœur d'Octave, et lui demander un délai.

OLIVETTE.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Vous aimez, et l'on vous adore,  
 Pourquoi ces bizarres essais?

DU MARIAGE.

257

Je n'ai point vu de fille encore  
Demander de pareils délais.

DIAMANTINE.

Tu me connois. Tu sais que j'ai pour le mariage  
une répugnance naturelle.

OLIVETTE.

Oh ! dites surnaturelle , s'il vous plaît.

Air : *D'une main je tiens mon pot.* n.° 137.

Le principe est contre vous ,  
Avouez-le entre nous.  
On peut bien trouver dans les belles  
Des répugnances naturelles  
Pour certains maris , *concedo.*  
Mais pour l'hymen , *nego.*

DIAMANTINE.

Tes plaisanteries sont hors de saison. J'aime  
Octave , mais je ne veux pas être malheureuse.

OLIVETTE.

Air : *Dedans nos bois il y a un hermite.* n.° 117.

Que fera-t-on du festin qu'on apprête ?  
Que diront vos amis ?  
Ils vont bientôt s'assembler pour la fête ;  
Le bal leur est promis ;  
On rira bien de cette contredanse.  
Je perds patience ,  
Moi ,  
Je perds patience.

DIAMANTINE.

Je devine ce qui vous fait perdre patience. Vous  
craignez que le retardement de mes noces ne re-  
cule les vôtres ; mais rassurez-vous , mademoiselle



Olivette. Vous pouvez dès aujourd'hui épouser Arlequin.

Air : *La bonne aventure , ô gai.* n.° 37.

Là-dessus sois sans effroi.

De plus , je te jure

Que les apprêts faits pour moi ,

Mon enfant , seront pour toi.

OLIVETTE , *sautant de joie.*

La bonne aventure ,

O gai ,

La bonne aventure !

DIAMANTINE.

Ah ! voilà M. Minutin , mon flegmatique notaire.

OLIVETTE.

Et voici le brusque M. Francoeur , marchand de rubans. Ce sont deux caractères bien opposés.

## SCÈNE II.

DIAMANTINE , OLIVETTE , M. MINUTIN ,  
M. FRANCOEUR.

M. FRANCOEUR.

Air : *Belle brune , belle brune.* n.° 139.

La carogne !

La carogne !

C'est un esprit à rebours ,

C'est un vrai gâte-besogne ,

La carogne !

La carogne !

Que la peste la crève.

OLIVETTE.

Qui donc, M. Francœur ?

DIAMANTINE.

De qui parlez-vous ?

M. FRANCOEUR.

Hé, parbleu ! c'est de ma femme.

DIAMANTINE.

Ah, ha !

OLIVETTE.

Vous en êtes occupé agréablement.

M. MINUTIN, *riant*.

Il faut avoir de fortes raisons pour parler de sa femme dans de pareils termes.

DIAMANTINE.

Assurément.

M. FRANCOEUR.

*Air : Comme un coucou que l'amour presse. n.º 27.*

C'est une femme insupportable,  
Qui me met sans cesse en fureur.  
Aussi, je la bats comme un diable.

OLIVETTE, *à Diamantine.*

Entendez-vous, monsieur Francœur ?

Heu ! le vilain pigeon !

DIAMANTINE.

Qu'a-t-elle donc fait, M. Francœur ?

M. FRANCOEUR.

La maudite femme devrait être déjà ici, et vous avoir apporté vos rubans.

OLIVETTE.

Quoi ! c'est pour cela que vous êtes si fort irrité contre elle !

DIAMANTINE.

C'est là le sujet de votre colère !

M. FRANCŒUR.

Comment ventrebleu ! N'ai-je pas raison ?

M. MINUTIN, *souriant*.

Le sujet est bien mince, M. Francœur.

M. FRANCŒUR, *le contrefaisant*.

Bien mince, que diable, bien mince ! Je ne fais pas le doucereux comme vous, monsieur Minutin.

M. MINUTIN.

Sans emportement.

M. FRANCŒUR.

Je veux m'emporter, moi. Mêlez-vous de vos affaires.

M. MINUTIN.

Air : *Oui, je t'aime ; l'amour même.* n.° 156.

Quel salpêtre !

Peut-on être

D'un tempérament si vif !

M. FRANCŒUR.

Quelle face

A la glace !

C'est un réfrigérant.

DIAMANTINE.

Doucement, M. Francœur, n'insultez pas M. Minutin mon notaire.

M. FRANCŒUR.

Qu'il me laisse donc en repos.

M. MINUTIN.

Eh ! madame , laissez tirer M. Francœur ! Je ne crains pas le feu.

M. FRANCŒUR, *le contrefaisant.*

Je ne crains pas le feu. Il vous sied bien de faire le railleur.

OLIVETTE, *à M. Francœur.*Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

Aurez-vous toujours cette bile ?

Regardez monsieur Minutin :

Quel maintien joyeux et tranquille !

M. FRANCŒUR.

Il a l'air d'un mari benin.

M. MINUTIN.

Je me prête à la plaisanterie, M. Francœur. Oui , j'aime ma femme. Je ne l'ai jamais tant aimée.

OLIVETTE.

Voilà la perle des époux.

DIAMANTINE.

A-propos. Comment se porte-t-elle , madame Minutin ?

MINUTIN, *d'un air riant.*

Fort mal , la pauvre femme. Elle est à l'extrémité. Je l'ai laissée à l'agonie.

DIAMANTINE, *à Olivette.*

A l'agonie , Olivette ! A l'agonie ! avec quel sang-froid il dit cela !

OLIVETTE.

Le bourreau! Voici bien un autre pigeon,  
ma foi.

M. MINUTIN.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.

Mon médecin l'a condamnée.

Il n'en manque point, entre nous.

Je serai veuf dans la journée. . .

M. FRANCŒUR, *le montrant du doigt.*

Voilà la perle des époux.

OLIVETTE *chante.*

Air : *Mathieu, grace à dieu.* n.° 157.<sup>1</sup>

Mathieu,

Grace à dieu,

Ma femme est morte....

Quel coup de bec!

DIAMANTINE.

Il dit cela avec une gaieté qui me révolte.

OLIVETTE.

Quels maris!

DIAMANTINE.

O ciel! Allez, messieurs, je n'ai pas besoin de  
vous.

M. MINUTIN.

Mais, votre contrat de mariage....

DIAMANTINE.

Ce ne sera pas pour aujourd'hui.

M. FRANCŒUR.

Vos rubans de nocés....

OLIVETTE.

Cela ne presse pas. Tirez, tirez, tendres époux.

M. FRANCŒUR, *faisant la révérence.*

*Air du Menuet de M. de Grandval. n.º 7.*

Serviteur.

M. MINUTIN.

Adieu donc, madame,  
Puisque vous changez de dessein.

M. FRANCŒUR.

Que je vais bien rosser ma femme!

M. MINUTIN.

Moi, bien payer mon médecin!

### SCÈNE III.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

DIAMANTINE.

Je n'ai pas tort, comme tu vois, de m'arrêter  
à mon songe.

OLIVETTE.

Oh! madame, Octave vous prépare un sort  
plus agréable. Je vous en réponds.

DIAMANTINE.

Il me faut une autre caution que toi.

### SCÈNE IV.

DIAMANTINE, OLIVETTE, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

Votre couturière, madame.

LE TABLEAU  
DIAMANTINE.

Faites-la passer dans le salon au bout du jardin.  
Qu'on laisse la salle à la compagnie qui viendra.  
(*Diamantine rentre.*)

SCÈNE V.

OLIVETTE, *seule.*

Air : *Vouslez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

Lorsque l'hymen vient l'appeler,  
Un songe la fait reculer.  
Ne faisons point la même faute :  
Toute prête à donner la main,  
Je ne serai pas assez sotte  
Pour rester en si beau chemin.

SCÈNE VI.

OLIVETTE, OCTAVE, ARLEQUIN.

OCTAVE.

Quel heureux jour, ma chère Olivette ! Enfin,  
l'aimable Diamantine fixe ses irrésolutions, et se  
livre à ma tendresse. Je n'ai jamais été si content ;  
mon cœur ne peut contenir ses transports.

ARLEQUIN.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Oui, tiens, ne crois pas qu'il se moque ;  
Ecoute ce tendre sanglot.

(*Il soupire comiquement.*)

Ouf ! l'amour tous deux nous suffoque  
 Nous en avons jusqu'au goulet.

Air : *Les filles de Nanterre.* n.° 79.

Quoi ! vous rêvez , ma chère !

OLIVETTE.

Je pense en ce moment  
 Qu'un hymen qu'on diffère  
 N'en est que plus charmant.

ARLEQUIN.

Pour une fille nubile , c'est penser bien extraordinairement.

OCTAVE, à *Olivette.*

Que veux-tu dire ? Explique-toi , de grace.

OLIVETTE.

Ma maîtresse est dans le salon au bout du jardin. Elle a fait un rêve qui l'embarrasse. Allez lui mettre l'esprit en repos là-dessus.

(*Octave entre dans la maison.*)

## SCÈNE VII.

OLIVETTE, ARLEQUIN.

OLIVETTE.

Rends graces au ciel de ce que je ne donne pas dans les songes , moi.

ARLEQUIN.

Air : *Belle brune , belle brune.* n.° 139.

Belle brune ,

Belle brune ,



Quel changement feroient donc  
 Les songes dans la fortune,  
 Belle brune,  
 Belle brune ?

OLIVETTE.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?* n.º 10.

Malgré tous les appas  
 Du plus doux hyménée,  
 Olivette obstinée  
 Fuiroit jusqu'au trépas.  
 Ne m'entendez-vous pas ?

ARLEQUIN.

Tu ne m'épouserois pas, si tu croyois aux  
 songes ?

OLIVETTE.

Non.

ARLEQUIN.

Comment diable !

OLIVETTE.

Un rêve qu'a fait Diamantine, va peut-être  
 rompre son mariage. Elle a vu en songe deux  
 pigeons....

ARLEQUIN.

Etoient-ils à la crapaudine ?

OLIVETTE.

Le mâle a donné deux coups de bec à la  
 femelle.

ARLEQUIN.

Deux coups de bec. Attendez, cela est équivo-  
 que. J'ai vu, moi, cent pigeons de Paris assemblés

au bois de Boulogne, se donner de bonne amitié  
cent coups de bec.

OLIVETTE.

Oh ! le pigeon de notre songe étoit en fureur.  
Mais laissons cela. Seras-tu bon mari ?

ARLEQUIN.

Air de *Joconde*. n.º 45.

Tous les jours, j'en jure ma foi,  
Oui, ma petite brune,  
Je prétends souper avec toi,  
Et plutôt deux fois qu'une.  
Tous deux contents, tous deux en paix.  
Tous deux n'ayant qu'une ame...

OLIVETTE.

Mais on ne nous prendra jamais  
Pour l'époux et la femme.

Sans adieu. Je vais rejoindre ma maîtresse.

( *Elle sort.* )

ARLEQUIN.

Et moi, les danseurs et les symphonistes qui  
doivent se rendre ici. J'ai des ordres à leur don-  
ner de la part de mon maître.... Mais que vois-je !  
c'est Scaramouche.

## SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, *en habit  
bourgeois, une corbeille à la main.*

SCARAMOUCHE.

Eh ! bon jour, Arlequin ! (*Ils s'embrassent.*) Tu  
es toujours dans le service, à ce qu'il me semble.

ARLEQUIN.

Est-ce que tu n'y es plus, toi ?

SCARAMOUCHE.

J'ai fait une fin, mon enfant. Je suis devenu bourgeois de Paris. Je suis confiturier.

ARLEQUIN, *regardant la corbeille d'un œil d'envie.*

Bel établissement, ma foi ! Voilà de ton ouvrage apparemment.

SCARAMOUCHE.

Sans doute. Ce sont des fruits confits que j'apporte dans cette maison pour une noce.

ARLEQUIN, *prenant des confitures dans la corbeille.*

J'en veux goûter, pour voir ce que tu sais faire. A la besogne on connoît l'ouvrier.

SCARAMOUCHE.

Hé bien, qu'en dis-tu ?

ARLEQUIN, *après avoir mangé, en prend encore.*

Tu es bon confiseur. Parbleu ! tu travailles à merveille.

SCARAMOUCHE, *mettant la corbeille du côté opposé à Arlequin.*

Et toi, de même. Tudieu ! vous êtes bien expéditif !

ARLEQUIN, *se léchant les doigts.*

Par quelle aventure as-tu embrassé une si belle profession ?

SCARAMOUCHE.

Je vais te le dire. Au commencement de cette année, j'entrai dans une boutique de confiturier, pour y acheter quelques petites douceurs, pour faire des étrennes.

ARLEQUIN, *passant du côté de la corbeille.*

Fort bien.

SCARAMOUCHE.

Je vois dans le comptoir *una dona* qui avoit un petit enfant auprès d'elle ; *ma una dona bene fatta.*

ARLEQUIN, *mettant la main dans la corbeille.*

Jeune et belle ?

SCARAMOUCHE.

Là, là.

ARLEQUIN.

Blonde ?

SCARAMOUCHE.

Non.

ARLEQUIN.

Brune donc ?

SCARAMOUCHE.

Pas tout-à-fait. Ses cheveux sont noirs et blancs par-ci, par-là.

ARLEQUIN.

Ah ! Oui. En demi-deuil.

SCARAMOUCHE, *observant Arlequin, qui prend des confitures.*

Je la salue... Je caresse le petit enfant... Mais, que faites-vous-là ?

ARLEQUIN, *se voyant surpris.*  
Mignon, mignon. Tenez, mon fils.

SCARAMOUCHE.

Vous prenez mes confitures, je crois.

ARLEQUIN.

C'est que je veux donner du bonbon à l'enfant.  
SCARAMOUCHE, *mettant la corbeille de l'autre côté.*

Hé, non, non! Vous lui gâterez les dents... Je vous disois donc que je salue la marchande. Je lui demande des dragées, et je commence, vous m'entendez bien, à lui conter fleurettes.

ARLEQUIN, *repassant du côté de la corbeille.*

Conter fleurettes. Je vous entends. Diable! vous êtes un fin matois.

SCARAMOUCHE, *riant.*

Hé, hé... Elle m'écoute; et pour vous le couper court, elle m'apprend qu'elle est veuve. Je m'offre à l'épouser, elle me prend au mot, etc..

*S'apercevant qu'Arlequin visite encore la corbeille.*

Oh! oh! Vous vous plaisez diablement de ce côté-là!

ARLEQUIN.

Air: *Lon lan-la, derirette.* n.° 46.

C'est que j'entends de ce côté  
Mieux que de l'autre, en vérité,  
Lon lan-la, derirette.

SCARAMOUCHE, *en remettant la corbeille de  
l'autre côté.*

Demeurez-y donc, mon ami.

Lon lan-la, deriri.

## SCÈNE IX.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE,  
OLIVETTE.

OLIVETTE, *à part, sans être aperçue.*  
Arlequin est encore ici!

SCARAMOUCHE.

J'ai donc épousé cette veuve, et je me suis fait  
confiturier.

OLIVETTE, *à part.*

Écoutons un peu cette conversation.

ARLEQUIN.

Vous avez fort bien fait.

SCARAMOUCHE.

Pas trop. Je me suis bientôt aperçu que j'avois  
épousé une diablesse, une.... En un mot, une  
femme.

ARLEQUIN.

Une femme. Oui, c'est tout dire.

OLIVETTE, *à part.*

Rien n'est plus galant.

SCARAMOUCHE.

Elle me contre-carre sans cesse, et défait ce  
que je fais.

ARLEQUIN.

Hé, ne pouvez-vous dompter cette bête quinquanteuse ?

SCARAMOUCHE.

Comment feriez-vous pour cela ?

ARLEQUIN.

Comment ? ventrebleu ! Je dirois à ma très-honorée épouse : Regardez, ma mie, j'ai le bras vigoureux, le poignet ferme, le geste vif. Ensuite, je prendrais ma canne....

( *Apercevant Olivette.* )

Hoïmé !

OLIVETTE, *faisant la révérence à Arlequin.*

Hé bien ? vous prendriez votre canne....

ARLEQUIN, *interdit, et cherchant à se tirer d'embarras.*

Oui, je prendrais ma canne... et... et j'irois me promener.

*Il s'en va brusquement, et emporte la corbeille.*

SCARAMOUCHE, *courant après lui.*

Rendez-moi du-moins le panier.

## SCÈNE X.

OLIVETTE, *seule.*

Oh le scélérat !

Air : *La faridondaine.* n.º 22...

Je vois que le songe a raison :

Diamantine est sage.



Ma foi, je serois un oison  
 De me mettre en ménage.  
 Arlequin feroit le pigeon,  
 La faridondaine,  
 La faridondon ;

(*A la cantonnade.*)

Attends, tu seras mon mari,  
 Biribi,  
 A la façon de barbari,  
 Mon ami.

Mais voici, ce me semble, un changement de  
 décoration.

## SCÈNE XI.

OLIVETTE, DIAMANTINE, OCTAVE.

OCTAVE.

Vous me le promettez donc, charmante Dia-  
 mantine ?

DIAMANTINE.

Oui. Si M. Pepin mon oncle me donné une  
 dée du mariage qui autorise vos empressements,  
 e vous promets de ne plus écouter que mon  
 cœur.

OCTAVE.

Jevais trouver monsieur et madame Pepin. Ils sont  
 rop unis pour ne pas condamner vos incertitudes.

DIAMANTINE.

Elles ne doivent point vous offenser. Je vous  
 stime ; et la seule crainte de voir finir trop tôt



des sentiments qui me sont chers, m'empêche de vous rendre heureux.

OCTAVE.

Ah! je vous proteste....

DIAMANTINE.

Laissons là les protestations. Mon oncle et ma tante me détermineront. Ils seront bientôt ici.

OCTAVE.

Je vais au-devant d'eux. Pardonnez-moi cette impatience.

*(Il rentre dans la maison.)*

## SCÈNE XII.

DIAMANTINE, OLIVETTE.

OLIVETTE.

Vous me paraissez rentrer en goût.

DIAMANTINE.

Que veux-tu? Je me suis enfin rendue aux pressantes instances d'Octave.

OLIVETTE.

C'est fort bien fait à vous. Craignez de vous en repentir.

DIAMANTINE.

Qu'entends-je! toi, qui tantôt....

OLIVETTE.

J'ai fait mes réflexions; je commence à donner dans les songes. Croyez-moi,

Air : *Quel plaisir de voir Claudine.* n.º 25.

Tenons-nous comme nous sommes ,  
Jamais ne nous engageons :  
Je vois qu'aujourd'hui les hommes  
Sont tous de méchants pigeons.

Au diable le meilleur.

### SCÈNE XIII.

DIAMANTINE, OLIVETTE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *transporté de joie.*

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas.* n.º 73.

Vivent les ris et les jeux !  
Ne parlons que de boire.  
L'oncle et la tante tous deux  
Viennent seconder nos vœux.  
Victoire, victoire, victoire!

Voici monsieur et madame Pepin. Gare, gare!

### SCÈNE XIV.

DIAMANTINE, OLIVETTE, ARLEQUIN,  
OCTAVE, M. ET MADAME PEPIN.

M. PEPIN, *à Diamantine.*

Hé bien, qu'est-ce, ma mignonne? On raconte  
à vous des choses incroyables. Vous voulez, dit-  
on, différer votre mariage à cause d'un songe.

MADAME PEPIN.

Un songe vous fait peur! ma nièce! quelle pau-  
reté! Si vous aviez été au devin, encore passe.

OLIVETTE.

Peste ! madame Pepin a l'esprit fort.

MADAME PEPIN.

Quand M. Pepin me faisoit l'amour, bien loin  
d'appréhender le jour de mes noces,

Air : *Y-avance, y-avance.* n.° 58.

En attendant ce jour charmant,  
Je répétois incessamment ;  
Viens, beau jour, viens en diligence !  
Y-avance, y-avance, y-avance !  
Viens remplir mon impatience.

M. PEPIN.

Madame Pepin n'acheta pas le chat en poche  
lorsqu'elle m'épousa.

Air de *Jean de Vert.* n.° 135.

Oh ! j'étois dans mes jeunes ans  
Un cadet d'importance !  
Mes visites chez bien des gens  
Tiroient à conséquence.

OLIVETTE.

Oui, je crois qu'entre les galants  
Notre oncle brilloit fort du temps  
De Jean de vert (*ter*) en France.

MADAME PEPIN.

Air : *Talalerire.* n.° 77.

Prenez un bon mari, ma fille.

OLIVETTE.

Le mariage lui fait peur.

MADAME PEPIN.

Elle n'est pas de la famille.

M. PEPIN.

Nous n'avons pas cette froideur ;  
Nous n'aimons qu'à sauter, qu'à rire..

(*Il tombe en voulant sauter.*)

OLIVETTE ET ARLEQUIN, *le relevant.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

DIAMANTINE, *effrayée.*

Ah ! mon cher oncle !

M. PEPIN, *relevé.*

Ce n'est rien.

MADAME PEPIN, *d'un air inquiet.*

N'êtes-vous point blessé, mon petit chaton ?

M. PEPIN.

Non, ma poule.

OLIVETTE.

Quelle union !

DIAMANTINE.

Oh ! pour cela, mon oncle et ma tante vivent  
dans une intelligence qui fait plaisir.

M. PEPIN.

Cela est véritable.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

J'ai l'honneur d'être marguillier.

MADAME PEPIN.

On nous connoît dans le quartier

Pour un ménage incomparable.

En mangeant notre petit rôti,

L'amour est avec nous à table.

ARLEQUIN, *à part.*

Il est là d'un fort bel écot.

M. PEPIN.

Madame Pepin est une franche brebis.

MADAME PEPIN.

M. Pepin est un vrai petit mouton. Il y a trente-huit ans que nous vivons ensemble comme deux tourterelles.

OLIVETTE.

Sans vous donner le moindre coup de bec?

MADAME PEPIN.

Oui, ma mie, trente-huit ans d'amour conjugal.

OCTAVE, à *Diamantine*.

Vous l'entendez, belle Diamantine.

DIAMANTINÈ.

Rien n'est si charmant.

M. PEPIN.

Madame Pepin, il y a, s'il vous plaît, quarante bonnes années bien complètes.

MADAME PEPIN, *d'un air sérieux*.

M. Pepin...!

M. PEPIN.

Eh! madame Pepin! nous nous sommes mariés en 1676. J'en ai la note dans mon cabinet.

MADAME PEPIN, *d'un air fâché*.

La note, la note! vous faites-là de belles observations; belle pièce de cabinet!

M. PEPIN.

Croyez-moi, deux ans de plus ou de moins à notre âge... Baste, notre temps est passé.

MADAME PEPIN, *avec émotion.*

Parlez du vôtre, M. Pepin, parlez du vôtre ; vous n'êtes plus bon à rien ; mais pour moi..., suffit. Je ne radote point encore.

M. PEPIN.

Mais, que diable, vous voyez.

MADAME PEPIN, *avec précipitation.*

Oh ! je vois, je vois que vous aimez à me contredire ; vous avez ce défaut-là, mon mari.

M. PEPIN.

Vous en avez bien d'autres, vous ; ma femme.

MADAME PEPIN.

Je ne sais comment j'ai pu durer si long-temps avec un homme aussi insupportable que vous.

DIAMANTINE, *voulant apaiser madame Pepin.*

Ma tante !

M. PEPIN.

Vous mettez vos ridicules humeurs sur mon compte.

OCTAVE.

M. Pepin ?

MADAME PEPIN, *avec emportement.*

Mes ridicules humeurs ! ah ! le vieux fou ! jour de dieu ! je vous dévisagerois. Souvenez-vous du chandelier que je vous jetai l'autre jour à la tête.

OLIVETTE, *à madame Pepin.*

Montrez-vous la plus sage.

M. PEPIN.

Souvenez-vous du soufflet que je vous donnai en faisant les rois.

ARLEQUIN, à *M. Pepin*.

Souvenez-vous que vous êtes marguillier.

MADAME PEPIN.

Ne m'échauffez pas les oreilles.

M. PEPIN, *outré*.

Si je mets la main sur vous....

MADAME PEPIN, *furieuse*.

Ah ! ç'en est trop !

M. PEPIN.

Je perds patience.

(*Ils se jettent l'un sur l'autre, et ils se battent.*)

OCTAVE, *les séparant*.

Allons, M. Pepin, allons !

DIAMANTINE, *les séparant aussi*.

Madame Pepin !

ARLEQUIN, à *M. Pepin*.

Mon oncle !

OLIVETTE, à *madame Pepin*.

Ma tante !

DIAMANTINE, à *Octave*.

Vous voyez, Octave, quelle idée me donnent du mariage les arbitres que vous avez choisis. J'y renonce absolument.

OLIVETTE.

Et moi, tout de même.

OCTAVE, *à part.*

Que je suis malheureux ! Il faut attendre un temps plus favorable pour vaincre son entêtement.

(*Ils s'en va.*)

ARLEQUIN.

Et moi, mademoiselle Olivette, que vais-je devenir ?

OLIVETTE.

Vous, M. Arlequin, prenez votre canne et vous allez promener.

ARLEQUIN, *s'en allant.*

Le diable emporte tous les Pepin présents et à venir.

## SCÈNE XV et dernière.

M. ET MADAME PEPIN, DIAMANTINE, OLIVETTE, *Troupe de Masques et d'Amis invités aux fiançailles.*

MADAME PEPIN, *s'essuyant le visage.*

Cet impertinent.... !

DIAMANTINE.

Modérez-vous, ma tante ; voici l'assemblée.

OLIVETTE, *à Diamantine.*

Commençons la fête préparée ; faisons les contre-



fiançailles. Réjouissons-nous de n'avoir pas fait la sottise de nous marier.

*Les violons qui sont entrés avec la compagnie se font entendre, et les masques forment une danse qui finit la pièce.*

FIN.

L'ÉCOLE  
DES AMANTS,

PIÈCE EN UN ACTE,

*Représentée à la foire Saint-Germain  
en l'année 1716.*

## PERSONNAGES.

---

**FRISTON**, enchanteur.

**PIERROT**, son valet.

**LÉANDRE**.

**ISABELLE**.

**OLIVETTE**, sa suivante.

**ARLEQUIN**, valet de Léandre.

**Troupe de Lutins**.

*La Scène est dans l'île enchantée de  
Friston.*

# L'ÉCOLE DES AMANTS.

---

*Le Théâtre représente une île ornée par  
le pouvoir de l'enchanteur Friston.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

FRISTON, PIERROT.

FRISTON.

Ho ! ça, Pierrot, toi qui n'es que d'aujourd'hui  
dans cette île, dis-moi, le séjour t'en paroît-il  
beau ?

PIERROT.

Fort beau.

FRISTON.

Je suis l'enchanteur Friston ; je t'ai pris à mon  
service, et comme je veux faire de toi un joli gar-  
çon, je t'instruirai dans la magie.

*r : Je ne veux point troubler votre ignorance. n.º 69.*

Je t'apprendrai la science terrible

Des noirs secrets qui font pâlir le jour.

PIERROT.

Enseignez-moi plutôt, s'il est possible,  
L'art d'éviter les lacets de l'amour.

FRISTON.

Quoi ? Pierrot craint de devenir amoureux !

PIERROT.

Oh ! ma foi, c'est une affaire déjà toisée ! Comme  
vous me faisiez fendre les airs avec vous ,

*Air : Vous m'entendez bien. n.º 143.*

J'ai vu, passant sur ce jardin,  
Une brunette... Quel air fin !  
Qu'elle m'a paru belle !

FRISTON.

Hé bien !

PIERROT.

Hé bien ! je sens pour elle.....  
Vous m'entendez bien.

FRISTON.

La personne qui t'occupe, mon ami, se nomme  
Olivette. Elle est à la beauté que j'aime ; c'est la  
suiivante d'Isabelle.

PIERROT.

Bon, bon, tant mieux, puisque c'est la cham-  
brière de votre maîtresse, elle m'appartient de  
droit.

FRISTON.

Sans doute.

PIERROT.

Hé, que font-elles, s'il vous plaît, ces pauvres  
créatures, dans cette île déserte ?

FRISTON.

J'ai là-dessus une confiance à te faire.

PIERROT.

Je suis disposé à vous donner audience.

FRISTON.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

Porté sur un char invisible,  
Je passois sur Florence un jour....

PIERROT, *l'interrompant.*

C'est une belle ville que Florence. Continuez.

FRISTON.

Mon cœur, depuis long-temps paisible,  
N'y croyoit pas trouver l'Amour.

PIERROT.

Oh, dame! l'Amour est un petit drôle qui se  
irre par-tout.

FRISTON.

Laisse-moi donc parler, si tu veux.

PIERROT.

Continuez, monsieur, continuez.

FRISTON.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

J'aperçus l'aimable Isabelle  
Qui révoit sur un verd gazon ;  
Aussitôt me voilà pour elle....

PIERROT.

L'amour troubla votre raison ?

Est-il pas vrai ? vous en devîntes amoureux  
t-d'un-coup, comme moi ?

FRISTON.

Tu m'interrompras donc toujours ?

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Loin d'aller en amant fougueux,  
 D'abord lui déclarer mes feux,  
 Je voulus du cœur de la belle  
 Connoître à fond les sentiments ;  
 J'appris qu'un cavalier fidèle  
 Occupoit ses plus doux moments.

PIERROT.

Belle découverte, ma foi !

FRISTON.

Encore ?

PIERROT.

Poursuivez, monsieur l'enchanteur, poursuivez.

FRISTON.

Et vous, monsieur Pierrot, finissez ; vous com-  
 mencez à m'impatienter.

Air : *J'ai fait souvent résonner ma musette.* n.º 62.

Je résolu de ravir Isabelle  
 A ce rival qui régnoit dans son cœur.

PIERROT.

Un pauvre amant en a bientôt dans l'aile,  
 Quand pour rival il trouve un enchanteur.

FRISTON.

Tu ne veux donc pas te taire, babillard ?

PIERROT.

Allez, monsieur, je ne dirai plus rien.

FRISTON.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Je forme aussitôt un nuage,  
 J'entoure et l'amante et l'amant,

Et sur ce tranquille rivage  
Je les transporte en un moment.

PIERROT.

Je devine bien ce que vous avez fait de la fille ;  
mais qu'est devenu le garçon ?

FRISTON.

Air : *Quel plaisir de voir Claudine!* n.° 25.

Dans un palais magnifique ,  
Que j'ai fait exprès pour eux ,  
Sans cesse mon art magique  
Leur apprête mille jeux.

PIERROT, *à part.*

Bon. Je crois qu'il est fou.

FRISTON.

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.° 47.

Ces amants sont toujours ensemble :  
Des esprits dévoués à moi ,  
Qu'autour d'eux mon ordre rassemble ,  
Leur font observer cette loi.

PIERROT.

Quoi ? c'est vous qui ordonnez qu'ils soient tou-  
jours ensemble !

FRISTON.

Assurément.

PIERROT.

Air : *Ma mère étoit bien obligeante.* n.° 158.

Ma mère étoit bien obligeante ;  
Monsieur, vous l'êtes encor plus.

FRISTON.

L'ignorant !

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.° 19.

Apprends que l'amour sort d'un cœur  
Aussitôt qu'il s'y voit tranquille :



Que, pour dégôûter d'un bonheur,  
On n'a qu'à le rendre facile.

PIERROT.

Chansons, ma foi. Plus je boirai,  
Plus vous me verrez altéré.

FRISTON, *riant*.

Hé, la bête!

PIERROT, *riant aussi*.

Hé, la dupe!

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Pardi ! vous me la bâillez belle!

Si....

FRISTON.

Mon rival depuis deux mois  
Doit être bien las d'Isabelle.

PIERROT.

Votre rival est-il François?

FRISTON.

Non, c'est un Italien; mais quand ce seroit un  
Espagnol, il n'y résisteroit pas.

PIERROT.

Et, dites-moi, monsieur, Olivette a-t-elle aussi  
un amant?

FRISTON.

Oui. Arlequin, valet de Léandre mon rival, est  
avec elle ici.

PIERROT.

Et ils sont ensemble à tous moments?

FRISTON.

Comme leurs maîtres.

PIERROT.

Allons, nous n'aurons que le défructu.

FRISTON.

Ah ! juge mieux d'Isabelle et d'Olivette ! elles ont de la vertu.

PIERROT.

Ce n'est pas votre faute toujours.

FRISTON.

Va ; je te garantis le maître et le valet dégoûtés de leurs maîtresses ; le remède, te dis-je, est infail-  
lible.Air : *Les filles de Nanterre.* n.º 79.

Oui (je te le proteste)

Ce remède agira.

PIERROT.

Oh ! je prévois de reste

Le succès qu'il aura.

FRISTON.

Il opère déjà ; j'aperçois Léandre et Arlequin  
qui s'écartent un peu de leurs belles.*( Frappant Pierrot de sa baguette. )*

Soyons invisibles pour entendre ce qu'ils disent.

## SCÈNE II.

LÉANDRE, ARLEQUIN, FRISTON  
et PIERROT, *invisibles.*

ARLEQUIN.

Air d'*Atys.* n.º 159.

Amants, qui vous p'aignez, vous êtes trop heureux.

LÉANDRE.

Hé, de quoi, mon ami, voudrais-tu te plaindre?

ARLEQUIN.

De quoi? voir toujours Olivette, et la voir sans que personne y trouve à redire! J'aimerois autant être son mari.

LÉANDRE.

Air du *Menuet d'Hésione*. n.° 41.

Rien dans cette retraite aimable  
D'ailleurs n'empoisonne ton sort;  
Vins exquis, et chère admirable.

ARLEQUIN.

Oh! sans cela, je serois mort!

LÉANDRE.

Air : *Je suis la fleur des garçons du village*. n.° 160.

Tous les plaisirs ici pour nous s'assemblent;  
Où voit-on des concerts plus beaux?

ARLEQUIN.

Oui; mais, monsieur, nos jeux toujours ressemblent  
A certains opéra nouveaux.

Il n'y a personne. Vous composez les loges  
Isabelle et vous, Olivette fait l'amphithéâtre, moi  
le parterre. La brillante assemblée!

LÉANDRE.

Que veux-tu? Nous sommes soumis au pouvoir  
d'un enchanteur.

ARLEQUIN.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre*. n.° 3.

Au diable l'enchanteur maussade,  
Lui, son fle, et tous ses lutins.  
Il met ici, par accolade,  
Les amants comme des lapins.

Air : *De Phaëton.* n.° 161.

Dans cette paisible retraite,  
On bâille, on s'ennuye, on s'endort.

LÉANDRE.

Je ne le sais que trop.

ARLEQUIN.

On n'a point de plaisir à posséder tranquillement un cœur : vivent les difficultés ? Quelle joie d'avoir à forcer les palissades d'une maman rébarbative, à gagner le chemin couvert d'une suivante intéressée, ou à prendre la demi-lune d'un mari jaloux !

LÉANDRE.

Cela n'est que trop vrai.

ARLEQUIN.

Je regrette le temps où la tante d'Olivette me faisoit enrager par sa vigilance.

LÉANDRE.

Je voudrois que le tuteur d'Isabelle traversât encore mes desseins amoureux. Il faut que je l'avoue, Arlequin. Mon bonheur, que rien ne trouble, commence à me fatiguer.

ARLEQUIN.

Il n'y a plus moyen d'y tenir, monsieur.

LÉANDRE.

J'aperçois Isabelle et Olivette dans cette allée. Evitons-les.

ARLEQUIN.

Oui. Procurons-nous ce plaisir-là.

## L'ÉCOLE

## LÉANDRE.

Air : *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.* n.° 162.

Quel chagrin d'aimer sans contrainte !  
De pouvoir former des vœux sans crainte !

## ARLEQUIN.

Non, sans les rigueurs et les alarmes  
Les plaisirs d'amour n'ont point de charmes.

(*Léandre et Arlequin se retirent.*)

## SCÈNE III.

## FRISTON, PIERROT.

## FRISTON.

Air : *Lanturlu.* n.° 18.

Hé bien, cette affaire  
Va son train, Pierrot.

## PIERROT.

Votre thèse est claire,  
Je ne suis qu'un sot.  
A présent j'espère  
D'être ici le bien venu.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

## FRISTON.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

Il faut aussi que de nos belles  
Nous connoissions les sentiments.

(*Soupirant.*)

Hélas ! peut-être à leurs amants  
Elles sont plus fidèles !

Cela ne seroit pourtant pas naturel. Elles ap-  
prochent. Écoutons-les.

## SCÈNE IV.

ISABELLE, OLIVETTE, FRISTON  
et PIERROT, *invisibles.*

*Isabelle paroît triste , Olivette danse , et veut  
obliger sa maîtresse à danser aussi.*

OLIVETTE , *tirillant Isabelle.*

Air : *Cotillon des fêtes de Thalie.* n.° 92.

Dansons le nouveau cotillon ,  
Trémoussez-vous , belle ,  
Trémoussez-vous donc.

ISABELLE.

Laisse-moi. Quelle extravagance ! Pourquoi ces  
transports et cette vivacité ?

OLIVETTE.

Air : *Allons , gai.* n.° 28.

Cessez d'être inquiète ;  
Dans cet instant heureux ,  
Imitez Olivette ,  
Et dansons toutes deux.

Allons , gai ,  
D'un air gai , etc.

ISABELLE.

Olivette , finissez donc. La joie m'ennuie.

OLIVETTE.

La joie vous ennue ! Allez rejoindre Léandre.

*Air précédent.*

Eh ! laissez-moi , cruelle ,  
Jouer dans ce jardin

De la douceur nouvelle  
D'être sans Arlequin.

Allons , gai , etc.

Nous nous promenions tous dans la même allée  
le premier jour.

ISABELLE.

Oui.

OLIVETTE.

Nous aimons à nous promener séparément à  
l'heure qu'il est.

ISABELLE.

Il est vrai. Quel changement, ma chère Olivette!  
Les premiers jours, je pardonnois à l'enchanteur  
de m'avoir enlevée.

OLIVETTE.

Et moi, aussi. Je riois même quand je songeois  
à la manière dont il en usoit avec nous pour nous  
détacher de nos amants.

ISABELLE.

Nous le regardions comme un fou.

OLIVETTE.

Hé! le vieux coquin! qu'il connoît bien les  
femmes.

ISABELLE.

Que ne suis-je encore sous l'empire sévère de  
mon tuteur!

OLIVETTE.

Que ne suis-je encore chapitrée et souffletée par  
ma tante!

Air : *Belle brune , belle brune.* n.º 139.

Ah ! ma tante !

Ah ! ma tante !

Quand je pestois contre vous ,  
Je n'étois qu'une ignorante !

Ah ! ma tante !

Ah ! ma tante !

ISABELLE.

Que diroit Arlequin , s'il t'entendoit ?

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Hélas ! si cet amant fidèle

Etoit instruit de son malheur ,

Il s'iroit pendre de douleur !

OLIVETTE.

Je paierois la ficelle.

ISABELLE.

Tu es bien généreuse ! Pour moi , j'apprends  
que Léandre s'aperçoit de mon changement : je  
le connois , il en mourroit.

## SCÈNE V.

ISABELLE, OLIVETTE, FRISTON,  
PIERROT.

PIERROT, *bas à Friston.*

Rendez-moi visible , et je vais leur annoncer la  
nouvelle fête que vous voulez leur donner.

*Friston lui donne un coup de baguette , et se  
retire. Pierrot s'avance vers Olivette en dansant,  
et en disant à part :*



Air : *Et zon, zon, zon.* n.° 26.

Tenant mon quant-à-moi,

Allons à ces infantes.

Les fripponnes, ma foi,

Sont assez ragoûtantes.

Et zon, zon, zon,

Lisette, la Lisette;

Et zon, zon, zon,

Lisette, la Lison.

OLIVETTE.

Oh! oh! voilà le plus plaisant de tous les esprits  
déguisés que nous ayons vus jusqu'à présent.

PIERROT, *à part et faisant l'agréable.*

Elles me lorgnent.

( *Il danse et chante.* )

Et zon, zon, zon,

Lisette, la Lisette,

Et zon, zon, zon,

Lisette, la Lison.

Faisons-leur un compliment bien troussé.

( *Il les salue.* )

Mesdames . . . . . Je vous baise les mains.

M. l'enchanteur, mon maître, veut vous régaler  
de . . .

Air : *Préparons-nous pour la fête nouvelle.* n.° 142.

Préparez-vous pour la fête nouvelle....

ISABELLE.

Comment? encore une fête!

OLIVETTE, *bâillant.*

Encore une fête!

PIERROT.

Oui, encore une fête. Vous n'y êtes pas!

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.° 50.

L'enchanteur qui vous assemble  
 Vous en prépare pour cent ans.  
 Vous serez, vous et vos amants,  
 Pendant ce temps toujours ensemble,  
 L'enchanteur qui vous assemble,  
 Vous en prépare pour cent ans.

OLIVETTE.

Que le diable puisse l'emporter avec ses fêtes !

PIERROT.

Oh ! celle-ci sera jolie !

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Le chant en sera magnifique.

OLIVETTE.

Quoi ! votre éternelle musique  
 Vent donc par ses airs affligeants  
 Eterniser notre migraine !  
 L'opéra fait quartier aux gens  
 Du-moins trois fois chaque semaine.

PIERROT.

Air : *La faridondaine.* n.° 22.

Par un enchantement nouveau,  
 Fait exprès pour vous plaire,  
 Vous allez voir dans un vaisseau  
 Des bourgeois de Cythère,  
 De leurs concerts j'entends le son,  
 La faridondaine,  
 La faridondon.

*A Olivette, lui montrant Arlequin qui s'approche.*

Et voilà votre amant chéri.

OLIVETTE.

Biribi,

A la façon de barbari ,  
Mon ami.

*Léandre et Arlequin arrivent. Ils n'ont pas  
l'air moins déconcerté que leurs maîtresses.*

## SCÈNE VI.

ISABELLE, OLIVETTE, LÉANDRE,  
ARLEQUIN, PIERROT.

LÉANDRE, *bas à Arlequin.*

Isabelle a pénétré mon inconstance. Elle en  
paroît accablée de douleur.

ARLEQUIN, *bas à Léandre.*

Olivette boude aussi.

ISABELLE, *bas à Olivette.*

Léandre s'aperçoit de mon changement. Son  
désespoir éclate.

OLIVETTE, *bas à Isabelle.*

Arlequin lit au fond de mon cœur.

PIERROT.

*Air : Mon père , je viens devant vous. n.º 19.*

Je crois que vous me respectez ;

Vous vous contraignez , ce me semble.

Allons , mes enfants , caquetez ;

Asseyez-vous toujours ensemble.

Au maintien que vous avez tous ,

On vous prendroit pour des époux.

*Il fait asseoir Léandre et Isabelle sur un banc,  
et Arlequin avec Olivette sur l'autre. Les quatre*

*amants font un lazzi , en s'eloignant insensiblement les uns des autres , et en donnant des marques d'ennui. A-peine sont-ils assis , qu'il paroît un vaisseau où sont des esprits déguisés en amours , qui en descendent au son de divers instruments. Ils sont accompagnés d'autres esprits , sous la forme d'habitants de Cythère.*

## SCÈNE VII.

**ISABELLE, LÉANDRE, OLIVETTE,  
ARLEQUIN, PIERROT, TROUPE  
D'ESPRITS transformés en amours et en  
habitants de Cythère.**

UN HABITANT DE CYTHÈRE.

*Air : Je me ris de qui fait le brave. n.º 81.*

Fi de la chaîne la plus belle ,  
Quand on en est trop garrotté !  
Il faut devenir infidèle ;  
L'amour veut de la liberté.

CHŒUR D'ESPRITS.

Fi de la chaîne la plus belle,  
Quand on en est trop garrotté !

*Les Esprits forment une danse ; après quoi on chante le branle suivant.*

**B R A N L E.**Air de *M. Gillier.* n.º 163.*Premier couplet.***UN HABITANT DE CYTHÈRE.**

L'amant qu'un feu trop vif presse,  
 Croit que le parfait bonheur  
 Est de voir toujours sa maîtresse,  
 Sans que rien trouble son ardeur.  
 C'est l'erreur d'un jeune esprit ;  
 A Cythère l'on en rit.

**CHŒUR.**

C'est l'erreur d'un jeune esprit ;  
 A Cythère l'on en rit.

*Second couplet.*

D'un tendron l'antique mère ,  
 Croit , en faisant bien le guet ,  
 L'empêcher d'aller à Cythère ,  
 Quand le voyage est déjà fait.  
 C'est l'erreur d'un vieux esprit ;  
 A Cythère l'on en rit.

**CHŒUR.**

C'est l'erreur d'un vieux esprit ;  
 A Cythère l'on en rit.

*Troisième couplet dérimé.***PIERROT.**

Mari, qui voit à toute heure  
 Dans sa femme un loup-garou ,  
 Compte sur sa vertu diablesse ,  
 Quoiqu'il n'y gagne pas un liard.  
 Il n'en est pas moins coucou ;  
 A Cythère l'on s'en rit.

*Après que les acteurs du divertissement ont chanté ces couplets , ils s'en vont ; et Arlequin se lève et chante le suivant.*

## SCÈNE VIII.

ISABELLE, LEANDRE, OLIVETTE,  
ARLEQUIN, PIERROT.

*Quatrième couplet.*

ARLEQUIN.

Une brunette étourdie,  
Qui sourit au moindre objet,  
Prend pour une mine jolie  
Chaque grimace qu'elle fait :  
Dans sa chambre on l'applaudit ;  
Sur l'escalier on en rit.

*Cinquième couplet.*

OLIVETTE , *se levant et regardant Arlequin d'un air dédaigneux.*

Un moricaud des plus fades,  
Toujours prêt à mal railler,  
Croit divertir par ses boutades  
Une femme qu'il fait bâiller.  
D'un regard on l'applaudit ;  
Sous l'éventail on en rit.

ARLEQUIN, *à Olivette.*

Je ne connois point ce moricaud-là.

OLIVETTE.

Et la brunette étourdie , la connoissez-vous ,  
monsieur le faquin ?

Air : *Lampons , lampons.* n.º 49.

Voilà mon railleur nigaud. (bis)

ARLEQUIN.

Je suis donc le moricaud? (bis)

Ah ! vous me cherchez querelle !

Si je vous déplaís, la belle,

Rompons.

OLIVETTE.

Rompons.

ARLEQUIN.

Tope.

OLIVETTE.

Et tinqué.

TOUS DEUX.

Rompons.

ARLEQUIN.

Je suis léger comme un ballon.

OLIVETTE.

Et moi, comme une plume.

LÉANDRE, *se levant et riant.*

Air : *Tu croyois , en aimant Colette.* n.º 24.

Ah ! parbleu , qu'Olivette est folle !

ISABELLE, *se levant avec colère.*

Arlequin est un insolent.

*Léandre frappe sur l'épaule d'Olivette , qui fait le lazzi de chasser un oiseau , en disant :*

OLIVETTE.

Chou , chou.

LÉANDRE.

Que fais-tu ?

OLIVETTE, *continuant l'air.*

C'est mon pauvre amour qui s'envole.



## ARLEQUIN.

Le mien n'a pas été si lent.

ISABELLE, à *Léandre qui rit.*

Air : *Adieu , panier , vendanges sont faites.* n.° 164.

Quoi ! vous riez de ses sornettes ?

Vous soutenez cet inconstant ?

ARLEQUIN, à *part.*

La belle, il vous en garde autant ;

Adieu, panier, vendanges sont faites.

LÉANDRE, affectant du dépit.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

Je le vois, volage Isabelle,

Vous voulez rompre un doux lien.

OLIVETTE, à *Léandre.*

Monsieur, ne comptez-vous pour rien

D'être deux mois fidelle ?

ISABELLE.

Air des *Folies d'Espagne.* n.° 31.

Ah ! ç'en est fait ! il faut que je me venge !

Perfide amant, mes feux sont outragés.

Me reprocher sans sujet que je change,

C'est trop me dire, hélas ! que vous changez.

ARLEQUIN, regardant malicieusement Olivette,

et prenant un air triste.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent.* n.° 54.

Déjà de ce changement

Les regrets nous tiennent.

OLIVETTE, le réciproquant.

Nous allons, assurément,

En mourir dans ce moment.



(*D'un air goguenard.*)

Va-t-en voir s'ils viennent,

Jean.

ARLEQUIN, *l'imitant.*

Va-t-en voir s'ils viennent.

(*Friston parott.*)

## SCÈNE IX et dernière.

ISABELLE, LÉANDRE, OLIVETTE,  
ARLEQUIN, FRISTON, PIERROT.

FRISTON.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Quelle est donc cette brouillerie ?

OLIVETTE, *avec émotion.*

N'allez pas nous raccommo-der.

FRISTON.

D'où vient cela ?

ARLEQUIN.

Non, je vous prie.

Peste ! il faut bien vous en garder.

LÉANDRE, *à Friston.*

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.º 32.

De grace, ôtez-moi de ces lieux.

ISABELLE.

Faites-moi sortir de cette île.

OLIVETTE, *montrant Léandre et Arlequin.*

Loin de ces objets odieux,

Remettez-nous dans quelque ville.

ARLEQUIN, *montrant Isabelle et Olivette.*

Pour ne plus voir ces guenons-là,  
J'irois jusques en Canada.

FRISTON, *à Léandre.*

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

Il faut me céder Isabelle.

LÉANDRE.

J'y consens. Soyez son époux.

PIERROT, *à Arlequin, montrant Olivette.*

Et toi, renonce à cette belle.

ARLEQUIN.

Oh! volontiers. Elle est à vous.

PIERROT.

Air : *Dedans nos bois il y a un hermite.* n.° 117.

Ce bel enfant a su toucher mon ame.

ARLEQUIN.

Que m'importe? Aimez-la.

PIERROT.

Au premier jour j'en veux faire ma femme.

ARLEQUIN.

Le fût-elle déjà!

PIERROT.

Je suis charmé de ses graces mignardes.

ARLEQUIN.

J'en ai jusqu'aux gardes,

moi,

J'en ai jusqu'aux gardes.

FRISTON, *à Isabelle.*

Air : *Malheureuse journée.* n.° 65.

Et vous, sans répugnance,

Quittez-vous votre amant ?  
Vous gardez le silence.

OLIVETTE.

C'est parler clairement.  
Ouvrez-nous une route  
Pour sortir à l'instant ;  
Et d'abord, quoi qu'il coûte,  
Nous vous paierons comptant.

PIERROT.

Air : *Ma raison s'en va beau train.* n.° 165.

Bon, bon. La vache est à nous.

(*A Olivette.*)

Ma mignonne, voulez-vous  
Epouser Pierrot ?

OLIVETTE.

Je vous prends au mot.

PIERROT, *lui tendant la main.*

Touchez là, mon aimable.

OLIVETTE.

Oui, pour sortir de ce tripot,  
J'épouserois le diable,  
Lon-la,  
J'épouserois le diable.

PIERROT.

Je vous demande la préférence.

OLIVETTE.

Oh ! vous la méritez toute entière !

ISABELLE, *à Friston.*

Air : *Ami, sans regretter Paris.* n.° 21.

Seigneur, je vous donne ma main,  
Tirez-moi d'esclavage.

OLIVETTE.

Je voudrais être au lendemain  
De ce doux mariage.

Mais, messieurs, c'est à condition que vous ne nous tiendrez point enfermées avec vous. Ce seroit encore pis.

FRISTON.

Non. Vous serez maîtresse de vos actions.

PIERROT.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36,

Si tôt que vous serez nos femmes,  
Vous deviendrez deux grandes dames,  
Nous vous verrons très-rarement ;  
Vous aurez des galants à vendre.

OLIVETTE.

Le parti nous flatte, vraiment ;  
Nous ne saurions nous en défendre.

LÉANDRE, à *Friston*.

De grace, monsieur l'enchanteur, finissons.

FRISTON.

Air de *Joconde.* n.° 45.

Ceci ne pouvoit aller mieux.  
Terminons l'aventure.

ISABELLE.

Pour jamais sortons de ces lieux.

LÉANDRE.

Faites double voiture.

ARLEQUIN.

Eloignez-nous de nos Chloris,  
Dont le poids nous assomme.  
Ah! transportez-nous à Paris!

OLIVETTE.

Menez-nous donc à Rome.

FIN.

**ARLEQUIN HULLA,**

**OU**

**LA FEMME RÉPUDIÉE;**

**PIÈCE EN UN ACTE,**

*Représentée à la foire Saint-Laurent  
en l'année 1716.*



## PERSONNAGES.

---

**MOUSSAFER**, vieillard.

**TAHER**, son fils.

**DARDANÉ**, femme de Taher.

**ARLEQUIN**, Hulla.

**BALKIS**, suivante de Dardané.

**CALTAPAN**, esclave favori de Taher.

Un Iman.

Esclaves de Moussafer.

Troupe d'amis de Moussafer.

*La Scène est à Balsora.*

# ARLEQUIN HULLA,

OU

## LA FEMME RÉPUDIÉE.

---

---

*Le Théâtre représente une place publique,  
où est située la maison de Moussafer.*

---

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

MOUSSAFER, TAHER.

MOUSSAFER.

LAISSEZ là Dardané.

TAHER.

*Air : L'autre nuit j'aperçus en songe. n.º 166.*

Non, mon père, elle est trop aimable.

MOUSSAFER.

Mon fils, vous devez l'oublier.

Falloit-il la répudier,

Si vous ? ...

TAHER.

Ce souvenir m'accable ;

Et, pour retenir mes transports,

J'ai besoin de tous mes efforts.



MOUSSAFER.

Vouloir reprendre le soir une femme qu'on a  
répudiée le matin !

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.° 50.

Quel étrange caractère !

Ah ! quel aveugle emportement !

TAHER.

Je ne saurois faire autrement ;

Vous me blâmez en vain , mon père.

MOUSSAFER.

Quel étrange caractère !

TAHER.

Je ne saurois faire autrement.

MOUSSAFER.

Mais songez-vous que , suivant la loi , vous ne  
pouvez la reprendre qu'un autre homme ne l'ait  
épousée auparavant ?

TAHER.

Air : *Monsieur Lapalisse est mort.* n.° 44.

Ah ! que me rappelez-vous !

Cette coutume cruelle

A mon cœur tendre et jaloux

Porte une atteinte mortelle.

MOUSSAFER.

C'est une loi commune.

TAHER.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

Puisqu'il en faut passer par là

Prenons donc un Hulla \* ,

(bis)

Qui ne soit pas de ce pays.

---

\* Lorsqu'un mahométan a répudié sa femme, il ne peut la reprendre, qu'un autre homme ne l'ait épousée et répudiée auparavant, et ce second mari s'appelle *Hulla* ou *Licitateur*. (Note de l'Auteur.)

MOUSSAFER.

Je suis de votre avis. (bis)

TAHER.

Oui, choisissons quelque misérable étranger,  
qui répudie sans peine Dardané.

MOUSSAFER.

Vous avez raison. Nous en serons quittes pour  
une centaine de sequins.

TAHER.

M'en dût-il coûter mille, il faut. . . Mais quel  
homme s'offre à nos yeux ?

## SCÈNE II.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN,  
*en gueux.*

ARLEQUIN, *sans les apercevoir.*Air : *Vivent les gueux*, n.º 167.

L'homme de cour est esclave :

Le magistrat, (bis)

Est bridé par son air grave.

Dans son état, (bis)

Le marchand n'est pas plus heureux :

Vivent les gueux !

MOUSSAFER, *bas à son fils.*

Il paroît étranger.

TAHER, *bas.*

Et même dans la misère.

ARLEQUIN , *à part.*

Voilà deux hommes qui m'observent avec attention. Ils sont charmés de mon air, apparemment.

MOUSSAFER , *toujours bas.*

Air du *Menuet d'Hésione.* n.° 41.

Voici justement notre affaire.

ARLEQUIN , *à part, regardant Moussafer.*

Mais , diable , ne seroit-ce pas

Quelque incommode commissaire ?

Ma foi , retournons sur nos pas.

( *Il veut s'en aller.* )

TAHER , *l'appelant.*

St , st.

ARLEQUIN , *haut , d'un air embarrassé.*

Ce n'est pas moi , messieurs....

TAHER.

Air : *On n'aime point dans nos forêts.* n.° 32.

Peut-on savoir , jeune inconnu ,

Quel sujet ici vous attire ?

ARLEQUIN.

Monsieur. Tenez.... J'y suis venu....

( *A part.* )

Morbleu ! je ne sais que lui dire !....

( *Haut.* )

Le hasard m'amène en ces lieux.

Mais vous êtes bien curieux.

MOUSSAFER.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Ami , dites-nous qui vous êtes.

TAHER.

Apprenez-nous que vous faites.

HULLA.

317

ARLEQUIN.

Messieurs , vous voulez me sonder :  
Votre valet.

MOUSSAFER.

Nous avons , frère ,  
Des raisons pour le demander.

ARLEQUIN.

Moi , j'en ai d'autres pour le taire.

TAHER.

Ah ! c'est trop vous défier de nous !

MOUSSAFER.

Air : *Dondaine , dondaine.* n.° 39.  
Avons-nous l'air de deux filoux ?

(bis)

TAHER.

Nous nous intéressons pour vous ,  
Dondaine , dondaine ;  
Venez loger chez nous.

ARLEQUIN.

La bonne aubaine !

MOUSSAFER.

Air de *Joconde.* n.° 45.

Vous ne pouviez plus à-propos  
Venir dans cette ville  
Pour rétablir notre repos...

ARLEQUIN.

Puis-je vous être utile ?

TAHER.

Nous espérons que vous ferez  
Pour nous certaine affaire ;  
Après cela , vous recevrez  
Un honnête salaire.

ARLEQUIN , *sur le ton du dernier vers.*

Je suis homme à tout faire.

De quoi s'agit-il ?

Nous allons envoyer chercher un homme qui vous expliquera la chose dont il est question. Entrez.

*Arlequin, après avoir fait des façons pour se défendre de passer le premier, prend brusquement le devant, lorsqu'il voit Moussafer qui se dispose à entrer chez lui.*

---

*Le Théâtre change et représente un bel appartement.*

### SCÈNE III.

DARDANÉ, BALKIS.

BALKIS.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.° 12.

Vous excusez sa violence !

DARDANÉ.

Mais...

BALKIS.

Hé, fi donc ! vous moquez-vous

D'oublier une telle offense ?

Pour moi, jamais...

DARDANÉ.

C'est mon époux.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.° 19.

Eh ! mon enfant, ne faut-il pas

Pardonner quelque chose aux hommes ?

Ils sont nos souverains, hélas !

BALKIS.

Oui, dans le pays où nous sommes ;

Il est des climats fortunés  
Où nous les menons par le nez.

Mais, madame, avant que de pouvoir vivre  
ensemble comme à l'ordinaire,

Air de *Joconde*. n.° 45.

Songez qu'il vous faudra souffrir  
Un second hyménée.

DARDANÉ.

Ah! puis-je y penser sans mourir!  
La fatale journée!

Faut-il que pour un malheureux  
Ma complaisance éclate!

Que mon destin est rigoureux!

BALKIS.

Vous êtes délicate.

Air : *Laire-la, laire lan-laïre*. n.° 23.

Cependant, si l'on faisoit choix  
Pour Hulla d'un joli minois....

DARDANÉ.

Narcisse ne pourroit me plaire.

BALKIS.

Laire-la, laire lan-laïre....

DARDANÉ.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince*. n.° 36.

Finissez Balkis, je vous prie,  
Bannissons la plaisanterie ;  
Mon cœur ne peut se partager ;  
En vain la loi rend légitime  
Cet engagement passager,  
Mon amour le voit comme un crime.

## SCÈNE IV.

DARDANÉ, BALKIS, TAHER.

TAHER.

Air : *Un petit moment plus tard.* n.º 64.

Nous allons, belle Dardané,  
 Voir finir nos peines ;  
 Demain votre époux fortuné  
 Reprendra vos chaînes.  
 Nous venons de rencontrer  
 Un Hulla dans la rue ;  
 Nous allons le préparer.

DARDANÉ.

Je suis, je suis perdue !

TAHER.

Rassurez-vous, nous avons affaire à un homme  
 qui fera.....

DARDANÉ.

Air : *Les filles de Nanterre.* n.º 79.

Ah ! tout mon sang se glace !

BALKIS.

Miracle de pudeur !  
 Bien d'autres à sa place  
 N'auroient pas tant de peur.

DARDANÉ.

Hélas !

TAHER.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Madame, il est dans l'indigence.

BALKIS.

Cela n'exclut point le désir.

HULLA.

521

TAHER.

Bon ! l'espoir de la récompense  
Le flatte plus que le plaisir.

BALKIS.

Le ciel en soit loué !

TAHER.

D'ailleurs, je me suis aperçu qu'il aimoit la  
bonne chère; nous l'amuserons par-là toute la  
nuit.

BALKIS.

Air : *Gardons nos moutons, Lirette.* n.º 168.

Votre projet me paroît bon.  
Que votre flamme adroite  
Amuse bien le compagnon,  
Et sans cesse le guette :  
Gardez vos moutons,  
Lirette, liron,  
Liron, lirié, lirette.

TAHER.

Laissez-moi faire, je vous promets que tout se  
passera comme nous le souhaitons.

## SCÈNE V.

DARDANÉ, BALKIS.

BALKIS.

L'heureuse découverte que ce Hulla !

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* n.º 47.

Calmez le trouble de votre ame :  
Taher suivra par-tout ses pas.

Le Sage. *Tome XIII.*

21



DARDANÉ, *soupirant.*

Ah!

BALKIS.

Mais quoi, vous soupirez, madame!

DARDANÉ.

Air : *La jeune Isabelle.* n.º III.

Tu me fais injure.  
 J'aime mon époux,  
 Mon ardeur est pure.

BALKIS.

Qu'appréhendez-vous ?

DARDANÉ.

Je crains, au contraire,  
 Ma chère Balkis,  
 Qu'il ne puisse faire  
 Ce qu'il m'a promis.

BALKIS.

Air : *Landeriri.* n.º 55.

S'il n'en pouvoit venir à bout,  
 Qu'y faire ? Il n'auroit après tout,  
 Landerirette,  
 Que ce qu'il a bien mérité,  
 Landeriré.

DARDANÉ.

Tais-toi folle ; voici le Hulla, retirons-nous.

## SCÈNE VI.

ARLEQUIN, UN IMAN.

ARLEQUIN.

Seigneur iman, expliquez-moi donc, s'il vous  
 plaît, les intentions de ces messieurs.

L'IMAN.

Jeune homme, je vais vous mettre au fait. Taher, fils du maître de cette maison, s'est emporté ce matin contre Dardané sa femme, à qui, dans sa colère, il a dit devant deux témoins :

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.° 24.

Dardané, je vous répudie \*.

Une fois, deux fois et trois fois.

Voilà comment on congédie

Sa femme ici suivant les loix.

ARLEQUIN.

Cela est bien commode !

L'IMAN.

Il s'en est repenti, et il veut la reprendre.

ARLEQUIN.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.° 2.

C'est assez là notre manière.

Ah ! que de femmes de Paris

Seroient mortes, sans leurs maris,

A la Salpêtrière !

L'IMAN.

Mais on ne reprend point une femme aussi facilement qu'on la répudie.

ARLEQUIN.

D'où vient ?

L'IMAN.

Il faut auparavant qu'il se fasse une petite cérémonie.

---

\* Ce sont les mots dont se servent les maris en répudiant leurs femmes.

(Note de l'Auteur.)

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Le mari choisit un Hulla.

ARLEQUIN.

Hulla ! quelle bête est cela ?

L'IMAN.

Un bon ami, qui de sa femme  
Se fait l'époux obligeamment,  
Passé la nuit avec la dame,  
Et la lui rend honnêtement.

ARLEQUIN.

Et puis, une fois, deux fois, trois fois ?

L'IMAN.

Oui, il la répudie le lendemain.

ARLEQUIN.

Peste ! Ne faut-il pas être bien obligeant pour cela ?

L'IMAN.

Sans doute. Il ne tient qu'à lui de garder la femme ; et cela arrive quelquefois.

ARLEQUIN.

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.º 24.

Oh ! pour moi, j'en rendrais dix mille !  
Même je serois matinal.  
Si j'étois connu dans la ville,  
On me feroit Hulla banal.

Il faut que je sois engendré d'un petit-maître et d'une infante de coulisse.

L'IMAN.

Sur ce pied-là, vous êtes l'homme qu'il faut au seigneur Taher.

Air : *Laire-la , laire lan-laïre.* n.° 23.

Il a besoin d'un tel époux ;  
Il a jeté les yeux sur vous.

ARLEQUIN.

Je suis prêt à le satisfaire.  
Laire-la , laïre lan-laïre ,  
Laire-la ,  
Laire lan-la.

L'IMAN.

Je vais donc vous marier avec Dardané ; mais  
promettez-moi de la répudier demain matin.

ARLEQUIN.

Oh ! je vous le promets !

L'IMAN.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.° 13.

Lorsque vous la répudierez ,  
Cent sequins d'or vous recevrez.  
Je crois m'expliquer sans sophisme.

ARLEQUIN.

Cent sequins ! le joli métier !  
Oui , des emplois le hullanisme ,  
Sans contredit , est le premier.

L'IMAN.

Ce n'est pas tout.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.

Il faut que sur cette aventure  
Vous gardiez toujours le secret.  
Cent sequins d'or , je vous assure ,  
Méritent bien qu'on soit discret.

ARLEQUIN.

Je ferai plus. Tenez. De peur de jaser,

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire.* - n.º 47.

Demain matin en diligence  
Je sortirai de Balsora.  
Bien des gens quitteroient en France  
Leurs femmes pour moins que cela.

## SCÈNE VII.

ARLEQUIN, L'IMAN, MOUSSAFER,  
TAHER.

Hé bien, Iman, accepte-t-il les conditions?

L'IMAN.

Oui.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

Il est de bonne volonté.

ARLEQUIN.

Il dit la vérité. (bis)

L'IMAN.

Et vous pouvez le recevoir.

ARLEQUIN.

Je ferai mon devoir. (bis)

L'IMAN.

Faites venir Dardané. Ne perdons point de  
temps, la nuit s'avance.

(*Taher va chercher Dardané.*)

## SCÈNE VIII.

ARLEQUIN, L'IMAN, MOUSSAFER.

MOUSSAFER, à *Arlequin*, lui montrant une  
*bourse pleine.*Air : *Les filles de Nanterre.* n.º 79.De votre complaisance  
Je vous garde le prix.

ARLEQUIN.

Que j'ai d'impatience  
De servir votre fils!

Il y a là-dedans cent sequins, au-moins?

MOUSSAFER.

Bien comptés.

L'IMAN.

Voici Dardané.

## SCÈNE IX.

ARLEQUIN, L'IMAN, MOUSSAFER,  
TAHER, DARDANÉ.ARLEQUIN, à *Moussafer.*Air : *O gué, lon-la, lan-laïre.* n.º 71.

Ah! ventrebleu! beau-père,

Quelle dondon!

On diroit de la mère

De Cupidon.

En voyant ce beau tendron-là,

Je voudrois déjà

## ARLEQUIN

Etre le Hulla.  
O gai, lon-la,  
Lan-laïre,  
O gai, lon-la.

L'IMAN, à *Arlequin*.

Vous la répudierez, comme vous l'avez promis?

ARLEQUIN, *caressant Dardané*.

Oui, je.... je l'épouserai.

TAHER.

Mais jurez donc que vous la répudierez.

ARLEQUIN.

Hé, oui... Une fois, deux fois, trois fois, je la répudierai.

L'IMAN.

C'est assez.

*Il prend la main d'Arlequin, et la met dans celle de Dardané, en disant :*

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.º 50.

Que tous deux l'hymen vous lie,  
Suivant la loi de Mahomet.  
Goûtez les douceurs qu'il promet  
Aux Musulmans dans l'autre vie.  
Que tous deux l'hymen vous lie,  
Suivant la loi de Mahomet.

DARDANÉ.

Air de *Joconde.* n.º 45.

Hélas!

TAHER.

Que je suis malheureux!

L'IMAN.

Adieu, je me retire.

HULLA.

329

(*A Taher.*)

Vous pouvez les laisser tous deux.

ARLEQUIN.

C'est ce que je désire.

TAHER, *à l'Iman.*

Dans quel état suis-je réduit!

DARDANÉ.

La cruelle pensée!

L'IMAN, *à Dardané, en s'en allant.*

Un peu de courage, une nuit

Sera bientôt passée.

## SCÈNE X.

HOUSSAFER, TAHER, DARDANÉ,  
ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *à Dardané.*

Air : *Et zon, zon, zon.* n.º 26.

Puisque présentement

Vous êtes notre femme,

Dans votre appartement

Allons tous deux, madame...

Et zon, zon, zon...

*Arlequin veut emmener Dardané ; mais Taher le retient, et Dardané se retire avec Houssafer.*

## SCÈNE XI.

TAHER, ARLEQUIN.

TAHER.

Tout beau, Hulla ! soyez moins impatient. La mariée se couche ici d'abord, et le marié passe la plus grande partie de la nuit avec ses amis.



ARLEQUIN

ARLEQUIN.

*Air : Faire l'amour , la nuit et le jour. n.º 35.*

Cette coutume-là,  
Soit dit sans vous déplaire,  
N'est point pour un Hulla,  
Qui doit cesser de faire  
L'amour  
Dès le point du jour.

TAHER.

Il faut nous réjouir auparavant. Holà, esclaves!  
qu'on apporte des rafraîchissements.

ARLEQUIN.

Oui, c'est le plus pressé.

## SCÈNE XII.

TAHER, ARLEQUIN, MOUSSAFER,  
CALTAPAN, ESCLAVES.

*Caltapan met le tapis de pied , et range trois  
carreaux autour. Les autres esclaves apportent  
des plats. Arlequin va au-devant d'eux , et  
trempe ses doigts dans les sauces.*

CALTAPAN, *bas à Taher , lui montrant une  
bouteille.*

Voici la liqueur qui doit l'assoupir.

TAHER, *bas.*

Bon.

MOUSSAFER.

*Air : Talalerire. n.º 77.*

Buvons pour célébrer la fête.

ARLEQUIN.

Je ne vous en dédirai pas.

TAHER.

Et que chacun de nous s'apprête  
A danser après le repas.

ARLEQUIN.

Oui; mais qu'ensuite on se retire;  
Talaleri, talaleri, talalerire.

*Les esclaves posent les plats sur le tapis, et les convives se placent sur des carreaux. Arlequin se jette avidement sur les mets. Il mange si goulument qu'il s'engoue, et demande à boire.*

ARLEQUIN, à Caltapan.

Air de *Grimaudin*. n.º 6.

C'est assez branler la mâchoire.

Vite, garçon!

Haut les bras! qu'on me donne à boire.

CALTAPAN, lui versant d'une liqueur du pays, préparée pour assoupir.

Voici du bon.

ARLEQUIN, rendant le verre, après l'avoir porté au nez.

Ah! quelle diable de liqueur!

Elle me fait bondir le cœur.

TAHER, bas, voyant le mauvais succès de sa ruse.

Cela est désolant!

ARLEQUIN, à Moussafer.

Air : *Lanturlu*. n.º 18.

Hé, ventrebleu! père,

Donnez-moi du vin!

## ARLEQUIN

Je fais pauvre chère  
Sans ce jus divin.

MOUSSAFER.

Par la loi sévère  
Le vin nous est défendu.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

Il en sera meilleur.

MOUSSAFER.

Air : *Malheureuse journée.* n.° 65.

Ah! taisez-vous, infâme!

ARLEQUIN.

Vous le prenez par là?  
Je garderai ma femme.

TAHER, à *Caltapan.*

Contentez le Hulla.

MOUSSAFER, à *son fils.*

Quoi! vous osez vous-même...

TAHER, à *Caltapan, qui sort pour exécuter  
ses ordres.*

Apportez du chiras\*.

MOUSSAFER.

O mon fils...!

TAHER, à *son père.*

Quand on aime,

On ne raisonne pas.

(*Bas.*)

Je n'ai plus d'autre ressource que de l'enivrer.

\* Le vin de Chiras est fort estimé dans l'Orient.

(*Note de l'Auteur.*)

## SCÈNE XIII.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN,  
ESCLAVES.

ARLEQUIN.

Mais, messieurs,

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Comme avec ce vin délectable,  
Nous pourrons long-temps tenir table,  
Il seroit d'un Hulla bien né,  
Qui veut garder la bienséance,  
D'aller supplier Dardané  
De prendre un peu de patience.

*Il se lève pour aller trouver Dardané.*

TAHER, *l'arrêtant.*

Non, non. Elle ne s'impatientera pas.

ARLEQUIN, *faisant effort pour s'en aller.*

Eh ! laissez-moi aller. Je ne serai qu'un instant.

TAHER, *le retenant toujours.*

Caltapan vient.

## SCÈNE XIV.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN,  
CALTAPAN ; ET DARDANÉ ET  
BALKIS, *qui paroissent de temps en temps  
à une fenêtre.*

CALTAPAN, *tenant une bouteille et un verre.*

Air : *Lampons, lampons.* n.º 49.

Voici du vin de Chiras, (bis)

Qui vaut mieux que l'hypocras. (bis)

(*A Arlequin, versant du vin dans un verre.*)

Remarquez-vous comme il brille ?

ARLEQUIN.

Vertuchou ! comme il pétille !

Lampons, lampons.

Camarades, lampons.

*Arlequin saisit le verre, et dit, après l'avoir vidé :*

Oh ! parlez-moi de cela.

*Il prend la bouteille des mains de Caltapan, et se remet sur son carreau.*

TAHER.

Vous le trouvez bon, à ce que je vois.

ARLEQUIN, *après avoir rempli son verre.*

*Bis repetita placent.* Allons, seigneur Taher, à votre santé.

TAHER.

Je vais vous faire raison. Un verre !

(*Un esclave présente un verre à Taher.*)

ARLEQUIN, *lui versant du vin.*

Voilà un bon vivant !

TAHER, *choquant avec Arlequin.*

Air : *Faire l'amour, la nuit et le jour.* n.° 35.

Mon cher Hulla, buvons,

Ne songeons plus aux jupes ;

Caressons nos flacons,

Et laissons faire aux dupes

L'amour

La nuit et le jour.

ARLEQUIN.

C'est bien dit.

TAHER, *après avoir bu.*

Air : *Vivons pour ces fillettes.* n.º 48.

L'amour au vin cède le pas.  
Sa belle maman ne vaut pas  
Le doux jus de la treille.

ARLEQUIN.

Vivons pour la bouteille.  
Vivons, vivons pour la bouteille.

*Il recommence à manger. Il porte la bouteille à sa bouche, et boit à même. Apercevant ensuite Dardané, qui paroît un moment à sa fenêtre, il se lève brusquement pour aller à elle.*

TAHER, *l'arrêtant.*

Où allez-vous donc ?

ARLEQUIN.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Je voudrais parler à ma femme,  
Lui dire deux mots seulement.

TAHER.

Modérez un peu votre flamme.

ARLEQUIN.

Je reviendrai dans un moment.

TAHER.

Il n'est pas encore temps.

*Il le tire par la manche, le fait remettre sur son carreau, et dit :*

Air : *Le fameux Diogène.* n.º 11.

Tandis que le vin dure,  
Bacchus prend pour injure  
Un amoureux désir.  
Recommençons à boire,

Et perdons la mémoire  
De tout autre plaisir.

ARLEQUIN.

Cela étant, dépêchons-nous.

*Il sable cinq ou six coups qui achèvent la  
bouteille.*

CALTAPAN, *bas à Taher, pendant qu'Ar-  
lequin boit.*

Seigneur, il me vient une idée. Je vais me dé-  
guiser en lieutenant du cadî, etc...

*( Il dit le reste à l'oreille. )*

TAHER, *à Caltapan.*

L'invention est bonne.

*( Haut à Caltapan qui s'avance. )*

Fais-nous apporter une bouteille.

## SCÈNE XV.

MOUSSAFER, TAHER, ARLEQUIN,  
ESCLAVES.

ARLEQUIN, *à Taher, se levant brusquement.*

Ne bougez. Je ne tarderai pas.

TAHER, *le prenant par le bras.*

Oh ! doucement, s'il vous plaît ? Vous me tien-  
drez compagnie.

ARLEQUIN.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

Seigneur, je sens en vérité

Une nécessité;

*( bis )*

Votre vin de Chiras est vif,

Et très-apéritif.

*( bis )*

TAHER, à un esclave.

Conduis ce drôle-là, et ne le quitte point.

*L'esclave marche devant Arlequin, qui lui saute sur les épaules, et entre, par la fenêtre, dans l'appartement de Dardané.*

L'ESCLAVE, surpris.

Ah!

TAHER, courant avec précipitation vers la porte que les femmes ont fermée par dedans.

Le maraud!

MOUSSAFER, à son fils, après s'être levé de dessus son carreau.

Voilà le bel effet de votre vin.

*On entend en cet endroit crier Dardané et Balkis.*

TAHER.

Ouvrez, Balkis, ouvrez!

ARLEQUIN, paroissant à la fenêtre en bonnet de nuit.

Qui va là?

TAHER, à Arlequin.

Veux-tu descendre?

ARLEQUIN.

Voulez-vous vous en aller, vous?

TAHER.

Air des Trembleurs. n.º 17.

Si je monte, double traître,

Tu sauteras la fenêtre.

ARLEQUIN.

Ici vous n'êtes plus maître.

Suis-je donc Hulla pour rien?



TAHER.

Je vais, le diable m'emporte,  
D'un coup enfoncer la porte.

ARLEQUIN.

Moi, je vais crier : main-forte !  
Je suis un homme de bien.

MOUSSAFER, *bas à son fils.*

Que vous êtes imprudent ! prenons plutôt le  
Hulla par la douceur.

TAHER, *bas à son père.*

J'ai tort. Je vais réparer ma faute.

( *A Arlequin, lui présentant une bouteille qu'un  
esclave vient de lui apporter.* )

Air : *Je me ris de qui fait le brave.* n.º 81.

Viens. Ce nouveau flacon t'appelle ;  
Vidons-le tous deux, cher Hulla.

ARLEQUIN.

C'est pour me sevrer de ma belle.

TAHER.

Tu seras libre après cela.  
Viens. Ce nouveau flacon t'appelle,  
Vidons-le tous deux, cher Hulla.

ARLEQUIN.

Mais serez-vous homme de parole ?

TAHER.

Oui.

ARLEQUIN, *après avoir sauté de la fenêtre en bas.*

Ça, buvons donc le vin de l'étrier.

TAHER, *lui servant du vin, en prend aussi  
dans son verre, et lui dit :*

Allons, à la santé de Dardané.

ARLEQUIN.

Tope.

*On entend en ce moment frapper à la porte à grands coups redoublés.*

TAHER, à la cantonnade.

Qui peut donc frapper ici de la sorte?

## SCÈNE XVI.

LES ACTEURS de la scène précédente,  
UN ESCLAVE.

L'ESCLAVE, à Moussafer.

Seigneur, le lieutenant du cadî demande à vous parler.

MOUSSAFER, à son fils.

Voyons ce qu'il veut.

*Moussafer et Taher sortent pour un moment. Ce dernier donne la bouteille à Arlequin, qui se met à boire.*

## SCÈNE XVII.

LES ACTEURS de la scène précédente.  
CALTAPAN, déguisé en lieutenant du cadî, AMIS DE MOUSSAFER, déguisés en asas ou archers.

MOUSSAFER.

Ah ! l'on nous a trahis !

TAHER.

Seigneur lieutenant, ne nous perdez pas!

CALTAPAN, *prenant Arlequin au collet.*Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.° 3.

Je vous arrête, misérable.

Je vous prends en flagrant délit.

ARLEQUIN.

Mais de quoi donc suis-je coupable?

CALTAPAN.

Tu bois du vin, homme maudit!

Tu seras empalé, scélérat.

*(A ses faux archers.)*

Asas, qu'on le saisisse.

ARLEQUIN, *à genoux.*

Miséricorde!

*(A Moussafer.)*

Graissez-lui la patte, seigneur Moussafer. Cela fait peut-être ici le même effet que chez nous.

TAHER, *à Caltapan, lui donnant une bourse.*

Pardonnez-lui, c'est un étranger.

CALTAPAN, *refusant la bourse.*

Diable! le fait est grave, et....

MOUSSAFER.

Air : *Le fameux Diogène.* n.° II.

Accordez-nous sa grace.

CALTAPAN.

Non. Il faut que je fasse

Mon devoir rondement.

TAHER.

Ah! donnez-lui la vie,

HULLA.

341

Pourvu qu'il répudie.  
Sa femme en ce moment.

ARLEQUIN.

Oh ! très-volontiers ! Qu'à cela ne tienne.

CALTAPAN , *prenant la bourse.*

Hé bien , soit , je me rends à vos instances.

TAHER , *montrant à Arlequin Dardané qui  
paraît à la fenêtre.*

Tu la vois. Tu n'as qu'à la répudier.

ARLEQUIN.

*Air : Tu croyois en aimant Colette. n.° 24.*

Dardané , je vous répudie  
Une fois , deux fois et trois fois.  
Je voudrois pourtant bien , ma mie ,  
Avoir mieux usé de mes droits.

(*Caltapan se retire avec ses faux archers.*)

## SCÈNE XVIII.

MOUSSAFER , TAHER , ARLEQUIN.

ARLEQUIN , *à Moussafer,*

Et les sequins ?

MOUSSAFER.

Tiens , les voici.

TAHER.

*Air du Menuet de M. de Grandval. n.° 7.*

Retire-toi , sans plus attendre ,  
Puisque te voilà dégagé.

ARLEQUIN ,

Messieurs , du-moins , laissez-moi prendre  
Mon audience de congé.

Un petit tête-à-tête avec ma chère Dardané !

ARLEQUIN

MOUSSAFER.

*Air : Voulez-vous savoir qui des deux? n.º 13.*

Ne vous offrez point à ses yeux.

ARLEQUIN.

Je veux lui faire mes adieux.

TAHER.

Va, mon ami, l'on t'en dispense.

ARLEQUIN.

Tenez. Je pars en enrageant;  
Comme j'ai de la conscience,  
Je voudrois gagner mon argent.*( Il sort. )*

## SCÈNE XIX.

MOUSSAFER, TAHER, CALTAPAN,  
AMIS de Moussafer.

MOUSSAFER, à son fils.

*Air : Comme un coucou que l'amour presse. n.º 27.*

Vous êtes plus heureux que sage.

CALTAPAN, à Taher, riant.

Seigneur, que dites-vous de moi?

Ai-je bien fait mon personnage?

TAHER.

Nous sommes très-contents de toi.

CALTAPAN.

Voilà vos amis qui m'ont servi d'asas. Ils pourront rendre témoignage à l'iman de la répudiation.

## SCÈNE XX et dernière.

LES ACTEURS de la scène précédente ;  
DARDANÉ, BALKIS.

DARDANÉ, à *Taher*.

Air : *Pour passer doucement la vie.* n.° 59.

Puisse cette heureuse journée

Resserrer nos nœuds pour jamais.

TAHER, lui *baisant la main*.

De notre nouvel hyménée

Je ne troublerai plus la paix.

MOUSSAFER.

En attendant que l'imam vienne rétablir votre union, que nos amis s'en réjouissent avec nous.

*Les amis des époux forment une danse, qui est suivie de ce branle.*

## BRANLE.

*Premier couplet.*

BALKIS, aux spectateurs.

Air de *M. Aubert.* n.° 169.

Ne riez point de nos usages ;

Sans le savoir, dans vos ménages

Vous êtes dans le même cas :

Maris de France,

En votre absence,

Vous avez aussi vos Hullahs.

CHŒUR.

Maris de France, etc.

*Second couplet.*

CALTAPAN.

Tandis que le guerrier bataille,  
 Sa femme chez lui fait ripaille,  
 Et laisse encenser ses appas.

Maris de France, etc.

CHŒUR.

Maris, etc.

*Troisième couplet.*

BALKIS.

Un marchand revenu d'emplette  
 Se trouve paré d'une aigrette  
 Qu'en s'en allant il n'avoit pas.

Maris de France, etc.

CHŒUR.

Maris, etc.

FIN.

LA QUERELLE  
DES THÉÂTRES,  
PROLOGUE

*représenté à la foire Saint-Laurent  
en l'année 1718, et ensuite sur le théâtre  
de l'Opéra, par ordre de Son A. R.  
MADAME.*



## PERSONNAGES.

---

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

L'OPÉRA, Arlequin.

LA FOIRE, Pierrot.

MEZZETIN,

POLICHINELLE, } suivants de la Foire.

Un Gille,

Un Auteur tragique,

Un Acteur habillé à la romaine, } suivants de

Un Crispin, } la Comédie

Un Pantalon, } française.

Un Scapin, } suivants de la Comédie italienne

*La Scène est dans la salle de l'Opéra-  
comique.*

# LA QUERELLE DES THÉÂTRES.

---

---

Le Théâtre représente la salle de l'Opéra-  
comique.

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

LA FOIRE, *seule.*

LOLA, danseurs, chanteurs de vaudevilles!

Air : *Din, dan, don.* n.° 107.

Peuples à mes ordres soumis,

Histrions forains mes amis,

Venez tous!

Accourez, troupe comique,

Vîte assemblez vous!

De votre lyrique

Rendez tous les théâtres jaloux.

Quoi, personne n'accourt à ma voix! N'entendez-vous pas votre maîtresse qui vous appelle? N'avez-vous pas vu que c'est aujourd'hui le premier jour de mes spectacles d'été? Holà donc! Mezzetin, Miette, Docteur, Polichinelle!

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.* n.° 43.

Répondez donc à mon attente,  
 Mes enfants, venez, il est temps,  
 Déjà le marchand se tourmente,  
 Sa voix appelle les chalans;  
 Et l'obligeant Massy \* présente  
 Du tabac aux honnêtes gens.

## SCÈNE II.

### LA FOIRE, MEZZETIN.

MEZZETIN, *riant.*

Ha, ha, ha, ha, ha!

LA FOIRE.

Quel sujet avez-vous de rire?

MEZZETIN, *riant encore.*

Ha, ha, ha, ha, ha!

LA FOIRE.

Pourquoi donc ces ris immodérés?

MEZZETIN.

La Comédie française et la Comédie italienne...  
 (*Il continue de rire*) Ha, ha, ha, ha, ha!

LA FOIRE.

Encore! Hé bien, la Comédie française et la  
 Comédie italienne?...

MEZZETIN.

Ces deux dames sont dans le Préau. Elles veulent honorer de leur présence l'ouverture de

---

\* Fameux limonadier de la Foire. (*Note de l'Auteur.*)

notre théâtre. Elles viennent voir si la Foire sera  
bonne.

Air du *Menuet d'Hésione*. n.° 41.

Elles ont vu beaucoup de monde  
Venir en foule dans nos jeux.  
Je ris de la douleur profonde  
Que fait paroître une des deux.

LA FOIRE.

C'est la françoise , apparemment.

MEZZETIN.

Vous l'avez dit.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre*. n.° 3.

Elle se livre à la tristesse ,  
Qui déconcerte son maintien :  
L'autre de la sienne est maîtresse.

LA FOIRE.

Oh ! c'est l'esprit italien !

MEZZETIN.

Mais , les voici.

LA FOIRE.

Qu'on ait soin de les bien placer. Ce sont mes  
supérieures , que ces dames-là : je ne suis que leur  
humble servante : je ne puis leur marquer  
un peu de respect.

## SCÈNE III.

LA FOIRE, MEZZETIN, LA COMÉDIE  
FRANÇOISE, LA COMÉDIE ITALIENNE,  
M. CHARITIDES, *auteur tragique.*

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

*Elle est appuyée d'un côté sur la Comédie ita-  
lienne, et de l'autre sur M. Charitides. Elle  
déclame les vers suivants, dans le goût des hé-  
roïnes de théâtre.*

N'allons pas plus avant, demeurons, ma mignonne.

Je ne me soutiens plus, la force m'abandonne;

Mes yeux sont étonnés du monde que je vois :

Pourquoi faut-il, hélas ! qu'il ne soit pas chez moi \* !

LA COMÉDIE ITALIENNE, *quittant le bras  
de la Comédie françoise.*

Oh ! tâchez de vous soutenir toute seule. J'ai  
assez de peine à me soutenir moi-même.

LA COMÉDIE FRANÇOISE, *à l'auteur.*

Aidez-moi donc, vous, M. Charitides.

M. CHARITIDES, *la repoussant.*

Je suis votre valet. Quand vous vous portiez  
bien, vous ne me regardiez pas ; à-présent que  
vous êtes malade, vous implorez mon secours :  
serviteur.

---

\* Parodie des premiers vers de la scène III du I.<sup>er</sup> acte de  
Phèdre.

LA FOIRE, à la Comédie françoise.

Madame, je suis ravie d'avoir l'honneur de vous voir. Permettez-moi de vous embrasser.

(*Elle s'avance pour l'embrasser.*)

LA COMÉDIE FRANÇOISE, la repoussant.

Je me trouve mal.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Et moi tout de même.

LA FOIRE.

Des fauteuils à ces dames! Hé, vite des fauteuils! je crois qu'elles vont tomber en foiblesse.

*La Foire et Mezzetin prennent les deux Comédies entre leurs bras, jusqu'à ce qu'on ait porté des fauteuils. Les Comédies s'y mettent, et la Foire s'assied sur un tabouret.*

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

Je n'en puis plus.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Je me meurs! Je crois que je serai obligée d'aller prendre l'air natal, ou de faire ici corps mort.

MEZZETIN, à la Comédie françoise.

Voulez-vous de l'eau de la reine de Hongrie?

LA COMÉDIE FRANÇOISE, le regardant de travers.

Retire-toi, profane.

(*Au public, en déclamant.*)

Public qui connoissez le prix de mes ouvrages,  
Pouvez-vous accorder à ceux-ci vos suffrages?

LA FOIRE.

H! je vois la cause de votre défaillance! Vous

êtes fâchée de voir ici bonne compagnie, n'est-ce pas ?

MEZZETIN.

Voilà l'enclouûre. Hé, ventrebleu ! madame, que ne faites-vous comme nous ? Mettez-vous en quatre pour plaire au public.

LA FOIRE.

Il a raison. Il semble que vous preniez plaisir à vous laisser mourir de faim. Donnez des nouveautés.

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

La bonne drogue, que des nouveautés ! Ne fais-je pas mieux ? Je donne tous les chefs-d'œuvre de mon théâtre,

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Mes pièces les plus excellentes,  
Tartuffe et les Femmes Savantes,  
Amphitrion et le Grondeur,  
Et presque tous les jours l'Avare.

MEZZETIN.

Bon ! l'on sait ces pièces par cœur.

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

Non, non, le public est bizarre.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Effectivement, on ne sait comment faire pour le contenter. Il est soûl des vieilles pièces, et les nouvelles le rassasient dès la première représentation.

LA FOIRE.

Il est vrai que vos nouveautés passent comme des ombres.



LA COMÉDIE FRANÇOISE, *levant les yeux  
au ciel.*

Que Paris est aujourd'hui de mauvais goût!

LA FOIRE.

Air : *J'offre ici mon savoir-faire.* n.° 95.

Vous le trouvez raisonnable,  
Lorsqu'il va s'amuser chez vous;  
Mais vient-il s'amuser chez nous,  
Son goût vous paroît détestable.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Sans doute. Il entend chez nous des choses  
dignes de son attention; mais vos fariboles, vos  
fariboles...

LA FOIRE.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Qu'appellez-vous des fariboles?  
N'apprécions point les paroles.  
Qui vent sainement en juger,  
Madame, trouve que les vôtres,  
Malgré l'idiome étranger,  
Ne valent pas mieux que les nôtres.

## SCÈNE IV.

LA COMÉDIE FRANÇOISE, LA COMÉDIE  
ITALIENNE, LA FOIRE, UN GILLE.

LE GILLE, *à la Foire.*

Monsieur votre cousin, madame.

LA FOIRE.

Mon cousin!

LE GILLE.

Oui, votre cousin. C'est un grand monsieur de



bonne mine qui chante à tort et à travers tout ce qui lui vient dans l'esprit.

LA FOIRE.

Ah! c'est l'opéra! c'est ce fou-là.

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

L'Opéra, le traître! c'est l'auteur de nos malheurs.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

A ce nom, je sens redoubler ma colère.

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

C'est lui, maudite Foire, qui t'a retirée du néant où je t'avois fait rentrer\*.

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Le voici. Je suis tentée de le mettre en pièces.

LA FOIRE.

Mettre en pièces l'Opéra! oh! laissez ce soin-là à ses poètes et à ses musiciens.

## SCÈNE V.

LA COMÉDIE FRANÇOISE, LA COMÉDIE ITALIENNE, LA FOIRE, L'OPÉRA.

L'OPÉRA *vient en dansant et en chantant.*

Air : *Cotillon des fêtes de Thalie.* n.º 92.

Dans ce temps,  
Filles de quinze ans,

---

\* Lorsqu'on défendit aux acteurs forains de parler, ils achetèrent du directeur de l'Opéra le droit de chanter, et continuèrent ainsi leurs représentations.

Vous n'en savez pas moins que vos mamans.

Dès qu'on a quitté la lisière,

On voudroit déjà....

Tari, tati, tari, tata.

Dans ce temps,

Filles de quinze ans,

Vous n'en savez pas moins que vos mamans.

(*Apercevant les Comédies.*)

Eh ! bon jour, mesdames ! Vous ici ! Je croyois qu'il n'étoit permis qu'à moi de sautiller avec la foire.

LA COMÉDIE FRANÇOISE, *le prenant à la gorge.*

Il faut que je t'étrangle, malheureux !

LA COMÉDIE ITALIENNE, *se jetant sur lui.*

Que je te dévisage !

L'OPÉRA, *se débarrassant d'elles.*

Point d'emportement, mesdames ; croyez-moi ; vivons dans la concorde.

LES DEUX COMÉDIES *ensemble.*

Air : *Gorgones de Persée.* n.º 170.

Non, ce n'est que pour la colère

Que nos cœurs malheureux sont faits ;

La concorde ne peut nous plaire ;

Nous y renonçons pour jamais.

Non, ce n'est que pour la colère

Que nos cœurs malheureux sont faits.

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

Vous avez beau faire, M. l'Opéra, je perdrai mon ennemie.

L'OPÉRA.

J'y mettrai bon ordre.

LA COMÉDIE ITALIENNE, à la Foire.

Nous vous détruirons.

LA FOIRE, se moquant de ses menaces.

P r r r r !

LA COMÉDIE FRANÇOISE, lui mettant le poing  
sous le nez.

Oui, nous vous abîmerons.

LA FOIRE, la repoussant.

Il ne faut pas pour cela me mettre le poing sous  
le nez ; vos airs ne me conviennent point du tout.

LA COMÉDIE FRANÇOISE, fièrement.

Je puis les avoir avec une petite créature comme  
vous.

LA FOIRE, en fureur et d'une voix aigre.

Petite créature ! vous n'êtes qu'une insolente.

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

Juste ciel !

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Vous perdez le respect, ma mie.

LA FOIRE.

Le respect ! je veux que cinq cents diables m'em-  
portent, si je ne vous applique à toutes deux mon  
respect sur le visage.

( Elle fait l'action de cracher dans sa main. )

LA COMÉDIE FRANÇOISE, outrée.

Ah ! c'est trop en souffrir... !

( Elle déclame. )

Allons. C'est à nous deux à nous rendre justice.  
Que de cris de douleur la Foire retentisse.

Courons chercher main-forte ; et, d'un air furieux,  
 Revenons saccager , tout briser en ces lieux.  
 Nous n'épargnerons rien dans ce désordre extrême,  
 Tout nous sera forain, fût-ce l'Opéra même \*.

( Elle sort. )

L'OPÉRA, *riant.*

Ha, ha, ha, ha, ha!

LA COMÉDIE ITALIENNE, *en s'en allant.*

Oui, rira bien qui rira le dernier. *Vederete, vederete, Razza maledetta.*

## SCÈNE VI.

### LA FOIRE, L'OPÉRA, MEZZETIN.

LA FOIRE.

Air : *L'amour est pour le bel âge. n.° 171.*

Quoi, chez nous on nous menace!

Souffrirons-nous cette audace?

Quoi, chez nous on nous menace!

N'est-ce pas nous outrager?

L'OPÉRA.

*Air précédent.*

Au public tâchez de plaire,

Et méprisez leur colère;

Au public tâchez de plaire,

Pouvez-vous mieux vous venger?

A FOIRE, L'OPÉRA ET MEZZETIN, *ensemble.*

L'OPÉRA.

Au public tâchez

A FOIRE ET MEZZETIN. } de plaire,

Au public tâchons

---

\* Parodie de quelques vers d'Andromaque, acte V, scène II.

L'OPÉRA.

Et méprisez

LA FOIRE ET MEZZETIN. } leur colère.

Et méprisons

L'OPÉRA.

Au public tâchez

LA FOIRE ET MEZZETIN. } de plaire.

Au public tâchons

L'OPÉRA.

Pouvez-vous mieux vous

LA FOIRE ET MEZZETIN. } venger ?

Pouvons-nous mieux nous

L'OPÉRA.

Ho ça ! cousine, j'ai une prière à vous faire.  
Avancez-moi, de grace, un quartier de ma pension.

LA FOIRE.

En vérité, mon cousin, vous êtes bien intéressé.  
Vous ne manquez pas d'argent.

L'OPÉRA.

Pardonnez-moi, je dépense, et je dois beaucoup.

LA FOIRE.

Je vous l'enverrai demain.

L'OPÉRA.

Cela suffit. Adieu, petite mère.

(*Il s'en retourne comme il est venu, en chantant  
et dansant.*)

Fin de l'air du *Cotillon des fêtes de Thalie.*

Dès qu'on a quitté la lisière,

On voudroit déjà...

Tari, tati, tari, tata.

## SCÈNE VII.

## LA FOIRE, MEZZETIN.

## LA FOIRE.

Allons, Mezzetin; avertissez tous vos camarades :  
il est temps de commencer.

Air : *Préparons-nous pour la fête nouvelle.* n.° 142.  
Préparez-vous pour la fête nouvelle.....

## SCÈNE VIII.

LA FOIRE, MEZZETIN, POLICHINELLE,  
UN GILLE.

POLICHINELLE, *l'épée à la main.*

Au feu! au feu!

Air : *Aux armes, camarades.* n.° 172.

Aux armes, camarades!

L'ennemi vient à nous,

Préparons-nous tous.

Aux armes, camarades!

N'allons point ici filer doux.

## LA FOIRE.

Qu'y a-t-il donc?

POLICHINELLE.

Air des *Trembleurs.* n.° 17.

Nos deux fières ennemies,

De tous leurs acteurs suivies,

Viennent comme des furies,

Mes chers amis, fondre ici.

Animons notre courage ;  
 Ne cédon point l'avantage  
 A leur envieuse rage.

**MEZZETIN**, *allant chercher son épée.*  
 Défendons-nous. Les voici.

## SCÈNE IX.

**LA FOIRE, MEZZETIN, POLICHINELLE,  
 UN GILLE, LES COMÉDIES FRANÇOISE  
 ET ITALIENNE**, *avec leur suite.*

**LES DEUX COMÉDIES**, *ensemble.*

*Air : Poursuivons jusqu'au trépas. n.º 74.*

Détruisons tous les forains,  
 Auteurs de notre indigence ;  
 De nos propres mains  
 Tuons cette engeance.

*Les suivants des deux Comédies , et ceux de la  
 Foire se battent à coups d'épée. Les derniers sont  
 repoussés , et abandonnent le champ de bataille.*

**LA COMÉDIE FRANÇOISE.**

*Air : Jardinier, ne vois-tu pas. n.º 73.*

Rasons jusqu'aux fondements  
 Ce jeu qui nous outrage.

**LES DEUX COMÉDIES**, *ensemble.*

Oui, dans nos ressentiments,  
 Laissons-y des monuments  
 De rage, de rage, de rage.

*Leurs suivants brisent les décorations.*

**LES DEUX COMÉDIES**, *ensemble.*

*Air Parodié des Gorgones de Persée. n.º 173.*

Ah ! qu'il est doux pour notre rage  
 De pouvoir faire ici tapage !

Heureuse la fureur  
Qui remplit ces jeux-ci d'horreur.

*On entend dans cet endroit un bruit de timbales et de trompettes.*

LA COMÉDIE FRANÇOISE.

Quel bruit se fait entendre? Nos ennemis auroient-ils repris courage?

LA COMÉDIE ITALIENNE.

Ils reviennent à la charge, sans doute.

## SCÈNE X.

LES DEUX COMÉDIES , *et leurs suivants* ,  
LA FOIRE , *suite de la Foire* , L'OPÉRA.

LA FOIRE.

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.º 16.

Oui , vous revoyez les forains.

Défendez-vous , Romains. (bis)

Voici notre ami l'Opéra,

Qui pour nous combattra.

*Les forains chargent leurs ennemis. L'Opéra se bat contre un acteur habillé à la romaine, et le culbute. Les Comédies et leurs suivants se retirent , et les forains demeurent vainqueurs.*



SCÈNE XI et dernière.

LA FOIRE, *suyants de la Foire.*

LA FOIRE.

Air : *Les rats.* n.º 154.

Laissons la poursuite

De nos ennemis ;

Il suffit qu'en fuite

Nous les ayons mis.

Pour célébrer notre victoire,

Venez ici, mes favoris.

CHŒUR *des suyants de la Foire.*

*O alegria!*

LA FOIRE.

Amis, chantons : Vive la Foire !

CHŒUR.

*O alegria!*

LA FOIRE.

Vive la Foire et l'Opéra ?

TOUS ENSEMBLE.

*O alegria!*

Vive la Foire et l'Opéra !

*Tous les acteurs de la Foire se réunissent pour danser, et le prologue finit par-là.*

FIN DU PROLOGUE.

**LA PRINCESSE  
DE CARIZME,**

**PIÈCE EN TROIS ACTES,**

*Représentée à la foire Saint - Laurent  
en l'année 1718, et pendant le cours de  
la même foire, sur le théâtre de l'Opéra,  
par ordre de S. A. R. MADAME.*

## PERSONNAGES.

---

LE PRINCE de Perse.

ARLEQUIN, son confident.

LE SULTAN de Carizme.

LA PRINCESSE ZÉLICA, sa fille.

DILARA, confidente de Zélica.

Esclaves blanches et noires de la suite de la princesse.

LE VISIR.

LE BOSTANGI.

LE GRAND-PRÊTRE.

Suite du Grand-prêtre.

Un Brachmane.

Le Concierge des tours.

Un Héraut.

Un Vieillard, }  
Un Jeune-homme, } foux.

Plusieurs foux.

Une jeune Carizmienne, amante du jeune homme.

Troupe de Carizmiens et de Carizmiennes.

Gardes.

*La Scène est d'abord aux portes de la ville de Carizme, ensuite dans les jardins et dans le palais du sultan.*

# LA PRINCESSE DE CARIZME.

---

---

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente plusieurs tours isolées, et une ville dans l'enfoncement.*

---

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRINCE DE PERSE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

*Air : Réveillez-vous , belle endormie. n.° 12.*

Qui croiroit que, sans équipage,  
Le fils du grand roi des Persans,  
Comme un simple mortel voyage  
Dans l'Orient depuis deux ans ?

LE PRINCE.

Cela me fait plaisir.

ARLEQUIN.

*Air de Joconde. n.° 45.*

Oui; mais enfin, en voyageant  
Comme un homme ordinaire,

Vous n'avez que moi pour agent,  
Valet et secrétaire.  
Ne vous laissez-vous point, seigneur,  
De ce genre de vie ?

LE PRINCE.

Non, non, j'y trouve une douceur  
Dont mon ame est ravie.

J'entends parler le peuple, je le vois agir, j'ap-  
prends à connoître les hommes.

Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.º 19.

En un mot, de ce que je vois  
Je tire de grands avantages.  
Je suis peu surpris si des rois  
Ont fait de semblables voyages ;  
Ils en ont retiré le fruit.

ARLEQUIN.

Voyageons donc à petit bruit.

LE PRINCE.

Nous voici aux portes de la ville de Carizme.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Dans cet agréable séjour  
Un grand monarque tient sa cour,  
Un souverain dont la puissance  
Est à redouter aujourd'hui ;  
L'auteur même de ma naissance  
A-peine est plus puissant que lui.

ARLEQUIN.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.º 27.

Sa cour doit être magnifique.

## SCÈNE II.

LE PRINCE, ARLEQUIN, PLUSIEURS  
FOUX *renfermés.*

I.<sup>er</sup> FOU, *qu'on ne voit point.*

Air : *Belle brune, belle brune.* n.° 139.

Ma princesse,  
Ma princesse!

II.<sup>o</sup> FOU, *qu'on ne voit point.*

Air : *Nanette dormez-vous ?* n.° 174.

Nanette, dormez-vous ?  
Nanette, dormez-vous ?

III.<sup>o</sup> FOU, *qu'on ne voit point.*

Air : *Que faites-vous, Marguerite ?* n.° 175.

Que faites-vous Marguerite ?  
Ratissez-vous des navets ?

LE PRINCE, *continuant l'air qu'Arlequin a  
commencé.*

Qu'entends-je ! Le concert est beau.

ARLEQUIN.

Ah ! quelle diable de musique !  
Seroit-ce un opéra nouveau ?

LE PRINCE.

*Même air.*

Approchons-nous pour mieux entendre.

ARLEQUIN.

Nous n'entendons que trop d'ici.

I.<sup>er</sup> FOU, *qu'on ne voit point.*

Air : *Belle brune, belle brune.* n.° 139.

Ma princesse,  
Ma princesse!

II.° FOU, *qu'on ne voit point.*

O charmante nymphe !

III.° FOU, *qu'on ne voit point, riant.*

Ha, ha, ha, ha, ha, ha, ha !

LE PRINCE, *continuant l'air qu'il a commencé.*

Ami, je commence à comprendre.

ARLEQUIN.

Je commence à comprendre aussi.

LE PRINCE.

Ce sont apparemment des foux qu'on tient renfermés dans ces tours.

ARLEQUIN.

Justement. En voilà qui paroissent.

I.° FOU *à une fenêtre, montrant Arlequin du doigt.*

La plaisante figure ! ho, ho, ho, ho, ho !

ARLEQUIN, *le contrefaisant.*

Ah ! le joli mignon ! ha, ha, ha, ha, ha !

II.° FOU *à une fenêtre, dans l'attitude d'un homme qui rêve.*

*Air des Folies d'Espagne. n.° 31.*

Non, non, jamais rien ne fut comparable

Aux traits divins dont je suis enchanté :

C'est des beaux yeux de ma nymphe adorable

Que le soleil emprunte sa clarté.

ARLEQUIN.

C'est un fou sérieux, celui-là.

LE PRINCE.

C'est sans doute un amant à qui l'amour aura troublé la cervelle.

I.<sup>er</sup> FOU.

Air : *Sens-dessus-dessous.* n.° 176.

Nous étions trois dans un logis , (bis)

Et tous trois assez bons amis , (bis)

Aimant tous trois la chambrière,

Sens-dessus-dessous ,

Sens-devant-derrrière ;

Mais elle se moqua de nous ,

Sens-devant-derrrière ,

Sens-dessus-dessous.

## ARLEQUIN.

Voilà un drôle de corps.

I.<sup>er</sup> FOU.

Air : *Je passe la nuit et le jour.* n.° 106.

Quand je suis près de ma Fanchon ,

Rien ne lasse ma complaisance ;

Je fais ce que veut le tendron :

Je chante, et s'il veut que je danse ,

Loin de vouloir m'en dispenser ,

Je suis toujours prêt à danser ,

Prêt à danser ,

Prêt à danser ,

Je suis toujours prêt à danser.

## ARLEQUIN.

J'aime mieux celui-ci , il est plus gaillard.

I.<sup>er</sup> FOU.

Prêt à danser ,

Prêt à danser ,

Je suis toujours prêt à danser.

ARLEQUIN, après l'avoir contrefait.

L'original !



## SCÈNE III.

LE PRINCE , ARLEQUIN , LE CONCIERGE  
*des tours.*

LE PRINCE.

Quel homme vient à nous ?

ARLEQUIN.

C'est quelque échappé des tours.

LE CONCIERGE , *après avoir salué le prince ,  
regardant Arlequin de travers.*

Seigneur , . . . .

ARLEQUIN ; *effrayé.*

Hoïmé ! quels regards !

LE CONCIERGE.

Frères , à l'air dont je vous vois considérer ces  
foux , je juge que vous êtes deux étrangers.

LE PRINCE.

Vous ne vous trompez pas.

*Air : On n'aime pas dans nos forêts. n.° 32.*

Nous sommes deux fils de marchands.

Nous voyageons par fantaisie.

ARLEQUIN.

Oui , monsieur , nous courons les champs.

LE PRINCE.

Nous voulons parcourir l'Asie.

LE CONCIERGE.

C'est donc un désir curieux

Qui vous attire dans ces lieux ?

ARLEQUIN.

Vous l'avez dit.

IV.° FOU, à une fenêtre.

Refrain de l'Air : *L'amour me fait, lon-lan-la.* n.° 93.

L'amour me fait, lon-lan-la,

L'amour me fait mourir.

LE PRINCE.

Ce qui m'étonne, c'est que l'amour entre dans  
es chansons de tous ces foux.

LE CONCIERGE.

Cela n'est pas surprenant, puisque leur folie  
ient de l'amour.

LE PRINCE.

Comment cela ?

LE CONCIERGE.

Air du *Menuet d'Hésione.* n.° 41.

C'est le même trait qui les blesse ;

Tous ont perdu le jugement

Pour avoir vu notre princesse,

Qu'on ne peut voir impunément.

LE PRINCE.

Qu'entends-je !

ARLEQUIN.

Que dites-vous ?

LE CONCIERGE.

*Même air.*

C'est une princesse si belle,

Que d'un seul regard de ses yeux

Elle vous trouble la cervelle.

ARLEQUIN.

Quelle commère, justes dieux !

LE PRINCE.

Air du *Menuet de M. de Grandval.* n.º 7.

Sa vue est donc bien redoutable ?  
Hé quoi ! la fille du sultan  
Renverse l'esprit ? Quelle fable !

ARLEQUIN.

Oui. Vous nous faites un roman.

LE CONCIERGE.

Je ne dis rien qui ne soit véritable. Quand la  
princesse Zélica sort du palais pour se promener  
dans la ville, un héraut marche devant elle en  
disant :

Air : *C'est le dieu des Eaux.* n.º 177.

La fille du roi notre bon maître,  
Zélica, se dispose à paroître.

Cachez-vous, peuple ! La voici ! gare, gare !

ARLEQUIN, *tombant sur le ventre.*

Ahi, ahi, ahi !

LE PRINCE.

Qu'as-tu donc ?

ARLEQUIN, *épouvanté, et comme cherchant à se  
cacher.*

La voilà, la voilà !

LE PRINCE.

Qui ?

ARLEQUIN.

Zélica.

LE CONCIERGE.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

Ami, quelle est cette folie ?

DE CARIZME.

373

LE PRINCE.

Qu'as-tu ?

ARLEQUIN.

Je viens de la voir.

LE PRINCE.

Où ?

ARLEQUIN.

Ah ! dites-moi , je vous supplie ,  
Ne suis-je pas devenu fou ?

LE CONCIERGE.

Il faut que vous le soyez naturellement. Que  
liable ! Zélica n'est point venue ici.

ARLEQUIN.

Vous avez pourtant dit : gare , gare !

LE CONCIERGE.

Ne voyez-vous pas bien que je fais parler le  
héral ?

ARLEQUIN.

Ah ! je vous entends.

LE CONCIERGE.

Le héral donc n'a pas si tôt dit : gare , gare !  
Et tous les hommes jeunes et vieux se cachent  
dans leurs maisons. Il arrive quelquefois qu'un  
méraire méprise le péril , et ose regarder la  
princesse qui se promène le voile levé ;

Air : *Lanturlu.* n°. 18.

Mais , ciel ! qu'il prépare

Aux siens de regrets !

D'un objet si rare

A-t-il vu les traits ?



## LA PRINCESSE

Son esprit s'égare,  
Et pour jamais est perdu.

## ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

## LE CONCIERGE.

On me l'amène. Je l'enferme dans ces tours  
dont je suis le concierge, et que le sultan a fait  
bâti exprès pour mettre les malheureux que la  
vue de Zélica prive de jugement.

## LE PRINCE.

Air : *Du cap de Bonne-Espérance.* n.° 9.

Ce récit en moi fait naître  
Un mouvement curieux :  
Je voudrois bien voir paroître  
Ce beau chef-d'œuvre des cieux.

## LE CONCIERGE.

Quel fatal désir vous presse !  
Fuyez plutôt la princesse,  
Et ses dangereux appas.

## LE PRINCE.

Qui ? moi ? je ne la crains pas.

## ARLEQUIN.

Ni moi non plus. Je me moquois, au moins,

## LE PRINCE.

*Même air.*

J'ai vu cent beautés charmantes,  
Sans m'en laisser enflammer.

## ARLEQUIN.

Cent dondons appétissantes  
M'ont prié de les aimer.  
Oh ! je suis fort difficile !

LE PRINCE.

J'en regarderois dix mille  
D'un œil très-indifférent.

ARLEQUIN.

Ce n'est pas nous qu'on surprend.

LE CONCIERGE.

Air : *Tes beaux yeux , ma Nicole.* n.° 66.

Quelle erreur est la vôtre !  
Malgré ces fiers discours ,  
Vous pourriez l'un et l'autre  
Demeurer dans ces tours.

LE PRINCE , *riant.*

Bon !

ARLEQUIN , *riant aussi.*

Vous nous faites rire.

LE CONCIERGE.

Vous auriez ce sort-là.

LE PRINCE.

Quoi que vous puissiez dire,  
Nous verrons Zélica.

ARLEQUIN.

Oui, morbleu, nous la verrons !

LE PRINCE , *voulant aller dans la ville.*

Allons, Arlequin.

ARLEQUIN *le suivant.*

Allons.

LE CONCIERGE , *arrêtant le prince.*

Ah ! que voulez-vous faire ? n'entrez point dans  
la ville ; la princesse s'y promène en ce moment.

ARLEQUIN.

Tant-mieux.

## LA PRINCESSE

LE PRINCE.

C'est à cause de cela que j'y veux entrer.

LE CONCIERGE, *prenant le prince par le bras.*Air : *Je ne suis pas si diable.* n.º 8.

Arrêtez, téméraire !

LE PRINCE, *voulant se débarrasser.*

Vous n'y gagnerez rien.

ARLEQUIN.

Je veux me satisfaire.

LE CONCIERGE, *le retenant aussi.*

Ah ! gardez-vous-en bien !

La pitié m'intéresse

A retenir vos pas.

LE PRINCE.

Que votre crainte cesse.

ARLEQUIN.

Ne tremblez pas.

LE PRINCE.

Mais, que vois-je ?

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Quel homme en ces lieux on entraîne !

LE CONCIERGE.

C'est un nouveau fou qu'on m'amène.

Voyez ce vieillard décrépité ;

Malgré la glace de son âge,

Il n'a pu, sans perdre l'esprit,

De Zélica voir le visage.

ARLEQUIN.

Mais, cela paroît sérieux.

LE CONCIERGE.

Cela ne l'est que trop pour lui.

## SCÈNE IV.

LE PRINCE, ARLEQUIN, LE CONCIERGE,  
LE VIEILLARD, UN GARDE.

LE VIEILLARD.

Air de *Griselidis*. n.º 96.

Ah ! quel air de noblesse  
Brille dans Zélica !  
Quelle délicatesse !  
Ah ! que d'attraits elle a !  
Aussi je dis,  
Que c'est une princesse  
Dont jamais n'approcha  
Griselidis.

LE CONCIERGE, *au prince*.

Il est occupé de la princesse, comme vous voyez.

LE PRINCE, *au vieillard*.

Vous paraissez bien content de Zélica.

LE VIEILLARD, *dansant*.

Air : *De Paris jusqu'au Mississipi*. n.º 178.

De Carizme jusques à Lima \*,  
Il n'est point d'objet comme Zélica :  
Pour enchanter le ciel la forma :  
Vénus n'eut jamais les attraits qu'elle a :  
La Palestine,  
La Cochinchine,  
Même la Chine,  
Ne voit point d'objet comme Zélica.

ARLEQUIN, *lui mettant le doigt au front, et  
chantant sur le ton du dernier vers*.

Bon-homme, ma foi, vous en tenez là.

---

\* Ville capitale du Pérou. (*Note de l'Auteur.*)



## LA PRINCESSE

## LE VIEILLARD.

Air : *Vivons pour ces fillettes.* n.° 48.

Cet objet n'a point de défauts. (bis)

Ses beaux yeux sont deux arsenaux  
Du dieu de la tendresse.

Vivons pour la princesse,

Vivons, vivons pour la princesse!

Allons, *chorus.*

*Il prend Arlequin d'une main, et de l'autre  
le concierge, qui prend le prince, et ils dansent  
tous quatre en rond, en chantant les deux der-  
niers vers.*

(*Tous ensemble.*)

Vivons pour la princesse,

Vivons, vivons pour la princesse!

## LE VIEILLARD.

*Même air.*

C'est là que ce dieu prend des traits, (bis)

Quand il enflamme pour jamais

Les tendres cœurs qu'il blesse.

Vivons pour la princesse,

Vivons, vivons pour la princesse.

(*Tous ensemble.*)

Vivons, etc.

LE VIEILLARD, *faisant faire silence.*

Chut!

## ARLEQUIN.

*Conticuere omnes.*

## LE VIEILLARD.

Air de *M. Charlot.* n.° 118.

Mes chers amis,

Sans une humeur joyeuse

La vie est ennuyeuse ;  
 Vivent les ris !  
 Rions , chantons ,  
 Dansons , sautons .

ARLEQUIN.

Ma foi , de votre espèce on voit peu de barbons .

LE VIEILLARD.

Rions , chantons ,  
 Dansons , sautons .

ARLEQUIN.

Vous êtes , sur ma foi , la perle des barbons .

LE VIEILLARD.

*Air des vieillards de Thésée. n.° 179.*

Je vivrai toujours dans l'allégresse ;

Je fuirai sans cesse

Les noirs chagrins .

Le dieu du tendre empire

Aime encore à rire

Avec les vieillards badins .

D'un air de vieillesse ,

D'une blanche tresse ,

Il n'a point d'horreur ;

C'est la seule tristesse

Qui lui fait peur .

LE PRINCE.

Mais , cet homme-là n'est pas si fou .

ARLEQUIN.

Non vraiment , il n'en a qu'un petit grain . Il  
 faut qu'il n'ait vu la princesse que de profil .

LE PRINCE, *au vieillard.*

Vous êtes bien gai pour un homme de votre âge .

LE VIEILLARD, *dansant.*

*Air : Le Traquenard. n.° 180.*

Oui , je suis dans mon vieux temps

Aussi dispos qu'à quinze ans .

## LA PRINCESSE

ARLEQUIN.

Ho, ho, ho! quel vieillard!

LE VIEILLARD.

Je danse.

Mieux qu'on ne pense.

ARLEQUIN.

Ventrebleu! quel gaillard!

LE VIEILLARD.

Je danse le Traquenard.

LE PRINCE.

Vous avez encore du jarret.

LE VIEILLARD.

Air : *Gardons nos moutons , lurette.* n.° 168.

Quand j'entre dans une maison ,

La maman s'inquiète ;

Et dit tremblante , avec raison ,

Tout bas à la fillette :

Gardez vos moutons ,

Lurette , liron ,

Liron , liron , lurette.

ARLEQUIN.

Diable! voilà un loup bien dangereux!

LE CONCIERGE, *au vieillard , le prenant par  
la main.*

Allons, bon-homme, suivez-moi.

LE VIEILLARD *le suit deux pas , et s'échappant  
de lui , revient en faisant une cabriolle , et  
chante :*Air : *Et son , lan-la , turlourirette.* n.° 181.

Quoique barbon , je sais plaire ;

Je puis faire des jaloux :

Je fais trembler une mère ,

Je fais pâlir un époux.

Je vaux encor,  
 Tourlourirette,  
 Je vaux encor  
 Mon pesant d'or.

ARLEQUIN, *le frappant de sa batte, chante sur le refrain de l'air précédent.*

Allez dans la  
 Tour, lourirette,  
 Allez dans la  
 Tour que voilà.

Allez danser le Traquenard.

*(Le concierge emmène enfin le vieillard.)*

## SCÈNE V.

LE PRINCE, ARLEQUIN, UNE JEUNE  
 FILLE.

LA JEUNE FILLE, *pleurant.*

Ah! ah! ah!

LE PRINCE.

Que veut dire ceci?

LA JEUNE FILLE, *redoublant ses pleurs.*

Ah! ah! ah! ah! ah!

ARLEQUIN, *la contrefaisant.*

Oh! oh! oh! en voici bien d'une autre.

LE PRINCE.

Air : *Dans votre village.* n.° 14.

Qu'avez-vous, la belle?

Apprenez-le-nous;

Nymphe, expliquez-vous :

D'où vient cette douleur mortelle?

## LA PRINCESSE

ARLEQUIN.

C'est du changement  
D'un perfide amant.

LA JEUNE FILLE, *continuant à pleurer.*  
Ah! ah! ah! ah! ah!

ARLEQUIN.

Par ma foi, j'ai mis le doigt dessus.

LE PRINCE.

Air : *Un mitron de Gonesse.* n.° 149.

Pourquoi donc, ma déesse,  
Poussez-vous ces cris-là?

LA JEUNE FILLE.

Je nourrirai sans cesse  
La douleur qui me presse :  
Mon amant a  
Vu la princesse ,  
Mon amant a  
Vu Zélica.

LE PRINCE.

Et il a perdu l'esprit ?

LA JEUNE FILLE.

En pouvez-vous douter?

ARLEQUIN, *faisant semblant de pleurer.*  
Ah! ah! ah! ah! ah!

LE PRINCE.

Air : *Laire-la , laire lan-laïre.* n.° 23.

Vous vous aimiez donc tendrement ?

LA JEUNE FILLE.

Ah! vous redoublez mon tourment!  
Seigneur, notre hymen s'alloit faire.

ARLEQUIN.

Laire-là, laire lan-laïre ,

Laire-la,  
Laire lan-la.

LA JEUNE FILLE.

Air : *Quand je quitterai ma Climène.* n.° 182.

Je le vois. Hélas ! on l'amène !  
On va l'enfermer dans ces tours.

LE PRINCE.

Nous prenons part à votre peine :  
Nous plaignons le sort de vos amours.

## SCÈNE VI.

LE PRINCE, ARLEQUIN, LA JEUNE FILLE,  
UN JEUNE HOMME, UN GARDE.

LE JEUNE HOMME, *chantant et sautant.*

Air : *Allons, gai.* n.° 28.

Allons, gai,  
Toujours gai, etc.

LE PRINCE.

Courage ! de la gaieté !

ARLEQUIN.

Avez-vous vu Zélica ?

LE JEUNE HOMME.

Air : *J'en avons tant ri.* n.° 183.

A deux cents pas de son logis,  
J'en avons tant ri,  
Passant près d'elle, je la vis  
Le cul dans une hotte :  
J'en avons tant ri,  
J'en rirons bien encore.

LE PRINCE.

Celui-là en a une dose un peu forte.

## ARLEQUIN.

Il aura vu la princesse en face, assurément.

LE JEUNE HOMME, *à la jeune fille.*

Air : *Petite Fanchon.* n.° 184.

Petite Fanchon, veux-tu toujours rire ?  
N'as-tu point pitié  
De mon amitié ?

LA JEUNE FILLE.

Air : *Talalerire.* n.° 77.

Que tu méconnois ta maîtresse !  
Mon cher ami, regarde moi.  
Ah ! vois la douleur qui me presse !

LE JEUNE HOMME, *la prenant par la main, et sautant.*

Je veux folâtrer avec toi.

LA JEUNE FILLE.

De mes maux tu ne fais que rire.

LE JEUNE HOMME, *riant.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

LA JEUNE FILLE, *soupirant.*

Oh ! oh !

LE JEUNE HOMME.

Air : *Connoissez-vous Marotte ?* n.° 185.

Connoissez-vous Marotte,  
Mignonne, la femme à tretous...

LA JEUNE FILLE.

Air : *Charmante Gabrielle.* n.° 186.

Ah ! sa folie augmente !  
Quel spectacle ! grands dieux,  
Pour une tendre amante !

ARLEQUIN.

J'ai les larmes aux yeux.

## LA JEUNE FILLE.

Jugez si ma tristesse  
Est juste, hélas!

ARLEQUIN, *pleurant.*

Au diable la princesse,  
Et ses appas!

LA JEUNE FILLE, *prenant la main de son amant.*

Air : *Le berger Tircis.* n.° 97.

Reprends le jugement  
A la voix qui t'appelle.  
Reconnais, mon cher amant,  
Une maîtresse fidelle.

LE PRINCE.

Vous lui parlez, la belle,  
En vain si tendrement.

LE JEUNE HOMME.

Ah! je vois une mouche bleue. Attendez, attendez, je vais l'attraper.

*Il fait comme s'il poursuivoit une mouche. Arlequin, pour se divertir du fou, se prête à son action.*

LE JEUNE HOMME, *sautant de joie.*

Oh! je la tiens. La voilà, la voilà.

*Arlequin demande à voir la mouche. Le jeune homme la lui montre. Arlequin lui donne de sa patte sur les doigts. Le fou pleure de ce que ce fou lui a fait lâcher la mouche. Arlequin, pour le consoler, lui dit qu'il va la rattraper; et après avoir fait tous les gestes d'un homme qui pourchasse et attrape une mouche, il tire rudement au*



*fou un cheveu pour la lier. L'ayant liée, il la laisse voler, et il va l'écraser sur le visage du jeune homme. Après ce lazzi, le garde lui dit :*

LE GARDE.

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux ?* n.º 13.

Marchons, c'est trop le retenir.

LA JEUNE FILLE, *éperdue.*

Ciel! on va donc nous désunir!

Quel malheur! Ne puis-je le suivre?

LE GARDE, *emmenant le jeune homme.*

Non, non; il faut vous séparer.

LA JEUNE FILLE.

Je cesserai bientôt de vivre.

*(Elle s'en va.)*

LE PRINCE.

Ah! cessez plutôt de pleurer.

ARLEQUIN.

C'est bien dit :

Air : *Landeriri.* n.º 55.

Pourquoi tant pleurer un amant?

Une femme présentement,

Landerirette,

Perd un amant comme un mari,

Landeriri.

## SCÈNE VII.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Air : *O reguingué, ó lon-lan-là.* n.º 4.

Hé bien, mon prince, voulez-vous

Augmenter le nombre des foux ?  
O reguingué, ô lon-lan-la.

LE PRINCE.

Toutes ces scènes de folie  
Ne font qu'irriter mon envie.

## SCÈNE VIII.

LE PRINCE, ARLEQUIN, UN HÉRAUT.

LE HÉRAUT, *sautant de joie.*

Talerala, lerala, lerala.

LE PRINCE.

Voici apparemment quelque nouveau fou.

LE HÉRAUT, *passant près d'Arlequin.*

De la joie, mon ami ! de la joie !..... Talerala,  
lerela, lerala.

ARLEQUIN, *sautant de joie.*

Talerala, lerala, lerala.

LE HÉRAUT.

L'agréable nouvelle !

ARLEQUIN.

Oui, ma foi. Qu'est-ce que c'est ?

LE HÉRAUT.

Zélica n'est plus à craindre. Elle ne paroîtra pas  
avantage dans la ville. Le sultan, frappé des mal-  
heurs que causent les appas de sa fille, vient de  
lui défendre de sortir jamais du sérail.

LE PRINCE.

Quel contre-temps !

ARLEQUIN.

Quoi, l'on ne pourra plus voir la princesse?

LE HÉRAUT.

Non vraiment.

ARLEQUIN, *dansant.*

Talerala, lerala, lerala.

*(On entend en cet endroit des violons et des hautbois.)*

LE PRINCE.

Qu'entends-je?

LE HÉRAUT.

Ce sont de jeunes filles qui craignoient que leurs amants ne vissent la princesse. Elles se réjouissent avec eux de la défense du sultan qui les délivre de cette crainte.

*(Il s'en va en chantant et dansant.)*

Talerala, lerala, lerala.

## SCÈNE IX.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Air : *Lon lan-la, derirette.* n.° 46.

Vous ne verrez point Zélica.

LE PRINCE.

Malgré cette défense-là,

Lon-lan-la, derirette,

Je prétends la voir, mon ami,

Lon-lan-la, deriri.

ARLEQUIN.

Quel enragé!

LE PRINCE.

Suis-moi.

Air du *Menuet de M. de Grandval*. n.° 7.

Je vais tâcher de m'introduire.

ARLEQUIN.

Où?

LE PRINCE.

Dans le sérail en ce jour.

ARLEQUIN, *le suivant.*Que le ciel veuille nous conduire,  
Et nous préserver de la tour.

## SCÈNE X.

TROUPE DE CARIZMIENS et DE  
CARIZMIENNES.

UNE CARIZMIENNE.

Air : *Voici venir le renouveau*. n.° 187.

Faisons entendre ici nos chants;

Livrons-nous tous à l'allégresse.

Ne craignons plus pour nos amants,

Ils ne verront point la princesse.

CHŒUR DE CARIZMIENNES.

Ne craignons plus pour nos amants,

Ils ne verront point la princesse.

(On danse.)

UNE AUTRE CARIZMIENNE.

Air : *Le fameux Diogène*. n.° 11.

D'une mortelle crainte

Mon ame étoit atteinte

Pour mon fidèle amant.

## LA PRINCESSE

## UN CARIZMIEN.

Si j'en crois ma tendresse,  
Je verrois la princesse  
Cent fois impunément.

## LA CARIZMIENNE.

Air : *Goûtons bien les plaisirs, bergère.* n.° 188.

L'amour que vous faites paroître  
Pour mon tendre cœur est charmant.

## LE CARIZMIEN.

Vos beaux yeux l'ont fait naître.

## LA CARIZMIENNE.

Gardez-le chèrement,  
Et puisse-t-il s'accroître  
De moment en moment!

(*Ensemble.*)

## LA CARIZMIENNE.

Ah! puisse-t-il

LE CARIZMIEN. } s'accroître.

Ah! je le sens

(*Ensemble.*)

De moment en moment!

## LA CARIZMIENNE.

Ah! puisse-t-il

LE CARIZMIEN. } s'accroître.

Ah! je le sens

(*Ensemble.*)

De moment en moment!

(*On reprend la danse.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

---

---

ACTE II.

*Le Théâtre représente la maison du  
Bostangi.*

---

---

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRINCE, ARLEQUIN, LE BOSTANGI.

LE BOSTANGI.

OUI, messieurs, je suis le jardinier du sérail.

LE PRINCE.

Air : *Du Cap de Bonne-Espérance.* n.° 9.

J'en suis ravi, je vous jure.

Que de vous voir il m'est doux !

ARLEQUIN, *tendant la main au Bostangi.*

Touchez là ; je vous assure

Que je me sens tout à vous.

LE BOSTANGI.

Ah ! c'est trop d'honneur....

LE PRINCE.

De grâce,

Souffrez que je vous embrasse.

ARLEQUIN, *l'embrassant.*

Souffrez, seigneur Bostangi,

Que je vous embrasse aussi.

LE PRINCE, *lui présentant un brillant.*

Air : *Tu croyois en aimant Colette.* n.° 24.

Ne refusez pas, je vous prie,

LE BOSTANGI.

Messieurs...

LE PRINCE.

De moi ce diamant.

LE BOSTANGI, *s'en défendant.*

Mais, mais...

ARLEQUIN.

Point de cérémonie.

Acceptez-le sans compliment.

*Le Bostangi prend le diamant, et le met à son doigt.*

LE PRINCE, *lui offrant une bourse.*

Air du *Menuet d'Hésione.* n.° 41.

De plus, cette bourse est remplie

De ducats et de sequins d'or.

LE BOSTANGI, *faisant des façons.*

Oh! oh! oh!

LE PRINCE.

Je vous en supplie,

Prenez-la, s'il vous plaît, encor.

LE BOSTANGI, *après avoir mis la bourse dans sa poche.*

Ça, messieurs, vous n'avez qu'à me dire présentement ce qu'il y a pour votre service.

ARLEQUIN.

Oh! oh! oh!

LE BOSTANGI.

Point de cérémonie. On ne donne aujourd'hui



rien pour rien. Parlez. Voulez-vous que je demande au sultan quelque emploi pour vous? Souhaitez-vous qu'on vous fasse eunuques du sérail?

LE PRINCE,

Ce n'est point cela.

ARLEQUIN.

Non, parbleu.

LE BOSTANGI.

Apprenez-moi donc de quoi il s'agit.

ARLEQUIN.

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Nous ne voulons qu'une vétille...

LE BOSTANGI.

Eh! sans façon, dites-le moi.

LE PRINCE.

Sachez donc que de votre roi

Je voudrais voir la fille.

ARLEQUIN,

Oui. Voilà la vétille.

LE BOSTANGI.

Comment diable!

LE PRINCE.

Air : *Pour faire honneur à la noce.* n.º 50.

Vous n'avez qu'à m'introduire

Dans les jardins secrettement.

Je ne veux la voir qu'un moment.

LE BOSTANGI.

Oh! n'espérez pas me séduire.

LE PRINCE.

Vous n'avez qu'à m'introduire

Dans les jardins secrettement.



LE BOSTANGI, *voulant rendre la bague et la bourse.*

*Même air.*

Vous n'avez, vous, qu'à reprendre  
 Votre or et votre diamant.  
 A ce curieux mouvement  
 Je suis trop sage pour me rendre.  
 Ah! vous n'avez qu'à reprendre  
 Votre or et votre diamant.

LE PRINCE.

Non. Vous les garderez.

LE BOSTANGI.

Ventrebille!

*Air : Je ne suis pas si diable. n.º 8.*

Du désir qui vous presse  
 Je suis épouvanté :  
 Vouloir voir la princesse,  
 Quelle témérité!

ARLEQUIN.

Nous savons l'un et l'autre  
 Tout ce que l'on en dit.  
 Il n'ira rien du vôtre,  
 S'il perd l'esprit.

LE BOSTANGI.

Pardonnez-moi. Diantre! il y va de ma vie de  
 faire entrer un homme dans les jardins du sérail.  
 Voilà le *hic*.

ARLEQUIN.

Hé bien, nous nous déguiserons en femmes,  
 ce sera le *hæc*.

LE BOSTANGI.

En femmes; vous avez raison.

ARLEQUIN.

Vous direz que nous sommes des filles de l'opéra de Congo.

LE BOSTANGI.

De Congo ; oui. Ah ! que cela est bien trouvé !

ARLEQUIN.

Et vous nous ferez présenter à la princesse par quelqu'une de ses femmes , si vous en connoissez.

LE BOSTANGI.

Si j'en connois ! ah ! je vous en répons ! Je vous dirai même... , mais *motus* , qu'il y en a une qui est amoureuse de moi.

Air : *La bonne aventure , ô gai . n.º 37.*

Elle vient par les détours

D'une route sûre

Dans les jardins tous les jours ;

Et là...

Nous parlons de nos amours.

ARLEQUIN.

La bonne aventure,

O gai,

La bonne aventure !

LE PRINCE, *lui donnant un autre diamant.*

Voilà justement la personne qu'il nous faut. Donnez-lui de ma part ce brillant , pour la mettre dans nos intérêts.

LE BOSTANGI.

Je suis sûr qu'elle est déjà dans les jardins. Je vais la trouver. Vous , allez vous déguiser en femmes.

*Le Théâtre change, et représente les jardins du sérail.*

## SCÈNE II.

DILARA, *seule.*

Mon bostangi ne paroît point encore. Je viens le chercher ici tous les jours. Ce n'est pas Nicolas qui va voir Jeanne, c'est Jeanne qui va voir Nicolas. Chantons un peu pour charmer mon impatience.

Air : *O ma bergère, viens seulette.* n.° 189.

Lorsque je viens ici seulette,

O lon-lan-la,

Landerira.

J'y trouve l'amour qui me guette,

O lon-lan-la,

Landerirette,

O lon-lan-la,

Landerira.

J'y trouve l'amour qui me guette,

O lon-lan-la, etc.

D'abord une flèche il me jette,

O lon-lan-la, etc.

D'abord une flèche il me jette,

O lon-lan-la, etc.

Il en rit, et puis fait retraite.

O lon-lan-la, etc.

(*Elle regarde de tous côtés.*)

Ouais ! je ne le vois point. Qui peut l'arrêter. Il me semble qu'il commence à rabattre de son empressement.

Air de *M. de la Coste*. n.° 190.

Un amant

D'abord est tout charmant ;

Avant nous

Il vole au rendez-vous :

Mais, de notre tendresse

Se lassant bientôt,

Le perfide nous laisse

Croquer le marmot.

### SCÈNE III.

DILARA, LE BOSTANGI.

*DILARA, sans apercevoir le bostangi qui l'écoute.*

*Même air.*

Dans le temps,

Hélas ! que je l'attends,

Qu'en vainqueur,

Il règne dans mon cœur ;

Dans ce moment, peut-être,

De nouveaux appas

Le retiennent, le traître.

LE BOSTANGI, *l'abordant.*

Ne le croyez pas.

Air: *De quoi vous plaignez-vous ?* n.° 94.

De quoi vous plaignez vous ?

DILARA.

Je me plains de ta tendresse :

Tu viens au rendez-vous

D'un air qui sent l'époux.

LE BOSTANGI.

Vous m'offensez, ma princesse.

Ah ! quel injuste courroux !

## LA PRINCESSE

Je pense à vous sans cesse;  
De quoi vous plaignez-vous?

Air : *Ton humeur est Catherine.* n.° 144.

Le soleil qui fond la glace,  
N'est pas plus ardent que moi.  
Allez, ma belle, de grace,  
Soyez sûre de ma foi.

DILARA.

Je puis donc sur ta constance  
Compter...?

LE BOSTANGI.

Jusques à la mort.

DILARA, *lui tendant la main,*

Touche là. Cette assurance  
Me fait connoître mon tort.

Air : *Allons, gai.* n.° 28.

Je vois que ma colère  
Ne sert qu'à m'abuser;  
Un amant qui sait plaire,  
Sait bientôt s'excuser.

TOUS DEUX.

Allons gai, gai,  
D'un air gai, etc.

DILARA, *regardant au doigt du bostangi.*

Air : *Voulez-vous savoir qui des deux?* n.° 13.

Que vois-je à ton doigt? Quel brillant!

LE BOSTANGI.

Ma reine, c'est un don galant,  
Que je suis chargé de vous faire  
De la part d'un jeune étranger.

DILARA.

A moi?

LE BOSTANGI.

Oui.

DILARA.

Vous êtes d'un bon caractère.

LE BOSTANGI.

Oh! mon plaisir est d'obliger.

DILARA.

Je le vois bien. Quoi, un jeune étranger, beau sans doute.

LE BOSTANGI.

Comme l'amour.

DILARA.

Bien fait.

LE BOSTANGI.

Fait à peindre... A-peu-près comme moi.

DILARA.

Vous propose de me présenter de sa part un diamant; et vous avez la bonté de vous charger de la commission!

LE BOSTANGI.

Je n'ai pu m'en défendre.

DILARA.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.° 36.

Votre humeur est toute obligeante.

LE BOSTANGI, *lui donnant le diamant.*

Acceptez-le donc, mon infante.

DILARA, *le prenant.*

Oui, je le reçois sans façon.

Allez vanter vos bons offices;

Vous êtes un joli garçon

De rendre de pareils services.

LE BOSTANGI.

Oh! ce n'est pas ce que vous pensez!

## LA PRINCESSE

*Même air.*

Je vais dire en deux mots l'affaire...

DILARA, *l'interrompant.*

C'est vous montrer bien débonnaire.

Oui, des plus commodes maris

Vous possédez la complaisance.

Ah! mariez-vous à Paris;

Vous êtes né pour vivre en France.

LE BOSTANGI.

Vous me feriez enrager. Je vous dis que...

DILARA, *l'interrompant encore.*Air : *Le fameux Diogène.* n.° II.

Quoi donc, porter soi-même

A la beauté qu'on aime

Les présents d'un rival!

LE BOSTANGI.

Je vous dis...

DILARA.

Point d'excuse.

LE BOSTANGI.

Que je vous désabuse...

DILARA.

C'est être un animal.

LE BOSTANGI.

*Même air.*

Souffrez que je m'explique...

DILARA.

Voyez sa rhétorique!

Hé bien, explique-toi.

Franchement, je t'admire.

Hé, que pourras-tu dire...?

LE BOSTANGI.

Oh! dame! écoutez-moi.

Cet étranger...

DILARA.

Air des *Trembleurs*. n.º 17.

J'y consens. Parle. J'écoute.

Tu vas me dire, sans doute,

Que pour se faire une route

Par toi jusqu'à mes appas,

Il t'a fait quelque promesse....

LE BOSTANGI.

Vous parlerez donc sans cesse...

DILARA.

Que tu sers bien sa tendresse!

LE BOSTANGI.

Hé, que diable, il n'en a pas!

*(Avec précipitation.)*

Il ne vous aime point. C'est un homme, ou  
 utôt deux étrangers, qui meurent d'envie de  
 voir Zélica. Ils vont venir ici déguisés en femmes.  
 On m'ont fait des présents pour les introduire dans  
 les jardins; et, pour vous engager à les présenter  
 à la princesse comme deux filles de l'opéra de  
 Congo, ils vous offrent par mes mains ce diamant.  
 Attendez-vous, à l'heure qu'il est?

DILARA.

C'est une autre chose! Que ne disois-tu cela  
 tout-d'un-coup?

LE BOSTANGI.

Vous ne m'en avez pas donné le temps.

DILARA.

Pourquoi chercher tant de détours?



J'aurai encore tort.

DILARA.

Ne t'accoutumeras-tu jamais à venir d'abord au fait ?

LE BOSTANGI.

Vous ne me le permettez pas.

DILARA.

Hé bien, je ferai dès aujourd'hui ce que ces étrangers souhaitent.

Air : *Et zon , zon , zon.* n.º 26.

Adieu, charmant muguet.

LE BOSTANGI.

Adieu, rose mignonne.

DILARA, *en s'en allant.*

Adieu, mon gros bouquet.

LE BOSTANGI.

Adieu, belle Anémone.

Et zon, zon, zon,

Lisette, la Lisette,

Et zon, zon, zon,

Lisette, la Lison.

## SCÈNE IV.

LE BOSTANGI, *seul.*

Les choses sont en bon train. Nos filles d'opéra n'ont plus qu'à venir. J'en vois déjà paroître une.

## SCÈNE V.

LE BOSTANGI, ARLEQUIN *en femme.*

ARLEQUIN.

Le ciel me garde de mal-encontre.

LE BOSTANGI.

Où est votre camarade?

ARLEQUIN.

Il me suit. Me trouvez-vous bien déguisé?

LE BOSTANGI.

A merveille.

Air : *Robin turelure lure.* n.º 51.

De votre déguisement,  
Sur ma foi, j'ai bon augure.

ARLEQUIN.

Pour moi, je crains diablement,  
Turelure,  
La fin de cette aventure,  
Robin, turelure lure.

LE BOSTANGI.

Que craignez-vous?

ARLEQUIN.

Je crains les filles du sérail. Ce sont des animaux  
haut-nez; elles me sentiront, mon ami.

LE BOSTANGI.

Oh! que non.

ARLEQUIN.

Je les sentirai bien, moi.

Air : *Et vogue la galère.* n.º 191.

Morbleu, dans cette affaire  
Falloit-il m'embarquer!

LE BOSTANGI.

Ai-je donc, mon compère,  
Moins que vous à risquer?

TOUS DEUX.

Et vogue la galère,  
Tant qu'elle, tant qu'elle;  
Et vogue la galère  
Tant qu'elle pourra voguer.

## SCÈNE VI.

LE BOSTANGI, ARLEQUIN, LE VISIR.

ARLEQUIN.

Que vois-je?

LE BOSTANGI.

C'est le grand visir qui se promène dans les  
jardins.

ARLEQUIN, *bas au Bostangi.*

Il vient à nous. Hoïmé!

LE BOSTANGI.

Qu'importe, prenez un air qui ne l'attire point.

ARLEQUIN.

Un air effronté?

LE BOSTANGI.

Non, non. Peste! cela pique les seigneurs.  
Prenez plutôt un air de vestale.

LE VISIR, *à part, regardant Arlequin qui lui fait une profonde révérence.*

Quelle fille est avec le bostangi? elle a un air de modestie qui me frappe.

ARLEQUIN, *bas au Bostangi.*

Air : *Lanturlu.* n.º 18.

Comme il m'examine!

LE BOSTANGI.

C'est un grand seigneur.

ARLEQUIN.

Il a bien la mine

D'être un vieux pêcheur.

LE VISIR.

De sa taille fine

Déjà je me sens féru.

ARLEQUIN.

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

LE VISIR, *les abordant.*

Monsieur le bostangi, voilà une brunette qui me paroît avoir de la pudeur.

LE BOSTANGI.

Aussi est-ce une fille d'opéra.

LE VISIR.

Il n'est pas possible!

LE BOSTANGI.

Pardonnez-moi. C'est une actrice de l'opéra de Congo.

LE VISIR.

La jolie figure! Ma mignonne, peut-on vous

faire une proposition? Voulez-vous que je sois  
votre amant?

**ARLEQUIN, faisant la fille réservée.**

Air : *Tout amant n'est qu'un, etc.* n.° 192.

Tout amant n'est qu'un imposteur.

**LE VISIR.**

Air : *Oui, je t'aime.* n.° 156.

Une fille

Si gentille

Pour moi seroit un trésor.

Quelle grace!

**ARLEQUIN, bas au Bostangi.**

Quelle face!

Il a l'air d'un franc butor.

**LE VISIR, au Bostangi.**

*Même air.*

Que dit-elle?

**LE BOSTANGI, au Visir.**

La donzelle

Dit que vous êtes flatteur.

**LE VISIR, à Arlequin.**

Ah! ma reine,

Quelle aubaine,

Si je gagnois votre cœur!

Air : *La faridondaine.* n.° 22.

Dans mon sérail dès ce moment

Je vous offre une place.

**ARLEQUIN.**

Pour ma pudeur quel compliment!

(*Le visir veut prendre la main d'Arlequin.*)

Oh! laissez-moi, de grace.

**LE VISIR.**

Vous serez mon plus cher tendron.

ARLEQUIN.

La faridondaine,  
La faridondon.

LE VISIR.

Et je serai votre mari,

LE BOSTANGI.

Biribi,  
A la façon de barbari,  
Mon ami.

ARLEQUIN.

Air : *De Proserpine.* n.º 193.  
Non, je ne veux jamais entendre  
Parler ni d'amour, ni d'amant.

LE VISIR.

Air : *Pierr' Bagnolet.* n.º 57.  
Je vous serai toujours fidèle.

ARLEQUIN.

Je ne veux point d'engagement.

LE VISIR.

Il vous conviendrait, la belle,  
D'avoir un visir pour amant.

ARLEQUIN.

Oh! non, vraiment,  
Oh! non, vraiment.

LE VISIR.

Je vous serai toujours fidèle.

ARLEQUIN.

Je ne veux point d'engagement.

LE VISIR, *le pressant.*

Allons, ma *houri*, sans façon.

ARLEQUIN, *comme une fille embarrassée.*

Arrêtez-vous donc, petit badin. Oh! dame,  
prenez; je n'aime point ces manières-là.

LE VISIR.

Pour une fille de théâtre, vous êtes bien réservée.

LE BOSTANGI.

C'est la coutume de Congo.

ARLEQUIN.

Sans doute.

*Air : On dit que vous aimez les fleurs. n.° 194.*

Les filles de notre opéra  
Sont toutes des plus sages,  
Sont toutes des, sont toutes des,  
Sont toutes des plus sages.

LE VISIR.

Quoi, vous n'avez point d'amants?

ARLEQUIN.

Pardonnez-moi.

LE VISIR.

Et ne s'émancipent-ils pas quelquefois avec vous?

*ARLEQUIN, d'un air emporté.*

S'émanciper! Jour-de-dieu! ils n'auroient qu'à y venir.

*Air précédent.*

Nos amants, toujours près de nous,  
Sont comme des idoles,  
Sont comme, etc.

LE VISIR.

Quelle autre fille vient ici?

ARLEQUIN.

C'est ma compagne, seigneur.

LE VISIR.

Encore une fille de l'opéra de Congo ?

LE BOSTANGI.

Justement.

## SCÈNE VII.

LE VISIR , LE BOSTANGI , ARLEQUIN ,  
LE PRINCE *en femme.*LE PRINCE, *saluant le visir.*

A votre service. Je suis une divinité chantante.

ARLEQUIN.

Et moi une divinité dansante.

LE VISIR, *considérant le prince.*

Cette blonde, ma foi, n'est pas mal faite.

## SCÈNE VIII.

LE VISIR , LE PRINCE , LE BOSTANGI ,  
ARLEQUIN , DILARA.DILARA, *d'un air empressé.*Air : *Morguienne de vous.* n.° 146.

Que faites-vous là ?

Messieurs, gare, gare !

Voici Zélica,

Je vous le déclare.

Prenez garde à vous.

LE VISIR, *fuyant.*

Fuyons tous.

LE PRINCE, *se moquant.*

Tarare !



## LA PRINCESSE

DILARA.

Prenez garde à vous.

LE BOSTANGI.

Vite, sauvons-nous.

ARLEQUIN, *voulant aussi s'enfuir.*Air : *Voici les dragons qui viennent.* n.º 63.

Voici les dragons qui viennent...

Sauve qui peut.

LE PRINCE, *l'arrêtant.*Air : *Mon père, je viens devant vous.* n.º 19.

Comment donc, tu veux me quitter ?

Est-ce là ce valet fidèle,

Qui tantôt laissoit éclater

Les mouvements du plus grand zèle ?

Je te vois saisi de frayeur !

ARLEQUIN.

Oui, sur ma foi, je meurs de peur.

LE BOSTANGI, *s'en allant.*

Adieu. Je vous laisse avec la dame qui doit vous présenter. Je me retire. Diantre ! l'esprit est une belle chose.

ARLEQUIN.

Oh ! diable ! il a beaucoup à craindre, lui.

## SCÈNE IX.

LE PRINCE, ARLEQUIN, DILARA.

DILARA, *au prince.*Air : *Dupont, mon ami.* n.º 61.

O jeune étranger !

Quel démon vous presse,

Malgré le danger,  
De voir ma maîtresse ?  
Fuyez loin de ces jardins.

LE PRINCE.

Belle, ces conseils sont vains.

DILARA.

Zélica ne paroît point, vous pouvez encore  
éviter.

LE PRINCE.

Je m'en garderai bien.

ARLEQUIN.

Oh ! il n'en démordra pas.

LE PRINCE.

Air de *Grimaudin*. n.° 6.  
Je crois la princesse adorable ;

ARLEQUIN, *à part*.  
Quel chien d'esprit !

LE PRINCE.

Mais je la crois moins redoutable  
Qu'on ne le dit.  
A parler net, je ne crains rien.

ARLEQUIN, *à Dilara*.  
Il vise aux tours.

DILARA.

Je le vois bien.

LE PRINCE, *à Dilara*.

Tous qui la voyez de près, avouez-nous qu'elle  
est pas si belle qu'on la fait.

DILARA.

ciel ! Que dites-vous ?

Air : *O reguingué, ô lon-lan-la.* n.° 4.

De Pallas elle a les beaux yeux,  
De Vénus le ris gracieux,  
O reguingué, ô lon-lan-la,  
Et le vif éclat de jeunesse  
D'Hébé.

ARLEQUIN.

Tudieu ! quelle drôlesse !

DILARA.

Air : *Les Feuillantines.* n.° 114.

De plus elle a le chignon  
De Junon.

LE PRINCE, *riant.*

Il n'est rien de plus mignon.

DILARA.

C'est une Hélène nouvelle.  
Qui la voit (*bis*) en a dans l'âme.

ARLEQUIN.

Air : *Dondaine, dondaine.* n.° 39.

Ce portrait me glace d'effroi. (*bis*)

LE PRINCE, *riant.*

Ha, ha, ha, ha, ha !

Je ris, je me moque de toi,  
Dondaine, dondaine.

Oh ! je n'ai pas peur, moi,  
De cette Hélène.

DILARA.

Vous êtes bien résolu, du-moins. Comme la  
princesse ne manquera pas de vous faire chanter,  
quelle chanson... ?

LE PRINCE.

La voici.

Air de *M. de la Coste*. n.º 195.

Comme les dieux, qu'en silence on adore,  
 Vous recevez mes vœux.  
 Ma bouche n'ose encore  
 Vous découvrir mes secrets amoureux.  
 Hélas! ce qu'elle n'ose dire  
 Se peut apprendre dans mes yeux :  
 Mais, Philis, j'aimerois bien mieux  
 Que dans mon cœur vous puissiez lire  
 Comme les dieux.

DILARA.

Fort bien. Je crois que Zélica prendra plaisir à vous entendre. Je la vois qui s'approche. Tenez-vous là. Je vais la prévenir.

## SCÈNE X.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

LE PRINCE.

Enfin, nous allons donc voir cet objet si dangereux.

ARLEQUIN, *se cachant derrière le prince*.  
 Pour moi, je vais fermer les yeux.

LE PRINCE.

Air du *Menuet d'Hésione*. n.º 41.  
 Pauvre esprit, ta frayeur augmente!

ARLEQUIN.

Je voudrois être dans un trou.  
 Pour n'avoir vu qu'une suivante,  
 Déjà je suis à demi-fou.

## SCÈNE XI.

LE PRINCE , ARLEQUIN , DILARA ,  
ZÉLICA *et sa suite.*

*D'abord trois esclaves blanches et trois noires paroissent et s'avancent en dansant. Ensuite deux autres esclaves marchent devant la princesse , qui s'appuie sur deux esclaves favorites. Pendant toute cette scène Arlequin fait plusieurs lazzi pour ne pas voir Zélica.*

DILARA , à la princesse.

Air : *La bergère Célimène.* n.º 196.

Entendez-vous le langage  
Des oiseaux de ces beaux lieux !  
Ils chantent par leur ramage  
La puissance de vos yeux ,  
Et vous rendent même hommage  
Qu'au brillant flambeau des cieux.

ZÉLICA.

Air de *M. Gillier.* n.º 197.

Cessez de vanter mes charmes ,  
Ce sont de funestes vainqueurs :  
Ils ont coûté trop de larmes.  
Du ciel je louerois les faveurs ,  
Si par de douces alarmes  
Je troublois seulement les cœurs.  
Cessez de vanter mes charmes ;  
Ce sont de funestes vainqueurs.

(*On danse.*)

DILARA , montrant le prince et Arlequin.  
Princesse , vous voyez les filles dont je viens de  
vous parler.

ZÉLICA.

Voyons ce qu'elles savent faire.

LE PRINCE, *déjà troublé, s'avance et chante.*

Seconde reprise de l'air de *M. de la Coste.* n.º 198.

Comme les dieux, qu'en silence on adore,

Vous recevez mes vœux.

Ma bouche n'ose encore

Vous découvrir mes secrets amoureux.

(*Son esprit s'égare.*)

Mais le Soleil... que l'on admire,

Et la Lune... qui brille dans vos yeux,

Font que tout le céleste empire

Charme les dieux.

DILARA, *à part.*

Le voilà devenu fou.

ARLEQUIN.

D'en est fait.

ZÉLICA.

Quel galimatias! ciel! Il faut que ce soit un  
nme déguisé. Ah!

*Zélica se retire avec précipitation, et toutes  
esclaves la suivent en criant comme elle: Ah!*

## SCÈNE XII.

LE PRINCE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *regardant le prince.*

ous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez

1.

PRINCE, *regardant Arlequin et soupirant.*

1! ah!

ARLEQUIN, *contrefaisant le prince lorsqu'il a chanté.*

Et la Lune....

Voilà un joli garçon présentement.

Air : *Dondaine, dondaine.* n.º 39.

Riez encor de mon effroi. (bis)

Dites : je me moque de toi,

Dondaine, dondaine,

Oh ! je n'ai pas peur, moi,

De cette Hélène.

LE PRINCE, *regardant tendrement Arlequin, et le prenant pour la princesse.*

Ah ! charmante Zélica !

ARLEQUIN.

Moi, Zélica ! voici bien une autre histoire.

LE PRINCE.

Air d'un *Inconnu.* n.º 134.

Si vos beaux yeux méditoient ma défaite,

Vous me voyez à leur pouvoir soumis,

Beauté parfaite !...

ARLEQUIN.

Beauté parfaite, moi ! maudite princesse !

LE PRINCE.

Air : *D'une main je tiens mon pot.* n.º 137.

Je veux jusques au trépas

Adorer vos appas....

( *Il rêve, et s'attendrissant.* )

Fin de l'air : *Il faut que je file, file.* n.º 136.

Le flambeau même du monde

Est moins brillant que vos yeux.

ARLEQUIN, *pleurant.*

Ahiouf !

( *Le prince tombe dans une profonde rêverie.* )

## SCÈNE XIII.

LE PRINCE, ARLEQUIN, LE BOSTANGI.

LE BOSTANGI, *à Arlequin.*

Qu'y a-t-il ? pourquoi pleurez-vous ?

ARLEQUIN.

Eh ! Monsieur Bostangi, il vient d'arriver un grand malheur par un accident.

LE BOSTANGI.

Air : *M. Lapalisse est mort.* n.° 44.Hélas ! je devine, ami,  
Le sujet de ta tristesse !

ARLEQUIN.

Pleurons, mon cher Bostangi ;  
Mon maître a vu la princesse.

LE BOSTANGI.

Je le lui avois bien dit. Il vouloit voir Zélica.

*(Il pleure.)**Air précédent.*Ciel ! il en a tout le sou !  
Il a contenté sa rage.ARLEQUIN, *pleurant.*Hélas ! s'il n'étoit pas fou,  
Il seroit encore sage !

Vous voyez comme il est préoccupé.

LE BOSTANGI, *au prince.*Allons, monsieur, revenez de votre étourdis-  
ment, ce ne sera peut-être rien.Air : *Ah ! Thomas, réveille.* n.° 199.Ah ! Thomas, réveille, réveille,  
Ah ! Thomas, réveille-toi !



LE PRINCE, *sortant de sa rêverie, et prenant toujours Arlequin pour la princesse.*

Adorable princesse !

LE BOSTANGI, *à Arlequin.*

Air : *Je reviendrai demain au soir.* n.° 16.

Quoi ! pour la princesse il vous prend !

Il en tient diablement. (bis)

ARLEQUIN.

Je suis dans un grand embarras :

Que vais-je faire, hélas ! (bis)

LE BOSTANGI.

Malheureux jeune homme.

LE PRINCE, *tombant aux genoux d'Arlequin.*

Air : *Quand je quitterai ma Climène.* n.° 181.

Laissez-moi, divine princesse,

Mourir d'amour à vos genoux...

(*Il tombe en foiblesse.*)

LE BOSTANGI.

O ciel ! il s'évanouit !

ARLEQUIN.

*Aiuto !*

LE BOSTANGI.

Emportons-le dans ma maison.

ARLEQUIN.

Du vinaigre ! de l'ellébore !

*Arlequin et le Bostangi relèvent le prince, et l'emportent.*

FIN DU SECOND ACTE.

---

---

ACTE III.

*Le Théâtre représente le palais du sultan.*

---

---

SCÈNE PREMIÈRE.

LE SULTAN, LE VISIR.

LE SULTAN.

A-T-ON envoyé chercher le bostangi et les deux étrangers ?

LE VISIR.

Oui, seigneur.

LE SULTAN.

Air : *Quand je tiens de ce jus d'octobre.* n.º 3.

O ciel ! quelle insolence extrême !

Je veux entendre Dilara,

Je vais l'interroger moi-même.

LE VISIR.

Elle va venir. La voilà.

## SCÈNE II.

LE SULTAN, LE VISIR, DILARA.

LE SULTAN, *bas au visir.*Air du *Menuet d'Hésione.* n.º 41.Je prétends de cette aventure  
Qu'elle ne me déguise rien.*(A Dilara.)*

Avancez.

DILARA, *à part.*Hélas ! je n'augure  
Rien de bon de cet entretien !LE SULTAN, *bas au visir.**Même air.*

Je m'aperçois qu'elle se trouble.

LE VISIR, *bas au sultan.*

Je m'en aperçois bien aussi.

LE SULTAN, *à Dilara.*

Approchez.

DILARA, *à part.*Ma frayeur redouble.  
Je voudrais être loin d'ici.LE SULTAN, *bas au visir.*Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.Son air me fait assez connoître  
Que l'on m'a dit la vérité.DILARA, *s'inclinant d'un air respectueux.*

Que veut mon souverain, mon maître ?

LE SULTAN.

Je veux de la sincérité.

Air : *Comme un coucou que l'amour presse.* n.° 27.

On dit que, devant la princesse,  
Un homme en femme travesti,  
A tantôt eu la hardiesse  
De se montrer. M'a-t-on menti ?

DILARA, *soupirant.*

Ouf!

LE SULTAN.

*Même air.*

Vous avez eu, dit-on, l'audace  
Vous-même de le présenter.

DILARA, *à part.*

Je sens que tout mon sang se glace.

(*Haut.*)

Seigneur...

LE SULTAN.

Parlez sans hésiter.

DILARA.

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?* n.° 10.

Je n'ai point présenté  
D'homme, je vous assure.  
Voulez-vous que j'en jure ?

LE SULTAN.

Ah! quel trait effronté!

DILARA.

Oh! c'est la vérité!

LE SULTAN.

Air des *Trembleurs.* n.° 17.

Quoi? tu mens en ma présence,  
Sans redouter ma vengeance!  
Juste ciel! quelle impudence!  
Ah! tu mérites la mort.

(*Il tire son sabre.*)

DILARA *pousse un grand cri.*

Ahi !

Calmez donc votre colère.  
Puisqu'il faut être sincère ;  
Attendez , je vais vous faire  
Un très-fidèle rapport.

LE SULTAN.

Tu prends le bon parti.

DILARA.

Oui ; mais faisons nos conditions. Me pardon-  
nerez-vous aussi, si je vous dis tout ?

LE SULTAN.

Je te le promets.

DILARA.

*Air de Joconde. n.º 45.*

Je vais donc naturellement  
Vous conter l'aventure ;  
Mais rengainez , dans le moment ,  
Ce fer , je vous conjure ;  
Il me fait peur.

LE SULTAN.

Hé ! que crains-tu,  
Je t'ai promis ta grace.

DILARA.

Quand je vois un coutelas nu  
Ma langue s'embarrasse.

LE SULTAN, *rengainant.*

Voilà bien des façons.

DILARA.

*Air : Mon père , je viens devant vous. n.º 19.*

Vous saurez que deux étrangers,  
Souhaitant de voir la princesse,

Au mépris de tous les dangers,  
Ont si bien fait, par leur adresse,  
Qu'ils ont gagné le bostangi.

LE SULTAN.

Qui vous a su séduire aussi ?

DILARA.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Seigneur, vous venez de le dire.

LE SULTAN.

Sachez que rien ne m'est caché.  
Corrigez-vous. Qu'on se retire.

DILARA, *à part, s'en allant.*

M'en voilà quitte à bon marché.

### SCÈNE III.

LE SULTAN, LE VISIR, LE BOSTANGI,  
LE PRINCE, ARLEQUIN, GARDES.

LE VISIR.

Seigneur, voici les coupables qu'on vous amène.

LE SULTAN.

Ah ! misérables ! vous serez punis.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas.* n.º 73.

Allons, sans perdre de temps,

Qu'avec ignominie

On traite ces garnements ;

Qu'ils perdent dans les tourments

La vie, la vie, la vie.

ARLEQUIN ET LE BOSTANGI, *se mettant  
à genoux devant le sultan.*

*Même air.*

Nous demandons à genoux

Pardon de notre audace.

LE SULTAN.

Non, non, qu'on les pende tous.

ARLEQUIN ET LE BOSTANGI.

Seigneur, n'est-il point pour nous  
De grace, de grace, de grace?

LE SULTAN,

Non. Point de quartier.

LE BOSTANGI.

Par le temple de la Mecque !

ARLEQUIN.

Par la barbe de Mahomet !

LE SULTAN.

Prières inutiles. Gardes, qu'on les saisisse.

ARLEQUIN, *montrant le prince, à qui sa folie  
cache le péril où il est.*

Mon prince ! mon cher prince !

Air : *Lanturlu*, n.° 18.

O Fortune adverse,

Voilà de tes coups !

Sur moi seul exerce

Ton maudit courroux.

Du grand roi de Perse

Le fils sera donc pendu !

*Lanturlu, lanturlu, lanturelu.*

LE SULTAN.

Comment ? le fils du roi de Perse !

ARLEQUIN.

Sans doute. Vous voyez le prince de Perse dans  
mon camarade.

LE SULTAN.

Qu'entends-je !

LE BOSTANGI.

Et un fils unique encore.

LE SULTAN.

Qu'allois-je faire !

ARLEQUIN, *se relevant.*

Cela change bien la thèse, n'est-ce pas ?

LE SULTAN.

Assurément.

ARLEQUIN, *se carrant.*Nous ne sommes pas des canailles, comme vous  
oyez.

LE SULTAN.

Air : *La ceinture.* n.º 110.

Je me sens touché de son sort ;

J'ai perdu toute ma colère :

Au-lieu de lui donner la mort,

Je veux lui tenir lieu de père.

Mais voyons s'il est effectivement devenu fou.

LE BOSTANGI.

C'est une affaire toisée.

LE SULTAN.

Ah ! prince infortuné ! Quel mauvais génie vous  
poussé à voir Zélica ?LE PRINCE, *comme se réveillant en sursaut.*

Zélica !

Air : *Pata, pata, patapon.* n.º 200.

Au son de ce nom charmant

Je sens que mon cœur se réveille...

*( Il change d'air. )*



Fin de l'air : *Non, non, il n'est point de si joli nom.*

n.° 129.

Non, non,  
Il n'est point de si joli nom  
Que celui...

(*Il change encore d'air.*)

Fin de l'air : *Olire, olire.* n.° 201.

Olire, olire,  
Ma princesse olire, ola!

ARLEQUIN, *au sultan.*

Vous l'entendez,

LE BOSTANGI.

Air : *Amis, sans regretter Paris.* n.° 21.

Vous jugez bien, par ce qu'il dit,  
Qu'il n'est pas raisonnable.

LE SULTAN.

Hélas! il a perdu l'esprit!  
Rien n'est plus véritable.

Quel dommage!

LE PRINCE.

Air : *On dit que vos parents.* n.° 202.

Amour, rend Zélica sensible à ma tendresse;  
Enflamme pour jamais ce chef-d'œuvre des cieux.

(*Il se met à rire.*)

Ha, ha, ha, ha, ha!

Air : *Ah! Philis, je vous vis.* n.° 203.

Ah! Philis, je vous vis, je vous aime;  
Si je vous ai, je vous aimerai tant.

LE SULTAN.

Air : *Le ciel bénisse la besogne.* n.° 105.

Ah! pour le guérir je prétends  
Employer tous les charlatans,  
Epuiser toute la chimie,

ARLEQUIN.

Vous augmenterez sa folie.

LE SULTAN.

Air : *Je ne suis né ni roi ni prince.* n.º 36.

Vous, visir, allez dans la ville  
Chercher quelque docteur habile.

LE VISIR.

J'en sais un d'un savoir profond,  
Pour qui rien n'est impénétrable,  
A qui l'enfer même répond.

LE SULTAN.

Je veux voir cet homme admirable!

LE VISIR, *sortant.*

Je vais vous l'amener.

## SCÈNE IV.

LE SULTAN, LE PRINCE, LE BOSTANGI,  
ARLEQUIN.

LE SULTAN, *au prince.*

Prince, il ne tiendra pas, à moi du-moins, que  
les vapeurs qui troublent votre cerveau ne soient  
bientôt dissipées.

LE PRINCE, *au sultan, le prenant pour Zélica.*Air : *Les Fanatiques que je crains.* n.º 204.

Oui, vos beaux yeux doux et brillants  
M'ont mis dans l'esclavage...

*(Il change d'air.)*Air : *Si la jeune Anette.* n.º 205.

Ah! belle princesse,  
Qu'il me seroit doux

De pouvoir sans cesse  
Tomber à vos genoux !

*(Il change encore d'air et danse.)*

Refrain de l'air : *Tout le long de la rivière.* n.º 83.

Tout le long de la rivière,

Laire,

Lon-lan-la,

Tout le long de la rivière,

Ah! qu'il fait bon là!

LE SULTAN.

J'en ai pitié.

LE BOSTANGI.

Le pauvre garçon!

ARLEQUIN.

Le cœur me crève.

LE SULTAN.

Allez. Conduisez-le tous deux à mon appartement.

*(Le Bostangi et Arlequin emmènent le prince.)*

## SCÈNE V.

LE SULTAN, *seul.*

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.* n.º 12.

Que je me sens d'impatience

De voir ce malade guéri!

Un si beau prince! Ah! quand j'y pense,

J'en ai le cœur tout attendri!

## SCÈNE VI.

LE SULTAN, LE VISIR, UN BRACHMANE,  
*tenant un gros livre sous son bras.*

LE VISIR.

Seigneur, en sortant du palais j'ai rencontré le docteur dont je vous ai parlé. Le voici; c'est un Indien, un brachmane des plus habiles.

LE SULTAN.

*Air : Quel plaisir de voir Claudine! n.º 25.*

Approchez, brachmane habile.  
J'attends de vous aujourd'hui  
Une chose difficile.

LE VISIR.

Rien, seigneur, ne l'est pour lui.

LE SULTAN.

*Air : J'offre ici mon savoir-faire. n.º 95.*

Je ne sais si la nature  
Pourra vous offrir un secret,  
Pour guérir....

LE BRACHMANE.

On m'a mis au fait :  
Je vous réponds de cette cure.

LE SULTAN.

Vous croyez...

LE BRACHMANE.

On m'a mis au fait :  
Je vous réponds de cette cure.

LE SULTAN.

Seroit-il possible...?

Oui ; mais,

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Il faut que le sultan consente  
A faire ce que je voudrai.

LE SULTAN.

Docteur, à tout je souscrirai :  
Remplis donc mon attente.

Viens voir le malade. Suis-moi.

## SCÈNE VII.

DILARA, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *sortant de la chambre où est le prince.*

Air : *Or écoutez, petits et grands.* n.º 40.

Ciel, protecteur de l'orphelin,  
N'abandonnez pas Arlequin,  
On voit à chaque instant s'accroître  
L'extravagance de mon maître ;  
Je le perdrai bientôt, hélas !

(*Il pleure.*)

DILARA.

Mon cher enfant, ne pleurez pas.

*Même air.*

On dit qu'il vient un médecin...

ARLEQUIN.

Dites plutôt un assassin.  
Cher prince ! c'est fait de ta vie !  
Je connois ces messieurs, ma mie.

DILARA.

Oh ! des médecins c'est la fleur.

ARLEQUIN.

Fi donc ! au diable le meilleur.

DILARA.

Ce n'est pas un docteur ordinaire, c'est un  
rachmane indien.

ARLEQUIN.

Un ? comment dites-vous cela ?

DILARA.

Un brachmane.

ARLEQUIN.

Un bracque.... C'est un chien de chasse qu'un  
racque.

DILARA.

Jé ne vous dis pas un bracque, je vous dis un  
rachmane.

ARLEQUIN, *riant*.

Un bricmac... un brachmane.

DILARA.

Oui, un brachmane, un grand docteur.

ARLEQUIN.

C'est donc un habile homme qu'un brachmane ?

DILARA.

Assurément.

ARLEQUIN.

Et vous en servez-vous quand vous êtes malade ?

DILARA.

Le voici. Je me retire.

## SCÈNE VIII.

LE SULTAN, LE BRACHMANE, ARLEQUIN.

LE BRACHMANE, *au Sultan.*Air : *Vous, qui vous moquez par vos ris. n.º 75.*

Vous pouvez compter que voilà

Cette affaire finie;

Il ne faut faire pour cela

Qu'une cérémonie.

LE SULTAN.

Allons, docteur, préparez-la

Promptement, je vous prie.

*Le Sultan rentre dans la chambre où est le prince.*

## SCÈNE IX.

LE BRACHMANE, ARLEQUIN.

*Toute cette scène est de tête, et ne consiste que dans un jeu de théâtre : Arlequin dit au brachmane qu'il veut lui rendre un service, et en même temps il lui ôte de la barbe quelque chose qu'il met à terre et qu'il écrase comme si c'étoit une punaise. Après ce lazzi le Sultan revient.*

## SCÈNE X.

LE SULTAN, LE BRACHMANE, LE VISIR,  
ARLEQUIN.

LE SULTAN.

Hé bien ! docteur, tout est-il préparé ?

LE BRACHMANE.

Seigneur, je n'ai besoin que du grand-prêtre  
pour commencer la cérémonie.

LE SULTAN, *au visir.*

Visir, qu'on le fasse venir.

( *Le visir sort.* )

LE BRACHMANE.

Comme il s'agit de chasser le démon fou qui  
possède le prince, il faut pour cela implorer le  
secours du dieu de l'hyménée.

LE SULTAN.

Du dieu de l'hyménée !

LE BRACHMANE.

Oui. Ce n'est qu'en mariant le prince avec l'ob-  
jet qui trouble sa raison, qu'on peut le guérir.  
Vous verrez

Air : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.* n.º 206,

Par-là, sa fureur se calmer :

Ah ! son mal ne vient que d'aimer !

L'amour cessera d'enflammer

Si vivement son ame.

Ah ! son mal ne vient que d'aimer !

Il lui faut une femme.



Le grand médecin.

LE SULTAN.

Hé bien , soit. Voyons ce que le mariage opérera. J'aperçois déjà le grand-prêtre. Qu'on fasse venir le prince et ma fille.

## SCÈNE XI.

LE SULTAN, LE BRACHMANE, ARLEQUIN,  
LE GRAND-PRÊTRE , *et sa suite.*

LE BRACHMANE, *au sultan.*

Seigneur , permettez-moi de parler en particulier au grand-prêtre.

*Le sultan lui fait signe de la tête qu'il y consent. Alors le brachmane s'approche du grand-prêtre , lui parle à l'oreille , lui fait voir quelques endroits de son livre , et tout cela comiquement. Cette scène muette est interrompue par l'arrivée du prince et de Zélica. Le prince est conduit par le bostangi , et la princesse s'appuie sur Dilara.*

## SCÈNE XII et dernière.

LE SULTAN, LE BRACHMANE, LE GRAND-PRÊTRE *et sa suite*, ARLEQUIN, LE PRINCE, ZÉLICA, LE BOSTANGI, DILARA.

ARLEQUIN, *apercevant la princesse, dit tout épouvané :*

Voici la princesse. Gare, gare !

DILARA, *à Arlequin.*

Oh ! ne craignez rien, on l'a voilée.

LE BOSTANGI.

De peur qu'elle n'enflammât le grand-prêtre et sa suite.

ARLEQUIN.

On a bien fait. Diable ! c'est une matière bien combustible.

*(On dresse un autel.)*

*Le prince et la princesse y sont conduits. Le grand-prêtre prend la main du prince, et la met dans celle de Zélica ; et pendant qu'il chante le couplet suivant, le brachmane à terre devant l'autel fait des contorsions de magicien, qui donnent du jeu à Arlequin.*

LE GRAND-PRÊTRE.

Air : *Je ne veux point troubler votre ignorance.* n.º 69.

Hymen, guéris l'amoureuse folie

De ce mortel privé de jugement :

Fais ton effet : que ta chaîne le lie ;  
Sers d'ellébore , Hymen , à cet amant.

LE BRACHMANE, *se relevant.*

Les voilà mariés. De la joie , de la joie ! le  
prince est guéri.

LE SULTAN.

Quoi , déjà !

LE BRACHMANE.

Jugez-en vous-même.

*Le prince fait connoître par ses gestes qu'il  
est rentré dans son bon sens ; et se jetant aux  
pieds du sultan , il lui dit :*

Air : *Quand le péril est agréable.* n.º 2.

Pénétré de reconnaissance ,  
Seigneur, j'embrasse vos genoux.  
Ah ! sans vos bontés....

LE SULTAN.

Levez-vous.

Il n'est plus en démence !

*Même air.*

Vous avez donc repris l'usage  
De votre bon sens ?

LE PRINCE.

Oui, Seigneur,

Je suis guéri.

LE SULTAN.

Ciel ! quel bonheur !

ARLEQUIN.

Comment diable , il est sage !

Vivent les brachmanes !

*Arlequin saute au cou du brachmane. Il*

*embrasse ensuite son maître , puis le sultan , qui  
embrasse à son tour le prince.*

LE PRINCE, *au sultan.*

Air : *Le joli , belle meunière.* n.º 109.

Vous avez de la princesse  
Joint le sort au mien.

LE SULTAN.

Que l'on célèbre sans cesse  
Cet heureux lien :  
Il regarde , il intéresse  
Tout Carizmien.

CHŒUR *de la suite du grand-prêtre.*

Il regarde , il intéresse  
Tout Carizmien.

LE PRINCE, *au sultan.*

Air : *Par bonheur , ou par malheur.* n.º 141.

Des nœuds si charmants , Seigneur,  
Vont faire tout mon bonheur ;

*(Se tournant vers la princesse.)*

Si Zélica , si ma reine  
N'en gémit point en secret.

ZÉLICA.

Ah ! j'ai trop plaint votre peine,  
Pour me donner à regret !

LE SULTAN.

Air : *Lon-lan-la , derirette.* n.º 46.

O l'agréable changement !  
Il a repris le jugement.  
Lonlanla , derirette.

ARLEQUIN.

L'hymen fait ces prodiges-là,  
Lonlanla , derira.

*Io , hymen !*

## LA PRINCESSE

## CHŒUR.

Refrain de l'air de *M. de la Coste*. n.º 206.*Io, hymen, hymen, io!**Io, hymen, hymen, io!**( On danse. )*

## VAUDEVILLE.

*Premier couplet.*

## LE GRAND-PRÊTRE.

Air de *M. de la Coste*. n.º 207.

Dieu des époux,

Tu guéris les amants foux. } *(bis)*

Fontaine de sapience,

Ton admirable eau

Ote à l'amour sa violence.

*Io, hymen, hymen, io.*

## CHŒUR.

*Io, hymen, etc.**Second couplet.*

## DILARA.

Au freluquet

L'amour donne du caquet; } *(bis)*

Mais loin d'étourdir sa belle,

Il ne dit plus mot,

Dès qu'il voit son épouse en elle.

*Io, hymen, hymen, io!*

## CHŒUR.

*Io, hymen, etc.**Troisième couplet.*

## LE BOSTANGI.

Lucas, amant,

Dormoit à peine un moment; } *(bis)*

Mais depuis que l'hyménée  
L'a joint à Margot,  
Il dort la grasse matinée.  
*Io, hymen, hymen, io.*

CHŒUR.

*Io, hymen, etc.**Quatrième couplet.*

ARLEQUIN.

En galopant,  
Un jeune cheval fringant } (*bis*)  
Va toute la matinée ;  
Mais il va le trot...

DILARA.

Dites le pas l'après-dînée.  
*Io, hymen, hymen, io!*

CHŒUR.

*Io, hymen, etc.**Cinquième couplet.*

DILARA.

Fait-on l'amour,  
On vous nomme : *astre du jour* ; } (*bis*)  
Mais quand les noces sont faites,  
Le godelureau  
Vous donne d'autres épithètes.  
*Io, hymen, hymen, io!*

CHŒUR.

*Io, hymen, etc.**Sixième couplet.*

ARLEQUIN.

Quand dans nos jeux  
On donne un ouvrage heureux, } (*bis*)

Chez nous le monde foisonne,  
Tant qu'il est nouveau;  
Est-il vieux, on nous abandonne.  
*Io, hymen, hymen, io!*

**CHŒUR.**

*Io, hymen, etc.*

**FIN.**

# AIRS NOTÉS

DU PREMIER VOLUME

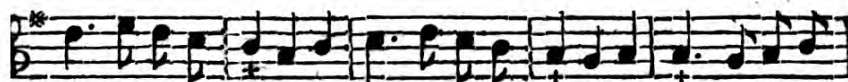
DU THÉÂTRE DE LA FOIRE.



N.° 1.



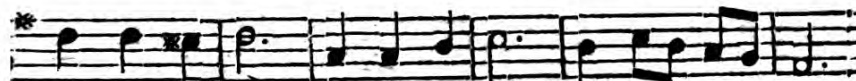
Je laisse à la for-tu-ne ma-te-lots, ga-li-ons.



N.° 2.



Quand le pé-ri-l est a-gré-a--ble.

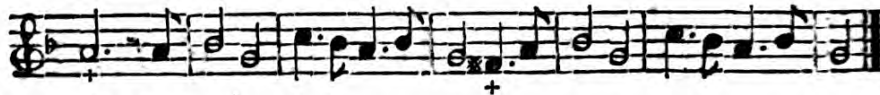




N.º 3.



Quand je tiens de ce jus d'oc-tobre.



N.º 4.



O re-guin-gué, ô lon lan la.



N.º 5.



Pier-rot se plaint que sa fem-me.



N.º 6.



Gri-maudin.

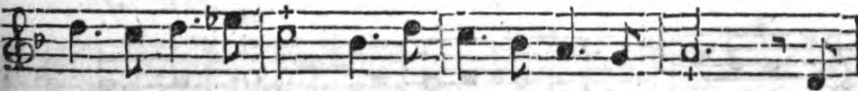


( 3 )

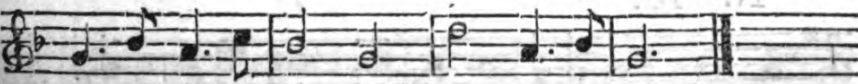
N.º 7. *Menuet de M. de Grandval.*



N.º 8.

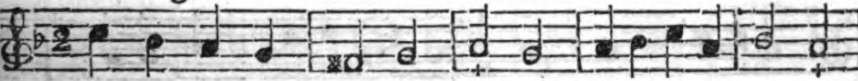


Je

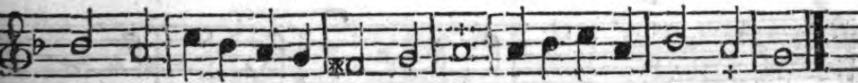
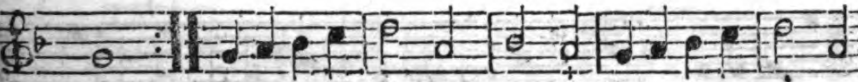


ne suis pas si dia - ble que je suis noir.

N.º 9.



Du cap de Bon - ne-Espé - ran-ce.



N.º 10.



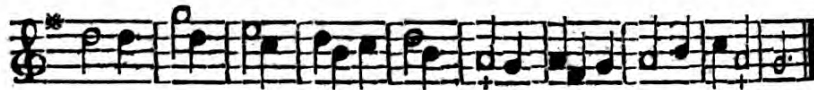
Ne m'entendez-vous pas.



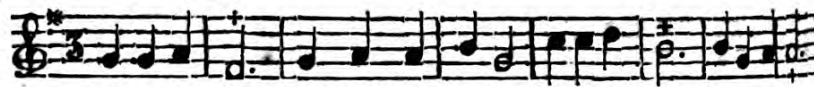
N.° II.



Le fameux Diogè-ne.



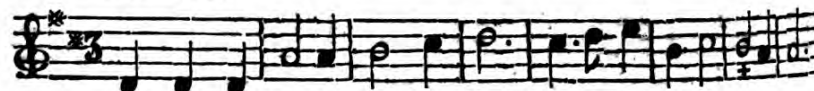
N.° 12.



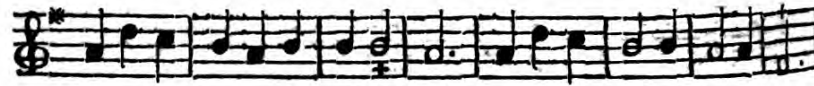
Réveillez-vous, bel-le endor-mi-e.



N.° 13.



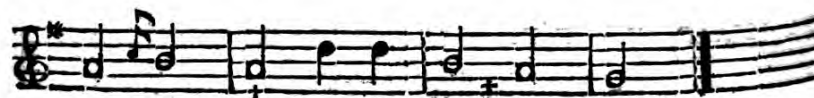
Voulez-vous savoir qui des deux.



N.° 14.



Dans no-tre vil-la-ge.

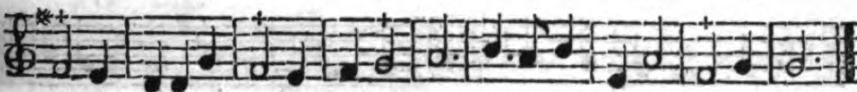


( 5 )

N.º 15.



Si dans le mal qui me pos-sède.



N.º 16.



Je revien-drai demain au'soir.



N.º 17. *Les trembleurs.*

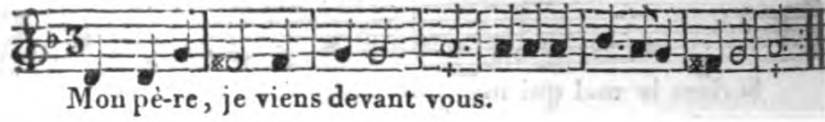


N.º 18.



Lantur-lu , lanturlu , lan-tu-re - lu.

N.º 19.



Mou pè-re, je viens devant vous.



N.º 20.



Qu'on appor-te bou-teille.



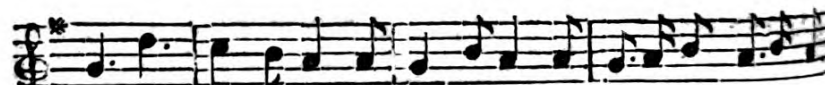
N.º 21.



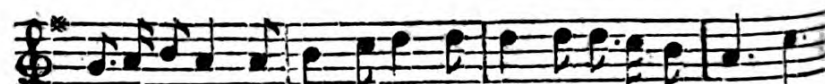
Amis, sans regretter Pa-ris.



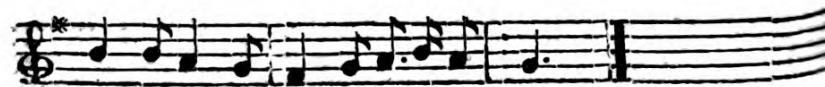
N.º 22.



La fa-ri-don-daine, la



fa-ri-dondon.





( 7 )

N.° 23.



Laire la, lai-re, lan lai-re.

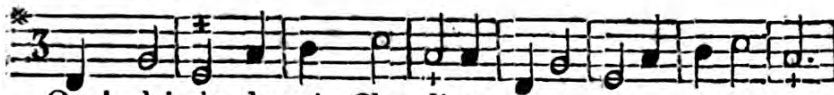
N.° 24.



Tu croyois, en ai-mant Co-let-te.



N.° 25.



Quel plai-sir de voir Clau-di-ne.



N.° 26.



Et zon, zon, zon, Li-sette.



N.° 27.



Comme un coucou que l'amour presse.



N.º 28.



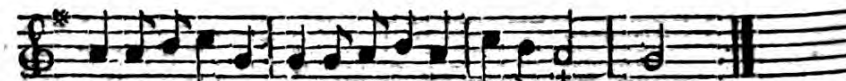
Allons, gai.



N.º 29.



Les pauvres fil - les gagnent peu.



N.º 30.



On dit qu'amour est si charmant.



( 9 )

N.º 31. *Folies d'Espagne.*



N.º 32.



On n'aime point dans nos fe - rêts.



N.º 33.



Ma mè-re, mari- ez - moi.



N.º 34.







Ah! vraiment, je m'y connois bien.

N.º 35.

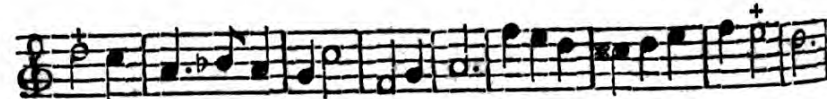


Faire l'amour la nuit et le jour.

N.º 36.



Je ne suis né ni roi ni prin-ce.

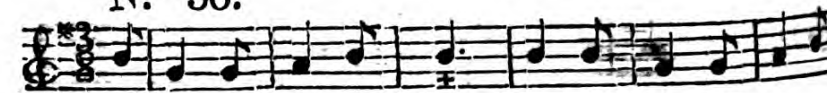


N.º 37.



La bonne aventure, ô gué.

N.º 38.



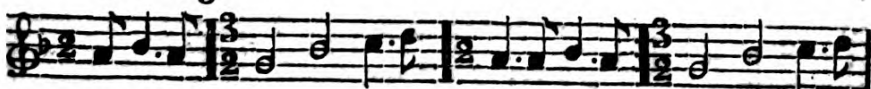
Sais-tu la dif-fé -- ren - ce.



( II )



N.º 39.



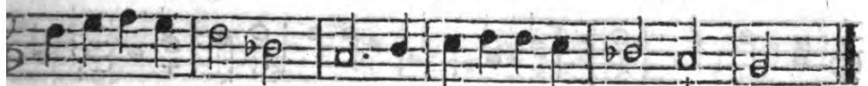
Dondai - ne, dondai - ne.



N.º 40.



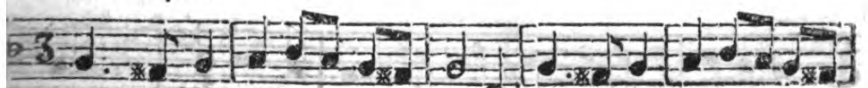
Or écoutez pe-tits et grands.



N.º 41. Menuet d'Hésione.



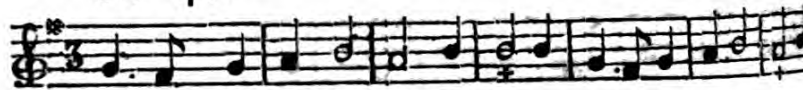
N.º 42.



Nous sommes demi - dou - zaine.



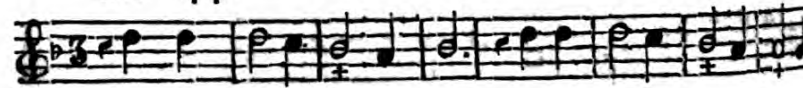
N.° 43.



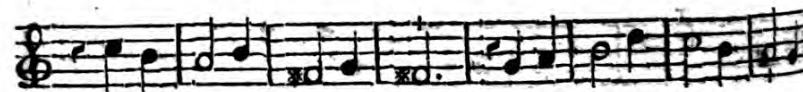
J'entends dé - ja le bruit des armes.



N.° 44.



Monsieur Lapa - lisse est mort.



N.° 45. *Joconde.*





N.º 46.



Lonlan-



la de-ri-rette.



N.º 47.




Bannissons d'ici l'humeur noire.



N.º 48.



Vi-vous pour



ces fil-let-tes, vi-vons.



N.º 49.



Lampons, lampons.

N.° 50. ✱

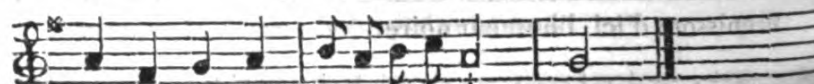


Pour faire honneur à la noce.

Fin. ✱



N.° 51.

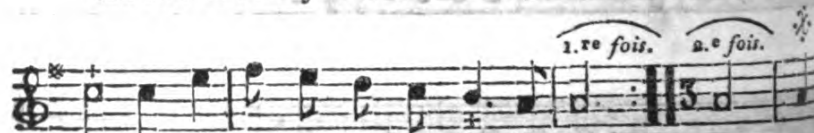


Ro-bin, tu-re lu-re lu - - re.

N.° 52.



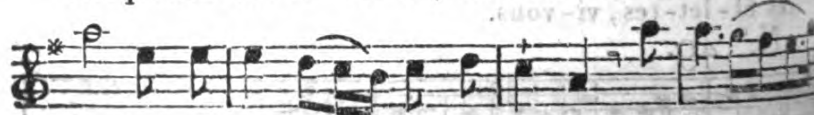
Au son de ma ly-re admi - rable, tout ro-cher est i-nébran-



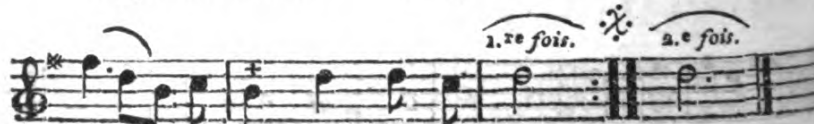
la-ble; les ar-bres semblent s'arré - ter :



lorsqu'assis sur la ri - ve, ma voix commen - ce d'é-cla-



ter, je vois l'on-de fu - gi - ti - ve cou-ler



toujours sans s'ar-ré - ter.

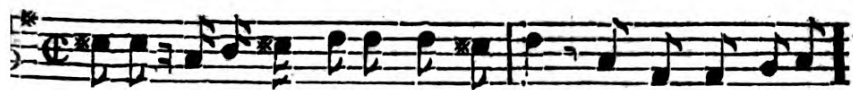
N.º 53. *Cantate.*



Le chasseur Ac-té - on au bain sur-prit un



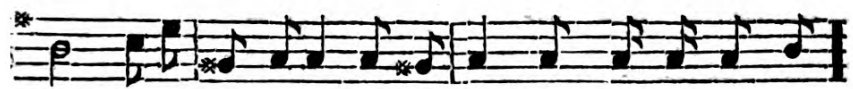
jour Dia-ne a-vec tou-te sa cour: il voit la dé-es-se et sa



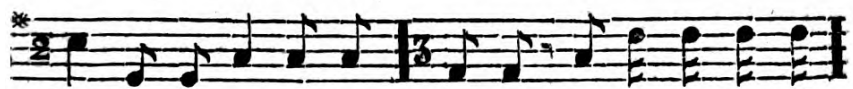
suite; il est charmé de tant d'appas: au lieu de s'éloi-



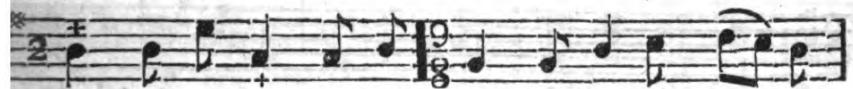
gner par u-ne prompte fuite, le plai-sir ar-ré - te ses



pas, le plai-sir ar-ré - te ses pas. Mais dans le même in-



stant la dé-es-se en co - - lè - re, pu - nit a - vec ri -



gueur ce mor-tel té - mé - rai - re. Craignons le plai -



sir; ayons des al-lar - - - - mes lorsqu'il vient's'of -

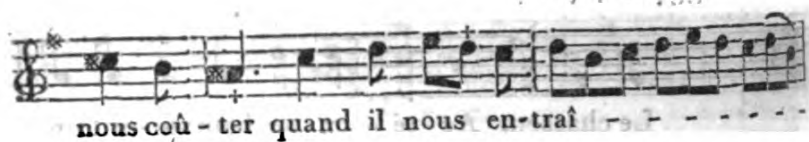


frir a-vec tous ses char - - - -



mes. Pour lui ré - sis - ter, songeons à la pei-ne qu'il peut





nous cou - ter quand il nous en-traî - - - - -



- ne, quand il nous en-traî - - - ne. Craignons le plai -



sir; ayons des al - lar - - - mes, quand il vient s'of -



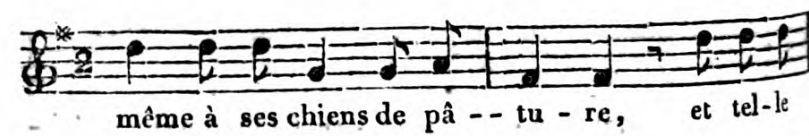
frir a - vec tous ses char - - - - -



- - - mes. Acté - on, quel tris - te des -



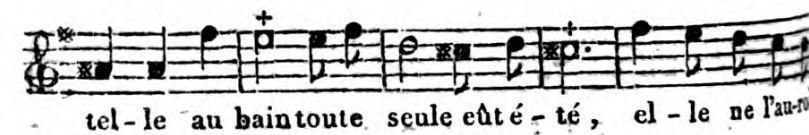
tir ! d'un cerf bien - tôt prit la fi - - gu - re; il servit



même à ses chiens de pâ - - tu - re, et tel - le



fut sa dé - plo - ra - ble fin. Ah ! si la sé - vé - re im - mor -



tel - le au bain toute seule eût é - té, el - le ne l'au - roit



pas trai - té d'u - ne ma - nière si cru - el - - le ! ah !



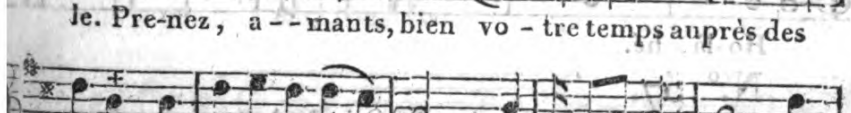
ah! si la sé - vère immortelle au bain toute seule eût é - té ,



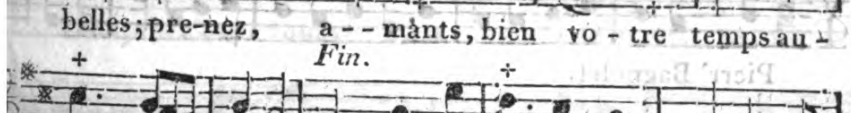
el - le ne l'auroit pas traité d'une ma - nière si cru - el - -



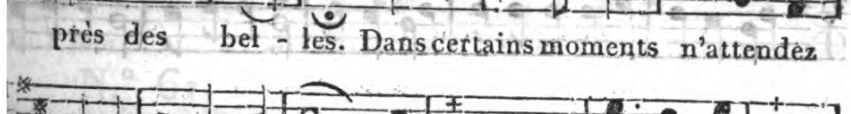
le. Pre - nez , a - - mants, bien vo - tre temps auprès des



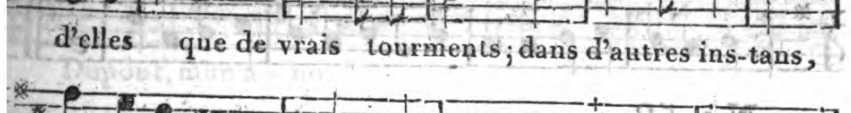
belles ; pre - nez , a - - mants, bien vo - tre temps au -



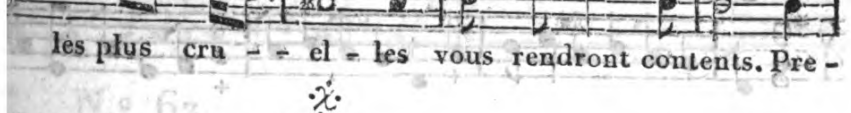
près des bel - les. Dans certains moments n'attendez



d'elles que de vrais tourments ; dans d'autres ins - tans ,

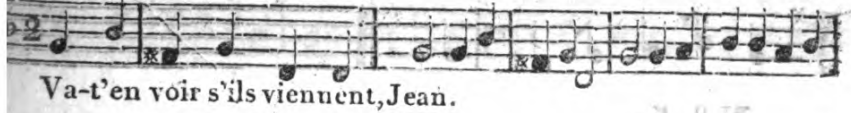


les plus cru - - el - les vous rendront contents. Pre -



nez , a - - mants, etc.

N.º 54.



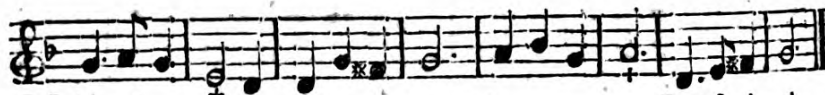
Va - t'en voir s'ils viennent, Jean.



3



N.º 55.



Landeri - ri.

N.º 56. *Air chinois.*

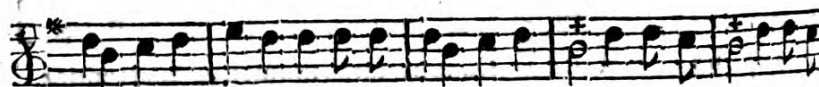


Ho-là, hé.

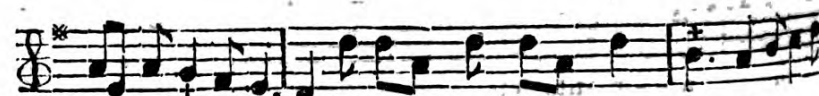
N.º 57.



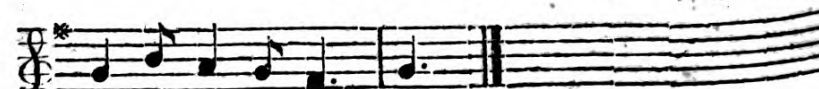
Pierr' Bagnolet.



N.º 58.



+ Yavan-ce, y avan-ce, y a - van-ce.



N.º 59.



Pour passer doucement la vi-e.



N.º 60. *Air de l'entrée du bal des fêtes vénitiennes.*



Ah! c'est vous, c'est vous qui l'emportez sur



Ah! c'est vous qui l'emportez sur



moi; ah! c'est vous, c'est vous qui l'emportez sur moi.



moi; ah! c'est vous qui l'emportez sur moi.

N.º 61.



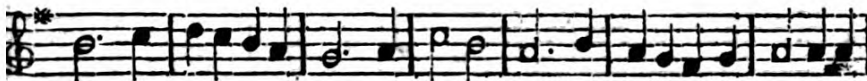
Dupont, mon a - mi.



N.º 62.



J'ai fait sou - vent ré - son - ner ma mu - set - te.



N.º 63.



Voi-ci les dragons qui viennent.



N.º 64.



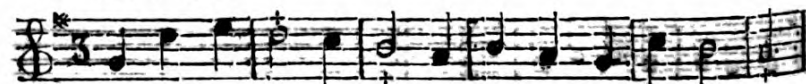
Un pe-



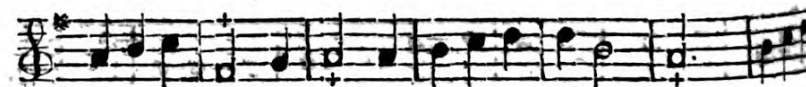
tit moment plus tard.



N.º 65.



Malheu-reu-se jour-né - e.



N.º 66.



Tes beaux yeux, ma Ni-co-le



N<sup>o</sup>. 67.



Sommes-nous pas trop heureux.



N<sup>o</sup>. 68. *Branle de Metz.*



N<sup>o</sup>. 69.



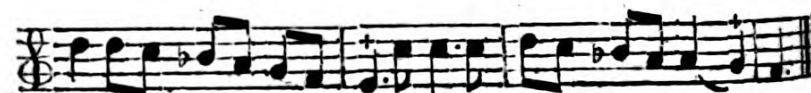
Je ne veux point trou-bler votre i-gnoran-ce.



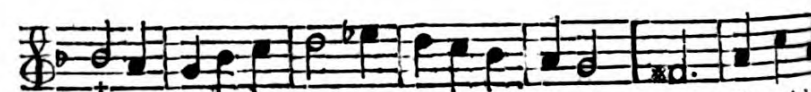
N<sup>o</sup>. 70. *Air d'Atis.*



Al-lons, al - - lons, ac - cou - rez tous.



N<sup>o</sup>. 71.

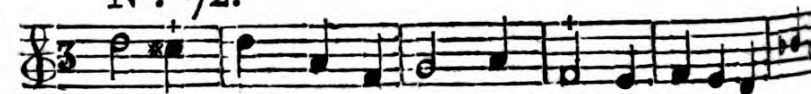


O gué, lou



la lan lai-re.

N<sup>o</sup>. 72.



Ce n'est point par ef-fort qu'en ai-me.





N<sup>o</sup>. 73.



Jardi-nier, ne vois-tu pas.



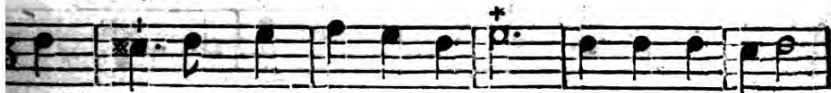
N<sup>o</sup>. 74.



Poursuivons jusqu'au tré - pas.



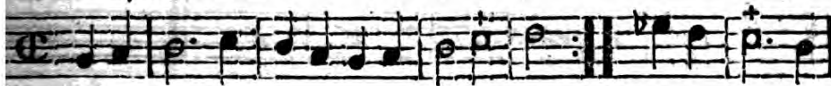
N<sup>o</sup>. 75.



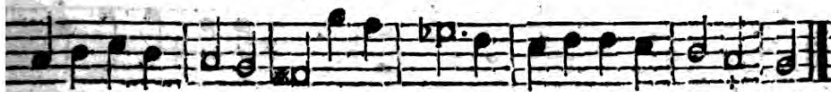
Vous qui vous mo-quez par vos ris.



N<sup>o</sup> 76.

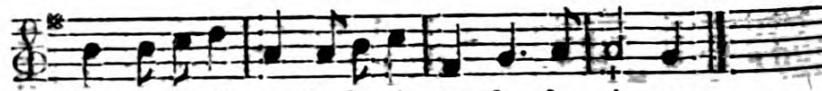
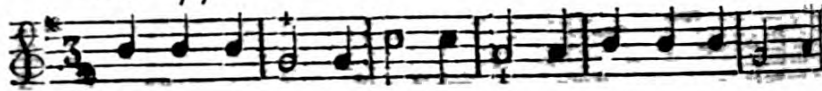


Laver-te jeu-nesse.



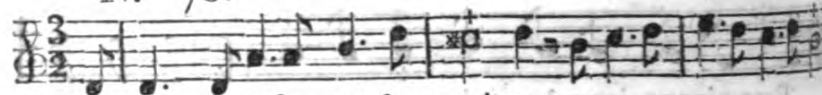


N.º 77.

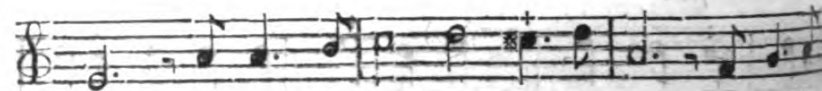


Ta - la - le - ri, ta - la - le - ri, ta - la - le - ri - re.

N.º 78.



Bouchez, naïades, vos fon - tai - nes.



N.º 79.



Les fil - les de Nan - terre.



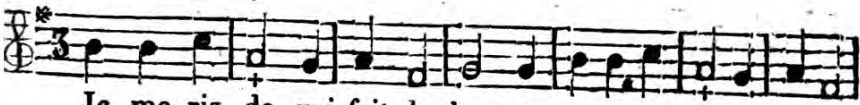
N.º 80.



La jeu - ne abbes - se de ce lieu.



N.º 81. ✱



Je me ris de qui fait le bra-ve.

*Fin.*



N.º 82.



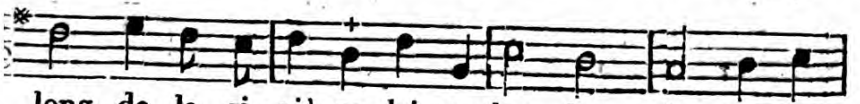
Si l'on me-noit à la guer-re.



N.º 83.



Tout le



long de la ri-viè-re, lai-re lon lan la.

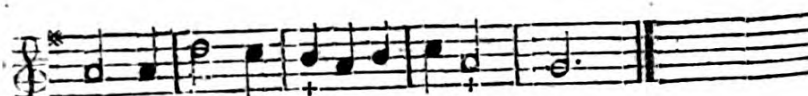




N.º 84.



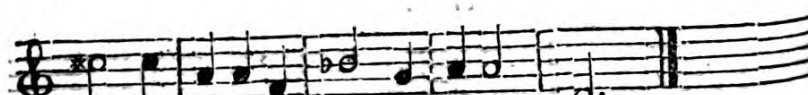
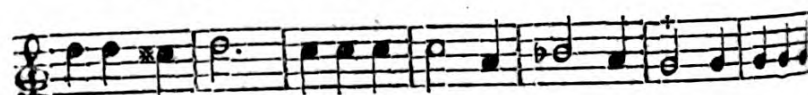
A - mis, ne par-lons plus de guer-re.



N.º 85.



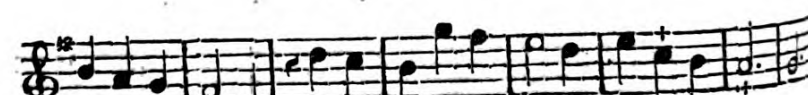
A deux ge - noux , près de Sil - vi - e.



N.º 86.



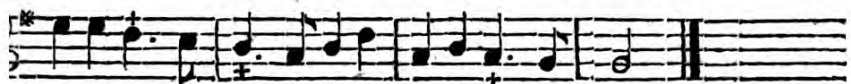
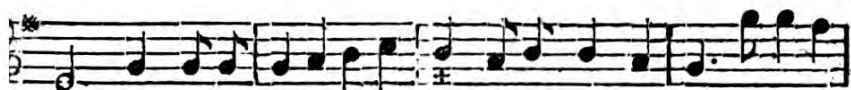
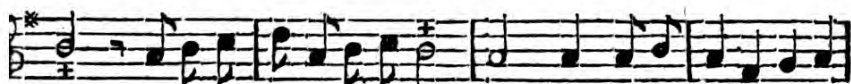
Je ne veux plus al - ler de jour.



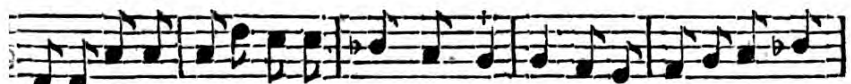
N.° 87.



Un jour Pierrot voyant Margot.



N.° 88.



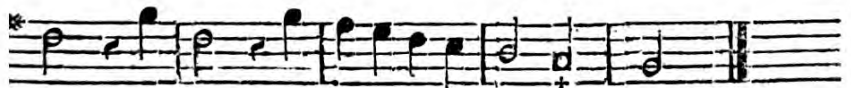
O tur-lu-tain.



N.° 89.



Na-non dor-moit.



N.° 90.



Vous connoissez nos ca - rac - tè - res; nos es - prits sont un



peu manseaux; fai - tes que tous les Pro - ven - çaux à Paris



pas - sent pour sin - cè - res, pour Pi - cards ils se - ront re -



cus : vi - ve Mi - chel Nos - tra - da - mus !

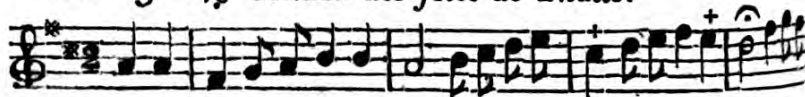
N.° 91.



Du haut en bas.



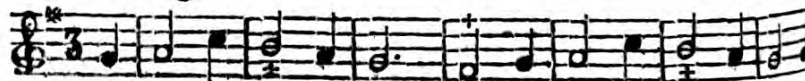
N.° 92. ✂ Cotillon des fêtes de Thalie.

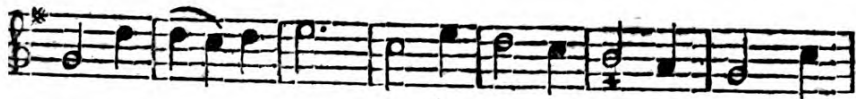


Fin. ✂



N.° 93.



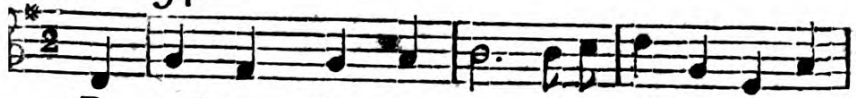


L'a-

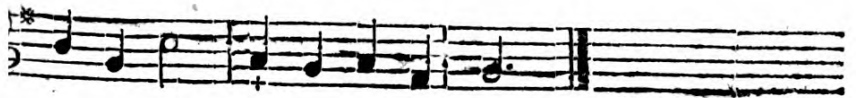


mour me fait, lon, lan, la.

N.º 94.



De quoi vous plai-gnez-vous.



N.º 95.

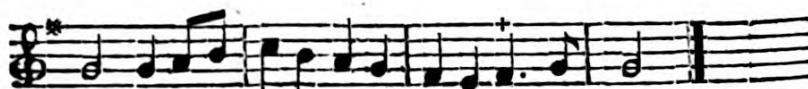


J'offre i - ci mon savoir faire.

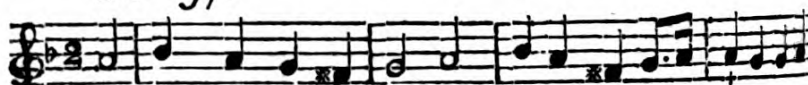


N.º 96. *Griseldis.*





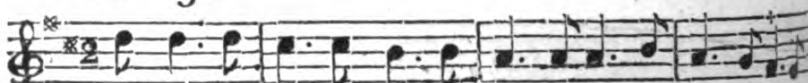
N.º 97.



Le beau her-ger Tir-cis.



N.º 98.

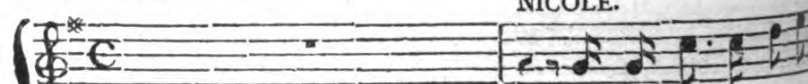


Pierrot re - ve - nant du mou - lin.



N.º. 99. *Dialogue de mademoiselle de la Guerre.*

NICOLE.



Qui t'empê-che de pas-

PIERROT.



Pourquoi viens-tu m'a-ga - cer?

( 31 )

ser? C'est toi qui m'accroches ; laisse-  
C'est toi qui m'approches ; ô-te-toi.  
moi. Pierrot, un mots sans aucune ran-  
Nico-le, u-ne paro-le sans aucune ran-  
cune; touche y là. Tends la  
cune; touche i-ci. Tendsta main;  
tien-ne; frappe dans la mienne, la voilà.  
frappe dans la mienne, la voi-ci. Com-  
Avan-ce. Ah! que de fa - - -  
mence. Ah! que de fa-çon! Touche



çon! touche là tout de bon, touche là tout de bon;  
là tout de bon, touche là, touche là tout de bon; ah! que de fa-  
ah! ah! ah! que de fa-  
çon! ah! que de fa-çon! tou-che là tout de bon;  
çon! touche là tout de bon, touche là, touche là,  
ah! que de fa -- çon! touche là, touche  
tou-che là tout de bon.  
là, tou-che là tout de bon.

N.° 100.

Célé-brons, célé-brons l'heureux mari - age qui nous ris-  
sem-ble en ce boc-ca-ge; les ris, les jeux sui-vent nos

( 33 )

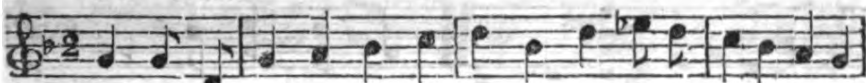


*VIOLONS.*  
pas ; chan-tons, chan-tons, chan-tons le bon-

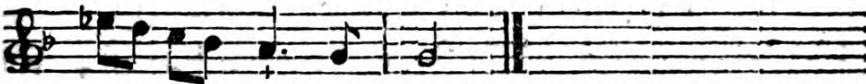


heur, de Lu - cas.

N.° 101.



Ah ! que la pa-rès-seuse automne.



N.° 102.



Ne me re-prochez plus, cru-elle, que je n'ai point é-té fi -



dé - le à mille objets di-vers dont j'ai sen-ti les



coups ; pouvoient-ils ai - lu - mer u - ne flamme éter -



nel - - - le dans un cœur des - ti - né pour vous ?



N.º 103.



Ne me re-pro - chez plus, cruel - le, que je n'ai



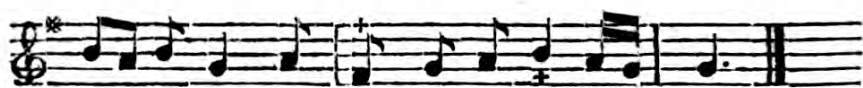
point é-té fi - dè - le à mil - le objets di - vers dont



j'ai senti les coups; pou-voient-ils al-lumer, al-lu-



mer u - ne flamme éter-nel - - - - - le dans un



cœur, un cœur, un cœur des - ti - né pour vous.

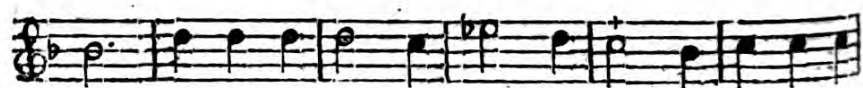
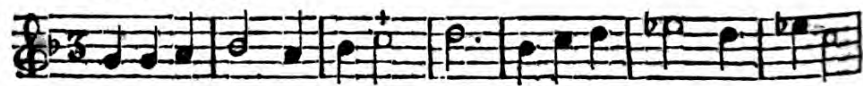
N.º 104.



Ra-mo-nez ci, ra-mo-nez là.



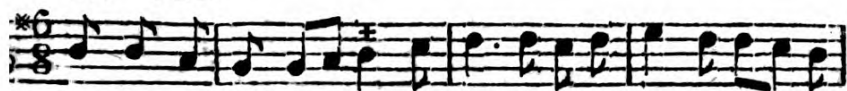
N.º 105.



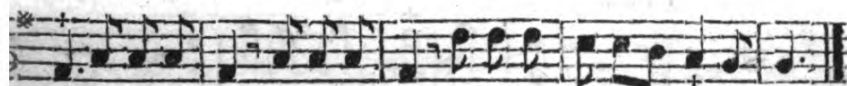
Le ciel bé - nis - se la be - so - gne.



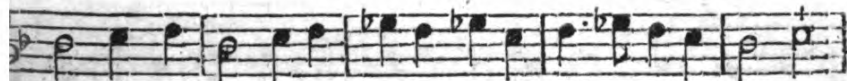
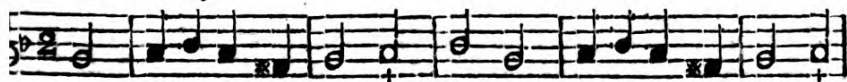
N.º 106.



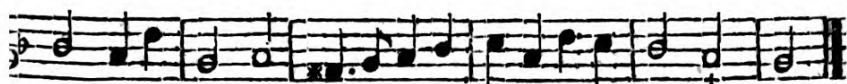
Je pas-se la nuit et le jour.



N.º 107.



Din dan don.



N.º 108.



Vous é - tes jeu-ne et bel - le.





N.º 109.



Le jo-



li, bel-le meuniè-re.

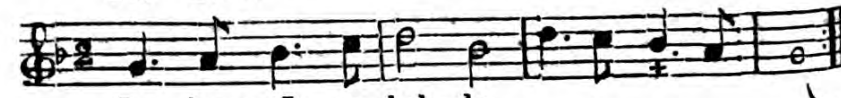
N.º 110.



La ceintu - re.



N.º 111.



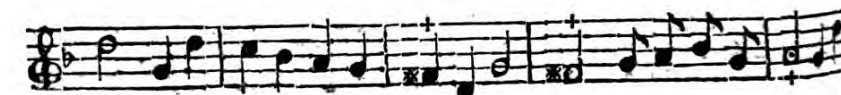
La jeu-ne I - sa - bel - le.



N.º 112.



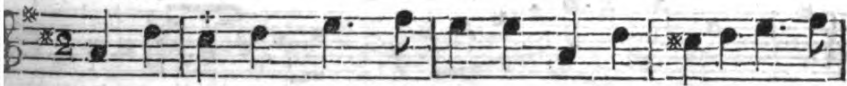
Ho, ho! tourelouri-



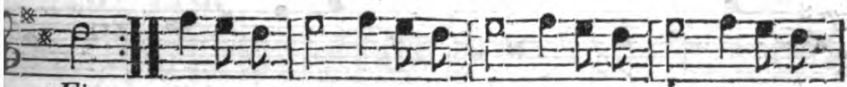
bo!



N.º 113. ✱



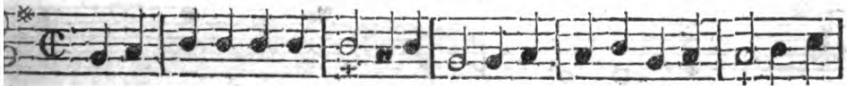
Ma com-mè-re, quand je dan-se.



Fin.



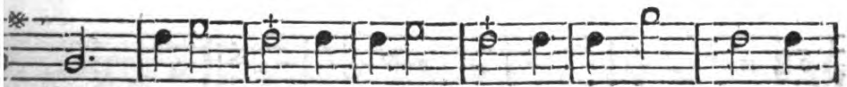
N.º 114. *Les Feuillantines.*



N.º 115. ✱



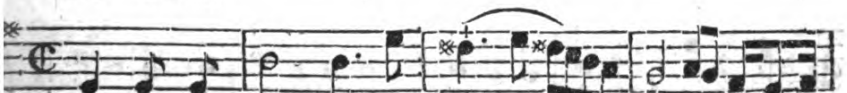
Je veux boire à ma Li - set - te.



Fin.



N.º 116.



O puissant dieu des é - cail - - - - -

N.° 123.

Ah! madame Anroux, nous deviendrons fous, venez nous dé-

fen - dre; ah! ma-da-me Anroux, dai - guez donc des-

cen-dre, nous de - ve-nons fous.

N.° 124.

Oui dà, ma commère, oui.

( 41 )



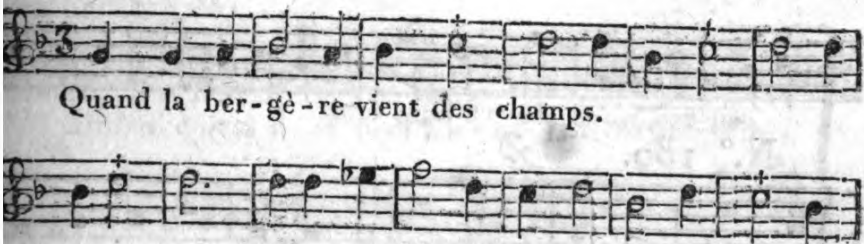
N.º 125.



Mir-la-ba-bi-bo-bet-te.



N.º 126.



Quand la ber-gè-re vient des champs.



N.º 127.

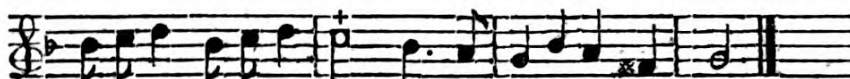


Je me ris,

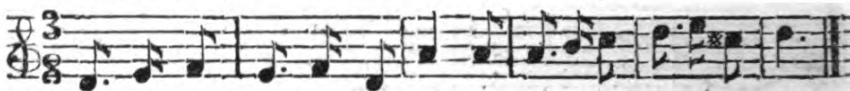




je me ris, je me ris d'eux.



N<sup>o</sup>. 128.




To-que mon tambou-rin, to-que.

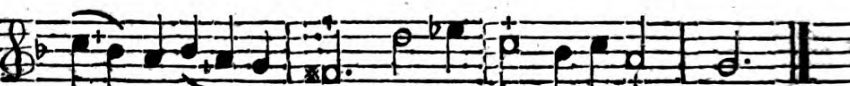
N<sup>o</sup>. 129.



Non, non, il n'est point de si jo - li



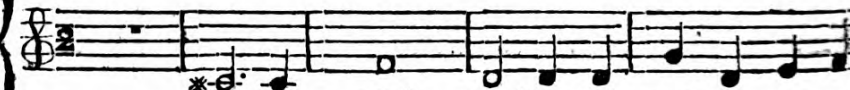
nom.



N<sup>o</sup>. 130. ✽



O des - tin! quel-le puis-san-ce ne se



\* O des - tin! quel-le puis-san-ce ne se



O des - tin! quel-le puis-san-ce ne se sou-met

*Fin.*

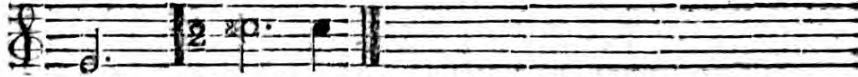
soumet pas à toi? Tout flé - chit sous ta loi; tes ordres  
\*soumet pas à toi? Tout flé - chit sous ta loi; tes ordres  
pas à toi? Tout flé - chit sous ta loi; tes or-dres

n'ont ja-mais trou-vé de ré - sis-tan-ce. O, etc.  
n'ont ja-mais trou-vé de ré - sis-tan-ce. \*O, etc.  
n'ont ja-mais trou-vé de ré - sis-tan-ce. O des - tin, etc.

N<sup>o</sup>. 131.

Tu fais, quand il te plait, u - ne mè-re pré-co-ce, ou  
dans le cé-li - bat tu lais - ses sans pi - tié un beau ten -  
dron de-venir ros - - se; c'est toi qui fais al - ler cent fa -  
quins en ca - ros - se, et mil-le honné-tes gens à



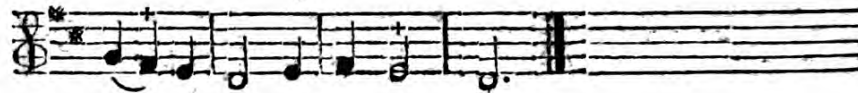


ped. O destin, etc.

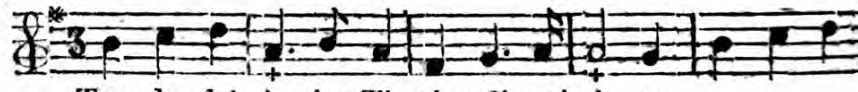
N<sup>o</sup>. 132.



Al-lez à vè-pres, non-net-tes.



N<sup>o</sup>. 133.



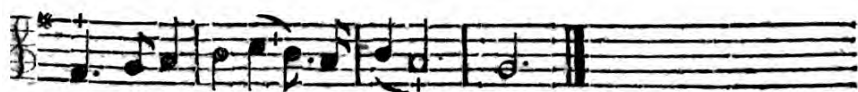
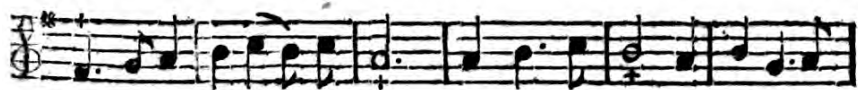
Trop de plai-sir, cher Tir-cis, m'inqui-è - te.



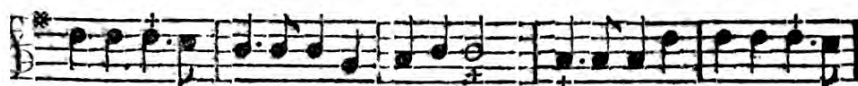
N<sup>o</sup>. 134.



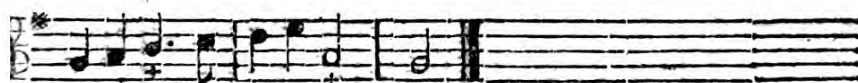
Un in-con-nu p<sup>r</sup> os charmes sou-pi - re.



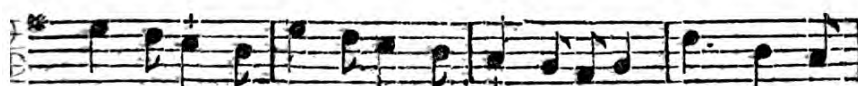
N<sup>o</sup>. 135.



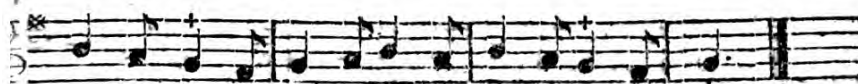
De Jean de vert.



N<sup>o</sup>. 136.



Il faut

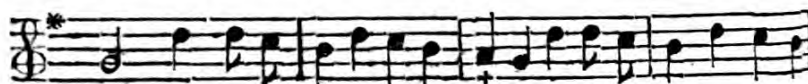


que je fi - le, fi - le.

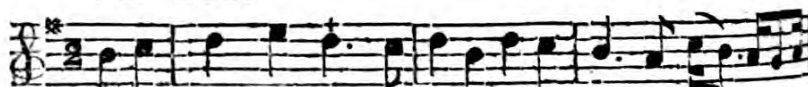
N.º 137.



D'u-ne main je tiens mon pot.



N.º 138.



Mari, dont l'humeur ja-louse au de-voir prétend ran - -



ger u - ne jeu-ne et co-quet-te é-pou-se, vous há-tez



l'heure du ber - ger.

N.º 139.



Bel-le bru-ne, bel-le bru-ne.



N.º 140.



Ai - ma - ble ber-gè - re, quand trom-pe-rons-nous ?

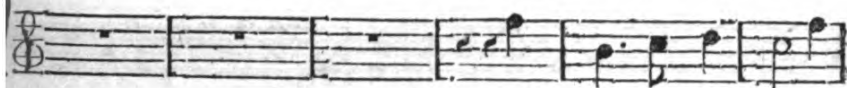


( 47 )

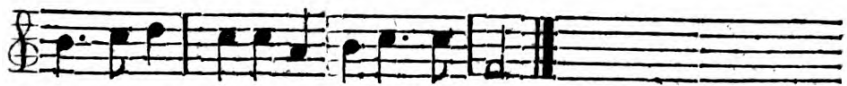
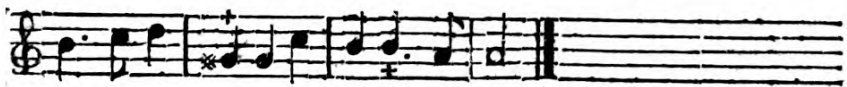
*Chœur.*



Quand trompe-rons-nous ?



Quand trompe-rons-nous ?



N<sup>o</sup>. 141.



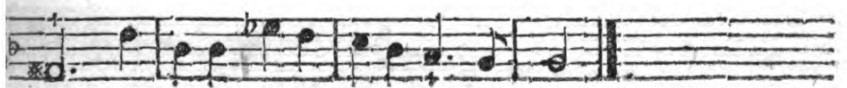
Par bonheur ou par malheur.



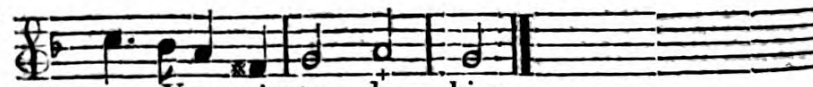
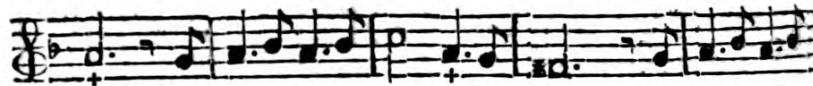
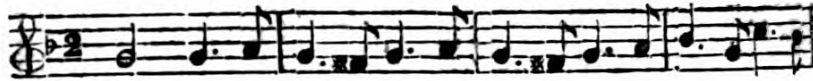
N<sup>o</sup>. 142.



Pré-pa-rons-nous pour la fé - te nouvel-le.



N<sup>o</sup>. 143.



Vous m'enten - dez bien.

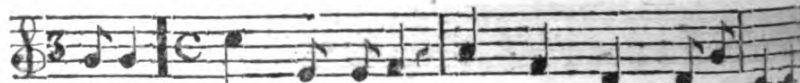
N<sup>o</sup>. 144.



Ton hu - meur est, Ca - the - ri - ne.

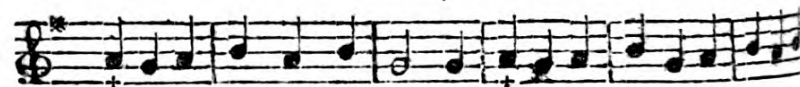
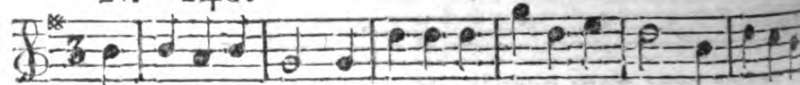


N<sup>o</sup>. 145.

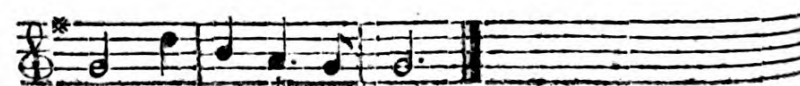


Amour, sors pour jamais, sors d'un cœur qui te chasse.

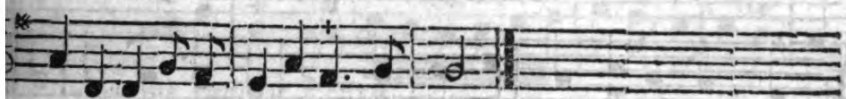
N<sup>o</sup>. 146.



Morguienne de vous.



N.º 147.



N.º 148.



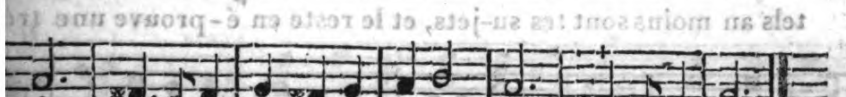
Suivons l'Amour, c'est lui qui nous mè - ne.



N.º 149.



Un mi -- tron de Go-nes-se.

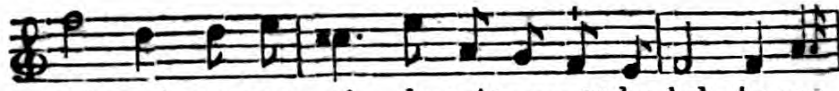


N.º 150.



En - cor un coup, qu'en peut-il ar - ri - ver?





toi qui, pour pu - nir le goût co-quet des bel - les, con-



duis à leurs ge-noux cent fades ca-jo - leurs. C'est, etc.

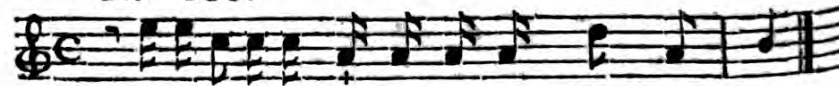
N.º 153. *Les Pèlerins.*



N.º 154. *Les Rats.*



N.º 155.



Sanga-ri-de, ce jour est un grand jour pour vous.

N.° 156.



Oui, je t'ai-me, l'a-mour mé-me.

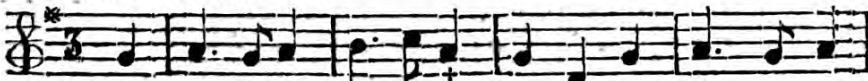


N.° 157.



Mathieu, grace à Dieu, ma femme est mor-te.

N.° 158.



Ma mère étoit bien o-bli - geante.

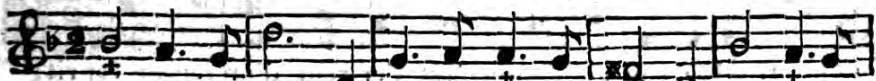


N.° 159.



Amants, qui vous plaignez, vous é - tes trop heureux.

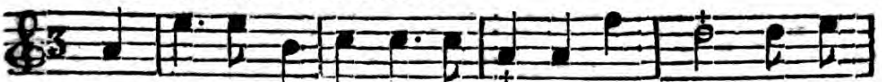
N.° 160.



Je suis la fleur des garçons du vil - la - ge.



N.° 161. *De Phaëton.*



Dans cet-te pai-si-ble re-trai-te.

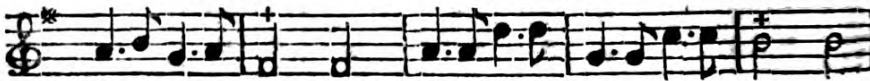




N.º 162.



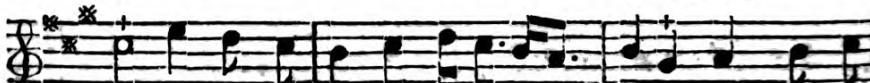
Quel plai-sir d'ai-mer sans contrainte.



N.º 163.



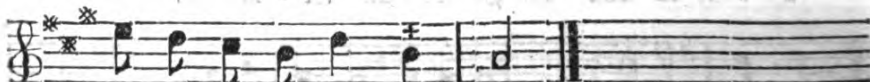
L'amant qu'un feu trop vif pres-se, croit que le parfait bon-



heur est de voir toujours sa maî - tresse, sans que rien

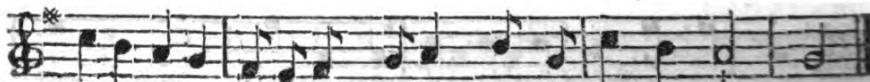


trouble son ar-deur; c'est l'er-reur d'un jeu-ne esprit;



à Cy-thè-re l'on en rit.

N.º 164.

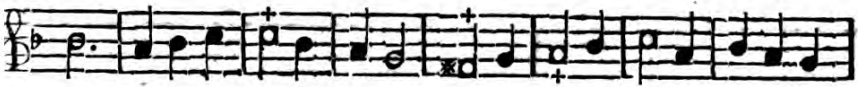


Adieu, paniers, vendan-ges sont fai - tes.

N.º 165.



Ma rai-son s'en va beau train.



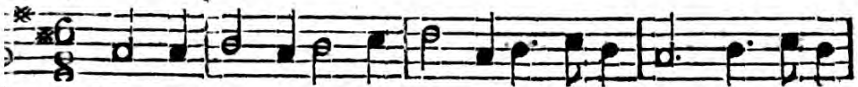
N.º 166.



L'autre nuit j'aperçus en songe.



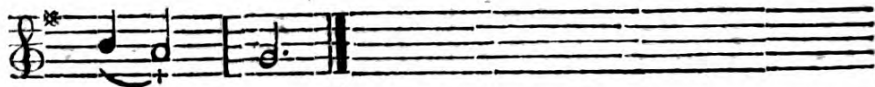
N.º 167.



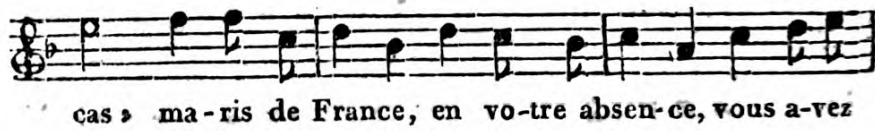
Vi-vent les gueux.

N.º 168.

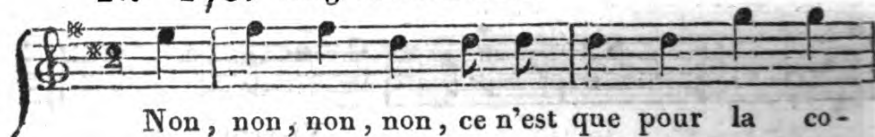


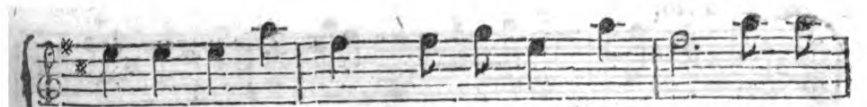


N.º 169.

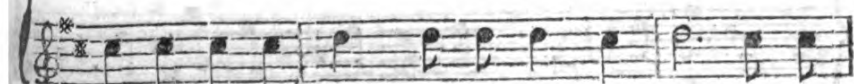


N.º 170. *Gorgones de Persée.*





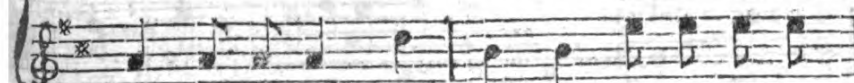
lè - re que nos cœurs mal-heureux sont faits; la con -



lè - re que nos cœurs mal-heureux sont faits; la con -



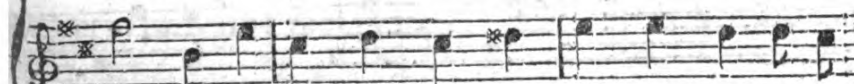
cor - de ne peut nous plai - re, nous y re-non -



cor - de ne peut nous plai - re, nous y re-non -



çons pour ja-mais; non, non, non, non, non, non, ce n'est



çons pour ja-mais; non, non, non, non, non, non, ce n'est



que pour la co-lère que nos cœurs malheureux sont faits.



que pour la co-lère que nos cœurs malheureux sont faits.

N.º 171.



L'amour est pour le bel âge.



*Trio.*



L'amour est pour le bel à-ge.

L'amour est pour le bel à-ge.

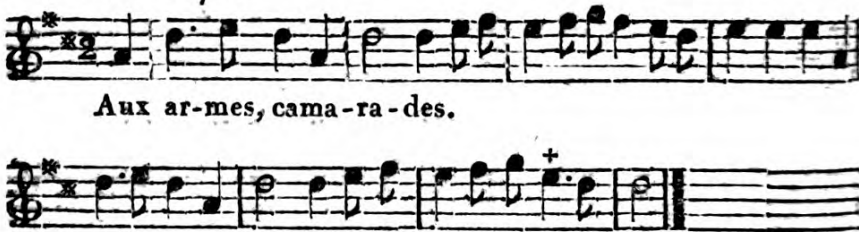
L'amour est pour le bel à-ge.

This system contains three staves of music. The top staff is in treble clef, the middle in alto clef, and the bottom in bass clef. Each staff has the lyrics 'L'amour est pour le bel à-ge.' written below it. There are various musical notations including notes, rests, and a '+' sign above the first note of the top staff.



This system contains three staves of music, continuing the Trio. The notation and clefs are consistent with the first system. There are '+' signs above the first notes of the top and middle staves.

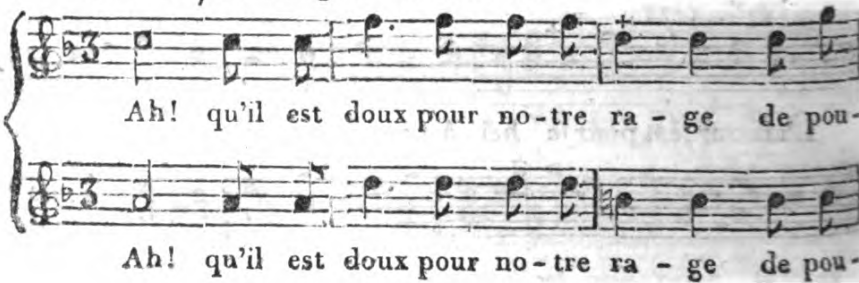
N.º 172.



Aux ar-mes, cama-ra-des.

This system contains two staves of music. The top staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics 'Aux ar-mes, cama-ra-des.' are written below the first staff. There is a '+' sign above the first note of the second staff.

N.º 173. *Gorgones de Persée.*



Ah! qu'il est doux pour no-tre ra - ge de pou-

Ah! qu'il est doux pour no-tre ra - ge de pou-

This system contains two staves of music. The top staff is in treble clef with a key signature of one flat (Bb) and a 3/4 time signature. The lyrics 'Ah! qu'il est doux pour no-tre ra - ge de pou-' are written below both staves. There is a '+' sign above the first note of the top staff.

voir fai-re i-ci ta - pa - ge! heu - reu - se la fu -

voir fai-re i-ci ta - pa - ge! heu - reu - se la fu -

reur qui remplit ces jeux-ci d'horreur.

reur qui remplit ces jeux-ci d'horreur.

N.° 174.

Na - net - te, dor - mez - vous ?

N.° 175.

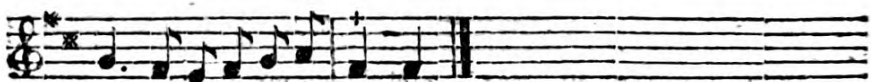
Que fai - tes - vous, Margue - ri - te ?

N.° 176.

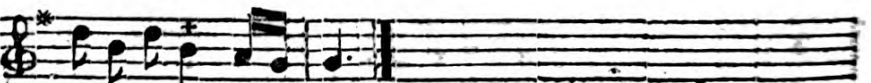
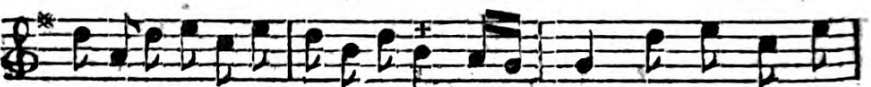
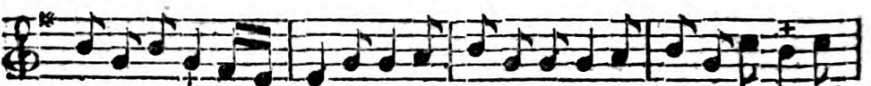




N.º 177.

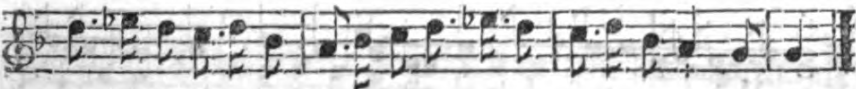
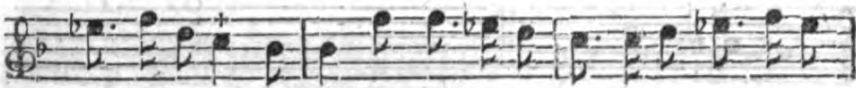


N.º 178.

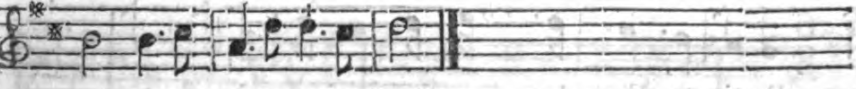
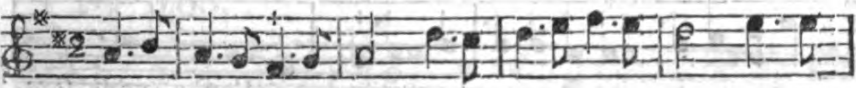


N.º 179. *Vieillards de Thésée.*

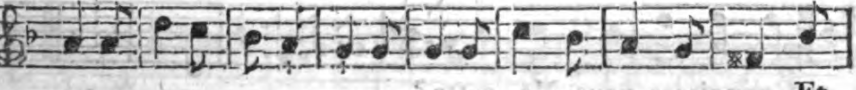




N.º 180. *Le Traquenard.*



N.º 181.



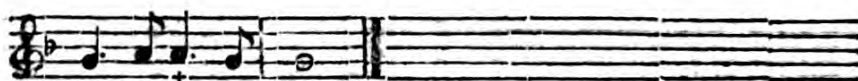
son lan la.

N.º 182.

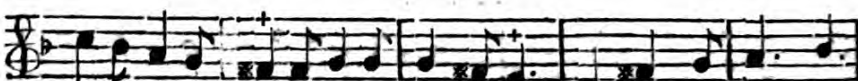


Quand je quit-te-rai ma Cli-mè-ne.





N.º 183.



J'en a - vons tant

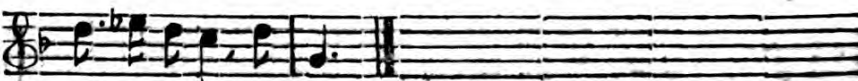


ri.

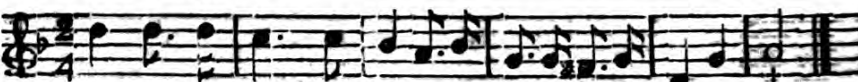
N.º 184.



Pe - ti - te Fan - chon, veux - tu toujours ri - re ?



N.º 185.



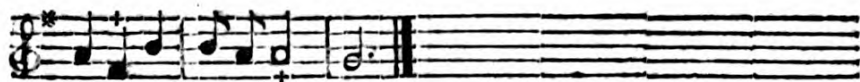
Connoissez - vous Ma - rotte ?

N.º 186.

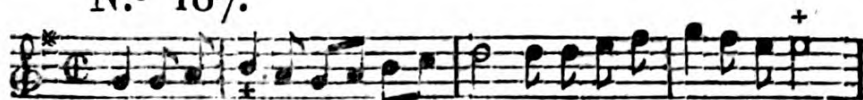


Charmante Gabri - el - le.





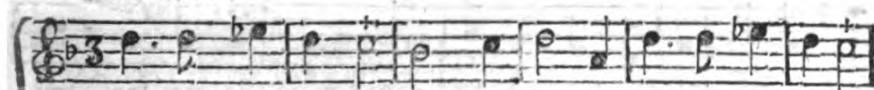
N.º 187.



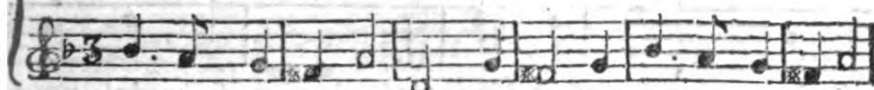
Voici ve-nir le re - non - veau.



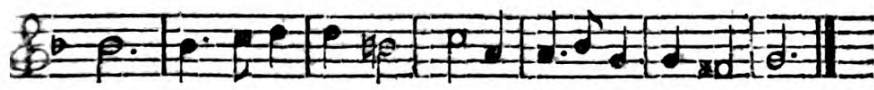
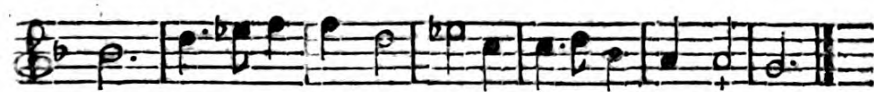
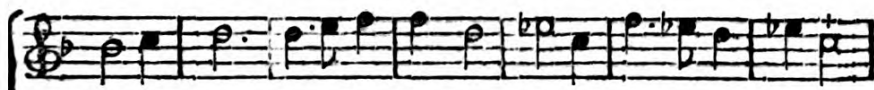
N.º 188.



Goûtons bien les plai-sirs, ber-gè - re.



Goûtons bien les plai-sirs, ber-gè - re.



N.º 189.



O ma ber-gè - re ! viens seu-let - te.



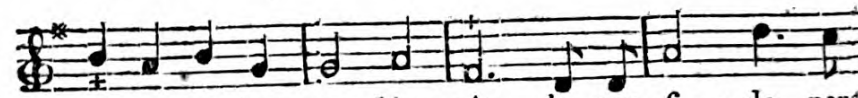
N.º 190.



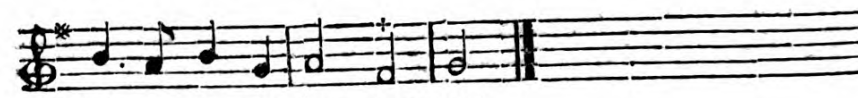
Un a-mant d'a-hord est tout charmant; a-vant nous il



vo-le, vole, vo-le au rendez-vous; mais de no-tre ten-



dres-se se las-sant bien-tôt, le per-fi--de nous

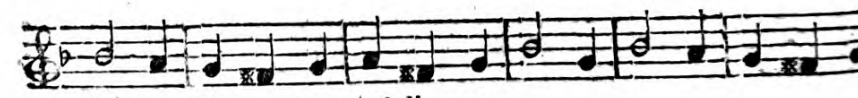


lais-se croquer le mar-mot.

N.º 191.



Et vo-gue



la ga-lè-re tant qu'elle, etc.



( 65 )

N.º 192.



Tout a - mant n'est qu'un im - posteur.

N.º 193.

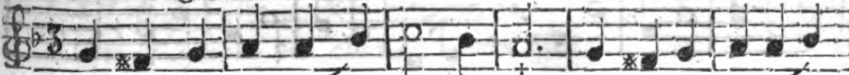


Non, je ne veux ja - mais en - ten - dre par -



ler ni d'amour ni d'a-mant.

N.º 194.



On dit que vous ai - - mez les fleurs.



N.º 195.



Comme les dieux qu'en si - len - ce on a - do - re, vous



re - cevez mes vœux ; ma bou - che n'ose en - co - re vous décou -



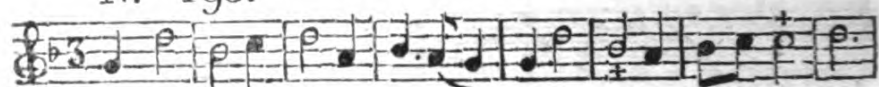
vrir mes se - crets amou - reux. Hé - las ! hé - - -



las ! ce qu'elle n'ose di - re se peut ap - prendre dans



N.° 196.

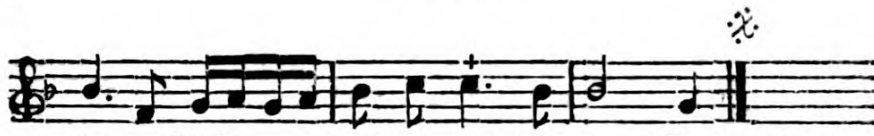


N.° 197. ♯



*Fin.*



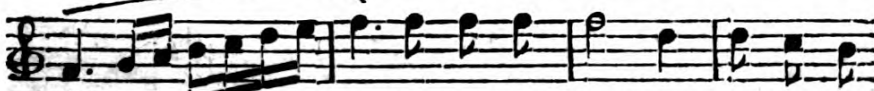


je troublais seu-le-ment les cœurs. Cessez, etc.

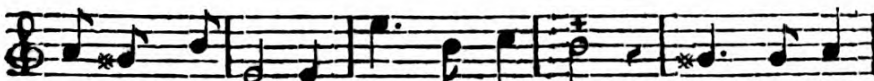
N.º 198. *Seconde reprise.*



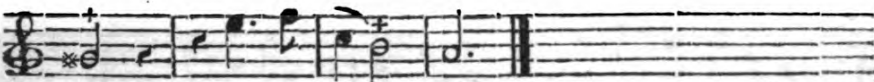
Mais le so-leil que l'on ad - mire, et la lu - ne qui



bril - - - - - le dans vos yeux, font que tout le

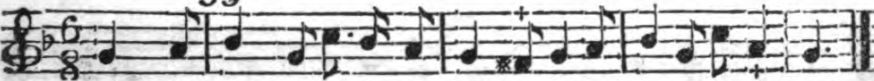


cé - les - te empi - re char - me les dieux, char - me les



dieux, charme les dieux.

N.º 199.



Ah! Thomas, réveille, ré - veil - le.

N.º 200.



Pata, pata, pata, pon.



N.º 201.



O - li - re o - li - re, ma prin - cesse, o - li - re o - la.



N.º 202.



On dit que vos pa-rents.



N.º 203. ✽

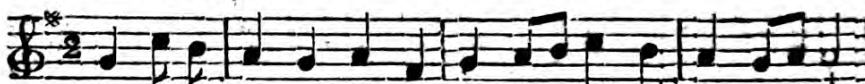


Ah! Phi-lis, je vous vis, je vous ai-me.

*Fin.*



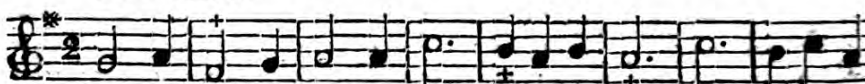
N.º 204.



Les fa-na - ti-ques que je crains.



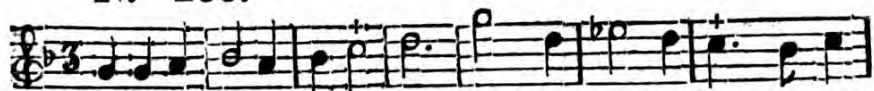
N.º 205.



Si la jeune A-net-te.



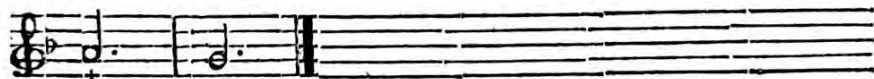
N.º 206.



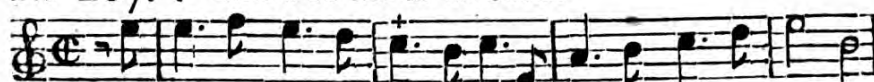
Ah! mon mal ne vient que d'ai-



mer.

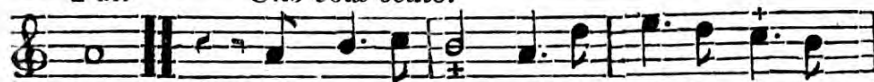


N.º 207. ✧ Chœur de M. de la Coste.



I, o, hy-men, hymen, i, o, i, o, hymen, hy-men, i,

*Fin. Une voix seule.*



o. Dieu des é-poux, tu gué-ris les a-mants



foux; dieu des é-poux, tu gué-ris les amants foux: fon-tai-



ne de sa-pi-en-ce, ton ad-mi-ra-ble eau ô-te à l'a-

✧



mour sa vi-o-lence. I, o, hymen, hy-men, i, o. I, etc.



73741674



